

Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (InaLF)

Lettres anglaises, ou Histoire de Miss Clarisse Harlove [Document électronique]. T. 5 / Samuel Richardson ; [trad. de l'anglais par l'abbé Prévost]

LETTRE 223

p1

M Lovelace, à M Belford.

à Hamstead, vendredi 9 juin, à sept heures du matin.

C' est d' Hamstead, cher ami, c' est de l' hôtellerie du coche que je t' écris. J' y suis depuis plus d' une heure. Quel esprit industrieux j' ai reçu de la nature ! On ne me reprochera pas de m' endormir dans l' oisiveté. Le plaisir me coûte cher. En vérité, je m' admire quelquefois moi-même. Avec une ame si active, j' aurois fait une figure éclatante, dans quelque état que le

p2

ciel m' eût placé. Sur le trône, j' aurois été, sans doute, un des plus grands rois du monde. J' aurois disputé le titre de conquérant au fameux macédonien. J' aurois entassé couronnes sur couronnes, et dépouillé tous mes voisins, pour mériter le nom de *Robert Le Grand* . J' aurois fait la guerre au turc, au persan, au mogol, pour leurs sérails ; et je n' aurois pas laissé, à tous ces monarques orientaux, une jolie femme sur laquelle je n' eusse assuré mes droits.

Après avoir pris toutes les informations qui conviennent à mes vues, il me reste tant de loisir, que je puis l' employer à t' écrire. Cependant je me servirai de ma méthode d' abréviation, pour ménager le tems. Quoiqu' il soit encore trop tôt pour me présenter à ma charmante, qui a besoin de repos,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

après deux ou trois jours de fatigue, je te dois quantité d' éclaircissemens préliminaires, sans lesquels tu n' entrerois pas facilement dans l' ordre de mes opérations.

Je me suis séparé du capitaine au pied de la colline, et je l' ai laissé triplement instruit ; c' est-à-dire, pour les trois suppositions du fait, du probable et du possible. Si je puis revoir ma charmante, et faire ma paix avec elle, sans la

p3

médiation de ce digne conciliateur, je m' en rejouirai beaucoup. C' est mon ancienne maxime en amour, d' y employer le moins de secours étrangers qu' il m' est possible ; et je regrette aujourd' hui de ne pouvoir me tenir à cette règle. Qui sçait même si ma charmante ne s' en trouveroit pas mieux ? Je ne puis lui pardonner d' avoir poussé l' indifférence pour moi jusqu' à m' abandonner réellement, sous un prétexte frivole, ou plutôt sans aucune apparence de raison. Si je la trouve trop difficile... ! Mais suspendons les menaces jusqu' à ce qu' elle soit en mon pouvoir. Tu sçais quel est mon serment. Voici toutes les circonstances que j' ai pu recueillir du récit de Will, de celui des gens de l' hôtellerie, et des informations que Will a tirées du cocher. Le coche d' Hamstead n' avoit encore que deux personnes, lorsque ma belle y est montée. Mais elle a feint d' être fort pressée ; et payant pour les places vacantes, elle a fait partir aussitôt la voiture. En arrivant au terme, elle est descendue à l' hôtellerie avec les deux passagers, qui l' ont quittée, sans doute, avec beaucoup de respect. Elle est entrée dans la maison ; elle a demandé l' usage d' une chambre, pour une demi-heure, sous prétexte d' y prendre une tasse de thé. On lui a donné la chambre d' où je

p4

t' écris. Elle s' est assise à la même table, et, je crois, sur la même chaise où je suis actuellement. Ah ! Belford, si tu connoissois l' amour, tu sentirois le prix de ces légères circonstances. Elle paroissoit fort abattue. L' hôtesse, charmée de sa figure, s' est crue obligée de lui tenir compagnie. Elle l' a pressée de manger quelque chose avec son thé. Non, a-t-elle répondu, je ne me sens pas

d' appétit. Cette femme lui a proposé de goûter de ses biscuits, qui étoient excellens. Ce qu' il vous plaira, lui a-t-elle dit. L' hôtesse étant sortie un moment pour aller prendre quelques biscuits, s' est apperçue, à son retour, que la chère fugitive s' efforçoit de retenir des marques de douleur, auxquelles il paroissoit qu' elle s' étoit abandonnée dans son absence.

Cependant, lorsqu' on lui a servi le thé, elle a prié l' hôtesse de s' asseoir. Elle a fait quantité de questions sur les villages voisins et sur les routes. L' hôtesse a pris la liberté de lui dire, qu' elle lui croyoit quelque sujet de chagrin. Les personnes sensibles, a-t-elle répondu, ne quittent point leurs amis sans beaucoup de tristesse. Ne seroit-ce pas de moi, Belford, qu' elle vouloit parler ? Elle n' a pas fait la moindre question sur les logemens, quoiqu' on doive juger, par la suite, qu' elle ne se proposoit pas d' aller cette nuit

p5

plus loin qu' Hamstead. Après avoir pris deux tasses de thé, elle a mis un biscuit dans sa poche ; tendre fille ! Apparemment pour lui servir de souper. Elle a laissé sur la table un demi-écu, dont elle a refusé de prendre le reste ; et poussant un soupir, elle s' est disposée à partir, en disant qu' elle alloit continuer son chemin vers Hendon. C' est un des lieux dont elle avoit demandé la distance. On lui a proposé d' envoyer sçavoir s' il n' y avoit pas quelque voiture de Hamstead qui allât le même soir à Hendon. Elle a répondu que c' étoit prendre une peine inutile, parce qu' elle espéroit de rencontrer une chaise qui venoit au-devant d' elle. Autre de ses petites ruses, je suppose : car, depuis hier au matin, avec qui, et comment auroit-elle pu prendre un arrangement de cette nature ?

Tous ceux qui l' ont vue se disoient entr' eux, qu' un air si noble, dans sa figure et dans sa conduite, annonçoit une personne de qualité. Comme elle étoit sans aucune suite, et que ses beaux yeux (c' est l' expression de l' hôtesse) paroissoient rouges et enflés, ils n' ont pas douté qu' elle ne fût dans le cas d' avoir fui ses parens ou ses tuteurs ; car ils l' ont jugée trop jeune pour la croire mariée. Un mari, me disent-ils, n' abandonneroit point à elle-même une femme de cet âge et de cette beauté, ou ne lui causeroit

p6

pas les chagrins qu' elle porte écrits sur son visage. Ils ajoutent que, pendant quelques momens, ils ont remarqué tant de trouble dans ses regards, qu' ils l' ont soupçonnée d' un funeste dessein contre elle-même.

Ces observations n' ont pas manqué d' exciter leur curiosité. Ils ont engagé un domestique hors de condition, qui cherchoit un maître, à suivre toutes ses traces. Je viens d' apprendre d' eux-mêmes ce qu' il se vante d' avoir observé.

" elle a pris effectivement son chemin vers Hendon : mais en sortant d' Hamstead, elle s' est arrêtée pour jeter les yeux autour d' elle et dans la vallée qui s' offroit à ses pieds. Là, fixant ses regards sur Londres, elle a porté son mouchoir à ses yeux " , se repentant, peut-être, de la démarche téméraire où elle s' est engagée, et souhaitant de pouvoir retourner sur ses pas. Je le répète, Belford, c' est le meilleur parti qu' elle puisse prendre. Malheur à la fille qui, après avoir pensé à devenir ma femme, sera capable de me fuir et de renoncer pour jamais à moi !

" ensuite, s' étant remise à marcher, elle s' est encore arrêtée : comme si la route avoit commencé à lui déplaire ; après avoir recommencé à pleurer, elle est retournée vers Hamstead " .

p7

Je suis ravi qu' elle ait tant pleuré ; parce que, dans les plus grands chagrins, un coeur qui reçoit ce soulagement, devient capable de résister à la douleur. Delà vient que je n' ai jamais été fâché de voir une belle femme en pleurs. Combien de fois n' ai-je pas souhaité, depuis hier après midi, de pouvoir pleurer à chaudes larmes ?

" bientôt, elle a vu venir vers elle un carrosse vide, à quatre chevaux. Elle a quitté le sentier qu' elle suivoit pour aller à sa rencontre ; dans le dessein apparemment de parler au cocher, s' il s' étoit arrêté pour lui faire les premières questions. Il l' a regardée attentivement. Mais tous les passans lui payoient cette espèce de tribut : ce qui servoit à lui rendre l' espion moins suspect " . Heureux coquin que ce cocher, s' il avoit sçu qui il pouvoit obliger, et quel prix on auroit attaché à ses services ! Mais quel malheur auroit été le mien, si sa stupidité ne m' avoit été aussi favorable que mon étoile ! " en un mot, il paroît qu' ils ont manqué tous deux de résolution. Les chevaux suivant la route, le cocher a tourné plusieurs fois les yeux derrière lui ; tandis

que, regrettant l' occasion qui s' éloignoit, elle a poussé des soupirs ; elle a recommencé à verser des larmes, qui ont été observées par l' espion.

p8

étant rentrée dans Hamstead, elle regardoit au visage chaque personne qu' elle rencontroit ; et poussant quelquefois son haleine sur sa main, elle l' appliquoit sur ses yeux, pour en dissiper la rougeur, ou pour sécher ses larmes. Enfin, la vue d' un écriteau qui offroit des logemens à louer, l' a fait avancer et retourner plusieurs fois, comme incertaine du parti qu' elle devoit prendre. Elle n' a pas laissé de passer au-delà de cette maison ; et l' espion, arrêté alors par quelques gens de sa connoissance, l' a perdue de vue pendant quelques minutes. Mais il l' a bientôt vue sortir d' une boutique, accompagnée d' une servante, qu' elle avoit engagée, comme l' effet l' a prouvé, à la conduire dans la maison où elle est actuellement logée. Ne la voyant point reparoître, après l' avoir attendue plus d' une heure, il est revenu à l' hôtellerie, pour faire son récit à ceux qui l' avoient employé " .

Le mien, Belford, est du genre dramatique. Ainsi, regarde ce que tu as lu jusqu' ici, comme le premier acte. Mon valet, qui entre sur la scène, va commencer le second.

Il s' étoit procuré toutes ces informations avant mon arrivée, par le soin qu' il avoit eu de raconter, en échange, diverses particularités dont j' ai chargé depuis long-tems sa mémoire,

p9

en les lui répétant de bouche et par écrit. Ainsi, j' ai trouvé les gens de cette maison dans mes intérêts. Ils m' ont répété tout ce qu' il leur avoit dit, avec des souhaits pour le succès de mon entreprise.

Mais il a commencé par me rendre compte de l' idée qu' il leur avoit fait prendre de ma belle et de moi. C' est un détail dont il est nécessaire que tu sois informé. Cependant j' appréhende d' être pressé par le tems. Un domestique de cette hôtellerie, m' assure, qu' étant sorti depuis un moment, il a vu Madame Moore, à qui je destine ma première visite, entrer dans la maison d' une vieille fille de son voisinage, nommée *Miss Rawlings* , si respectée pour sa prudence, qu' aucune femme du bourg n' entreprend rien sans la consulter. J' ai chargé

aussitôt mon honnête cocher de veiller à la porte de cet oracle d' Hamstead, pour m' avertir du moment où Madame Moore retournera chez elle. J' espère que leur entretien ne durera pas plus que mon récit, dont je ne veux pas que tu perdes un seul mot.

" Will avoit donc raconté à ceux qui avoient voulu l' entendre, que sa maîtresse étoit mariée depuis peu à un gentilhomme des plus accomplis, mais si vif et si dissipé, qu' étant mortellement jalouse, elle l' avoit quitté dans

p10

un accès de cette furieuse passion. Quoiqu' elle l' aimât chèrement, et qu' étant une des plus belles femmes du monde, comme ils en avoient pu juger par leurs propres yeux, elle en fût adorée, sa jalousie, s' il étoit permis de le dire, (mais la vérité étoit la vérité) l' avoit rendue si capricieuse, que, lorsqu' il refusoit d' entrer dans la moindre de ses vues, elle étoit toujours prête à le quitter. C' étoit un tour qu' elle lui avoit déjà joué deux ou trois fois, mais avec toute l' innocence et toute la vertu du monde. Elle se retiroit ordinairement chez une de ses intimes amies, jeune demoiselle remplie d' honneur, quoique trop indulgente pour elle sur ce point, qui étoit à la vérité son unique défaut. Cette raison avoit porté son maître à la mener à Londres ; car leur résidence ordinaire étoit à la campagne. Mais, pour avoir refusé depuis peu de la satisfaire, à l' occasion d' une femme avec laquelle on l' avoit vu au parc de saint-James, elle l' avoit traité avec sa rigueur ordinaire, dès la première fois qu' elle étoit venue à la ville ; et le pauvre gentilhomme étoit à demi fou de cette aventure.

Ici, Will avoit plaint ma situation, les larmes aux yeux, et dans des termes fort

p11

touchans. Ensuite, il avoit expliqué par quel hasard il avoit découvert les traces de sa maîtresse. En un mot, il les avoit fait entrer si vivement dans mes intérêts, qu' ils lui avoient prêté un habit pour se déguiser ; et qu' à sa prière, le maître de l' hôtellerie s' étoit informé, s' il étoit certain qu' elle eût pris un logement chez Madame Moore. Il avoit sçu par cette voie qu' elle s' étoit engagée pour une semaine, quoiqu' en même-tems elle eût ajouté

qu' elle ne croyoit pas faire un si long séjour à Hamstead ; et c' étoit alors qu' il m' avoit dépêché un exprès, avec ses premières explications " .
à mon arrivée, ma personne et mes habits répondant fort bien à la description de Will, tous les gens de l' hôtellerie sembloient prêts à m' adorer. Je poussois quelquefois un soupir. Quelquefois je prenois une contenance plus gaie, mais qui laissoit voir un chagrin mal déguisé, plutôt qu' une joie réelle. Ils ont dit à Will qu' il étoit bien fâcheux, qu' une dame si charmante fût d' une humeur si ombrageuse : que ces fuites inconsidérées l' exposoient à de grands dangers ; qu' il se trouvoit de tous côtés des libertins (des lovelaces à chaque pas, Belford) sur-tout aux environs de la ville ; que les gens de cette espèce étoient capables

p12

de tout entreprendre ; qu' ils pouvoient nuire du moins à sa réputation, et lui faire perdre tôt ou tard l' affection de son mari. Conviens, Belford, que les gens d' Hamstead sont de fort bonnes ames. J' ai fait appeler le maître de l' hôtellerie.

J' apprendis de mon valet, lui ai-je dit gravement, qu' il ne vous a pas caché les raisons qui m' amènent ici. Fâcheuse aventure, monsieur ! Très-fâcheuse aventure ! Mais jamais femme ne fut plus vertueuse que la mienne.

Il m' a répondu qu' on ne pouvoit prendre une autre opinion d' elle : qu' il étoit bien malheureux qu' une jeune dame fût capable de ces petits entêtements, sur-tout avec un mari d' aussi bon naturel que je le paroissois.

Un enfant gâté par sa mère, ai-je repris ; un enfant gâté ; voilà tout le mal : et poussant un soupir, il faut s' armer de patience, ai-je ajouté. Ce que vous pouvez faire pour moi dans cette occasion, c' est de me prêter une redingote ; n' importe laquelle. Si ma femme m' appercevoit de loin, peut-être me seroit-il difficile de lui parler. Une redingote avec un capuchon, si vous en avez une de cette espèce. Il faut que je m' approche d' elle, sans qu' elle puisse s' en défier.

Mon hôte a paru craindre civilement de ne

p13

pouvoir m' offrir une redingote digne de moi. Je l' ai

assuré que la plus mauvaise seroit celle qui me conviendrait le mieux. Il m' en a présenté deux, et j' en ai choisi une dont le capuchon peut se boutonner sur le visage. Ne me trouvez-vous pas l' air fort abattu ? Lui ai-je demandé avec un nouveau soupir. Que je suis à plaindre ! Cependant vous devez juger que ce n' est pas une légère consolation pour moi, de la retrouver avant que le mal soit plus grand. Mais si je ne puis la guérir de ces cruels caprices, elle me fera mourir de chagrin. Avec tous ses défauts, je l' aime à l' idolâtrie.

L' hôtesse qui nous écoutoit à quelque distance, s' est approchée par un mouvement de compassion. Puis-je sçavoir, monsieur, m' a-t-elle demandé d' un ton radouci, si madame est mère ? Hélas ! Non, ai-je répondu en soupirant. Nous sommes mariés depuis peu. Je puis vous assurer, néanmoins, que c' est sa faute s' il n' en paroît encore aucun fruit (tu sçais, Belford, si je mentois d' une syllabe) : mais, pour vous parler de bonne foi, elle est d' une réserve... je vous entends, a repris ma tendre hôtesse avec un sourire, madame est fort jeune. Je me souviens d' avoir connu deux jeunes dames de ce caractère ombrageux. Mais, comme elle vous aime, (et je la trouverois bien étrange en

p14

effet de ne pas vous aimer), elle n' aura pas plutôt l' espérance d' être mère, que ces petites inégalités disparaîtront, et qu' elle fera la meilleure de toutes les femmes. C' est mon espérance, ai-je répondu. Will ajustoit, pendant ce tems-là ma redingote, et me la boutonnoit sur le menton. J' ai demandé à l' hôtesse un peu de poudre, dont j' ai parsemé légèrement mon chapeau ; et l' ayant mis sur ma tête, je l' ai rabattu d' un côté sur mes yeux. Dans cet état, croyez-vous, madame, ai-je dit à l' hôtesse, que je puisse être reconnu ? Que vous l' entendez admirablement ! S' est-elle écriée. Je ne suis pas surprise, si vous me permettez de le dire, que madame ait eu quelque petit mouvement de jalousie. Assurément, si vous avez soin de cacher le galon de votre habit, il n' y a personne qui puisse vous prendre pour le même, à moins qu' on ne pût vous reconnoître à vos bas. J' ai loué son observation. Auriez-vous, ai-je dit à l' hôte, une paire de gros bas à me prêter ? Il n' est question que d' en couper le pied, pour les chausser par dessus les miens. Il m' a fait apporter sur le champ des bas de botte, qui me font d' autant mieux, qu' ils donnent à mes jambes un air goutteux. La bonne femme s' est mise à rire, et m' a souhaité

du succès. Son mari a fait de même. Tu sçais que je ne suis pas mauvais comédien. J' ai pris une canne, que j' ai empruntée de l' hôte ; et, pour m' exercer un peu à la marche d' un goutteux, j' ai fait quelques tours dans le jeu de boule. C' est dans ce bizarre équipage que je t' écris. Will me raconte que, pendant ma promenade, l' hôtesse disoit à l' oreille de son mari : il n' est pas fait d' hier, j' en répons ; je gagerois hardiment que toute la faute n' est pas d' un côté. L' hôte a répondu que je lui paroissois si gai et de si bon naturel, qu' il ne comprenoit pas qu' on pût être de mauvaise humeur avec moi. Cet homme, Belford, juge fort bien. Il seroit à souhaiter que ma charmante pensât comme lui.

Je vais essayer à présent si je pourrai convenir, avec Madame Moore, d' un logement et d' autres commodités pour ma femme malade. Quoi ! Qu' est-ce qui t' étonne ici ? Oui, ma femme. Qui sçait quelles précautions la chère fugitive a pu prendre, dans la crainte qu' elle a de moi ?

Mais la bonne Moore, a-t-elle d' autres logemens à louer ? Oui, oui. J' ai pris soin de m' en éclaircir, et je trouve qu' elle a précisément toutes les commodités dont j' ai besoin. Je ne suis pas moins sûr que ma femme en sera satisfaite ;

parce que, tout marié que je suis, grâces au ciel, j' ose dire que je suis le maître. Si Madame Moore n' avoit eu qu' un grenier de reste, je ne l' aurois pas trouvé moins de mon goût, en prenant la qualité d' un pauvre auteur menacé de la prison, pour avoir usé trop librement de sa plume, qui cherche un asile, et qui a fait quelque argent de ses petits meubles, pour être en état de payer son loyer d' avance. Il n' y a point de rôle auquel je ne puisse m' ajuster.

Enfin, la veuve Moore a repris le chemin de sa maison. Silence, mon coeur ; car je vous crains plus ici que ma conscience.

Examinons s' il n' est pas à propos de prendre d' abord une voix enrouée... mais j' oublie quelque chose de plus important. Marquerai-je de la colère ou de la joie, lorsque je paroîtrai devant ma charmante ? ... de la colère, à coup sûr. N' a-t-elle pas violé sa promesse, et dans un tems où je méditois de lui rendre une généreuse justice ? Entre les honnêtes gens, l' infidélité n' est-elle pas un horrible crime ? Ma

règle, pour juger des actions et des choses, a toujours été moins leur nature, que le caractère des acteurs ; et sur ce principe, il seroit aussi ridicule

p17

de voir un libertin fidelle à ses engagements d' amour, qu' il est noir pour une femme d' y manquer. Ah, cher Belford ! Remarques-tu que cette gravité hors de saison n' est que pour appaiser les palpitations d' un coeur difficile à gouverner ? Mais je sçaurai le réduire. Je le rendrai tranquille, pendant le chemin que j' ai à faire dans ma voiture. Que ce chemin est court, néanmoins ! Est-ce la peine de monter ? Oui, montons. Ne suis-je pas un pauvre goutteux ? D' ailleurs, c' est flatter Madame Moore, que de paroître avec un équipage pour lui demander un logement. Quelle veuve, quelle servante d' Hamstead oseroit faire la moindre question à l' homme d' importance qui se présente dans un carrosse ? J' abandonne mon cocher et mon laquais à la direction de Will. Jamais coquin ne fut plus hideux qu' il le paroît dans son déguisement. Il ne peut être reconnu que du diable et de son autre maître, qui lui ont tous deux imprimé leur marque. Pour la mienne, il la portera toute sa vie ; car je prévois qu' il sera pendu avant que l' âge fasse tomber le reste de ses dents, avec celle qu' il se vante d' avoir perdue par mes coups.

Je pars. Compte que je suis parti.

LETTRE 224

p18

M Lovelace, à M Belford.

Hamstead, vendredi au soir.

Prépare ton attention, Belford, pour le chef-d' oeuvre des récits. Je le continuerai, comme les circonstances me le permettront ; mais avec tant d' habileté, que si je l' interromps vingt fois, tu ne pourras t' apercevoir où le fil sera rompu. Les douleurs de ma goutte ne m' ont point empêché de descendre de mon carrosse, pesamment appuyé d' une main sur ma canne, et de l' autre sur l' épaule de mon laquais. J' ai observé de me trouver à la porte, au même moment que j' y ai fait frapper, pour être plus

sûr d'en obtenir l'entrée. Ma redingote étoit boutonnée soigneusement ; et j'en avois couvert jusqu' au pommeau de mon épée, qui étoit un peu trop gai pour mon âge. Il y avoit peu d'apparence que j'eusse l'occasion d'employer mon épée. En marchant vers la porte, je me suis pressé plusieurs fois les yeux pour en adoucir l'éclat, (passe cette rodomontade à ma vanité, Belford) ; j'ai ramené mon capuchon sur mes joues, et

p19

mon chapeau bordé, avec ce qui paroissoit de ma perruque, me donnoit l'air d'un bel homme un peu suranné.

La porte s'est ouverte. J'ai demandé à voir la maîtresse du logis. La servante m'a conduit dans le *parloir*. Je me suis assis, avec l'exclamation d'un homme qui souffre.

Madame Moore est venue. Votre serviteur, madame. Pardon, si je ne puis me lever. Votre affiche m'a fait connoître que vous avez des logemens à louer. Ayez la bonté de m'expliquer en quoi ils consistent. J'aime votre situation, et je vais vous expliquer de quoi ma famille est composée. J'ai ma femme, qui est un peu plus âgée que moi, et d'une fort mauvaise santé, à qui l'on a conseillé de prendre l'air d'Hamstead. Nous aurons une servante et deux laquais. Comme notre dessein est de n'avoir qu'un carrosse, nous trouverons dans le village quelque lieu pour l'y placer ; et le cocher se logera près de ses chevaux.

Quel jour, monsieur, comptez-vous d'être ici avec votre famille ? Je prendrai votre appartement dès aujourd'hui ; et si je le trouve commode, peut-être ma femme y sera-t-elle ce soir.

Ne seriez-vous pas bien aise, monsieur, d'avoir tout-à-la-fois la table et le logement ?

C'est ce qui dépendra de vous, madame.

p20

Vous m'épargnez l'embarras d'amener mon cuisinier. Je suppose que vos domestiques sont capables d'apprêter trois ou quatre plats. Le régime de ma femme demande une nourriture simple, et je ne suis pas du tout pour les viandes recherchées.

Nous avons, monsieur, une jeune demoiselle, qui ne compte pas d'être ici plus de deux ou trois jours.

Son appartement, qui est un des meilleurs de la maison, sera libre alors.

Mais... je me figure, madame, que vous en avez d' autres, actuellement prêts à recevoir ma femme ; car nous n' avons pas de tems à perdre. Ces *maudits* médecins... excusez, madame, je ne suis point accoutumé à jurer : mais j' aime beaucoup ma femme. Les médecins l' ont eue si long-tems entre les mains, que, dans la honte de se faire payer plus long-tems, ils lui conseillent aujourd' hui de prendre l' air, je souhaiterois que cette pensée leur fût venue plutôt. Mais nous cherchons à réparer leur négligence.

Vous ne serez pas surprise, madame, (voyant qu' elle m' observoit avec beaucoup d' attention), de me voir enveloppé comme je le suis, dans une saison si chaude. Je n' appréhende que trop d' avoir quitté imprudemment ma chambre ; et peut-être suis-je menacé du retour de ma

p21

goutte. Pour comble de ma peine, je suis attaqué d' un mal de dents fort douloureux, qui m' oblige de me couvrir la joue. Mais tout autre témoignage que le mien ne satisferoit pas ma femme ; et, comme je vous l' ai déjà dit, nous n' avons pas de tems à perdre.

Vous êtes le maître, monsieur, de voir les commodités que je puis vous offrir. Mais je crains que la foiblesse de vos jambes ne vous permette pas de monter.

Il est vrai que mes jambes sont foibles. Cependant, comme j' ai pris un peu de repos, je me crois en état de voir du moins l' appartement que vous destinez à ma femme. Tout sera bon pour les domestiques ; et vous paraissez d' un si bon naturel, que je ne disputerai pas sur le prix.

Elle s' est mise en marche pour me servir de guide ; tandis qu' affectant de m' appuyer sur la rampe, je suis monté après elle, avec plus de légéreté que je n' en attendois de mes jambes goutteuses. Mais, Belford, quelle comparaison entre Sixte-Quint et moi, lorsque, sous la figure du languissant Montalte, il aspiroit au pontificat, sans faire éclater ses intentions ; et qu' au moment qu' il fut choisi, levant le masque, et se dépouillant de toute apparence de foiblesse, il marcha ferme à la vue du conclave

p22

étonné ! Jamais la joie ne fut plus vive que dans mon coeur ; jamais homme ne s' est senti les talons plus légers.

L' appartement consistoit en trois pièces de plein-pied. J' en ai vu deux qui m' ont paru assez propres. Mais, comme elles avoient chacune leur dégagement, Madame Moore m' a dit que l' autre étoit occupée par la jeune demoiselle. Elle y étoit, Belford, elle y étoit en effet. Tandis que j' affectois de me traîner, en prononçant quelques mots d' une voix rauque, que je ne contrefaisois pas moins habilement, j' ai remarqué que sa porte s' entr' ouvroit, et je lui ai vu jeter un coup-d' oeil, pour observer qui j' étois. Mais, n' appercevant qu' un vieillard, courbé sous le poids de l' âge, et d' un habit fort épais pour la saison, elle s' est retirée, en fermant sa porte sans émotion. Que je lui ressemblois peu ! Son ombre seule m' a fait sauter le coeur jusqu' à la bouche. J' ai craint pendant quelques momens d' étouffer.

J' ai paru satisfait de l' appartement, d' autant plus qu' on me parloit de la troisième chambre comme de la plus belle. Il faut que je me repose un moment, ai-je dit à Madame Moore ; et je me suis assis dans l' endroit le plus obscur de la chambre. Ne vous asseyez-vous pas aussi, madame ? Nous n' aurons pas de difficulté pour le

p23

prix. Vous conviendrez, s' il vous plaît, avec ma femme. Prenez seulement des arrhes (en lui mettant une guinée dans la main). J' ajouterai une chose : ma femme a le défaut d' aimer un peu l' argent, quoiqu' elle ait d' ailleurs le coeur fort bon. Elle m' a donné beaucoup de bien ; et cette raison, jointe à l' amour qu' un honnête homme doit à sa femme, m' oblige de garder avec elle toutes sortes de ménagemens. S' il arrive qu' elle soit un peu serrée dans le marché que vous ferez ensemble, ayez la complaisance de vous relâcher. Je suppléerai à tout, sans sa participation. C' est mon usage. Je ne voudrois pas lui causer la moindre peine.

Madame Moore a loué mes attentions, et m' a promis de se conformer à toutes mes volontés. Cependant, lui ai-je dit, ne pourrois-je pas jeter un moment les yeux sur l' autre chambre, pour être en état d' en rendre un compte plus exact à ma femme ? Elle m' a répondu que la jeune demoiselle souhaitoit de ne voir personne, mais qu' elle alloit lui proposer... je l' ai retenue par la main. Demeurez, demeurez, madame. Si

votre jeune demoiselle veut être seule, il ne conviendrait pas de l'importuner... vous ne l'importunerez pas, monsieur. Elle est d'un ort bon naturel. J'ose me promettre

p24

qu'elle ne fera pas difficulté de descendre un moment, pour vous laisser libre. Elle a si peu de tems à passer ici, qu'elle ne voudrait pas s'opposer à mon avantage.

Je me l'imagine comme vous, madame, si son caractère est tel que vous le dites. Est-elle ici depuis bien long-tems ?

Depuis hier seulement, monsieur.

Il me semble, madame, que je l'ai entrevue à sa porte. Elle m'a paru d'un âge avancé.

Non, monsieur. Vous êtes assurément dans l'erreur.

C'est une jeune personne, et des plus belles que j'aie jamais vues.

Pardon, madame ; quoique je ne puisse vous cacher que, si elle doit faire un long séjour ici, j'aimerois autant qu'elle fût un peu plus âgée. Vous me trouverez d'un goût fort étrange. Mais, en faveur de ma chère moitié, j'aime toutes les femmes d'un certain âge. D'ailleurs, j'ai toujours pensé que l'âge mérite du respect ; et c'est la raison qui m'a fait tourner mes vues vers la femme que j'ai aujourd'hui, en mettant aussi sa fortune dans la balance ; c'est de quoi je ne disconviens pas. J'admire votre façon de penser, monsieur. La vieillesse est respectable. Nous vivons tous dans l'espérance de vieillir.

Fort bien, madame. Mais votre jeune personne

p25

est belle, dites-vous ? Je vous avouerai aussi que, si j'aime à converser avec les vieilles, je ne laisse pas de prendre plaisir à voir une belle et jeune personne, comme j'en prendrais à la vue d'une belle fleur dans un jardin. Ne pourrais-je pas jeter un coup-d'oeil sur votre demoiselle, sans qu'elle s'en aperçût ? Car, dans l'équipage où je suis, je ne souhaiterois pas plus qu'elle de paroître aux yeux de personne.

Je vais lui demander, monsieur, si je puis vous faire voir l'appartement. Comme vous êtes marié, et que vous n'êtes plus de la première jeunesse, peut-être

fera-t-elle moins de scrupule.

C' est-à-dire, madame, que vous la croyez un peu de mon goût, et que sa préférence est peut-être pour les vieillards. Il n' est pas impossible qu' elle ait eu quelque chose à souffrir des jeunes gens.

Je me l' imagine, monsieur. Je la crois inquiète pour le passé ou pour l' avenir. Elle a souhaité de ne voir personne ; et si quelqu' un venoit la demander, en décrivant sa figure, elle ordonne de répondre qu' on ne la connoît pas.

(que tu es une vraie femme, chère dame Moore ! Ai-je pensé en moi-même.)

p26

voilà d' étranges précautions, madame ! Eh ! Quelle peut être son aventure ?

Elle est fort réservée dans ses discours. Mais je suis trompée, monsieur, si ce n' est pas quelqu' affaire de coeur. Je lui vois sans cesse les larmes aux yeux, et la compagnie paroît l' ennuyer.

Il ne me conviendrait pas, madame, de vouloir pénétrer dans les affaires d' autrui. Mais puis-je vous demander quelles sont ses occupations ? Cependant, comme vous ne l' avez ici que d' hier, il vous seroit difficile de le dire.

Elle écrit continuellement, monsieur.

(interroge une femme, Belford, en paroissant douter qu' elle soit informée de ce que tu lui demande, je te réponds qu' elle s' efforcera de te convaincre qu' elle n' ignore rien.)

pardon, madame ; car mon caractère n' est pas l' indiscretion : mais, si le cas de votre jeune demoiselle avoit quelque difficulté, qui ne fût pas une simple affaire d' amour, comme elle est de vos amies, je lui offrerois volontiers mes conseils.

Vous êtes donc homme de robe, monsieur ?

à la vérité, madame, j' ai suivi anciennement le barreau ; mais il y a long-tems que j' ai quitté cette profession : ce qui n' empêche pas que mes amis ne me consultent encore sur les points

p27

difficiles. Aux pauvres, je donne quelquefois de l' argent, avec mon avis. Mais je ne prends rien de ceux qui sont plus riches.

Vous êtes d' une générosité admirable, monsieur. Que je serois heureuse, (cette exclamation a été

précédée d' un soupir) d' avoir sçu qu' il y avoit au monde un si honnête homme de robe, et de l' avoir connu plutôt !

Consolez-vous, madame, consolez-vous. Peut-être n' est-il pas trop tard. Lorsque nous nous connoîtrons mieux, on pourra vous être utile à quelque chose. Mais ne parlez point de mes talens à votre jeune personne. Je vous l' ai déjà dit, je n' aime rien moins que le rôle d' homme officieux.

J' étois sûr que, si le caractère de la Dame Moore répondoit à l' idée qu' elle m' en avoit déjà fait prendre, cette défense ne serviroit qu' à lui faire saisir la première occasion de violer mon secret. J' ai feint si peu d' empressement pour voir la chambre où étoit la demoiselle, qu' elle a bientôt paru fâchée de mon indifférence, sur-tout lorsque, pour l' exciter, j' ai laissé échapper, comme au hasard, qu' il falloit plus de qualités qu' on n' en demande ordinairement dans une femme, pour lui faire obtenir de moi le titre de belle, et que, dans toute ma vie, je n' en avois pas vu six auxquelles j' eusse voulu l' accorder.

p28

En un mot, la Dame Moore est passée dans la chambre, d' où elle est revenue peu de momens après, pour me dire que la jeune personne s' étant retirée dans son cabinet, j' étois libre d' entrer, et de satisfaire ma curiosité.

Quels mouvemens ont recommencé à s' élever dans mon coeur ! Je me suis traîné en clochant. Après avoir parcouru des yeux toutes les parties de la chambre, pour me donner le tems de reprendre haleine, j' ai approuvé tout ce que j' avois vu, et j' ai garanti que ma femme n' en seroit pas moins contente. Ensuite, demandant la permission de m' asseoir, j' ai fait diverses questions sur le ministre de la paroisse, sur ses talens pour la chaire, et particulièrement sur ses moeurs. C' est une curiosité, madame, que j' ai dans tous les lieux où je m' arrête. J' aime que la conduite du clergé réponde à ce qu' il nous prêche.

Rien n' est si juste, monsieur. Mais c' est ce qui n' arrive pas aussi souvent qu' il seroit à souhaiter. Tant pis, madame, tant pis. Pour moi, j' honore extrêmement le clergé en général. Si l' on suppose dans ceux qui sont appelés à la perfection par leur état et par les moyens qu' ils ont de se perfectionner, autant de foiblesses que dans les autres hommes, le reproche tombe

sur la nature humaine plus que sur la robe ecclésiastique. Je n' ai jamais aimé la censure qui attaque les professions... mais je retiens votre demoiselle dans son cabinet. Ma goutte me rend incivil.

Ici, quittant ma chaise, je me suis traîné à la fenêtre. De quelle étoffe sont ces rideaux, madame ?

De fil damassé, monsieur.

Je les trouve extrêmement beaux. On les croiroit de soie. Ils sont plus chauds que la soie, j' en suis sûr, et plus convenables à un appartement de campagne, sur-tout pour des personnes un peu âgées. Le lit me paroît de fort bon goût.

Il est très-propre, monsieur. Nous ne prétendons ici qu' à la propreté.

Oui vraiment, il est des plus propres. Un camelot de soie, si je ne me trompe. En vérité, tout est fort bien. Tout plaira beaucoup à ma femme. Mais nous serions fâchés de mettre votre jeune demoiselle hors de son appartement. Nous nous contenterons à présent des deux autres chambres.

Je me suis avancé vers le cabinet, pour observer le dessus de porte. Que représente cette peinture ? Ha ! Je le vois. Une sainte Cécile.

C' est un tableau fort commun, monsieur.

Il n' est pas mal, il n' est pas mal. C' est une copie de quelque bon tableau d' Italie... mais, pour tout au monde, je ne voudrois pas mettre votre demoiselle dehors. Nous nous accommoderons des deux autres pièces, ai-je répété un peu plus haut, mais toujours de mon ton rauque, et parlant du gosier ; car mon attention étoit partagée entre le son de ma voix et mes discours.

Ah, Belford ! Si près de mon adorable Clarisse, juge quelle devoit être ma contrainte !

J' étois résolu de l' engager, s' il étoit possible, à sortir d' elle-même de sa retraite. J' ai feint d' être prêt à me retirer. Madame Moore, ai-je repris, vous me promettez donc cette chambre lorsqu' elle sera libre : non, ai-je ajouté, en levant assez la voix pour me faire entendre du cabinet, que je veuille incommoder votre jeune demoiselle, mais je souhaiterois que ma femme fût informée à peu près du tems. Les femmes, vous ne l' ignorez pas, Madame Moore, aiment à sçavoir sur quoi elles peuvent compter.

Madame Moore, a dit alors ma charmante (et jamais le son de sa voix ne m' a paru plus harmonieux ; jamais il n' a causé une plus douce émotion dans mes veines), vous pouvez répondre à monsieur que je ne serai ici que deux

p31

ou trois jours, pour attendre une réponse qui ne sçauroit tarder plus long-tems ; et plutôt que d' être incommode à personne, je prendrai volontiers toute autre chambre que vous me donnerez au second. Non assurément, non, mademoiselle, me suis-je écrié. Vous êtes trop obligeante. Quelqu' affection que j' aie pour ma femme, je la mettrois plutôt dans un grenier, que d' exposer à la moindre incommodité une personne aussi respectable que vous le paroissez. Comme la porte ne s' ouvroit point encore, j' ai continué. Mais puisque vous poussez la bonté si loin, si vous permettiez, mademoiselle, que, de la place où je suis, je jetasse un coup d' oeil sur le cabinet, je pourrois dire à ma femme, s' il est assez grand pour contenir quelques meubles précieux, qu' elle est bien aise d' avoir par-tout avec elle. Enfin, la porte s' est ouverte. Ma charmante m' a comme inondé d' un déluge de lumière. Un aveugle ne seroit pas plus vivement frappé de l' éclat du soleil, s' il recouvroit la vue en plein midi. Sur mon ame, je n' ai jamais rien senti qui ait approché de cette situation. Que j' ai eu de peine à me vaincre, pour ne pas me démasquer à l' instant ! Mais, hésitant, et dans le plus grand

p32

désordre, j' ai avancé la tête dans le cabinet ; j' y ai promené mes yeux. L' espace, ai-je dit, me paroît suffire pour les bijoux de ma femme. Ils sont d' un grand prix : mais, le ciel me confonde ! (je n' ai pu m' empêcher, Belford, de jurer comme un sot : maudite habitude !) il n' y entrera jamais rien de si précieux que ce que j' y vois. Ma charmante a tressailli. Elle m' a regardé avec terreur. La vérité du compliment, autant que j' en puis juger, avoit banni la dissimulation de mon accent. J' ai vu qu' il m' étoit également impossible et de me déguiser plus long-tems à ses yeux, et de résister à mes propres transports. Ainsi, me découvrant la

tête, et jetant ma redingote, j' ai paru, comme le diable de Milton, sous ma forme angélique, quoique la comparaison puisse te sembler assez bizarre. C' est ici, Belford, que les expressions et les figures me manquent pour illustrer cette étrange scène, et l' effet qu' elle produisit sur ma charmante et sur la Dame Moore. Je me réduis, par impuissance, à la simple description du fait.

La belle Clarisse ne m' a pas plutôt reconnu, qu' elle a poussé un cri violent ; et plus vite que je n' ai pu la soutenir dans mes bras, elle est tombée sans connoissance à mes pieds. J' ai

p33

maudit l' indiscretion qui m' avoit porté à me découvrir si brusquement.

Madame Moore, comme hors d' elle-même à la vue du changement qui s' étoit fait dans mon habillement, dans ma figure et ma voix, s' est mise à crier une douzaine de fois tour-à-tour : au meurtre ! Au secours ! Au meurtre ! Au secours ! Ce bruit a jeté l' alarme dans la maison. Deux servantes sont montées, et mon laquais après elles. J' ai demandé de l' eau fraîche, des sels, des esprits. Chacun a couru de différent côté. Une des servantes est descendue aussi vite qu' elle étoit montée ; tandis que sa maîtresse, passant d' une chambre à l' autre, et revenant plusieurs fois dans celle où nous étions, se tordoit les mains, invoquoit le ciel, parloit à elle-même, aux assistans, sans savoir apparemment ce qu' elle faisoit et ce qu' elle vouloit dire.

La servante qui étoit descendue, est remontée avec un homme du voisinage et sa soeur, qu' elle avoit été chercher. Cette fille voyant le vieux goutteux qu' elle avoit introduit métamorphosé tout d' un coup en un jeune *drôle* , vif, dispos, qui avoit la voix claire, et toutes ses dents, soutenoit que je ne pouvois être que le diable, et ne pouvoit détourner les yeux de mes pieds, s' attendant sans doute à chaque minute de les voir paroître fourchus.

p34

Pour moi, j' étois si attentif à soutenir ma charmante, que je m' occupois peu de tout autre soin. Elle a donné enfin quelques signes de vie par ses soupirs et ses sanglots ; mais on ne lui voyoit encore que le blanc des yeux. Je me suis mis à

genoux près d' elle ; j' ai soutenu sa tête de mon bras ; je lui ai parlé du ton le plus tendre : mon ange, ma charmante ! Ma Clarisse ! Regardez-moi, ma chère vie ! Je ne suis pas fâché contre vous. Je vous pardonnerai, cher objet de mon amour ! Les spectateurs étonnés ne savoient quelle explication donner à ce qu' ils entendoient ; et bien moins lorsque ma charmante, recouvrant la vue, a jeté un regard sur moi, et que, poussant un foible gémissement, elle est retombée dans l' état dont elle ne faisoit que sortir. J' ai levé la fenêtre du cabinet pour lui donner de l' air ; ensuite la laissant au soin de Madame Moore et de Miss Rawlings (car c' étoit cet oracle d' Hamstead que la servante avoit amenée), je me suis retiré dans un coin de la chambre, où je me suis fait ôter, par mon laquais, mes gros bas de l' hôtellerie, et j' ai achevé de reprendre ma forme ordinaire. Je suis retourné au cabinet. Là, trouvant M Rawlings, auquel je n' avois pas fait beaucoup d' attention dans le premier trouble : monsieur, lui ai-je dit, vous avez été

p35

témoin d' une scène extraordinaire ; mais cette jeune dame est ma femme : je crois être le seul homme dont la présence soit nécessaire ici. Il m' a demandé pardon. Si c' étoit ma femme, a-t-il ajouté, il convenoit qu' il ne devoit point entrer dans les affaires d' un mari : cependant la peine qu' elle avoit marqué à ma vue... retranchons les *si* , les *cependant* , ai-je repris d' un ton plus fier ; dispensez-vous de cette inquiétude pour la peine d' autrui ; vous n' avez aucun droit à vous attribuer dans cette occasion, et vous m' obligerez de vous retirer sur le champ. C' est un bonheur qu' il n' ait pas répliqué ; mon sang étoit prêt à s' échauffer. Je ne pouvois souffrir que le plus beau cou, les plus beaux bras et les plus beaux pieds du monde, fussent en spectacle à tout autre homme que moi. Lorsque je me suis apperçu que la connoissance commençoit à lui revenir, je suis sorti encore une fois du cabinet, dans la crainte que, me voyant trop tôt, elle ne retombât dans le même accident. Les premiers mots qu' elle a prononcés, en regardant autour d' elle avec une extrême émotion, m' ont frappé par leur son lugubre : oh ! Cachez-moi ! Cachez-moi ! Est-il parti ? Cachez-moi, je vous en conjure. Miss Rawlings est revenue aussi-tôt vers moi.

Monsieur, m' a-t-elle dit d' un air assez assuré, le cas est fort surprenant ; cette jeune dame ne peut supporter votre vue : vous savez mieux que nous quel sujet de plainte vous avez pu lui donner ; mais il est à craindre qu' une nouvelle rechûte ne soit la dernière : avec un peu de complaisance et de bonté, vous prendriez le parti de vous retirer.

Il étoit important pour moi de mettre une personne si notable dans mes intérêts, sur-tout après avoir traité assez cavalièrement son frère. Cette chère personne, lui ai-je dit, a quelque raison de craindre un peu ma vue : si vous aviez, mademoiselle, un mari qui eût pour vous autant de tendresse que j' en ai pour elle, je suis sûr que vous ne le quitteriez pas pour vous exposer témérairement à toutes sortes d' aventures, comme elle fait chaque fois qu' on refuse d' entrer dans ses caprices. à la vérité, c' est avec une parfaite innocence ; il n' y a rien à reprocher à ses intentions ; mais c' est sa faute, uniquement sa faute. Elle est d' autant plus inexcusable, que je suis à elle par son choix, et que j' ai raison de croire qu' elle me préfère à tous les hommes du monde. Ici, Belford, j' ai raconté une de ces histoires que je tiens en réserve pour donner une couleur plus vive à mes suppositions.

Vous parlez en galant homme, et vous en

avez l' apparence, m' a répondu Miss Rawlings. Cependant, monsieur, le cas n' est pas moins étrange : il paroît que cette jeune dame ne vous voit qu' avec terreur.

Vous n' en serez pas surprise, mademoiselle, (la tirant un peu à part, mais du côté de Madame Moore), si je vous apprends que c' est la troisième fois que je pardonne à cette chère femme une malheureuse jalousie... qui n' est pas toujours sans un peu de *frénésie* (ai-je ajouté d' un ton plus bas, pour donner à cette circonstance un air de secret)... mais notre histoire seroit trop longue ; et là-dessus j' ai fait un mouvement pour retourner vers ma charmante. Ces deux femmes m' ont arrêté, en me priant de passer dans la chambre voisine, et me promettant de faire leurs efforts pour l' engager à se mettre au lit. Je leur ai recommandé de ne pas la faire parler beaucoup, parce qu' elle étoit accoutumée à certains accès, et que, dans cet état, elle disoit tout ce qui lui venoit à la bouche, avec un désordre d' esprit qui

duroit quelquefois toute une semaine. Elles m' ont promis d' apporter tous leurs soins à la rendre tranquille. Je suis sorti de la chambre, après avoir fait descendre tous les domestiques. En prêtant l' oreille, je n' ai pas laissé d' entendre qu' elle s' abandonnoit aux exclamations. Elle

p38

se nommoit malheureuse, perdue, déshonorée ; elle se tordoit les mains ; elle demandoit du secours, pour échapper à des maux terribles dont elle étoit menacée. Les deux femmes l' exhortoient à la patience, et lui conseilloient de prendre un peu de repos : elles l' ont pressée de se mettre au lit, mais elle s' est obstinée à le refuser. Cependant elle a consenti à s' asseoir dans un fauteuil : elle étoit si tremblante, qu' elle ne pouvoit se tenir debout. Je l' ai crue capable alors de soutenir ma présence : il y auroit eu du danger à lui laisser le tems de mêler dans ses plaintes quelque explication qui eût augmenté mon embarras. Je suis rentré dans le cabinet. Ah ! Le voilà ! S' est-elle écriée, en se couvrant le visage de son mouchoir ; je ne puis le voir ; je ne puis jeter les yeux sur lui : sortez, sortez. Ne me touchez pas, a-t-elle repris vivement, lorsque j' ai voulu prendre sa main, en la suppliant d' être plus tranquille, en l' assurant que je voulois faire ma paix avec elle, et qu' elle seroit maîtresse des conditions. Méprisable personnage ! M' a dit cette violente fille, je n' ai pas d' autres conditions à désirer que celle de ne vous voir jamais. Pourquoi faut-il que je sois exposée à vos persécutions ? Ne m' avez-vous pas déjà rendue trop misérable ?

p39

Sans protection, sans amis, je bénirai le ciel de ma misère, pourvu que je sois délivrée du malheur de vous voir. Miss Rawlings m' a regardé d' un oeil ferme. C' est une créature assez hardie que cette Miss Rawlings. Madame Moore a tourné aussi les yeux sur moi. Je m' y étois bien attendu, leur ai-je dit à toutes deux, en baissant la tête vers elles d' un air consterné. Ensuite m' adressant à la charmante : mon cher amour ! Vous paraissez hors de vous-même ; songez que cette violence peut nuire à votre santé :

un peu de patience, ma chère vie ! Nous traiterons plus tranquillement cette affaire : vous m' exposez, vous vous exposez vous-même. Ces dames croiront que vous êtes tombée dans une troupe de voleurs, et que j' en suis le chef.

Oui, c' est le nom que vous méritez ; oui, oui, frappant du pied, sans cesser d' avoir le visage couvert. Elle se rappeloit sans doute l' aventure du mercredi. Ses soupirs paroisoient prêts à l' étouffer. Elle a porté la main à sa tête. Je crains, a-t-elle dit, en réfléchissant sur elle-même ; hélas ! Je crains d' en perdre l' esprit.

Mon cher amour ! Ai-je affecté d' interrompre, ne craignez rien, je ne vous découvrirai pas le visage : vous ne me verrez pas, puisque ma vue vous est odieuse ; mais voilà une violence

p40

dont je ne vous aurois jamais cru capable. J' ai repris sa main malgré elle, et j' ai voulu la presser de mes lèvres. Elle l' a retirée avec indignation ; elle m' a répété l' ordre de ne pas la toucher, et de l' abandonner à son sort. Quel droit, a-t-elle ajouté, quel titre avez-vous pour me persécuter si cruellement ?

Quel droit, quel titre, ma chère ! ... mais ce n' est pas le moment de répondre à cette question. J' ai reçu une lettre du capitaine Tomlinson. La voici. Daignez la prendre et la lire.

Je ne reçois rien de votre main. Ne me parlez pas du capitaine Tomlinson ; ne me parlez de personne : vous n' avez aucun droit de me persécuter avec cette cruauté. Encore une fois, retirez-vous : n' avez-vous pas déjà poussé mes malheurs au comble ? Sens-tu, Belford, que j' avois touché exprès une corde si délicate pour lui causer, devant les deux femmes, quelque transport de passion qui pût confirmer ce que je leur avois fait entendre de l' aliénation de son esprit ? J' ai repris, avec la même douceur : quel malheureux changement ! Si tranquille, si contente il y a peu de jours ! N' attendant que le moment de votre réconciliation avec votre famille ! Cet agréable évènement si avancé ! Une occasion légère, une bagatelle renversera-t-elle tout l' édifice de notre bonheur ?

p41

Elle s' est levée avec un mouvement si vif d' impatience et de colère, qu' elle m' en a paru trembler. Son mouchoir qui est tombé de dessus son visage, a laissé voir toute l' indignation qui s' y étoit répandue. à présent, m' a-t-elle dit, puisque tu as l' audace de donner le nom de bagatelle à l' occasion dont tu parles, et puisque je suis heureusement hors de tes mains infames, hors d' une maison que je ne dois pas croire plus honnête que toi, je hasarderai de lever les yeux : mais plutôt au ciel que ce fût pour te voir mort, après avoir vu dans ton lâche coeur quelque sentiment de honte et de repentir !

Ce langage de tragédie, joint à la manière violente dont elle l' avoit prononcé, a produit l' effet que je m' étois promis. J' ai tourné successivement sur elle et sur les deux femmes un oeil de compassion. Ces deux prudentes créatures ont branlé la tête, et m' ont pressé de me retirer. Ensuite elles l' ont priée tendrement de se mettre au lit pour y prendre un peu de repos. Mais cet ouragan, comme tous les autres, s' est dissipé en pluie ; c' est-à-dire que, versant un ruisseau de larmes, elle est retombée sur son fauteuil. Elle a demandé pardon aux deux femmes de son emportement ; mais elle ne me l' a pas demandé à moi. Cependant j' ai commencé à me flatter que le tems des compliments étant venu, il

p42

pouvait arriver que j' y eusse bientôt part aussi. En vérité, mesdames, ai-je dit aux deux créatures (tu conviendras, Belford, que ce n' est pas d' assurance que j' ai manqué), je ne reconnois pas mon cher amour à cette violence ; rien ne lui est si peu naturel. Un mal-entendu...

on n' a pas manqué de me couper la voix. Un mal-entendu, misérable que tu es ! Crois-tu que j' attends de toi des excuses ? (le mépris éclatoit dans chaque trait de son aimable visage.) puis détournant la tête pour éviter mes yeux : indigne fourbe, je n' ai pas la patience de te regarder ; sors, sors d' ici : comment oses-tu soutenir ma présence ? J' ai cru alors que la qualité de mari m' obligeoit de paroître un peu fâché. Madame, madame, vous pourrez vous repentir quelque jour de ce traitement ; je ne l' ai pas mérité : rendez-moi justice, vous savez que je ne l' ai pas mérité.

Je le sais, misérable ! Je le sais !

Oui, madame, jamais homme de ma naissance et de mon rang (il m' a paru à propos de me faire un peu valoir) ne s' est vu traiter avec cet air de mépris ; (elle a

levé les mains vers le ciel : l'indignation lui a
coupé la voix) mais tout vient de la même source que
le reproche de vous avoir privée de toutes sortes
de secours

p43

et de protection, de vous avoir jetée dans l'humiliation et dans la misère, et d'autres discours aussi étranges. Ce que j'ai à répondre devant ces deux dames, c'est qu'après ce que je viens d'entendre, et puisqu'une aversion si forte a pris la place de votre ancienne estime, je vous laisserai bientôt aussi libre que vous le désirez. Je vais partir ; je vous abandonnerai à ce que vous nommez votre sort, et puisse-t-il être heureux ! Seulement, pour n'être regardé de personne comme un usurpateur, comme un voleur, assurément je demande où je dois envoyer vos habits et tout ce qui vous appartient ; vous ne tarderez point à les recevoir. Envoyez-les ici, m'a-t-on répondu ; et gardez-moi que vous cesserez de me tourmenter, que vous n'approcherez jamais de moi : c'est tout ce que je désire de vous. Je vous obéirai, madame, ai-je repris d'un air affligé. Mais devois-je croire que vous fussiez jamais capable de pousser si loin l'indifférence et le mépris ? Cependant permettez que j'insiste du moins sur la lecture de cette lettre : consentez à voir le capitaine Tomlinson, à recevoir de sa bouche ce qu'il doit vous dire de la part de votre oncle ; il ne sera pas long-tems à se rendre ici. Vous ne me tromperez plus, m'a-t-elle dit

p44

d'un ton impérieux : commencez par exécuter vos offres. Je ne recevrai aucune lettre de vos mains : si je vois le capitaine Tomlinson, ce sera sans aucun rapport à vous. Envoyez mes habits, comme vous l'offrez : donnez-moi cette preuve de sincérité, si vous voulez que je vous croie sur tout le reste. Laissez-moi sur le champ, et commencez par m'envoyer mes habits. Les femmes se regardoient avec étonnement : leur embarras ne faisoit qu'augmenter. J'ai feint de partir dans le mouvement de mon dépit. Mais, après m'être avancé jusqu'à la porte, je suis retourné sur mes pas ; et comme si j'étois revenu à moi-même : un mot, un mot encore, mon très-cher amour ! ... hélas ! Charmante jusque dans sa colère ! ô fatale tendresse ! Ai-je ajouté, en me tournant à demi, et tirant mon mouchoir. Je crois, Belford, qu'il s'est avancé quelque chose d'humide sur le bord de mes yeux : en honneur, je n'en doute pas. Les femmes ont paru touchées de compassion. Honnêtes créatures ! Elles ont voulu montrer qu'elles avoient aussi chacune leur mouchoir. C'est ainsi (ne l'as-tu pas quelquefois

observé ?) que dans une compagnie de douze ou quinze personnes, chacun tire obligeamment sa montre lorsqu' il entend demander quelle heure il est. Un mot, madame ! Ai-je répété aussitôt que

p45

j' ai pu retrouver la voix. J' ai représenté au capitaine Tomlinson, dans le jour le plus favorable, la cause de notre mésintelligence présente : vous savez sur quoi votre oncle insiste ; vous savez à quoi vous avez consenti. La lettre que je vous offre va vous apprendre ce que vous avez à craindre de la malignité active de votre frère.

Elle alloit me répondre avec chaleur, en repoussant la lettre du capitaine, je l' ai prévenue : de grace, madame, écoutez-moi. Vous savez que Tomlinson s' est ouvert de notre mariage à deux personnes ; la nouvelle est déjà parvenue aux oreilles de votre frère ; elle est allée aussi jusqu' à ma famille. J' ai reçu ce matin de la ville des lettres de Miladi Lawrance et de Miss Montaigu. Les voici, madame (je les ai tirées de ma poche pour les lui offrir avec celles du capitaine, mais elle les a repoussées de la main) : faites réflexion, je vous en conjure, aux suites funestes d' un pressentiment si vif.

Depuis que je vous connois, m' a-t-elle dit, je suis dans un abyme d' incertitudes et d' erreurs : je bénis le ciel de m' avoir délivrée de vos mains. Le soin de mes affaires ne regarde que moi ; je vous dispense d' y prendre le moindre intérêt. Ne suis-je pas indépendante de vous, et maîtresse de moi-même ? Ne suis-je pas...

p46

les femmes ouvroient de grands yeux ; il étoit tems de l' interrompre. J' ai levé la voix pour étouffer la sienne... vous avez naturellement le coeur si tendre et si délicat, ma très-chère ame ! Jamais il n' y eut une plus belle occasion de l' exercer. Si vous ne voulez pas jeter les yeux vous-même sur les lettres, souffrez que je vous en lise un article ou deux. Loin, loin ! S' est-elle écriée ; et que jamais je ne voie ni toi ni tes lettres. De quel droit oses-tu si cruellement me tourmenter ?

étranges questions, mon très-cher amour ! Questions auxquelles vous répondriez fort bien vous-même. Sans doute, a-t-elle repris avec le même

emportement ; et voici donc ma réponse...
je me suis hâté d' élever encore plus la voix. Elle
s' est arrêtée. Tendre fille ! Ai-je dit en moi-même,
malgré la petite colère où j' étois contr' elle ; il
seroit bien singulier qu' un caractère tel que le tien
fût capable ici de me résister. Cependant j' ai baissé
le ton, aussi-tôt que sa bouche s' est fermée. Tout
est devenu doux, soumis, dans mon accent. J' ai penché
la tête, une main levée, et l' autre appuyée sur ma
poitrine. Au nom du ciel, ma très-chère Clarisse, lui
ai-je dit en poussant un profond soupir,
déterminez-vous à voir le capitaine

p47

avec un peu de modération. Il vouloit venir avec
moi ; mais j' ai cru devoir essayer d' abord d' adoucir
votre esprit sur ce fatal mal entendu ; et cela, pour
entrer dans vos propres intentions ; car, sans ce cher
motif, que m' importe à moi que vos parens pensent ou
ne pensent pas à se réconcilier avec nous ? Ai-je
quelque faveur à leur demander ? C' est donc pour
vous-même que je vous conjure de ne pas rendre
inutiles les services et la négociation du capitaine.
Ce vertueux officier sera ici avant la fin du jour.
Miladi doit arriver à Londres, avec ma cousine, dans
un jour ou deux. Leur premier soin sera de vous voir.
Ne poussez pas si loin cette petite querelle, que
Milord M Miladi Lawrance et Miladi Sadleir en
puissent être informés. (si tu savois, Belford, de
quel oeil les femmes ont commencé à me regarder !)
ma tante Lawrance ne vous laissera point en repos,
que vous n' ayez consenti à l' accompagner dans ses
terres : et votre cause sera sûrement entre ses
mains.
J' ai repris haleine un moment, pour juger de ses
dispositions par sa réponse.
Mais sa contenance et le ton de sa voix ne m' ont pas
plu. Et crois-tu, misérable... a-t-elle recommencé...
il falloit absolument l' interrompre. Misérable ! Me
suis-je écrié plus haut

p48

qu' elle. Ah, madame ! Vous savez que je n' ai pas
mérité des noms si violens. Une ame si délicate
est-elle capable de cet injurieux langage ? Mais ce
traitement vient de vous, madame ; de vous que
j' adore ; de vous qui m' êtes plus chère que moi-même.

(les femmes ont recommencé à se regarder. Mon ardeur a paru leur plaire. Il n' y a point de femmes, Belford, mariées, filles, ou veuves, qui n' aiment *les ardeurs* . Miss Howe même, dans une de ses lettres, prend parti pour *les ardeurs* .) cependant, madame, je dois dire que dans cette occasion vous avez été trop loin. Je vois que vous me haïssez... elle alloit répondre... si nous devons nous séparer sans retour, ai-je continué d' une voix plus ferme et plus grave, je ne serai pas long-tems incommode à cette île. En attendant vos dernières résolutions, daignez seulement lire ces lettres, et considérer ce qu' il faut dire à l' ami de votre oncle, ou ce qu' il doit dire lui-même à son ami. Renoncez à moi, si vous voulez ; je ne m' en prêterai pas moins à tout ce qui peut faciliter la paix et la réconciliation pour laquelle je vous ai vu, depuis peu, tant d' empressement. Mais je prends la liberté de vous représenter que vous devez me traiter avec un peu moins de chaleur ; ne fût-ce que

p49

pour donner une couleur favorable à ce qui s' est passé, et du poids aux propositions qu' il vous plaira de faire à votre famille.

J' ai mis alors toutes mes lettres sur une chaise qui touchoit à la sienne ; et je me suis retiré dans l' appartement voisin, avec une profonde révérence. Les deux femmes m' ont suivi au même instant : Madame Moore, pour laisser à ma perverse la liberté de lire ses lettres ; Miss Rawlings, par le même motif, et parce qu' on la demandoit chez elle. La bonne Moore l' a priée de revenir promptement. Je lui ai fait la même prière ; et je ne lui ai pas vu de répugnance à promettre de nous obliger.

J' ai tourné mes premiers soins à me faire pardonner, par Madame Moore, le déguisement sous lequel je m' étois présenté, et les fables qui m' avoient servi à la tromper. Je lui ai dit que je ne changeois rien au marché que j' avois fait avec elle pour son appartement, et que je la payerois pour un mois. Elle m' a témoigné quelques scrupules, qui se sont réduits à vouloir consulter Miss Rawlings. J' y ai consenti : mais après l' avoir fait souvenir qu' elle avoit reçu mes arrhes, et qu' elle n' avoit rien à me contester. Miss Rawlings est rentrée alors, d' un air de

curiosité plus vive ; et Madame Moore lui ayant raconté ce qui venoit de se passer entre nous, elle a

pris le ton officieux. Je l' ai secondé sans affectation ; fort persuadé que, si je la faisais entrer dans mes intérêts, j' étois sûr de l' autre. Elle a souhaité, si le tems le permettoit, et si sa proposition ne me paroissoit pas indiscrete, que je lui apprisse en peu de mots le fond d' un évènement qui se présentoit, m' a-t-elle dit, sous une face mystérieuse et tout-à-fait surprenante. Dans quelques momens, elle nous avoit cru mariés ; dans d' autres, ce point lui avoit paru douteux. Cependant la jeune dame ne le désavouoit point absolument. Mais il paroissoit du moins qu' elle se croyoit mortellement offensée. Je lui ai répondu que notre aventure étoit d' une singularité sans exemple : que dans plusieurs circonstances elle pourroit leur paroître incroyable ; mais que, leur croyant beaucoup de discrétion, je ne ferois pas difficulté de leur en faire un récit abrégé, qui éclairciroit, à leur satisfaction, non-seulement ce qui s' étoit passé, mais encore tout ce qui pouvoit arriver. Elles ont pris chacune leur chaise autour de moi, et chaque trait de leur visage s' est composé à l' attention. J' étois résolu d' approcher de la vérité, autant qu' il m' étoit possible,

p51

dans la crainte qu' il n' échappât quelque chose à ma charmante, qui pût démentir mon témoignage ; et pour m' accorder d' ailleurs avec moi-même, sur toute la scène de l' hôtellerie.

Quoique tu saches toute mon histoire, Belford, et que je t' aie communiqué une bonne partie de mes vues, il est nécessaire que je t' apprenne en gros le tour que j' ai donné à mon récit.

" je leur ai fait, en abrégé, l' histoire de nos familles, de nos fortunes, de nos alliances, de nos antipathies, sur-tout de celle qui met un obstacle éternel à l' amitié entre James Harlove et moi. J' ai constaté la vérité de notre mariage secret " . (la lettre du capitaine, que je joindrai à celle-ci, t' en fera connoître les raisons : d' ailleurs, les deux femmes auroient pu me proposer un ministre, par voie d' accommodement.) " je leur ai dit les conditions que ma femme m' avoit fait jurer, et dont elle s' étoit d' autant moins relâchée, qu' elle les avoit crues propres à m' inspirer plus d' ardeur pour sa réconciliation avec sa famille. J' ai confessé, de bonne foi, que cette contrainte m' avoit quelques fois fait penser à chercher des consolations au-dehors ; et la bonté de Madame Moore lui a fait déclarer qu' elle n' en étoit pas fort

étonnée. C' est une excellente femme que cette Dame Moore " .

Comme la rusée Miss Howe a découvert actuellement ce que c' est que notre Sinclair, et qu' elle pourroit trouver quelque moyen d' en instruire son amie, j' ai jugé qu' il étoit fort important de prévenir les deux femmes en faveur de Madame Sinclair et de ses nièces.

" je leur ai dit qu' elles étoient nées demoiselles ; mais qu' à la vérité, ma femme avoit conçu de l' aversion pour elle, depuis qu' elles s' étoient unies pour la blâmer d' un excès de délicatesse. La plupart des gens, ai-je ajouté, et même des plus honnêtes gens, à qui leur conscience reproche une faute dont ils n' ont aucune envie de se corriger, sont quelquefois les plus impatiens lorsqu' on les en avertit, parce qu' ils supportent moins volontiers que d' autres, qu' on n' ait pas d' eux l' opinion qu' ils croient mériter " .

Elles m' ont répondu toutes deux : c' est ce qui n' arrive que trop souvent.

" Madame Sinclair, ai-je continué, occupoit une fort belle maison, propre même à loger des personnes de la première qualité " . (tu sais Belford, que rien n' est si vrai.) " c' étoit une femme très-bien dans ses affaires, une veuve au-dessus du commun ; telle que vous,

madame (en m' adressant à Madame Moore) ; qui donne à louer comme vous ; qui avoit autrefois d' autres espérances, comme vous pouvez en avoir eu, Madame Moore. La veuve d' un colonel ! Il n' est pas impossible, Madame Moore, que vous n' ayez connu le colonel Sinclair. Il occupoit anciennement quelques chambres de louage à Hamstead " .

Elle m' a dit qu' elle croyoit se souvenir de ce nom-là. " ho ! C' étoit une des meilleures maisons d' écosse : et vous conviendrez, Madame Moore, que, si sa veuve loue des appartemens garnis, ce n' est pas une raison pour la mépriser. N' est-il pas vrai, Miss Rawlings ? "

assurément ; et toutes deux, assurément. Elles ne pouvoient même approuver, ont-elles ajouté, qu' une dame telle que mon épouse fût d' un caractère méprisant.

Bon ! Ai-je aussi-tôt pensé. Ce fond promet quelque

chose. Ne désespérons pas de l'assistance de ces deux femmes pour ramener ma fugitive, et pour arrêter les informations de Miss Howe.

" je leur ai fait le portrait de cette *virago* .

Dans tout son sexe, leur ai-je dit, on ne trouveroit point une tête plus féconde en malice, ni un coeur plus déterminé dans l'exécution " .

p54

C' étoit apparemment à cette Miss Howe, m' a dit Madame Moore, que mon épouse avoit eu tant d' empressement de dépêcher, dès la pointe du jour, un homme à cheval, avec une lettre qu' elle avoit écrite avant que de se mettre au lit, et dont elle n' attendoit que la réponse pour quitter Hamstead. Elle-même, ai-je répondu. Je savois qu' elle s' adresseroit à cette dangereuse amie ; et j' aurois été trop heureux, si j' avois pu couper le passage à sa lettre, ou du moins la faire tomber entre les mains de Madame Howe, au lieu de celles de sa fille. Des femmes qui ont un peu vécu dans le monde, ne sont pas capables d' entretenir ces fâcheux caprices dans une jeune mariée.

Je m' arrête pour te faire remarquer, tandis que l' idée m' en vient à l' esprit, que j' ai donné ordre à Will de trouver la demeure du messenger de ma belle fugitive, et de le voir à son retour, s' il est possible, avant qu' il ait rendu compte de sa commission.

" j' ai continué de dire à mes deux juges que je désespérois d' être jamais plus tranquille, pendant que Miss Howe, avec cet étrange ascendant sur ma femme, seroit elle-même à marier, et jusqu' à l' entière réconciliation de ma femme avec sa famille, ou jusqu' à quelque

p55

évènement encore plus heureux... comme je devois le penser, moi qui suis le dernier mâle de ma maison, et que sa rigueur, autant qu' un serment mal conçu, avoit empêché jusqu' à présent... "

ici, je me suis arrêté, et j' ai fait le modeste, tournant mon diamant autour de mon doigt, comme si la pudeur ne m' avoit pas permis d' achever ; tandis que la Dame Moore, me faisant lire clairement dans ses regards, m' a dit que le cas étoit assurément fort singulier ; et que la vierge Rawlings a fait

quelques minauderies en ouvrant son éventail, pour faire entendre que ce que j' avois dit ne demandoit pas d' autre explication.

" je leur ai raconté le sujet de notre dernier différent. J' ai bien établi la réalité du feu ; mais j' ai confessé qu' ayant pour moi les droits du mariage, je n' aurois pas fait difficulté de violer un serment ridicule, lorsque la frayeur d' un accident si peu prévu avoit jeté ma femme entre mes bras ; et je me suis fait un reproche fort amer d' en avoir manqué l' occasion, puisqu' elle jugeoit à propos de pousser le ressentiment si loin, et qu' elle avoit l' injustice de regarder le feu comme une invention préméditée " .

Assurément, pour cet article, a remarqué la

p56

bonne Madame Moore, comme vous êtes mariés, et que madame paroît un peu singulière, il y auroit peu d' hommes... elle n' a pas poussé plus loin sa réflexion.

" comprenez-vous, ai-je repris. Me supposer capable d' avoir recours à de si misérables inventions, lorsque je voyois cette chère personne à toutes les heures du jour " . (le trait, Belford, te paroît-il assez effronté ?)

Miss Rawlings a répété plusieurs fois, que le cas étoit *en vérité* fort extraordinaire ; baissant les yeux, jouant de l' éventail, tournant la tête pour ne pas m' entendre tout-à-fait, dans la crainte apparemment qu' il ne m' échappât quelque chose d' offensant pour sa modestie ; et revenant néanmoins à la question par des mais et des si, qui marquoient encore plus de curiosité.

" la jalousie de ma charmante, qui sert d' explication, dans la tête d' une femme, à cent choses inexplicables, et ce petit désordre d' esprit dont j' avois déjà parlé, que j' attribuois à l' odieuse imprécation de son père, et aux anciennes persécutions de sa famille, ont été les derniers points sur lesquels je me suis étendu, par précaution pour tout ce qui peut arriver. En un mot, je me suis reconnu coupable de la plupart des offenses dont je

p57

ne doutois pas qu' elle ne leur fit ses plaintes ; et comme il n' y a rien qui n' ait un côté noir et un côté

blanc, j' ai donné aux plus fâcheuses parties de notre aventure le meilleur tour qu' elles pussent recevoir " .

Après avoir fini ma narration, " je leur ai cité quelques articles de la lettre du capitaine Tomlinson, que j' avois laissée entre ses mains ; et je leur ai recommandé, avec de fortes instances, d' être en garde contre les recherches de James Harlove et du capitaine Singleton, ou de tout ce qui aura l' air de gens de mer " .

Tu vas voir, par la lettre même, combien cette précaution étoit nécessaire. Je te conseille de la lire ici ; et si tu fais un peu d' attention à tout ce qu' elle contient, tu la trouveras charmante par rapport à mes vues.

à *Monsieur Lovelace*.

mercredi, 7 de juin.

Monsieur,

quoique je sois obligé de me rendre demain à Londres, ou le jour suivant, je ne dois pas négliger l' occasion que j' ai de vous écrire, par un de mes gens que d' autres raisons me portent à faire partir avant moi ; pour vous avertir

p58

que, probablement, il vous reviendra quelque bruit de votre mariage, par la bouche ou les lettres de quelqu' un de vos proches. Une des personnes à qui j' ai jugé à propos de faire entendre que je vous crois mariés (son nom est *M Lilburne*), se trouvant ami de *M Spurrier* , intendant de Miladi Lawrance, et n' ayant point été prié de se taire, a communiqué cette nouvelle à *M Spurrier*, qui l' a rapportée à Miladi Lawrance comme un fait certain : d' où il est arrivé que, sans avoir l' honneur d' être connu personnellement de cette dame, j' ai reçu la visite de son intendant, qui est venu m' en demander la confirmation de sa part. Il étoit accompagné de *M Lilburne*. Ainsi je n' ai pu éviter de tenir le même langage : et je crois comprendre que miladi se plaint de n' avoir pas reçu de vous-même une nouvelle si désirée. Il me paroît que ses affaires l' appellent à la ville. Peut-être jugerez-vous à propos de lui découvrir la vérité. Si vous prenez ce parti, ce sera sans doute en confidence ; afin qu' il ne transpire rien, du côté de votre famille, qui puisse contredire ce que j' ai publié. J' ai toujours eu pour maxime qu' en toute occasion, il faut s' attacher fidèlement à la vérité ; et, quoique dans la meilleure vue du monde, j' ai quelque regret de m' être un peu écarté de mon ancien

principe. Mais le cher M Jules Harlove m' en a fait une loi. Cependant, j' ai remarqué toute ma vie qu' un écart de cette nature ne va jamais seul. Pour y remédier, monsieur, permettez que je supplie encore une fois l' incomparable personne de confirmer promptement ce que j' ai dit. Lorsque vous le reconnoîtrez tous deux, il y auroit de l' impertinence à vous demander trop curieusement la semaine ou le jour ; et si la célébration est aussi secrète que vous le désirez, les dames de la maison où vous êtes logés ayant d' aussi bonnes instructions que vous me l' avez assuré, et vous croyant mariés depuis long-tems, qui sera jamais en état de contredire mon témoignage ?

Cependant, il est très-probable qu' on fera quelques petites recherches ; et c' est ce qui rend la précaution absolument nécessaire. M James Harlove ne se persuadera pas que vous soyez mariés. Il est sûr, dit-il, que vous viviez ensemble lorsque M Hickman s' est adressé à M Jules Harlove ; et si vous avez vécu quelque tems dans cette liaison, sans être mariés, il conclut de votre caractère, M Lovelace, qu' il n' y a point d' apparence que vous pensiez jamais au mariage. Enfin, dans la supposition même que vous eussiez pris le parti de vous marier, il laisse à juger à ses deux oncles s' il n' y a pas

lieu de croire que vous avez commencé par déshonorer sa soeur, et s' il lui reste par conséquent quelque droit de prétendre à la faveur et au pardon de sa famille ! Je crois, monsieur, qu' il est à propos de lui cacher cette partie de ma lettre.

M James est résolu d' approfondir la vérité, et de se procurer même, à toutes sortes de prix, le moyen de parler à sa soeur. Je suis bien informé qu' il part demain dans cette vue, avec une suite nombreuse et bien armée, et M Solmes doit être de la partie. Ce qui donne tant d' ardeur à M James, c' est la déclaration que M Jules, son oncle, a faite à toute la famille, qu' il pense à réformer les dispositions de son testament. M Antonin est dans la même résolution ; car il paroît que Madame Howe ayant refusé depuis peu l' offre de sa main, il a renoncé absolument au dessein de changer d' état. Ces deux frères agissent toujours de concert. M James commence à craindre (et je puis vous dire, sur ce que j' ai entendu de M Jules, que ses craintes ne sont

pas sans fondement) qu' il ne revienne à sa soeur, de ce changement, plus d' avantage qu' il ne désire. Il a déjà sondé son oncle. Il a voulu savoir s' il n' avoit pas reçu quelques nouvelles propositions de la part de sa soeur. M Jules n' a pas répondu directement,

p61

et s' est borné à des souhaits pour une réconciliation générale, accompagnés de la supposition que sa nièce étoit mariée. Ce furieux jeune homme a paru s' en offenser. Il a fait souvenir son oncle de l' engagement dans lequel ils sont tous entrés, au départ de sa soeur, de ne prêter l' oreille à rien sans un consentement général.

Le cher M Jules me fait souvent des plaintes de l' humeur impérieuse de son neveu. à présent, dit-il, qu' il n' a personne dont le génie supérieur lui serve de frein, il n' observe plus aucune règle de bienséance avec ses proches. C' est ce qui donne plus d' ardeur que jamais à M Jules, pour la réconciliation de sa nièce. Il n' y a pas deux heures que j' ai pris la liberté de lui proposer une correspondance avec sa *filie nièce* ; c' est le nom qu' il lui donne quelquefois encore, dans le mouvement de sa vive affection. Je lui ai offert une enveloppe à mon adresse. Cette chère nièce, lui ai-je dit, est d' une si parfaite prudence, que personne n' est plus capable de tout conduire à la plus heureuse fin. Il m' a répondu que, dans les circonstances présentes, il ne se croit pas tout-à-fait libre de hasarder cette démarche ; et qu' il lui paroît plus prudent de se réserver le pouvoir d' assurer, dans l' occasion, qu' il n' avoit avec elle aucune correspondance.

p62

Ce détail vous fera juger, monsieur, combien il est nécessaire que notre traité demeure absolument secret. Si votre chère dame a déjà fait quelque ouverture à Miss Howe, sa digne amie, je me flatte que c' est en confidence.

Je passe en peu de mots, monsieur, à votre lettre de lundi dernier. M Jules Harlove a paru fort satisfait de votre empressement à recevoir ses propositions. à l' égard du désir que vous marquez tous deux, de le voir à la cérémonie, il m' a dit que ses démarches étoient observées de si près par son

neveu, qu' il ne voyoit aucune apparence de pouvoir vous obliger sur ce point, quand son inclination l' y porteroit ; mais qu' il consent de bon coeur que je sois l' ami qui assistera de sa part à cet heureux évènement.

Cependant, si votre chère dame continue de souhaiter fort ardemment la présence de son oncle, je crois avoir trouvé un expédient qui conciliera tout ; à moins qu' il ne soit plus déterminé dans sa résolution, que je ne l' ai jugé par sa réponse. Je remets à vous expliquer mes vues, lorsque j' aurai le plaisir de vous voir à Londres ; et peut-être serai-je en état de vous apprendre alors ce qu' il en aura pensé lui-même. Mais vous n' avez pas de tems à perdre. Il est impatient d' apprendre que vous ne

p63

fassiez plus qu' un ; et j' espère qu' en vous quittant à mon retour, je serai en état de l' assurer que j' ai vu la célébration de mes propres yeux.

S' il naissoit quelque obstacle de la part de votre chère dame, ce qui est impossible de la vôtre, je serois tenté de lui reprocher effectivement des excès de délicatesse.

M Jules Harlove compte entre ses espérances, monsieur, que vous apporterez plus de soin à fuir qu' à rencontrer ce violent neveu. Il a pris une meilleure opinion de vous, permettez-moi cette remarque, depuis que je lui ai rendu compte de votre modération et de votre politesse : deux qualités dont son neveu est mal partagé. Mais où trouver des hommes sans défaut ?

Vous ne vous imaginerez jamais quelle tendresse mon cher ami conserve encore pour son excellente nièce. Je veux vous en donner un exemple, dont je ne vous dissimulerai pas que j' ai été fort touché. " si je suis jamais assez heureux, me disoit-il dans un de nos derniers entretiens, pour voir cet aimable enfant faire les honneurs de ma table, comme maîtresse de ma maison ; toute la famille présente, en qualité seulement de ses hôtes ; car c' étoit ma passion, pendant le mois qu' elle m' accorderoit à mon tour ; et j' y avois fait

p64

consentir sa mère... " là ce respectable ami s' arrêta. Il tourna le visage. Deux ruisseaux de larmes

couloient sur ses joues. Il vouloit me les cacher ; mais il n' en eut pas la force. " cependant, reprit-il, comment... comment... " (chaque parole étoit accompagnée d' un sanglot) " comment serai-je capable de soutenir la première entrevue ? "

je ne suis pas un homme dur, M Lovelace, et j' en bénis le ciel. Mes yeux témoignèrent à mon digne ami, qu' il n' avoit pas eu raison de rougir devant moi de son humanité.

Il est tems de finir une si longue lettre. Ayez la bonté de faire agréer mon très-humble respect à la plus excellente personne de son sexe ; et comptez absolument, monsieur, sur le zèle et la fidélité de,

etc.
Tomlinson.

Pendant la conversation dont je t' ai fait le récit, je m' étois placé au fond de la chambre où j' étois ; vis-à-vis de la porte, qui étoit ouverte ; et devant celle du cabinet, qui étoit fermée. J' avois parlé si bas, que dans cet éloignement il avoit été impossible à ma charmante de m' entendre ; et ma situation me laissoit observer si sa porte s' ouvroit. J' ai dit aux deux femmes que le voyage de Miladi

p65

Lawrance avec sa nièce, et la visite qu' elles doivent faire à mon épouse, qui ne les avoit jamais vues, étoient des vérités si réelles, que j' attendois à chaque moment des nouvelles de leur arrivée. Je leur ai parlé alors des deux autres lettres que j' avois laissées à ma femme ; l' une, de Miladi Lawrance, et l' autre, de ma cousine Montaigu. Je t' en épargne la lecture. L' impertinence de mes chers parens ne cesse pas de se répandre en reproches. Ils sont charmés d' en trouver l' occasion. Leur motif est toujours une vive affection, (leur affection, Belford !) et la connoissance qu' ils ont de mon excellent caractère (autre sujet d' admiration). Mais il ne manque rien à leur consentement, aux témoignages de leur joie, à l' empressement qu' ils ont de voir et d' embrasser leur charmante nièce, leur adorable cousine. Après avoir fait lire à mes deux femmes une copie de ces lettres, dont je m' étois muni fort heureusement, j' ai cru qu' il m' étoit permis de menacer et de faire un peu le brave. Je ne me sens pas porté, leur ai-je dit, à faciliter cette visite, que Miladi Lawrance et Miss Montaigu veulent faire à ma femme. Après tout, je suis las de ses caprices. Elle n' est plus ce qu' elle peut se vanter d' avoir été ; et, comme j' ai cru pouvoir le déclarer devant vous, mesdames, j' abandonnerai cette

ennuyeuse île, quoique je lui doive la naissance, et que j' y laisse un bien considérable, pour aller résider, soit en Italie, soit en France, et ne me souvenir jamais que j' ai porté la malheureuse qualité de mari.

Oh ! Monsieur, s' est écriée l' une. Quel dommage ! M' a dit l' autre.

Que voulez-vous madame ? En me tournant vers Madame Moore. Que puis-je vous dire ? En m' adressant à Miss Rawlings. Je suis au désespoir. Je ne puis soutenir plus long-tems cette dureté. J' ai eu le bonheur d' être favorisé quelquefois par les dames (en prenant un air modeste, Belford, et tu sais que je ne mens point.) à l' égard de ma femme, il ne me reste qu' une espérance ; car je dois tant de mépris à ses parens, que je ne puis souhaiter notre réconciliation que pour l' amour d' elle : c' est que, s' il plaisoit au ciel de nous accorder des enfans, elle pourroit reprendre sa douceur ordinaire, qui nous rendroit parfaitement heureux. Mais la réconciliation même, qu' elle avoit si fort à coeur, devient plus difficile que jamais par la téméraire démarche qu' elle vient de faire, et par le transport où vous la voyez. Vous vous imaginez bien que son frère et sa soeur n' apprendront pas cette dernière aventure, sans en prendre droit de renouveler leurs

persécutions ; sur-tout, après avoir affecté jusqu' à présent de ne pas croire notre mariage réel, et ma femme, elle-même, n' ayant que trop de disposition à seconder ce mauvais bruit, parce que nous ne sommes encore liés que par la célébration. Ici, j' ai repris l' air modeste, pour faire ma cour à Miss Rawlings. Je me suis tourné à demi. Ensuite, recommençant à les regarder toutes deux ; vous-mêmes, mesdames, vous ne saviez ce que vous en deviez croire. Il a fallu vous raconter toute notre histoire ; et je vous assure, que je ne me donnerai pas la même peine pour convaincre une famille que je hais, une famille dont je n' attends et je ne désire aucune faveur, et qui résiste d' ailleurs à la conviction. Dites-moi, je vous le demande ; qu' arrivera-t-il, lorsque l' ami du plus raisonnable des deux oncles va paroître, quoiqu' il ait toute

l' apparence d' un homme d' honneur ? N' est-il pas naturel qu' il me dise, " à quoi bon, M Lovelace, entreprendre de réconcilier Madame Lovelace avec ses proches, par la médiation de son oncle, lorsque tous deux, vous n' êtes pas mieux ensemble ? " la conséquence est juste, Madame Moore ! Je n' aurai rien à répondre, Miss Rawlings ! Le plus grand mal, c' est ce maudit serment qui nous lie, dans ses

p68

idées, jusqu' au moment de sa réconciliation. Les deux femmes ont paru touchées de mon raisonnement. Je parlois avec beaucoup de feu, quoique d' un ton fort bas ; et puis, ce sexe aime à se voir traité avec un air d' importance. Leurs têtes prudentes se sont baissées l' une vers l' autre, et j' ai reconnu des marques d' attendrissement sur leur visage. Mon tendre coeur s' en est ressenti. " dites, mesdames : ne me trouvez-vous pas fort à plaindre " ? Si elle ne m' avoit pas préféré à tous les hommes du monde... je me suis arrêté ici, et c' est sans doute, ai-je repris en cherchant mon mouchoir, ce qui a jeté M Tomlinson dans l' embarras, lorsqu' il a su sa fuite ; lui qui, la dernière fois qu' il nous a vus, admiroit deux coeurs les plus passionnés... oui, les plus passionnés, ai-je répété d' un ton douloureux. J' ai tiré alors mon mouchoir ; et le portant à mes yeux, je me suis levé pour m' avancer vers la fenêtre. Ce souvenir, ai-je dit d' une voix altérée, me rend plus foible qu' une femme. Si je ne l' aimois pas plus qu' un mari n' aima jamais la sienne... (oh ! Pour cela, Belford, je n' en doute pas moi-même). Je me suis encore arrêté ; et reprenant : toute charmante que vous la voyez, je souhaiterois ne l' avoir jamais connue. Pardonnez, mesdames, (en revenant sur mes pas, après

p69

avoir assez frotté mes yeux pour les faire paroître un peu rouges) ; et, tirant mon portefeuille, je veux vous faire voir une lettre... la voici. Prenez la peine de lire, Miss Rawlings. Elle vous confirmera combien toute ma famille est disposée à l' admirer. J' y suis traité un peu librement, comme dans les deux autres ; mais, après les ouvertures que je viens de vous faire, je ne dois plus avoir de secret pour vous. Elle l' a prise avec une curiosité avide. Après avoir

regardé les armes d' un air d' admiration, elle a lu l' adresse, à *M Lovelace, etc.* . Je l' ai interrompue : oui, mademoiselle, oui, c' est mon nom, (feignant d' avoir oublié que je m' étois déjà nommé plusieurs fois). Je n' ai pas sujet d' en rougir, comme vous voyez. Le nom de ma femme est Harlove, Clarisse Harlove ; *vous me l' avez entendue nommer* ma chère Clarisse.

Je m' étois figuré, m' a dit Miss Rawlings, que c' étoit quelque nom imaginaire, un nom d' amour. Non, mademoiselle, c' est réellement son nom.

Je l' ai priée de lire la lettre entière à Madame Moore. Si l' orthographe n' est pas exacte, ai-je ajouté, vous aurez la bonté d' excuser ; c' est l' écriture d' un *seigneur* . Peut-être ne ferai-je pas voir cette lettre à ma femme ; car, si celles que je lui ai laissées ne produisent aucun effet, je

p70

n' en espère pas plus de celle-ci, et je ne suis pas bien aise d' exposer Milord M à ses dédains. En vérité, je commence à devenir fort indifférent pour les suites.

Miss Rawlings, flattée de cette marque de confiance, m' a regardé d' un oeil de pitié, et s' est mise à lire. Tu peux lire ici, si tu veux, la même lettre que j' ai la bonté de t' envoyer.

à *M Lovelace.*

au château de M, mercredi, 7 de juin.

Mon neveu Lovelace,

il me semble que vous auriez pu trouver le tems de nous apprendre la célébration de votre mariage. C' est une politesse que j' avois droit d' attendre de vous.

Mais peut-être a-t-il été célébré dans le tems même que vous me proposiez de servir de père à votre femme. Je ne serois pas de bonne humeur, si je ne me trompe pas dans cette conjoncture. *qui dit peu, n' a pas beaucoup à rétracter.*

cependant je vous avertis que Miladi Betty Lawrance ne vous pardonnera pas aussi facilement

p71

que moi. *les femmes sont plus rancunières que les hommes.* vous qui connoissez si bien ce sexe (au reste, ce n' est pas votre éloge que je fais), vous deviez savoir cette vérité. Mais, comme vous n' avez jamais eu de femme aussi aimable que la vôtre,

j' espère que vous ne ferez qu' une ame entre vous.
Souvenez-vous de ce que je vous ai déclaré : je suis résolu de vous déshériter et de mettre tout ce que je pourrai sur sa tête, si vous n' êtes pas un bon mari. Puisse votre mariage être couronné d' un grand nombre de beaux garçons (je ne souhaite pas de filles) pour établir dans tout son lustre une maison si ancienne ! Le premier garçon prendra mon nom par acte du parlement. C' est ce qui est déjà réglé dans mon testament.

Miladi Betty et Miss Charlotte seront à Londres pour leurs affaires, avant que vous sachiez vous même où vous êtes. Elles ont une extrême impatience de faire leur compliment à leur belle parente. Je ne suppose pas que vous puissiez être encore à Median, lorsqu' elles arriveront à la ville ; parce que Greme ne m' informe pas que vous lui ayez donné des ordres pour les préparatifs.

Pritchard tient toutes les pièces prêtes à signer. Je ne prétends point tirer avantage de vos dédains. J' y suis trop accoutumé : ce qui

p72

soit dit à l' honneur de ma bonté, plus qu' à celui de votre complaisance.

Une des raisons qui conduisent à Londres Miladi Lawrance, c' est pour nous acheter, à tous, les présents qu' il nous convient de faire dans cette occasion. Nous aurions mis tout le pays en fête, si vous nous aviez informé assez-tôt ; et je suis persuadé que c' eût été faire plaisir à tout le monde.

l' occasion ne revient pas tous les jours.

mes compliments les plus tendres, et mes félicitations à ma nouvelle nièce ; c' est tout ce que je puis ajouter pour le présent, dans les douleurs de ma goutte, qui vous rendroient fou, avec tout votre courage héroïque. Je suis votre affectionné oncle. Cette lettre, Belford, a consommé mon ouvrage. Il étoit aisé de voir, a dit Miss Rawlings, que j' avois été un étrange jeune homme ; et, pour elle, c' est le jugement qu' elle avoit porté de moi au premier coup-d' oeil. Elles ont commencé toutes deux à me solliciter en faveur de ma femme, tant mon rôle avoit eu de succès ; à me prier de ne pas quitter le pays ; de ne pas rompre une réconciliation si désirée d' une part, et des vues si avantageuses, du côté de ma propre famille.

p73

Qui sait, ai-je pensé en moi-même, si je n' ai pas plus de fruit à tirer de cette aventure que je n' ai osé m' en promettre ? Quel seroit mon bonheur, si je pouvois engager ces deux femmes à se joindre pour hâter la consommation de mon mariage ?

Mesdames, votre bonté me paroît extrême pour ma femme et pour moi. Je reprendrois courage, si ma trop scrupuleuse moitié vouloit consentir à me dispenser d' un serment qui blesse tous les droits. Vous connoissez ma situation. Croyez-vous que je ne puisse pas insister absolument sur cette dispense ?

Voudriez-vous entreprendre de lui persuader qu' un seul appartement suffit pour un mari et sa femme, dans les heures de retraite ?

Pas mal, Belford. Rien de plus modeste. Observe ici que, sur un sujet de cette nature, très-peu d' autres libertins seroient capables d' employer un langage assez décent, pour engager des femmes modestes à les écouter d' un air tranquille. Elles ont souri toutes deux, en se jetant un regard mutuel. Observe encore que ce sujet fait toujours sourire les femmes. Il ne leur faut que des superficies d' expression. Un homme qui s' échappe grossièrement devant elles, mérite d' être assommé à coups de massue. Elles ressemblent aux instrumens de musique :

p74

touchez le moindre petit fil d' archal, ces chères ames deviennent sensibles dans toutes les parties de leur être.

Assurément, a répondu Miss Rawlings, d' un air profond, en faisant jouer son éventail, un casuiste décideroit que le voeu du mariage doit l' emporter sur toute autre obligation.

Madame Moore a déclaré que, si la jeune dame me reconnoissoit pour son mari, elle devoit remplir les obligations d' une honnête femme.

Juges, Belford, quelles espérances j' ai conçues sur cette réponse. Mais j' avois besoin de quelques autres mesures, pour me mettre en état de prendre tous mes avantages. Les arrhes que vous avez reçues, ai-je dit froidement à Madame Moore, me donnent droit à cet appartement. Il suffira pour moi : cependant j' espère que vous ménagerez, au second, tout l' espace que vous pourrez pour mes gens : et le plus sûr seroit de m' accorder tout ; car puis-je savoir ce que le frère de ma femme est capable d' entreprendre ? Je vous payerai tout ce que vous jugerez à propos de demander, pour un mois, ou deux même, en y comprenant la table. Prenez ce billet pour gage, ou pour une

partie du paiement... je lui ai offert un billet de banque de trente livres sterling.

p75

Elle a refusé de le prendre, sous prétexte de vouloir consulter auparavant la jeune dame ; mais, ne doutant pas de mon honneur, m' a-t-elle dit, elle me promettoit de ne recevoir personne qu' elle ne connût bien, tandis qu' elle auroit chez elle la jeune dame et moi.

La jeune dame ! La jeune dame ! Entendrai-je toujours de la bouche de ces deux créatures un terme qui marque des restes de doute au fond de leur coeur ? Pourquoi ne pas dire *votre femme* , ou *madame* ? C' est la plainte que j' ai faite en moi-même. Si convaincues à ce moment, ai-je pensé, et tout d' un coup incertaines. Jamais je n' ai vu des femmes de cette espèce.

Je ne connoissois pas, leur ai-je dit, d' autres raisons à ma femme pour refuser de me souffrir sous le même toit, que celles qu' elle avoit eues pour quitter la maison de Madame Sinclair. Mais, quand elle feroit valoir cette objection, j' étois résolu de ne pas m' y rendre ; parce qu' il étoit à craindre pour moi, que le même désordre d' esprit qui l' avoit amenée à Hamstead, ne me fit perdre absolument ses traces.

Cette réponse a paru les embarrasser. Elles se sont regardées en silence ; mais j' ai lu dans leurs yeux qu' elles approuvoient ma crainte. Je leur ai dit que je voulois être et l' hôte et le convive

p76

de Madame Moore. L' heure du dîner approchoit. On ne m' a pas refusé la seconde de ces deux faveurs.

LETTRE 225

M Lovelace, à M Belford.

il étoit tems de tourner mon attention vers ma charmante, qui avoit eu du loisir de reste pour réfléchir sur les lettres que je lui avois laissées. J' ai prié Madame Moore de passer dans le cabinet, et de lui demander, s' il lui plaisoit de recevoir ma visite, à l' occasion des lettres, ou s' il lui plairoit davantage de m' accorder l' honneur de la voir

dans la salle à manger. Madame Moore a prié Miss Rawlings de l' accompagner. Elles sont entrées ensemble, et l' on n' a pas fait difficulté de les recevoir.

Un moment de réflexion, je te prie, quoiqu' elle ne soit pas en ma faveur, sur cette sécurité que donne l' innocence, et qui tient néanmoins du serpent autant que de la colombe. Ici, sans penser à se défendre contre tout ce que je pouvois dire dans son absence, et contente du seul témoignage de son coeur, elle me laisse la liberté de raconter ma propre histoire à des

p77

gens aussi étrangers pour elle que pour moi, que cette qualité même devoit lui faire croire disposés à prendre parti pour le plus injurié, c' est-à-dire, en me supposant un peu d' adresse pour moi, et par conséquent contr' elle. Chère petite innocente ! De se reposer sur la bonté de son coeur ; tandis que le coeur ne peut se faire connoître que par les actions, et que les apparences ne présentent, en elle, qu' une capricieuse, une fugitive, qui s' est dérobée aux empressemens du plus tendre et du plus indulgent de tous les maris ! Quelle folie, en effet, de se rendre l' esclave de l' opinion particulière, lorsque le monde entier est gouverné par les apparences !

Mais, au fond, que peut-on attendre d' un ange de dix-huit ans ? C' est un trésor de connoissances, mais de pure spéculation, sans que l' expérience y ait la moindre part. Cette espèce de lumière est toujours vague, incertaine ; un feu follet, qui n' éclaire l' esprit que pour l' égarer.

Un moraliste diroit qu' entre les choses du monde, il y en a mille qui causeroient un plaisir inexprimable aux ames capables de réflexion, si le mélange qui s' y trouve ne leur faisoit perdre la moitié de leur prix. Sans aller plus loin, j' ai vu des parens, entre lesquels je te

p78

permets de mettre les miens, qui, dans la jeunesse de leurs enfans, faisoient leurs délices des mêmes qualités qui devoient causer un jour le malheur de leur vie. Pour ramener cette morale à mes vues, ma charmante a sans doute assez de prudence pour s' élever au-dessus de toutes les personnes de son

sexe ; mais je ne voudrais pas qu' elle en eût plus que moi.

Au fond, j' ai beau l' adorer ; c' est ma vengeance, cette vengeance que j' ai jurée, qui tient le premier rang dans mon coeur. Miss Howe prétend que mon amour ressemble à celui d' Hérode. Sur ma foi ! Cette fille a deviné. J' ai presque regret de t' avouer que je prends plaisir à faire le tyran sur ce que j' aime. Dis-moi, si tu veux, que ce plaisir n' est pas d' un homme généreux. Des coeurs plus tendres que le mien le connoissent. On a vu des femmes s' y livrer à l' égard d' une femme, lorsqu' elles en ont eu le pouvoir. Pourquoi serois-tu surpris, qu' adorant ce sexe, et mettant tous mes soins à l' étudier, l' infection ait gagné jusqu' à moi ?

LETTRE 226

p79

M Lovelace, à M Belford.

tu dois attendre impatiemment ce qui s' est passé entre les deux femmes et ma charmante. Ne t' étonne pas qu' une femme perverse rende un mari curieux. L' événement, néanmoins, a justifié l' ancienne observation, que *ceux qui prêtent l' oreille aux discours d' autrui, entendent rarement leur propre éloge* . Cette curiosité venant presque toujours du reproche de leur conscience et de la crainte des censures, ils se trouvent rarement trompés. Il y a quelquefois du sens, après tout, dans ces proverbes, dans ces bouts de phrase, que mon cher oncle appelle la sagesse des nations.

Madame Moore étoit chargée de la commission ; mais c' est Miss Rawlings qui a commencé le dialogue. Il faut que je le représente en scène de comédie, tel que je l' ai entendu, c' est-à-dire, sous le nom de celle qui parle ; sans quoi je serois embarrassé à te chercher des liaisons.

Miss R. votre mari, madame... (remarque l' adresse de cette créature, uniquement pour tirer une déclaration formelle.)

p80

Cl. mon mari, mademoiselle !

Miss R. M Lovelace assure, madame, que vous

êtes son épouse, et demande en grace de vous voir ici ou dans la salle à manger, pour vous entretenir des lettres qu' il vous a laissées.

Cl. c' est un homme fort méprisable. La grâce, mademoiselle, que j' ai moi-même à vous demander, c' est de m' accorder l' honneur de votre compagnie aussi souvent que vous le pourrez, tandis qu' il sera aux environs d' ici, et que je demeurerai dans cette maison.

Miss R. je me ferai un plaisir, madame, d' être souvent avec vous. Mais il me semble que vous pourriez le voir, pour entendre ce qu' il auroit à vous dire touchant les lettres.

Cl. ma situation est triste, plus triste que je ne puis l' expliquer. Je me crois perdue sans ressource. Je ne sais à quelle résolution m' arrêter. Je n' ai pas un ami au monde, qui puisse, ou qui veuille me secourir. Cependant, personne n' avoit plus d' amis que moi, avant que j' eusse connu cet homme-là.

Miss R. il ne me paroît pas, madame, qu' il ait l' air ni le langage d' un méchant homme ; du moins sur le pied où les hommes sont aujourd' hui.

(*où les hommes sont aujourd' hui !* pauvre

p81

Miss Rawlings ! Ai-je pensé. Eh ! Sais-tu sur quel pied sont aujourd' hui les hommes ?)

Cl. ah ! Mademoiselle, vous ne le connaissez pas. Il sait prendre les apparences d' un ange de lumière ; mais il a le coeur des plus noirs. (pauvre diable que je suis !).

Miss R. je ne l' aurois pas cru. Mais les hommes de ce tems sont si trompeurs ! (*de ce tems*, petite folle ! Tes livres ne t' ont-ils pas appris que les hommes ont toujours été les mêmes ?)

Madame Moore, avec un soupir. oui, oui, j' en ai fait l' expérience à mes dépens.

(qui sait si la pauvre Moore n' a pas rencontré, dans son tems, quelque Lovelace, quelque Belford, ou quelque vil personnage de la même trempe ? Ma charmante ne sait pas combien d' étranges histoires chaque femme seroit en état de lui raconter, si tout ce beau sexe avoit le coeur aussi ouvert qu' elle. Mais voici le mal : quoique je lui aie donné quelque sujet d' offense, je n' ai pas été assez loin pour l' obliger à la discrétion.)

Cl. à l' égard des lettres qu' il m' a laissées, je ne sais ce que j' en dois dire ; mais je suis bien résolue de n' avoir jamais rien à démêler avec lui.

Miss R. si vous me permettez, madame, de vous avouer ce que je pense, il me semble que vous poussez le ressentiment fort loin.

Cl. a-t-il employé son adresse à vous persuader que sa cause est juste ? Il en est capable avec tous ceux qui ne le connaissent pas. Je l' ai entendu parler assez long-tems, quoique je n' aie pas distingué ce qu' il vous a dit, et que rien ne me soit plus indifférent. Mais quelle idée vous a-t-il fait prendre de lui-même ?

(je n' ai pas été fâché de cette question. S' arrêter, suspendre le mouvement de sa colère, ai-je dit en moi-même, c' est un charmant présage.)

alors, la curieuse *Miss Rawlings* lui a fait plusieurs demandes, dans la vue apparemment de tirer d' elle une confirmation, ou son désaveu. Milord M étoit-il mon oncle ? Ma première recherche avoit-elle été approuvée de toute la famille, à l' exception de son frère ? Avois-je eu une rencontre sanglante avec ce frère ? Avoit-elle été persécutée en faveur d' un homme fort désagréable, qui se nommoit *Solmes* ; jusqu' à se trouver forcée d' accepter ma protection ? Elle n' a désavoué aucun de ces articles. Ce n' étoit pas la peine, a-t-elle dit, de leur donner leur véritable explication, pour le peu de séjour

qu' elle devoit faire à *Hamstead*, et le détail seroit trop long. (mais cette réponse n' étoit pas capable de satisfaire *Miss Rawlings*.)

Miss R. il prétend, madame, qu' il n' a pu vous faire consentir à votre mariage, qu' après s' être engagé, par un serment solemnel, à ne pas user de ses droits, jusqu' à votre réconciliation avec vos proches.

Cl. le misérable ! Quel nouveau dessein roule-t-il dans sa tête, lorsqu' il s' efforce d' inspirer ces idées à des étrangers ?

(bon, ai-je aussi-tôt pensé ; le désaveu n' est pas absolu : tout ira merveilleusement.)

Miss R. il avoue qu' un incendie, arrivé par hasard, vous a causé beaucoup d' effroi, mercredi dernier ; que... que... que le feu vous a fort effrayée... fort effrayée... mercredi dernier. En un mot, il avoue qu' il a pris quelques libertés innocentes, qui pouvoient le conduire à violer son

serment ; et que c' est la cause de votre colère.
(que n' aurois-je pas donné, pour voir quelle étoit
alors la contenance de ma charmante ! Elle a dû se
trouver un peu embarrassée à justifier des
ressentimens si vifs pour une si légère offense. Aussi
a-t-elle hésité. Elle n' a pas répondu sur le champ ;
et lorsqu' elle a recommencé à parler, elle a
souhaité que Miss Rawlings

p84

ne rencontrât jamais d' homme qui prît avec elle des
libertés de cette innocence.)

Miss R. votre aventure, madame, est assurément
des plus singulières. Mais, si le parti que vous avez
pris de le quitter, éloigne vos espérances de
réconciliation avec votre propre famille, vous me
permettez de dire qu' il est fâcheux (je suppose que
la vierge Rawlings n' a pas achevé sans minauder, sans
jouer de l' éventail et sans rougir), extrêmement
fâcheux qu' il ne puisse être dispensé de son serment,
sur-tout avouant qu' il n' a pas toujours été l' homme
du monde le plus sage...

(je serois entré volontiers, pour embrasser cette
excellente fille.)

Cl. il vous a raconté son histoire. Je répète
que la mienne seroit trop longue et trop triste. Le
désordre où sa vue m' a jettée, et le peu de tems que
j' ai à passer ici, ne me permettent aucun détail. S' il
a quelques vues auxquelles sa justification puisse
être utile, sans m' exposer personnellement à de
nouveaux malheurs, je consens de bon coeur qu' il
prenne à vos yeux toutes les couleurs de l' innocence.
(le souvenir de mon amour, et son excellent caractère,
ont plaidé pour moi dans ce moment. Elle a repris
néanmoins :)

Cl. le spécieux séducteur ! Dites-moi seulement,

p85

mademoiselle, s' il n' y a point quelque porte
dérobée, par laquelle je puisse le fuir pour jamais.
(quelle émotion de coeur j' ai sentie ! Je lui ai
entendu lever la fenêtre.)

Cl. où mène ce sentier ? Seroit-il impossible
d' avoir un carrosse ? Il faut qu' il ait quelque
démon familier, pour m' avoir trouvée dans cette
maison. Ne puis-je me glisser dans quelque maison
voisine, où je demeurerois cachée jusqu' à son

départ ? Vous êtes des personnes d' honneur. Je n' ai pas toujours été assez heureuse pour tomber si bien. Ah ! Mesdames (d' une voix impatiente), accordez-moi votre secours, ou je suis une fille perdue.

Ensuite, s' arrêtant ; n' est-ce pas là le chemin d' Hendon ? Ce lieu me paroît détourné. Je crois avoir entendu dire que le coche d' Hamstead ne laisse pas d' y passer.

Mad Moore. je connois une fort honnête femme à *Mill-Hill* . Si vous vous croyez dans quelque danger, madame, vous pourriez être fort sûrement chez elle.

Cl. ah ! Tout lieu du monde me convient, si je puis me dérober seulement à cette cruelle persécution. Quel est le village que j' aperçois sur la droite ?

Mad M. c' est Highgate, madame.

p86

Miss R. à peu de distance est un hameau, qu' on appelle *Northend* . J' y ai quelques parens ; mais ils sont logés fort à l' étroit. Je ne suis pas sûre qu' ils puissent accommoder une dame telle que vous. (j' ai donné ces deux femmes au diable. Ne m' étois-je pas flatté de les avoir fait entrer un peu mieux dans mes intérêts ? Mais le sexe aime l' intrigue, Belford ; l' intrigue et les intriguans).

Cl. une grange, un grenier seront un palais pour moi, si j' y trouve un asile contre ce persécuteur. (ma foi ! Ai-je dit en moi-même, elle est bien plus vive que moi dans ses ressentimens. Que diable lui ai-je donc fait, qui doive la rendre implacable ? Je ne t' ai rien caché, Belford. Mes crimes te paroissent-ils si noirs ? D' ailleurs, abandonner de si belles espérances de réconciliation ! Il faut que cette charmante personne ait le coeur infiniment sensible.)

ses yeux sont alors tombés sur mon nouveau laquais, qui se promenoit sous la fenêtre. Elle a demandé si cet homme n' étoit pas à moi. On lui a répondu que c' étoit un de mes gens. Je vois, a-t-elle dit, qu' il n' y a point d' espérance d' échapper ; à moins, mademoiselle, en parlant sans doute à Miss Rawlings, que vous ne m' accordiez

p87

un peu de protection pour sortir. Je ne saurois douter que ce valet n' ait ordre d' observer mes pas. Mais son

misérable maître n' a pas droit de m' arrêter. Il ne m' empêchera point d' aller où je veux. S' il a l' audace de s' y opposer, je soulèverai tout le village contre lui. Mes chères dames ; quoi ! Vous n' avez pas une porte de derrière, par laquelle je puisse sortir, pendant que vous l' entretiendrez quelques momens ?

Miss R. je prends la liberté de vous demander, madame, s' il n' y a donc aucun espoir d' accommodement. Ne feriez-vous pas mieux de consentir à le voir ? Il est certain qu' il vous aime. C' est un homme charmant. Vous pouvez l' irriter, et rendre votre situation plus fâcheuse.

Cl. ah ! Mademoiselle ; ah ! Madame Moore, vous ne connaissez pas son caractère... je ne veux ni le voir, ni lui parler de ma vie.

Madame Moore. cependant, Mademoiselle Rawlings, je ne vois pas qu' il ait blessé la vérité sur aucun article. Vous-même, madame, vous voyez combien il est respectueux, de ne pas se présenter devant vous sans votre permission. Il vous adore assurément. De grâce, madame, permettez-lui, comme il le désire, de vous parler un moment des lettres. (fort-bien, Madame Moore. Madame Moore, ai-je pensé, est une fort bonne femme. J' ai rétracté

p88

alors mes malédictions. Miss Rawlings a dit quelque chose, mais si bas, que n' ayant pu l' entendre, je n' en ai jugé que par la réponse.)

Cl. mon embarras est extrême. Je ne sais à quoi me résoudre. Mais, Madame Moore, ayez la bonté de lui rendre ses lettres. Les voici. Prenez la peine de lui dire que je lui souhaite une heureuse entrevue avec sa tante et sa cousine. Les excuses ne lui manqueront pas plus pour ce qui s' est passé, que les prétextes pour ceux qu' il veut tromper. Dites-lui qu' il m' a ruinée dans l' estime de mes amis ; et que cette raison me rend plus indifférente pour celle des siens.

(Madame Moore est venue à moi ; mais, craignant que dans son absence, mes intérêts ne fussent pas assez ménagés entre les deux autres, j' ai pris les lettres, et je n' ai pas fait difficulté d' entrer dans la chambre. Les deux dames s' étoient retirées dans le cabinet ; et je n' ai eu besoin que d' un coup d' oeil, pour remarquer que ma charmante étoit attachée à quelque discours que Miss Rawlings écoutoit avec la dernière attention. Elle avoit le dos vers moi. Miss Rawlings l' a tirée doucement par la manche, pour lui faire appercevoir que j' étois déjà près d' elle.

Quoi ! Monsieur, m' a-t-elle dit, en se tournant avec indignation, je ne serai nulle

p89

part libre et tranquille ? Qui vous appelle ici ?
Qu' avez-vous à démêler avec moi ? On vous a rendu vos lettres, n' est-ce pas ?

Lovel. je les ai, ma chère. Souffrez que je vous supplie de réfléchir sur vos propres résolutions. J' attends à chaque moment le capitaine ; j' en prends le ciel à témoin. Il m' a promis de cacher cette malheureuse aventure à votre oncle : mais que pourra-t-il penser, s' il vous trouve obstinée dans vos ressentimens ?

Cl. j' aurai la patience, monsieur, de vous souffrir ici quelques momens, pour vous faire un petit nombre de questions devant ces deux dames, que vous avez prévenues en votre faveur par vos spécieux récits. Avez-vous le front de dire que nous sommes mariés ? Mettez la main sur votre coeur, et répondez-moi : suis-je votre femme ?

(Lovelace, me suis-je dit à moi-même, tu es trop avancé pour reculer, quelque ferme que soit ici l' attaque.)

Lovel. mon très-cher amour ! Comment une telle question peut-elle vous venir à l' esprit ? Serait-il de votre honneur ou du mien qu' elle parût douteuse ? Je le vois, ma chère, je le vois ; vous n' avez pas fait attention à la lettre du capitaine. (elle a témoigné plus d' une fois dans le cours

p90

de cette scène, qu' elle sentoit ses esprits abattus, et que la douleur affoiblissoit ses forces : mais je te jure, Belford, qu' elle ne devoit pas être trop foible pour me repousser aussi vivement qu' elle a fait ; j' en ai eu plusieurs fois de l' inquiétude pour elle.)

Cl. vous et moi, ô le plus vil de tous les hommes ! ...

Lovel. mon nom est Lovelace, madame.

Cl. et par conséquent celui du plus vil de tous les hommes. (cet emportement est-il pardonnable, Belford ?) vous et moi nous connoissons la vérité ; nous la connoissons toute entière. Je n' ai pas besoin de purger ma réputation devant ces deux dames, elle est déjà perdue dans l' esprit de ceux dont j' ai le

plus de raison de regretter l' estime ; mais je veux avoir cette nouvelle preuve de vos noirceurs : dis, misérable ; dis, Lovelace, si tu l' aimes mieux, es-tu réellement mon mari ? Parle, réponds sans hésiter.

(elle trembloit d' impatience et d' indignation ; mais elle avoit dans les yeux quelque chose d' égaré, dont j' ai cru pouvoir tirer avantage pour parer à cette maudite attaque, qui ne me causoit pas peu d' embarras. Si je lui avois soutenu que nous étions mariés, jamais elle ne m' auroit cru sur le moindre point : si j' avois fait

p91

l' aveu qu' elle désiroit, j' aurois détruit toutes mes espérances, du côté des deux femmes comme du sien, et je me serois ôté tout prétexte pour suivre ses traces ou pour arrêter sa fuite. Tu t' imagineras bien que ce n' est pas la honte qui m' auroit retenu, si la politique me l' avoit permis.)

Lovel. mon cher amour ! Quel étrange désordre dans votre langage ! Quelle réponse me demandez-vous ? Quelle nécessité de la faire ? Ne dois-je pas vous rappeler ici à votre propre coeur, à la lettre et au traité du capitaine Tomlinson ? Vous savez vous-même de quoi nous sommes convenus ; et le capitaine...

Cl. ô misérable imposteur ! Est-ce là répondre à ma question ? Parle ; sommes-nous mariés ou non ?

Lovel. ce qui fait le mariage, nous le savons tous. Si c' est l' union de deux coeurs (voilà un tour, Belford), je dois dire avec une extrême douleur, que nous ne sommes pas mariés, puisqu' il est trop clair que vous me haïssez : si c' est la consommation, je dois avouer encore, avec une confusion égale à mon regret, que nous ne sommes pas mariés. Mais, ma chère, ayez la bonté de considérer quelle réponse une demi-douzaine de personnes, dans la maison dont vous ne faites que sortir, pourroient faire

p92

à votre question ; et dans le petit désordre où vous êtes, ne traitez pas de douteux, devant ces dames, un point que vous avez reconnu devant d' autres témoins, qui nous connoissent mieux.

Je voulois m' approcher pour lui représenter plus bas le traité avec son oncle, et la lettre du capitaine ; mais, se retirant en arrière, et me rejetant de la

main : demeure à la distance qui te convient, m' a dit cette chère insolente : puisque tu as la bassesse de te sauver par de si pitoyables évasions, j' en appelle à ton propre coeur, et je ne reconnois aucun mariage avec toi. Soyez-en témoins, mesdames. Cesse donc de me tourmenter ; cesse de me suivre. Toute coupable que je suis, je n' ai pas mérité cette cruelle persécution... mais je reprends mon premier langage. Vous n' avez aucun droit de me poursuivre ; vous savez que rien ne vous en donne sur moi ; ainsi retirez-vous, et laissez-moi le soin de ma triste destinée. ô mon père ! Père cher et cruel ! S' est-elle écriée dans un transport de douleur, en tombant à genoux, et levant ses deux mains jointes vers le ciel, ton imprécation est accomplie sur ta malheureuse fille ! *je suis punie, cruellement punie par le misérable en qui j' ai placé ma criminelle confiance .*

p93

Par ma foi, Belford, la petite enchanteresse, avec ses expressions, et plus encore avec le ton dont elle les a prononcées, m' a touché jusqu' au fond du coeur. Ne sois donc pas surpris que son action, sa douleur, ses larmes aient arraché aux deux femmes des marques de compassion fort vives. Comprends-tu quelle maudite corvée pour moi ? Ces deux créatures se sont retirées au fond de la chambre pour raisonner sur le spectacle. " voilà une étrange aventure ! Il n' y a point là de frénésie, " ai-je entendu dire à l' une. La charmante fille a jeté son mouchoir sur sa tête et sur son cou, sans cesser d' être à genoux, le dos tourné vers moi, et le visage appuyé sur un fauteuil, en poussant des sanglots avec un torrent de pleurs. J' ai pris le parti de rejoindre les femmes pour soutenir leur fermeté. Vous voyez, mesdames, leur ai-je dit, d' une voix basse, si je ne suis pas le plus malheureux de tous les hommes ; vous voyez de quelles idées cette chère épouse est remplie : tout a sa source dans la dureté de ses implacables parens, et dans l' imprécation de son père. Qu' ils soient tous maudits du ciel ! Ils ont fait tourner la tête à la plus charmante de toutes les femmes. Ah ! Monsieur, monsieur, m' a répondu la Rawlings, quelque reproche qu' il y ait à faire

p94

à sa famille, tout n' est pas tel qu' il devrait être

entr' elle et vous : il paroît clairement qu' elle ne se croit pas mariée. Si vous avez un peu de considération pour elle, et si vous ne voulez pas lui renverser tout-à-fait l' esprit, vous feriez mieux de vous retirer, et de laisser au tems ou à des réflexions plus tranquilles, la disposition des évènements.

Elle m' y forcera, Miss Rawlings, elle m' y forcera ; c' est tout ce que j' appréhende ; et vous pouvez croire alors que nous sommes perdus tous deux ; car je ne saurois vivre sans elle ; elle le sait trop bien : et, de son côté, elle n' a pas un ami qui soit disposé à la recevoir ; elle le sait bien aussi. Notre mariage sera prouvé incontestablement à l' arrivée de l' ami de son oncle ; mais je suis confus de lui avoir donné lieu de croire qu' il n' y en a point de réel entre nous. Voilà, voilà sur quoi son humeur s' exerce.

Dans toutes les suppositions, le cas est fort étrange, a répliqué Miss Rawlings. Elle alloit continuer, lorsque ma déesse irritée, s' approchant de la porte, a dit à Madame Moore qu' elle souhaitoit de l' entretenir un moment. Elles sont passées toutes deux dans une autre chambre. J' avois remarqué, une minute auparavant, qu' elle mettoit un petit paquet dans sa poche. La crainte qu' elle ne s' échappât furtivement m' a

p95

fait aller jusqu' à l' escalier, d' où j' ai appelé Will à haute voix, quoique je l' eusse employé d' un autre côté. Elle est venue alors vers moi, d' un air assez ferme : appelez-vous votre valet, monsieur, pour m' ôter ensemble la liberté d' aller où je veux ? Ah ! Ma chère vie, lui ai-je répondu, n' interprétez pas si mal toutes mes actions. Pouvez-vous me croire assez lâche, assez indigne, pour employer un valet à vous contraindre ? Je l' appelle dans la seule vue de l' envoyer à toutes les hôtelleries du village, pour s' informer du capitaine Tomlinson, qui est peut-être descendu quelque part, et qui perd apparemment à s' ajuster, des momens dont il ignore le prix : je suis impatient de le voir arriver, dût-il venir nud, dieu me pardonne ! Car votre cruauté m' a percé le coeur. On m' a répondu d' en-bas qu' aucun de mes gens n' étoit dans la maison. Où sont donc ces chiens-là ? Ai-je repris d' un ton furieux. Ah ! Monsieur, m' a-t-elle dit d' un air méprisant, ils ne sont pas loin, j' en réponds : vous en aviez à ce moment un sous ma fenêtre, avec ordre sans doute de veiller sur mes pas : mais apprenez que je n' ai ici que mes volontés à consulter, et qu' à vos propres yeux j' irai où je le

juge à propos. Me préserve le ciel, ai-je répondu,
de vous faire la moindre violence sur tout

p96

ce que vous pouvez désirer avec sûreté !
Je suis persuadé à présent que son dessein étoit de
s' évader, en conséquence du court entretien qu' elle
avoit eu avec Miss Rawlings, et de prendre peut-être
la maison de cette fille pour retraite.
Elle est retournée vers Madame Moore, à laquelle je
l' ai vue donner quelque chose, en lui disant d' une
voix libre, comme dans la vue de me braver, qu' elle
laissoit ce gage entre ses mains pour ce qu' elle lui
devoit, parce qu' ayant peu d' argent sur elle, il
pouvoit arriver qu' elle en eût besoin avant qu' elle
pût s' en procurer davantage. J' ai su que c' étoit son
diamant. Madame Moore vouloit s' excuser de le
prendre, mais elle l' a désiré absolument. Alors
s' étant essuyé les yeux, elle a mis ses gants.
Personne n' a droit de m' arrêter, a-t-elle dit ; je
veux partir. Qui craindrois-je ici ? Charmante fille !
Tandis que sa question même témoignoit ses craintes.
Pardon, madame, a-t-elle continué, en faisant une
révérence à Madame Moore : pardon, mademoiselle,
(à Miss Rawlings) de tout l' embarras que je vous ai
causé. Vous aurez de mes nouvelles dans un tems plus
heureux, s' il en arrive jamais pour moi. Je vous
souhaite toutes sortes de prospérités. Elle
s' efforçoit de retenir

p97

ses larmes ; mais, finissant par un sanglot, elle est
descendue vers la porte.
Il ne m' a pas été difficile d' y arriver plutôt qu' elle ;
je l' ai fermée, et, le dos appuyé contre la serrure,
j' ai pris ses mains malgré elle : ma très-chère vie !
Mon ange ! Lui ai-je dit, pourquoi me tourmenter si
cruellement ? Est-ce là le pardon que vous m' avez
promis ?
Quittez mes mains, monsieur ; je ne vous connois
plus ; vous n' avez aucun droit sur ma liberté :
monsieur, quittez mes mains.
Mais où, où, mon très-cher amour, où prétendez-vous
aller ?
Ne songez-vous pas que je suivrai vos traces
jusqu' au bout du monde ? Où voudriez-vous aller ?
Il est vrai que vous pouvez me faire cette question,

vous qui ne m' avez pas laissé au monde un seul ami :
mais Dieu, qui connoît mon innocence, ne
m' abandonnera point entièrement, lorsque je serai
hors de votre pouvoir. Aussi long-tems que j' aurai le
malheur d' être avec vous, je ne puis espérer que le
moindre rayon de la faveur du ciel arrive jusqu' à
moi.

Quelle dureté ! Quelle rigueur ! Loin de vous, ma
cruelle Clarisse, je renonce à tout espoir dans cette
vie et dans l' autre : vous êtes mon guide ; vous êtes
l' astre qui doit éclairer mes pas : si

p98

je dois être heureux, c' est par vous et dans vous.
Elle a tenté de me faire quitter la place où j' étois ;
j' ai résisté d' un air respectueux. Quoi ? Vous osez
m' arrêter ! (avec une impatience qui éclatoit dans ses
yeux.) je chercherai un passage par la fenêtre, si
vous me le refusez par la porte. Encore une fois, vous
n' avez aucun droit de me retenir.

Vous me voyez prêt, ma très-chère vie, à confesser
que tous vos ressentimens sont justes ; je me
reconnoîtrai coupable : c' est à genoux que je vous
demande grâce (et j' ai plié en effet un genou).
Pouvez-vous oublier ce que vous devez à votre
promesse ? Jetez les yeux sur l' heureuse perspective
qui s' ouvre devant nous. Ne voyez-vous pas Milord M
et Miladi Sadleir, qui brûlent de vous embrasser,
en vous comblant de bénédictions ? êtes-vous
insensible à l' amitié de Miladi Lawrance et de ma
cousine Montaigu, qui se mettent en chemin pour vous
voir ? N' avez-vous pas de confiance à leur
protection, si vous n' en avez plus à la mienne ? Vous
ne souhaitez donc pas de voir l' ami de votre oncle ?
Attendez du moins l' arrivée du capitaine Tomlinson ;
recevez de sa propre bouche l' agréable nouvelle du
consentement que votre oncle donne à tout ce que nous
avons désiré l' un et l' autre.

p99

Elle m' a paru tout-à-coup fort affoiblie, et prête
même à s' évanouir. Elle s' est appuyée contre le mur.
Je me suis mis à deux genoux devant elle. Un ruisseau
de larmes est sorti à la fin de ses yeux moins
indignés. Dieu tout-puissant ! A-t-elle dit en levant
son aimable visage, et joignant ses mains avec une
action triste et passionnée, délivres-moi du plus

dangereux de tous les hommes, et donne-moi ta lumière pour guide : je ne sais ni ce que je fais, ni ce que je puis ou ce que je dois faire. Dans toute cette scène, les femmes n'avoient rien entendu qui fût ouvertement contraire au récit que je leur avois fait : elles ont cru démêler dans l'affoiblissement de son transport, et dans cette espèce d'incertitude, le retour d'une tendresse que l'indignation avoit jusqu'alors étouffée ; et joignant leurs instances pour lui persuader d'attendre l'arrivée du capitaine, et d'écouter ses propositions, elles lui ont représenté les dangers auxquels son départ pouvoit exposer une personne de sa figure, sans garde et sans protection. D'un autre côté, elles ont fait valoir mon repentir et mes promesses, jusqu'à s'offrir pour caution de ma fidélité, tant elles avoient été touchées de mon discours et de mon humiliation. Les femmes, Belford, reconnoissent tacitement l'infériorité de leur

p100

sexe, par le plaisir orgueilleux qu'elles prennent à voir un amant à leurs pieds. La charmante fille s'est avancée vers une chaise qui se trouvoit dans le passage, et s'est assise d'un air languissant. Je me suis levé ; je me suis approché d'elle avec la contenance la plus humble : ma très-chère Clarisse ! ... j'allois continuer ; mais, trouvant dans son coeur la force de ranimer sa langue et ses yeux, elle m'a interrompu : ingrat, insensible Lovelace ! Vous ne connoissez pas, m'a-t-elle dit, le prix du coeur que vous avez outragé : vous ne comprenez pas non plus combien mon ame est au dessus de votre bassesse. Mais la bassesse doit être nécessairement le partage de celui qui est capable d'une action basse. Les deux femmes commençant à croire que nous étions dans de meilleurs termes, ont voulu se retirer. La chère perverse s'y est opposée. Mais elles se sont apperçues que je désirois leur absence, et j'ai été fort satisfait de leur promptitude à sortir. Je me suis jeté encore une fois aux pieds de mon opiniâtre beauté ; j'ai reconnu mes offenses, j'en ai imploré le pardon, et pour cette fois seulement, avec promesse d'observer plus de circonspection à l'avenir. Il lui étoit impossible, m'a-t-elle dit, de me pardonner, aussi long-tems qu'elle se souviendroit

p101

de mes outrages. Qu' avois-je vu dans sa conduite qui eût été capable d' exciter mon audace ? Quelle injurieuse idée devois-je avoir d' elle, pour m' être flatté du pardon, après m' être rendu si coupable ? Je l' ai suppliée de relire la lettre du capitaine Tomlinson, parce qu' il me paroissoit impossible qu' elle y eût donné l' attention qu' elle méritoit. Je l' ai lue, a-t-elle repliqué ; j' ai lu aussi les autres lettres avec une attention suffisante ; ainsi je ne dis rien qu' avec délibération. Et qu' ai-je à craindre de mon frère et de ma soeur ? Ils ne peuvent qu' achever la ruine de ma fortune, du côté de mon père et de mes oncles : qu' ils me dépouillent ; j' y consens volontiers. Ne vous ai-je pas aussi, monsieur, l' obligation d' avoir diminué la fortune qui m' étoit destinée ? Mais, grâces au ciel, mon ame ne se ressent pas de cette ruine ; elle s' élève au contraire au dessus de la fortune et de vous. Qu' on me dise un mot, je suis prête à renoncer, en faveur de mon frère et de ma soeur, à la terre qui excite leur envie, et même à toutes les espérances qui leur causent de l' inquiétude. J' ai levé les mains et les yeux au ciel, avec un silence d' admiration. Mon frère, a-t-elle continué, peut me regarder comme une fille perdue. Grâces à votre caractère,

p102

qui vous a fait parvenir à m' arracher de ma famille, il peut croire qu' il est impossible d' être avec vous et de conserver de l' innocence : vous n' avez que trop justifié leurs plus amères censures, dans cette partie de votre conduite. Mais à présent que j' ai su vous échapper, et me mettre hors des atteintes de vos mystérieux stratagèmes, je m' envelopperai dans mon innocence, et je me reposerai sur le tems et sur ma conduite du rétablissement de mon caractère. Laissez-moi donc, monsieur ; ne vous obstinez pas à me poursuivre... justice du ciel ! Ai-je interrompu. Et pourquoi tant de chaleur et d' emportement ? Si je n' avois pas cédé à vos instances... pardon, madame ; mais vous n' auriez pu pousser le ressentiment plus loin. Misérable ! N' est-ce pas un assez grand crime de m' avoir réduite à ces instances ? Voudrais-tu te faire un mérite de n' avoir pas ruiné tout-à-fait celle à qui tu devois de la protection ? Vas,... fuis ma présence (avec un nouveau transport qui lui a rendu l' éclat naturel de son teint) ; ne me vois jamais : je ne puis te souffrir devant mes yeux.

Très-chère, très-chère Clarisse !
Si je te pardonne jamais... elle s' est arrêtée à ce
terrible exorde. S' efforcer, a-t-elle repris,

p103

s' efforcer de jeter l' effroi dans l' esprit d' une fille
de mon âge, par des ruses préméditées, par de lâches
inventions, par des alarmes d' incendies ! D' une fille
qui s' étoit déterminée à subir un malheureux sort
avec toi !

Chère Clarisse ! Au nom de Dieu... (en tâchant de
saisir sa main, tandis que, pour s' éloigner de moi,
elle s' avançoit vers une salle voisine).

Tu oses nommer Dieu ! Tu oses l' invoquer ! ô le plus
noir et le plus ténébreux de tous les hommes !

Ensuite s' étant essuyé les yeux, et tournant à demi
la tête vers moi : dans quel horrible embarras
m' as-tu jetée ? Mais si tu connois Clarisse

Harlove, tu chercheras ton prétendu bonheur avec
toute autre qu' elle. Combien de fois m' as-tu forcée
de te dire que j' ai l' âme supérieure à toi !

Madame ! Au nom de dieu, et par compassion pour un
malheureux que vous pouvez sauver du plus affreux
désespoir, pardonnez-moi cette dernière offense. Que
je sois exterminé, si je l' ai prévue ! Cependant je
n' ai pas la présomption de m' excuser. Je m' abandonne
à votre pitié. Je n' ai que mon repentir à faire
valoir. Mais voyez le capitaine Tomlinson. Voyez ma
tante et ma cousine. Qu' ils plaident pour moi. Qu' ils
se rendent garans de mon bonheur.

Si M Tomlinson, m' a-t-elle dit alors, paroît

p104

ici tandis que j' y serai, je pourrai le voir ; mais
pour vous, monsieur...

chère Clarisse ! (en l' interrompant) je vous demande
en grâce de ne pas grossir mes fautes aux yeux du
capitaine ; de ne pas...

quoi ? Je prendrais parti contre moi-même !

J' excuserois...

non, madame. Mais ne me chargez point d' une odieuse
préméditation. Ne donnez pas, à ma faute, une couleur
qui puisse affaiblir les favorables dispositions de
votre oncle, fortifier la haine et les espérances de
votre frère...

elle s' est éloignée de moi jusqu' à l' extrémité de la
salle. (je l' aurois défiée d' aller plus loin.) au même

moment, Madame Moore est venue l' avertir qu' on avoit servi, et qu' elle avoit engagé Miss Rawlings à lui tenir compagnie à dîner. Je vous demande un peu d' indulgence, a-t-elle répondu. Je demande la même grâce à Miss Rawlings. Je ne puis rien prendre ; je ne suis point en état de manger. Pour vous, monsieur (en se tournant vers moi), je suppose que vous prendrez le parti de vous retirer, du moins jusqu' à l' arrivée de la personne que vous attendez. Je suis sorti respectueusement de la salle, mais pour laisser à Madame Moore le tems de lui apprendre que j' avois droit à sa table comme

p105

au logement. Je m' étois approché d' elle pour l' en prier. Miss Rawlings s' étant trouvée dans le passage : très-chère miss, lui ai-je dit, soyez de mes amies. Joignez-vous à Madame Moore pour ramener l' esprit de ma femme, si ses transports recommencent en apprenant que j' ai ici mon appartement et la table. Je la crois trop généreuse, pour vouloir empêcher qu' une honnête femme ne loue une partie de sa maison dont elle n' a pas d' usage à faire.

Je suppose que Madame Moore, qui étoit restée seule avec ma charmante, lui a communiqué cette importante nouvelle avant que Miss Rawlings soit rentrée ; car j' étois encore avec cet oracle d' Hamstead, lorsque j' ai entendu de sa bouche : non, assurément. Il se trompe. Il est impossible qu' il me croie capable d' y consentir.

Elles lui ont fait toutes deux des reproches, autant que j' en ai jugé par quelques mots échappés. Elles parloient si bas, que je n' ai pu recueillir une phrase entière ; à l' exception de ma cruelle, dont la colère lui permettoit moins de modérer sa voix. Ainsi, je n' ai compris les discours des autres que par ses réponses.

" non, chère Madame Moore ; non, Miss Rawlings : ne me pressez pas davantage. Vous ne me verrez point à table avec lui " .

p106

Elles lui ont dit apparemment quelque chose en ma faveur.

" ô le malheureux séducteur ! Que faire pour ma défense, contre un homme qui, dans quelque asile que

je puisse choisir, a l' art de faire tourner tous les suffrages en sa faveur, et ceux même des personnes vertueuses de mon sexe ? "

après quelques mots encore, que je n' ai pu entendre distinctement, elle a répondu : " ruse exécration ! Si vous connoissiez sa noirceur, vous jugeriez qu' il n' est pas sans espérance de vous engager toutes deux à seconder le plus lâche de ses complots " .

Comment se peut-il, ai-je pensé à l' instant, qu' elle arrive à ce degré de pénétration ? Ce n' est pas assurément mon démon qui me trahit. Si je l' en croyois capable, je me marierois à l' instant, pour le trahir à son tour.

Je suppose que les deux femmes lui ont représenté alors ce que j' avois dit à Miss Rawlings en la quittant ; qu' elle ne voudroit pas s' opposer à l' avantage de Madame Moore.

" vous serez maîtresse du prix, n' en doutez pas, a-t-elle répondu. Ce n' est pas de sa libéralité que je vous exhorte à vous défier. Mais nous ne pouvons habiter sous le même toit. Si je le pouvois, pourquoi l' aurois-je

p107

quitté, pour chercher une retraite parmi des étrangers ? "

ensuite pour répondre à quelque représentation en ma faveur : " c' est une erreur, mesdames. Je ne suis pas réconciliée avec lui. Je ne crois pas un mot de tout ce qu' il me dit. Ne vous a-t-il pas fait connoître de quoi il est capable, par le déguisement où vous l' avez vu ? Si mon histoire étoit moins longue, ou si je devois être ici plus long-tems, je vous convaincrois que tous mes ressentimens ne sont que trop justes " .

Elles l' ont pressée apparemment de souffrir du moins que je dînasse avec elles ; car elle leur a dit : " je n' ai pas d' objection sur ce point. Vous êtes chez vous, Madame Moore. C' est votre table. Le choix de vos convives dépend de vous. Mais laissez-moi la liberté de choisir les miens " . Et puis, à l' offre qu' elles faisoient sans doute de lui envoyer quelques plats dans sa chambre : " un morceau de pain, s' il vous plaît, et un verre d' eau ; c' est tout ce que je puis prendre à présent. Je suis réellement assez mal. N' avez-vous pas remarqué combien j' étois foible ? L' indignation seule m' a soutenue.

Je ne vous condamne point de le faire dîner avec vous, " a-t-elle ajouté, sur quelque

autre objection de la même nature ; " mais si je n' y suis forcée, je ne passerai point une seule nuit sous le même toit " .

Je suppose que Miss Rawlings lui a dit que n' ayant pas l' honneur de dîner avec elle, il n' y avoit point de raison qui l' obligeât elle-même de dîner chez Madame Moore ; car elle lui a répondu : " que je ne prive pas Madame Moore de votre compagnie. Il ne vous déplaira point à table ; son entretien est amusant " . Enfin, elles doivent lui avoir représenté que je pourrois abuser de son absence pour donner une bonne couleur à ma conduite, puisqu' elle leur a répliqué : " rien ne m' importe moins que ce qu' il dit ou ce qu' il pense. Le repentir est le seul mal que je lui souhaite, de quelque manière que le ciel dispose de moi " . Le son de sa voix m' a fait juger qu' elle pleuroit en prononçant ces derniers mots.

Les femmes sont sorties toutes deux en s' essuyant les yeux ; et leur zèle s' est tourné à me persuader de rendre l' appartement que j' ai loué, et de me retirer jusqu' à l' arrivée du capitaine. Mais je connois trop bien mes intérêts. Malgré toute la bonne intelligence que Miss Howe me suppose avec le diable, je ne juge point à propos de me fier à lui pour retrouver ma belle, si j' avois le malheur de la perdre encore

une fois. Ma plus grande crainte est qu' elle ne se jette dans sa famille ; et je suis persuadé que ses parens ne résisteroient pas au charme de son éloquence. Mais, comme tu le verras, la lettre de Tomlinson est propre à me rassurer de ce côté-là, sur-tout lorsqu' il me dit que son oncle ne se croit pas libre lui-même d' entretenir une correspondance directe avec elle.

Tous mes sermens de vengeance ne m' empêcheront pas de t' avouer que je souhaiterois de pouvoir lui faire un mérite, dans mon coeur, du retour volontaire de son affection, et d' avoir le moins d' obligation qu' il sera possible à la médiation du capitaine. Mon orgueil y est intéressé. C' est une des raisons qui ne m' ont pas permis de l' amener d' abord avec moi. J' ai fait réflexion aussi que, si j' étois obligé d' avoir recours à son assistance, il étoit à propos que j' eusse vu la belle sans lui, pour me trouver en état de le diriger dans sa conduite et dans ses discours, suivant l' humeur et la disposition où j' aurois laissé cette implacable déesse.

Au fond je n' ai pas été fâché d' entendre de Madame Moore que le dîner étoit servi, et cet intermède est venu fort à propos. Nous étions tous hors d' haleine. Le parti que ma charmante a pris de remonter à sa chambre, lui a donné le tems de se refroidir, et à moi celui de me

p110

fortifier et d' attendre le capitaine. Je suis entré, avec les femmes, dans la salle à manger. Madame Moore a commencé par envoyer un plat d' entrée à sa belle cliente. Mais elle s' est obstinée à ne prendre qu' un morceau de pain et un verre d' eau. Je m' y étois attendu. N' est-elle pas une Harlove ? Il semble qu' elle veuille s' endurcir à la fatigue, quoiqu' elle n' en soit jamais fort menacée. Quand elle refuseroit absolument de m' avoir obligation, ou, pour m' exprimer dans des termes plus convenables à mes sentimens, quand elle refuseroit de m' obliger, n' est-elle pas sûre de l' amitié et du secours de tous ceux qui auront le bonheur de la voir ?

Mais j' ai une question à te faire, Belford. N' as-tu pas quelque inquiétude pour moi, sur la lettre que cette beauté chagrine a dépêchée par un homme à cheval, et sur la réponse de son amie ? Ne crains-tu pas aussi que Miss Howe, apprenant la fuite de sa chère Clarisse, ne soit alarmée pour le sort de sa dernière lettre, qui, n' étant sortie des mains de Wilson qu' après cet événement, doit être tombée apparemment dans les miennes ? Si tes réflexions vont si loin, je n' ai pas mauvaise opinion de ta tête. Apprends donc qu' on a pourvu à toutes ces circonstances, avec autant d' habileté que la

p111

prudence humaine en est capable. Je t' ai déjà dit que Will est aux aguets pour le messenger. C' est un ivrogne du village, qui se nomme le vieux *Grimes* . Que Will parvienne seulement à le joindre, je te répons du reste. Ne sais-tu pas qu' il y a plus de sept ans que ce coquin est à mon service ?

LETTRE 227

M Lovelace, à M Belford.
avec Miss Rawlings, nous avons à dîner une jeune

veuve, nièce de Madame Moore, qui est venue passer un mois chez sa tante. Elle se nomme *Bevis* : une petite femme, vive, étourdie, et déjà je t' assure, pleine d' admiration pour moi ; qui paroît écouter, avec étonnement, tout ce qui sort de ma bouche, et prête à m' approuver avant que j' aie parlé. Nous n' étions pas sortis de table, qu' avec le secours de ce qu' elle avoit pu recueillir avant le dîner, elle étoit aussi bien instruite de notre histoire que les deux autres.

Comme il étoit important pour moi de les disposer en ma faveur contre tout ce qui pouvoit venir de Miss Howe, j' ai soigneusement

p112

commenté quelques mots, que j' avois déjà lâchés sur le caractère de cette malicieuse fille. Je l' ai représentée comme une créature arrogante, vindicative, artificieuse, entreprenante, qui, si le ciel l' avoit fait naître homme, auroit juré, maudit, commis des viols, et fait le diable, (je n' en doute pas, Belford) : mais qui, grâces néanmoins à l' éducation de son sexe, à beaucoup d' orgueil, et même à beaucoup d' insolence, joint la réputation d' une fille vertueuse.

Madame Bevis est convenue que l' éducation y contribuoit beaucoup, et que la fierté même n' y nuisoit pas ; tandis que Miss Rawlings s' est écriée d' un air prude : à dieu ne plaise que la vertu ne soit qu' un effet de l' éducation ! Sans prendre parti sur la question, j' ai assuré que Miss Howe étoit l' esprit le plus fécond et le plus subtil en méchancetés que j' eusse jamais connu ; qu' elle avoit toujours été mon ennemie ; que j' ignorois ses motifs ; mais qu' elle méprisoit l' homme que sa mère vouloit lui donner pour mari, un nommé Hickman, du meilleur caractère du monde : que je ne pouvois m' imaginer qu' elle me crût préférable à lui ; mais que bien des gens, néanmoins, ne donnoient pas d' autre cause à l' animosité qu' ils lui connoissoient contre moi, et plaignoient une

p113

jeune personne aussi aimable que ma femme, de ne pas mieux lire dans le coeur de cette amie prétendue. Cependant, ai-je ajouté, personne ne devoit connoître mieux qu' elle la force d' une haine qui a

sa racine dans l'envie. Je vous ai dit, Madame Moore, et à vous, Miss Rawlings, quelle triste expérience elle en a faite dans sa soeur Arabelle. J' ai reçu ici quantité de complimens sur ma figure et sur mon esprit, qui ont donné à ma modestie, une occasion singulière de se déployer, en désavouant tout le mérite qu' on avoit la bonté de m' attribuer. Non, en vérité, mesdames... il y auroit trop de vanité à me l' imaginer. Je suis votre serviteur... mais tous les efforts que j' ai faits n' ont servi qu' à donner une haute idée de ce caractère modeste et généreux que tu me connois, Belford, et qu' on a joint au compte, par dessus toutes les vertus que j' avois l' injustice de me dérober. Et pour te parler de bonne foi, elles m' ont presque persuadé à moi-même, que Miss Howe est réellement amoureuse de moi. J' ai été plus d' une fois tenté de m' en flatter. Qui sait s' il n' en est pas quelque chose ? Je suis convenu avec le capitaine qu' il ne manquera pas de l' insinuer dans l' occasion. Mais qu' en penses-tu toi-même, Belford ? Il est certain qu' elle hait

p114

Hickman : et les filles qui n' ont pas le coeur engagé, ne haïssent guère, quoiqu' elles puissent ne pas aimer. S' il est vrai qu' elle en aimeroit mieux un autre, pourquoi ne seroit-ce pas moi ? Je suis homme de bonne mine. Je suis un libertin. N' est-ce pas ce qu' il faut à nos dames du bel air ? Où seroit la merveille qu' un homme capable d' engager les affections de Clarisse Harlove, eût obtenu celles d' une fille qui se croiroit honorée, avec elle, de tenir le second rang ? Ne m' accuse pas ici d' un excès de vanité. Chacun doit avoir la sienne, au degré qui lui convient. Je me souviens d' avoir été modeste, et de ne m' en être pas mieux trouvé. Mais pour revenir à ma narration, après avoir si bien préparé mon *auditoire* contre les lettres de Miss Howe, et pour le retour du messenger de ma charmante ; j' ai jugé à propos de faire entendre que ma femme ne pouvoit souffrir la moindre réflexion sur le caractère de Miss Howe, et je n' ai pas manqué d' ajouter, avec un profond soupir : combien de fois me suis-je vu malheureux par la mauvaise volonté de bien des femmes que je n' avois jamais offensées ? Madame Bevis a répondu qu' elle n' avoit pas de peine à se le persuader. Ces ouvertures, jointes à celles qui viendront

de la part de Will, dans l' intérieur de la maison (car je prétends qu' il devienne amoureux de la servante de Madame Moore, et qu' il se vante d' avoir épargné cent guinées à mon service), avanceront beaucoup mes desseins, suivant la disposition des circonstances.

LETTRE 228

M Lovelace, à M Belford.

à peine étions-nous sortis de table, que mon cocher, qui avoit l' oeil attentif à l' arrivée du capitaine Tomlinson, comme Will à celle du vieux Grimes, a conduit ici ce digne officier, suivi d' un laquais ; l' un et l' autre à cheval. Il a mis pied à terre. Je me suis empressé d' aller au-devant de lui jusqu' à la porte. Tu connois la gravité de sa contenance, et ce visage qui ne rougit de rien : cependant tu aurois peine à t' imaginer quel air de dignité le *maraud* a pris dans ce moment, et combien j' ai paru respectueux devant lui.

Je l' ai conduit dans la salle voisine, et je l' ai présenté aux dames. Il m' a paru d' une importance extrême de dissiper entièrement quelque

défiance qui pouvoit leur rester encore de notre mariage, et je ne pouvois y parvenir plus sûrement qu' en nouant devant elles un petit dialogue avec lui.

Cher capitaine, je vous accusois de lenteur. J' ai eu ce matin un terrible débat avec ma femme.

Le Capt. je suis extrêmement fâché que ma diligence n' ait pu répondre à mon intention. Un compte que j' avois à faire avec mon banquier, (qu' en dis-tu, Belford ?), m' a retenu plus long-tems que je n' ai pu le prévoir (la tête à demi tournée en même-tems, pour ajuster de la main un côté de sa perruque)... une bagatelle, cinquante pistoles seulement, qui avoient été oubliées dans le premier calcul... (le pauvre diable n' a pas eu, depuis dix ans, cinquante pistoles à lui).

Nous sommes tombés tout d' un coup sur le caractère des Harlove, à l' occasion de quelque plainte qui m' est échappée, et qui a fait prendre parti au capitaine pour son cher ami M Jules, avec un

doucement, doucement, jeune homme, et d'autres termes aussi libres. Il a trouvé la cause de leur animosité dans mes bravades. Jamais, a-t-il dit, une bonne famille, qui se voit une fille charmante, ne recevra volontiers des bravades, au lieu des civilités qu'elle se

p117

croit en droit d'attendre. Il me prioit de ne pas m'offenser de ce reproche ; mais la nature lui avoit donné un coeur ouvert, qui ne lui permettoit pas de déguiser ses sentimens. D'ailleurs, il demandoit aux dames, si la raison ne parloit pas pour lui. (c' étoit les mettre tout d'un coup dans ses intérêts.) la leçon que mon épée avoit faite au frère, lui a-t-il plu d'ajouter, avoit aggravé l' offense.

Quelle idée de ma vaillance cette réflexion a fait prendre aux femmes ! Ce sexe nous aime à la folie, nous autres braves.

Le capitaine étoit libre dans son estime, ai-je répondu. Moi, de toute cette famille, je n' aimerois jamais que ma femme ; et, n' ayant aucun besoin d' eux, je n' aurois pas fait, sans elle, tant d' avances pour une réconciliation.

C' est le propre d' un bon caractère, a dit Madame Moore : et très-bon même, a dit Miss Rawlings.

Si bon ! Très-bon ; dites d' un très-généreux caractère, a dit Madame Bevis.

Le Capit. oui, je suis obligé d' en convenir, car je n' ignore pas que M Lovelace a été fort mal traité : je dis, plus mal qu' avec sa naissance et son courage, on ne l' auroit cru capable de le supporter. Mais il me semble, monsieur, (se tournant vers moi) qu' une femme telle que la vôtre est une abondante récompense ;

p118

et qu' en faveur de la fille, il doit vous être aisé de pardonner au père.

Mad M. c' est ma pensée.

Miss R. ce sera la pensée de tous ceux qui auront eu l' honneur de voir Madame Lovelace.

Mad B. je n' ai rien vu de si beau, assurément : mais elle est d' un caractère violent, et même un peu capricieux, autant que je l' ai pu comprendre. On ne connoît ce que vaut un bon mari, qu' après l' avoir perdu. Elle a fini cette réflexion par un soupir.

Lovel. de grâce, mesdames, rien qui puisse réjaillir sur mon ange. Ma femme en est un. Peut-être ses vertus sont-elles mêlées de quelques petites taches, telles qu' un peu d' emportement et trop de répugnance à pardonner. C' est en quoi elle tient des Harlove ; poussée d' ailleurs par cette Miss Howe... mais ses innombrables vertus sont uniquement d' elle.

Le Capit. oh ! Pour la chaleur d' esprit, vous avez raison de nommer Miss Howe. C' est elle que vous pouvez accuser d' en avoir trop. Cependant (avec un regard malicieux) elle mérite aussi quelque pitié.

(je l' ai fort bien conduit, comme tu vois, à confirmer ce que j' avois dit de cette fille mâle ; et nous étions convenus de lui imputer un amour secret pour moi, comme le plus sûr

p119

moyen d' affaiblir tout ce qu' elle étoit capable d' écrire.)

Le Capit. Monsieur Lovelace, si je ne connoissois votre modestie, vous pourriez donner une fort bonne raison...

Lovel. (ici, j' ai baissé les yeux, d' un air tout-à-fait modeste.) c' est ce que j' ai peine à me persuader, capitaine. Mais passons là-dessus, s' il vous plaît.

Le Capit. j' y consens. Venons à la situation de vos affaires... seulement, il y auroit peut-être de l' indiscretion... (en jetant les yeux sur moi et sur les trois femmes.)

Lovel. ha ! De ce côté-là, capitaine, vous n' avez rien à redouter dans cette compagnie. Mais vous, André (me tournant vers mon nouveau laquais, qui me servoit à table), sortez. Cette bonne fille, en regardant la servante de la maison, suffira pour les besoins qui nous restent.

(André est sorti. Il avoit ses instructions : et la servante a paru fort sensible à la préférence que je faisois d' elle.)

Le Capit. la situation de vos affaires, monsieur, est d' une nature qui me paroît capable d' arrêter le succès de tous mes soins. Si M Jules en étoit malheureusement informé, il douteroit de la vérité de votre mariage, comme

p120

tout le reste de la famille. (les femmes ont prêté ici l'oreille avec une singulière attention). Je vous en ai déjà demandé les circonstances, et je ne vous ai pas vu d'empressement à me répondre.

Cependant, il seroit à propos que je fusse un peu mieux instruit. Je vous avoue qu'il n'entre point aisément dans mon esprit, si l'on ne suppose une haine ouverte, qu'une femme se ressente assez vivement de ce qui peut arriver entr'elle et son mari, pour se croire autorisée à *s'évader*.

Lovel. capitaine... monsieur... je vous assure que je m'offenserai... que vous m'affligerez extrêmement, si vous employez des termes...

Le Capit. votre délicatesse et votre amour, monsieur, peuvent vous rendre trop prompt à vous offenser ; mais c'est ma méthode, de donner leur nom aux choses ; s'en offense qui voudra. (tu ne te figurerois pas, Belford, avec quel air d'assurance et de liberté le maraud m'a fait cette réponse.) lorsque vous nous aurez éclaircis, monsieur, nous trouverons quelque nom qui vous plaira davantage, pour cette téméraire démarche d'une jeune personne si digne d'admiration à tout autre titre. Comprenez que, représentant ici mon cher ami M Jules Harlove, je dois parler aussi

p121

librement qu'il parleroit lui-même. Mais vous rougissez, monsieur ! Pardon, M Lovelace. Je sens qu'il ne convient point à un homme modeste de vouloir pénétrer des secrets qu'un homme modeste ne peut révéler.

(je n'avois pas rougi le moins du monde ; mais loin de rejeter ce compliment, j'ai baissé aussi-tôt les yeux. Les femmes ont paru charmées de ma modestie, à l'exception de Madame Bevis, que j'ai cru voir plus disposée à rire qu'à m'admirer.)

Le Capit. de quelque source que soit venue cette démarche, je ne la nommerai plus une évasion, puisque ce terme blesse votre amour ; mais vous me permettrez du moins d'exprimer ma surprise, lorsque je me rappelle les témoignages mutuels d'affection dont j'ai été témoin la dernière fois que je vous ai vus. *un excès d'amour*, monsieur ; je me souviens que vous m'avez dit quelque chose d'approchant. Mais, en vérité (avec un sourire), un excès d'amour est une étrange cause de querelle... peu de femmes...

Lovel. cher capitaine ! (j'ai tâché ici de rougir. Les femmes ont tâché de rougir aussi, et comme tu penses, avec plus de succès, parce qu'elles y sont plus accoutumées. Madame Bevis a le teint

haut en couleur ; elle rougit continuellement.)

p122

Miss R. ces explications ne mènent à rien. La jeune dame paroît désavouer son mariage (et se tournant vers moi) : vous savez, monsieur, qu' elle le désavoue.

Le Capit. elle désavoue son mariage ! Juste ciel ! Combien en ai-je donc imposé à mon cher ami M Jules Harlove ?

Lovel. chère et incomparable femme ! Mais que personne, je vous prie, ne doute de sa sincérité. Pour un empire, elle ne voudroit pas se rendre coupable d' un mensonge volontaire. (j' ai reçu ici des louanges de tout le monde.) cette chère personne croit avoir de justes raisons pour son désaveu. Vous savez, Madame Moore, vous savez, Miss Rawlings, ce que je vous ai raconté de mon serment.

(ici, j' ai baissé la vue, et j' ai tourné mon diamant autour de mon doigt. Madame Moore a porté les yeux sur Miss Rawlings, comme son associée au mystère. Miss Rawlings a baissé la vue comme moi, les paupières à demi fermées. La veuve Bevis a levé la tête, au contraire, avec toute l' avidité d' une femme pour entendre un secret. Le capitaine a paru content de lui-même, comme s' il en eût déjà pénétré la moitié. Enfin, Madame Moore a rompu ce funeste silence. Il me paroît, a-t-elle dit, que rien n' explique mieux la situation de M Lovelace,

p123

que les mauvais offices de cette Miss Howe, et que les rigueurs de la famille, qui ont peut-être un peu affecté, dans certains momens, la tête de sa charmante épouse : et je le trouve extrêmement généreux d' avoir cédé au mal, dans ces occasions, plutôt que de l' avoir irrité. Assurément, a dit Madame Bevis, c' est de quoi l' on ne trouveroit pas d' exemple entre mille maris.

J' ai demandé en grâce que ma femme ne sût jamais rien de cette conversation, et j' ai affecté encore plus de modestie. Je devois convenir, ai-je ajouté, que son plus grand défaut étoit un excès de délicatesse. Le capitaine, après avoir promené ses yeux autour de lui, s' est écrié que, sur ce que j' avois laissé échapper à Londres, et sur ce qu' il venoit d' entendre, il croyoit pouvoir conclure que notre

mariage n' étoit pas consommé.

Ah, Belford ! Quel air niais tu aurois vu prendre à ton ami, ou tu l' aurois vu tâcher de prendre ! Que de minauderies sur le visage de Madame Moore ! Que d' affectations sur celui de Miss Rawlings, tandis que l' honnête Bevis ouvroit de grands yeux effrontés, et que ses lèvres ne faisant que sourire, ses yeux rioient de toute leur force, et sembloient inviter les yeux de tous les assistans à rire aussi !

p124

Le capitaine s' est hâté d' observer que, s' il avoit deviné juste, j' étois un phénix entre les hommes, et qu' il commençoit à se flatter que dans un jour ou deux, tous les différens prendroient une heureuse fin. Alors, a-t-il ajouté, il auroit le plaisir d' assurer M Jules qu' il avoit comme assisté à notre véritable mariage.

Toutes les femmes se sont jointes à lui dans cette espérance.

Ah, capitaine ! Ah, mesdames ! Que je serois heureux de pouvoir amener ma femme à penser comme moi ! Ce seroit un dénouement très-agréable, a dit Madame Bevis ; et je ne vois rien qui nous empêche de passer fort gaiement cette nuit. Le capitaine a majestueusement souri. " il voyoit, m' a-t-il dit, que nous avions fait les enfans. Un homme de mon caractère devoit avoir une prodigieuse estime pour une femme, lorsqu' il étoit capable de se prêter à des caprices de cette nature. Je l' ai prié de ne pas pousser plus loin ses réflexions devant les dames, en confessant, d' un air embarrassé, que ma tendre folie me coûtoit assez cher " . Enfin les trois femmes m' ont paru si bien disposées, que j' ai commencé à m' applaudir d' avoir changé la maison de Madame Sinclair pour celle de Madame Moore.

p125

Nous sommes tous d' accord sur le point principal, sans en excepter ma charmante. La différence entre nous n' est que sur les moyens de parvenir à la fin proposée.

LETTRE 229

M Lovelace, à M Belford.

il étoit tems de faire savoir à ma femme que le capitaine Tomlinson étoit arrivé, d' autant plus qu' elle avoit déjà demandé à sa servante si ce n' étoit pas lui qu' elle avoit entendu à cheval, et qui étoit entré dans la maison.

Madame Moore est montée à sa chambre pour la supplier, en mon nom, de nous accorder audience ; mais elle est revenue nous dire aussi-tôt que Madame Lovelace prioit le capitaine de l' excuser pour le présent ; qu' elle se trouvoit fort mal ; que, dans l' abattement où elle étoit, elle craignoit de ne pouvoir soutenir une longue conversation, et qu' elle étoit forcée de se mettre au lit.

Cette réponse m' a causé d' abord assez de chagrin, et je n' étois pas même sans alarmes pour la santé d' une femme si chère. J' avoue qu' elle avoit essuyé beaucoup de fatigue, et

p126

qu' après avoir porté le ressentiment si loin, il n' étoit pas surprenant qu' elle se trouvât très-abattue, lorsque ses esprits commençoient à se calmer. Ils devoient être fort bas, je dois le dire, si l' abaissement est proportionné à l' élévation ; car elle s' étoit élevée dans plusieurs momens au dessus du caractère d' une mortelle.

Cependant le capitaine lui a fait dire que s' il lui étoit permis seulement de lui faire la révérence, il regarderoit cette permission comme une grande faveur, et qu' il retourneroit à la ville pour achever quelques affaires, après lesquelles il seroit libre de lui donner demain toute la matinée ; mais elle s' est défendue de le recevoir sur le champ, sous prétexte d' un violent mal de tête ; et Madame Moore nous a confirmé qu' elle n' étoit pas bien.

J' aurois souhaité de pouvoir engager le capitaine à loger cette nuit dans la maison. Son tems, m' a-t-il dit, lui étoit trop précieux ; ses affaires même ne s' accommodoient pas trop de la nécessité de revenir le lendemain : mais il étoit résolu d' apporter tous ses soins à rétablir la paix entre nous, autant par considération pour ma femme et pour moi, que pour son cher ami M Jules Harlove, qui devoit ignorer que notre mésintelligence eût été si loin. Ce qu' il pouvoit m' offrir uniquement, c' étoit de prendre le thé

p127

avec la compagnie. On s' est conformé à ses intentions. J' ai eu avec lui quelques momens d' entretien particulier, après lesquels il s' est hâté de remonter à cheval. Son laquais, dans l' intervalle, avoit fait prendre une haute idée de lui aux gens de la maison ; et Madame Bevis, qui, n' étant point une femme fière, vit très-familièrement avec les domestiques de sa tante, est venue dire aux deux autres femmes que c' étoit un homme de naissance, et d' un mérite extraordinaire, auquel il étoit étrange qu' on fît négliger toutes ses affaires, et qu' on donnât la peine de revenir. Je parierois ma vie, a-t-elle ajouté assez haut pour me le faire entendre, qu' il est entré autant d' humeur que de mal de tête dans le refus qu' on a fait de voir un homme si respectable. Mon dieu ! Que de gens qui se plaignent d' autrui, dont le bonheur dépend d' eux-mêmes ! Comme elle n' avoit parlé que pour être entendue, j' ai poussé gravement un profond soupir, et j' ai fait quelques réflexions morales sur le coeur humain, qui veut être heureux, et qui se trompe presque toujours dans le choix des moyens qui lui conviennent. Les deux veuves ont admiré mon esprit ; et Miss Rawlings, les regardant avec un sourire obligeant, m' a fait connoître que, dans le fond de son coeur, elle me nommoit un charmant homme.

p128

à peine avois-je fini mes observations, que l' honnête Will a paru, et m' a fait appeler d' un air empressé. J' ai jugé, par les libertés qu' il a prises avec moi, qu' il m' apportoit d' heureuses nouvelles. Après m' avoir causé une mortelle impatience par ses transports de joie et ses ennuyeux récits, il m' a déclaré enfin qu' il tenoit le vieux Grimes dans un cabaret, où il l' avoit déjà presque enivré ; et tirant une lettre de sa poche : la voilà, monsieur, la voilà ; mais ne perdez pas un moment : Grimes ne sait pas que je l' ai ; il faut que je retourne avant qu' il s' en aperçoive. J' ai feint de le quitter pour une ou deux minutes : il sera obligé d' attendre que j' aille payer l' écot. J' ai pris cette importante pièce avec toute l' ardeur que tu peux t' imaginer, et j' ai pensé donner vingt soufflets au coquin, pour avoir fini par où il devoit commencer. Ce n' étoit qu' un billet assez court. Je l' ai présenté au jour, de tous les sens, pour m' efforcer de le lire sans rompre le cachet, tandis que mon impertinent valet ne cessant point de rire, de plier les jambes, de lever les

mains, et de faire cent grimaces de la bouche et des yeux, s'écritoit de tems en tems : dieu ! Dieu ! Quelle joie ! Ce misérable trouve plus de plaisir à faire du mal, que je n'en espère du succès de tous mes désirs.

p129

Qu'on me dise que ces coquins-là ne sont pas plus heureux que leurs maîtres.

Il m'est venu à l'esprit de chiffonner assez la lettre pour en mettre le cachet en poudre : on auroit pu supposer qu'il se seroit broyé par hasard dans la poche du messenger. Cependant je n'ai pas voulu m'exposer au soupçon d'y avoir eu part, sur-tout lorsque je suis parvenu, sans ce secours, à satisfaire mes yeux avides, excepté sur quelques mots qui m'étoient dérobés par le pli des lignes, mais auxquels il m'étoit facile de suppléer. Voici à-peu-près ce que j'ai lu. Tu te souviens que ma charmante avoit déjà changé son nom pour celui de *Miss Loetitia Beaumont* ; elle s'en donne un autre à présent. Est-ce de moi qu'elle tient l'art de ces petites friponneries ? Ce billet lui étoit adressé sous le nom de Madame *Henriette Lucas*. " c'est de tout mon coeur et de toute mon ame que je vous félicite, ma chère, d'être enfin délivrée de votre infame scélérat : je brûle d'en apprendre les circonstances. Ma mère n'est pas au logis ; mais attendant son retour à chaque minute, je me hâte de dépêcher votre messenger. Le plus pressant de mes soins sera de faire chercher Madame Townsend ; et si je la vois dans un jour ou deux, je vous écrirai aussi-tôt avec plus d'étendue. Vous

p130

exprimerai-je toute l'inquiétude où je suis, pour une lettre que je vous envoyai hier par Collins, et qu'il doit avoir laissée chez Wilson depuis votre départ ? Elle est assez importante pour me faire craindre extrêmement qu'elle ne soit tombée entre les mains de l'infame. Ne tardez point à l'envoyer prendre, si vous le pouvez, sans faire découvrir votre retraite ; et s'il l'avoit déjà, prenez quelque occasion de me le faire savoir. à vous, à vous pour toujours "

Anne Howe.

ô Belford ! Que l'interception de cette lettre m'a

mis le coeur à l'aise ! Je l'ai rendue à mon valet, en lui défendant de boire davantage. Il m'a confessé qu'il avait déjà beaucoup bu. Comment, coquin ! Lui ai-je dit, ne dois-tu pas faire l'amour ce soir à une des servantes de Madame Moore ? Il l'avait oublié, m'a-t-il répondu ; mais il me promettoit d'être sobre. Je l'ai chargé de faire sa leçon à Grimes : recommande-lui, sur sa vie, de ne pas dire qu'il se soit arrêté, ni qu'il ait parlé à personne, et qu'il vienne à cheval jusqu'à la porte. La difficulté, m'a-t-il dit, étoit de le remettre sur sa selle. Il est parti, et j'ai rejoint tranquillement les femmes. Un quart-d'heure après, j'ai vu paroître

p131

l'ivrogne à cheval, chancelant sur sa selle, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et sa tête joignant quelquefois celle de sa monture. Les femmes ont paru fort satisfaites de ne me voir aucun empressement de lui parler, quoique j'eusse quelque regret, leur ai-je dit, de ne pouvoir approfondir le mystère de sa commission. Au contraire, je les ai priées de faire avertir aussitôt ma femme du retour de son messenger. Son mal de tête n'a point empêché qu'elle ne soit descendue sur le champ. Elle s'est avancée jusqu'à la porte, pour recevoir la lettre des propres mains de Grimes ; elle s'est retirée à l'écart pour la lire ; et revenant bientôt au messenger, qui avait beaucoup de peine à se soutenir sur son cheval : " voilà votre argent, mon ami. Je me plains un peu de votre lenteur. Mais comment ferois-je pour trouver quelqu'un qui puisse partir sur le champ pour Londres ? Je vois que c'est ce qu'il ne faut pas attendre de vous. " Grimes a pris son argent, a laissé tomber son chapeau, qu'il a fallu ramasser pour lui, et s'est retiré, en pouvant à peine articuler quelques mots. Will n'aurait pas dû le pousser jusqu'à ce point ; mais le coquin étoit dans ses états, avec un ivrogne tel que lui-même. Ma charmante s'est adressée à Madame Moore :

p132

" pouvoit-on lui procurer un homme à cheval ? Elle ne s'arrêtoit point au prix. Il n'étoit question que d'aller prendre dans *Pall Mall*, chez M Wilson, une lettre qu'on y avait laissée pour

elle. " il n' a pas été difficile de lui trouver un nouveau messenger, qui est venu prendre ses ordres. C' est inutilement que j' ai fait mes efforts pour l' arrêter en bas. Je suppose que le mal de tête est revenu. Clarisse, comme le reste de son sexe, peut se porter bien ou mal, à son gré. Je pénètre ses vues, ai-je pensé ; c' est de recevoir de Miss Howe toutes les lumières dont elle a besoin, avant que de prendre ses résolutions.

Elle est remontée avec les marques d' une inquiétude excessive pour la lettre qu' elle envoyoit prendre à Londres. Elle a prié Madame Moore de l' avertir si je faisois partir quelqu' un de mes gens pour la ville, dans la crainte sans doute que je ne misse les mains sur cette précieuse lettre. Elle auroit été plus tranquille, ou peut-être aussi l' auroit-elle été moins, si quelqu' un avoit pu lui apprendre que le capitaine Tomlinson, qui ne peut manquer d' être à Londres avant son messenger, y laissera une lettre si importante, dont j' espère beaucoup d' utilité pour notre réconciliation.

Belford, Belford ! Peux-tu croire que j' aurai

p133

pris tant de peine, et reçu tant de fois le nom d' infame, pour n' en tirer aucun fruit ? Je m' imagine que tu trembles à présent pour moi. Quoi ! Lovelace, laisseras-tu tomber entre ses mains une lettre qui va te perdre, et perdre ta Sinclair avec toutes ses nymphes ? Tu penses donc à te réformer ? Tu penses sans doute au mariage ? Patience, pauvre esprit. Ne saurois-tu te fier un peu à ton maître ?

LETTRE 230

M Lovelace au même.

je n' ai pas fait difficulté de monter dans l' appartement sur lequel j' avois de justes droits, et j' ai employé le tems à t' écrire. Mes quartiers commençoient à me paroître bien établis. Mais la cruelle fille, apprenant que je comptois de loger si près d' elle, s' est déclarée contre ce dessein avec tant de violence, que je me suis vu forcé à la soumission. J' ai accepté un autre logement, que Madame Moore m' a procuré à dix ou douze portes de la sienne. L' unique faveur que j' ai obtenue sans la participation de ma femme, c' est que, dans la crainte de quelque

nouvelle aventure, Will couchera dans la maison. à la vérité, Madame Moore sembloit craindre également de nous désobliger tous deux : mais la prudente Rawlings a jugé qu' on ne devoit rien m' accorder de plus. Je suis extrêmement tenté de l' en faire repentir. Viens, Belford ; charge-toi de ma vengeance : l' entreprise est un badinage pour nous. Je suis plus content de la veuve Bévis ; elle a pris vivement mes intérêts. Un homme innocent, a-t-elle dit, un mari offensé trouvera par-tout des amis. J' ai répondu, avec un soupir, que les caractères aussi doux que le mien étoient toujours exposés à la tyrannie ; et j' ai renouvelé en même-tems au fond de mon coeur mes sermens de vengeance contre cette altièrre et perverse beauté. Le second messenger est revenu vers neuf heures, avec la lettre de Miss Howe. Il a rapporté que Collins en la laissant chez Wilson, avoit recommandé qu' elle fût remise en mains propres à Miss Laetitia Beaumont, avec autant de diligence que de sûreté ; mais que Wilson ayant su que nous n' étions point à Londres elle et moi, (comment auroit-il pu deviner notre querelle ?) avoit pris le parti de la garder jusqu' à l' occasion de la remettre lui-même dans les mains de l' un ou de l' autre. C' est ce que Wilson a fait dire à ma femme en livrant la lettre au

messenger. Cette fidélité n' aura pas manqué de l' avancer beaucoup dans ses bonnes grâces. Elle a pris la lettre avec un extrême empressement ; elle l' a ouverte de même devant Madame Moore et Madame Bévis ; car Miss Rawlings s' étoit retirée. Je suis bien aise qu' elle n' ait pas fait plus d' attention au cachet, quoique je me flatte qu' il n' y manquât rien. Avant que de se mettre à la lire, elle a dit que pour tout au monde elle n' auroit pas voulu que cette lettre eût tombée entre mes mains, et que sa chère amie lui en avoit témoigné beaucoup d' inquiétude. Sa chère amie ! A répété Madame Bévis lorsqu' elle m' a fait ce récit : ces mauvais caractères sont toujours regardés comme de chers amis, jusqu' à ce qu' on ait appris à les connoître. Je suis extrêmement content de cette veuve,

Belford : elle prétend que je suis le plus aimable homme qu' elle ait jamais vu. Je lui donne quelquefois un baiser, qu' elle reçoit de fort bonne grâce. En vérité, je serois bien méchant si je faisais tout le mal qui dépend de moi : mais mon usage a toujours été d' abandonner une proie trop aisée aux libertins du bas ordre. Malgré toutes les perfections de ma Clarisse, rien ne m' engage tant ici que la difficulté. Mais il est question à présent de vaincre ou de périr.

p136

Je viens de quitter ma complaisante veuve : elle m' a fait l' honneur de me visiter dans mon nouveau logement. Je lui ai dit qu' autant que je pouvois le prévoir, je lui aurois d' autres obligations dans le cours de cette fâcheuse aventure ; qu' elle me permettroit de lui faire un présent digne d' elle lorsque mes embarras seroient heureusement terminés ; mais que je la suppliois de ne communiquer à personne ce qui se passeroit entr' elle et moi, pas même à sa tante, qui me paroissoit trop dépendante de Miss Rawlings, fort honnête fille à la vérité, mais qui n' étoit pas au fait des matières conjugales comme ma chère veuve.

J' avois raison, m' a-t-elle dit. Où Miss Rawlings auroit-elle pris ces lumières ? De l' orgueil... fondé sur rien ; c' est tout ce qu' elle lui connoissoit. à l' égard du présent, elle n' en desiroit pas : c' étoit assez pour elle de pouvoir contribuer à la réconciliation d' un mari avec sa femme, et faire avorter de méchants desseins : elle ne doutoit pas qu' un esprit aussi envieux que Miss Howe ne triomphât de l' évacion de Madame Lovelace : la jalousie et l' amour étoient capables de bien des noirceurs. Vois, Belford, si je n' ai pas quelque chose à me promettre de cette nouvelle connoissance. Lorsque nous serons un peu plus familiers, qui sait si, tout

p137

banni que je suis de la maison pendant les nuits, je ne trouverai pas, avec son secours, le moyen de rendre une visite nocturne à ma cruelle ? Compte qu' il n' y a pas de retraite sûre pour une femme qui est une fois aux prises avec un amant ferme et entreprenant. Mais tu brûles de me voir revenir à la lettre de

Miss Howe : je savois que tu en serois alarmé pour moi. Cependant ne t' ai-je pas dit que j' avois pourvu à tout ? J' ai toujours soin de garder les cachets entiers, et de conserver les enveloppes. étoit-il donc si difficile de copier une lettre, en prenant soin de l' alonger un peu ? Compte sur l' habileté de ton ami. Tout étoit en si bon ordre, que, ne pouvant être soupçonné d' avoir eu le paquet entre les mains, j' aurois défié tout le monde d' y reconnoître mes traces. Si c' étoit l' écriture de ma charmante qu' il m' eût fallu contrefaire, j' en aurois désespéré pour une si longue lettre. La délicatesse et l' égalité de son ame se font remarquer jusques dans la forme de ses caractères. Miss Howe n' a pas la main mauvaise ; mais elle est fort éloignée d' être si régulière. L' impatience naturelle de ce petit démon précipite l' action de ses doigts, comme tous ses autres mouvemens, et communique à son écriture je ne sais quel air convulsif qu' il n' est pas plus difficile d' imiter à la plume

p138

qu' au pinceau de représenter certains gros traits masculins du visage.
Es-tu curieux de lire ce que j' ai permis à Miss Howe d' écrire à sa charmante amie ? Tu peux te satisfaire ici. J' ai pris soin de souligner mes changemens et mes additions. Si tu es capable de sentir tout ce que j' y ai mis d' art, tu admireras presque autant que moi-même ma profonde sagesse, et la fécondité de mon invention. J' y fais entrer Miss Lardner, Madame Sinclair, Tomlinson, Madame Fretcheville, Mennell, sur-tout *mes libertés* : et pourquoi, je te prie, cette surabondance de soins ? Pourquoi ? C' est qu' il peut arriver à l' avenir qu' il m' échappe quelque lettre du démon Howe, dans laquelle ma charmante soit comme diroit ici Milord M pour avoir négligé des circonstances, qui paroîtroient légères néanmoins à tout autre que moi.
Que de peines ! Que d' embarras ! Dont je puis dire que je n' ai l' obligation qu' à moi-même : et pour obtenir... quoi ? Me demandes-tu ? Ah ! Belford, pour un triomphe que je mets au-dessus de la couronne impériale. Ne

p139

me demandes pas ce que j' en penserai un mois après.
La couronne même impériale, qu' est-elle pour celui
qui s' est fait une habitude de la porter ?
L' inquiétude de Miss Howe n' étoit pas mal fondée
pour sa lettre. Ce que j' y ai laissé suffira pour
rendre sa chère amie très-contente, de la pensée
qu' elle n' est pas tombée entre mes mains.
Mais c' est à présent qu' il faut mettre toutes mes
inventions en oeuvre, pour intercepter celle qu' on
attend de Miss Howe, et qui contiendra sans doute
le nom et les circonstances d' une retraite que je
dois ignorer. Madame Townsend se propose
apparemment de m' enlever ma belle en contrebande.
J' espère que, renvoyée à quelqu' un de ces noms, et
s' il ne se trouvoit pas dans celle-ci, je serois en
déroute, *infanterie et cavalerie* ; l' infame, comme
je suis nommé si souvent dans les lettres des deux
amies, saura tirer parti de ce grand évènement.
Mais n' est-il pas à craindre qu' avec le secours de
Miss Rawlings, ma charmante ne quitte Hamstead
pendant la nuit ?
J' y ai pensé, Belford : Will ne couche-t-il pas dans
la maison ? Et la veuve Bevis n' est-elle pas une
amie sûre ?

LETTRE 231

p140

M Lovelace, au même.

samedi, 10 de juin, à six heures du matin.
Ma charmante donna, hier au soir, à la servante dont
Will entreprend de se faire aimer, une lettre pour
Miss Howe, sous l' adresse de M Hickman, pour la
porter à la poste. J' ose assurer qu' on ne
s' appercevra point, que ni l' enveloppe ni la lettre
aient été ouvertes. Je n' y ai trouvé que huit ou neuf
lignes, par lesquelles " on rassure Miss Howe sur le
sort de sa lettre, en lui promettant une plus longue
réponse lorsqu' on aura le coeur plus tranquille et les
doigts moins tremblans. On parle en général d' un
nouvel incident, " (du bonheur, apparemment, que j' ai
eu de découvrir ses traces) " dont on ressent
beaucoup de chagrin, et qui cause de nouvelles
incertitudes ; mais dont on attendra le succès " ,
(voilà quelque motif d' espérance, Belford) " avant que
d' exposer une si chère amie à de nouveaux embarras.
On sera dans une mortelle impatience jusqu' à
l' arrivée de la première lettre qu' on attend, etc. "

p141

là-dessus, Belford, j' ai cru qu' il étoit d' un homme généreux, d' épargner à Miss Howe l' inquiétude qu' elle peut concevoir de ces ouvertures imparfaites, qui sont capables d' alarmer prodigieusement un esprit si vif. Ainsi, avec tant de facilité pour imiter ce que j' ai devant les yeux, j' ai écrit un autre billet, que j' ai mis sous la même enveloppe, à la place de celui que j' y avois trouvé, sans y faire d' autre changement que celui qui convenoit à mes idées. Le voici, puisque tu es bien aise de tout lire. Hamstead, vendredi au soir.

Mon éternelle amie,
quelques lignes seulement (jusqu' à ce que mes esprits soient plus calmes et mes doigts plus tranquilles, et jusqu' à ce que je sois assez remise du trouble où m' ont jeté vos informations) pour vous apprendre que votre lettre est venue heureusement jusqu' à moi. Au retour de mon messenger, j' ai envoyé sur le champ chez Wilson. Grâce au ciel, elle y étoit encore. Puisse le ciel vous récompenser de toutes les peines que je vous ai causées, et de vos tendres intentions pour une amie qui sera toujours entièrement à vous. Il m' en a coûté assez de peine pour rendre

p142

mon imitation si exacte, que je me flatte de ne pouvoir être soupçonné. D' ailleurs, j' espère que Miss Howe accordera quelque chose au trouble des esprits et au tremblement des doigts. J' ai fait réflexion aussi que ce billet ne pouvoit arriver trop tôt, et je l' ai dépêché par un des gens de Mowbray. Le moindre délai, comme tu penses, auroit causé de l' inquiétude à Miss Howe, qui l' auroit communiquée à son amie ; et, peut-être, elle à moi, d' une manière qui ne m' auroit pas plu.

Tant de peine, répéteras-tu, pour une simple fille !
Oui, Belford ; mais cette fille, n' est-ce pas Clarisse ? Et qui sait si, pour me récompenser de ma persévérance, la fortune ne m' amènera pas son amie ? On a vu des événemens moins vraisemblables. Ne doute pas du moins que, si je l' entreprends, je ne la fasse tomber dans mes filets.

LETTRE 232

M Lovelace, au même.

samedi, à huit heures du matin.

Je reviens de chez Madame Moore, où j' étois allé pour recevoir les ordres de ma charmante ; mais sa porte ne s' est pas ouverte pour moi. Elle a passé une fort mauvaise nuit.

Il ne faut pas douter qu' elle ne regrette d' avoir poussé trop loin ses ressentimens, comme je dois regretter de n' avoir pas fait un meilleur usage de la nuit du mercredi.

Faisons, Belford, une petite revue de ma situation, et des nouveaux soins de ma prudence. J' ai vu ce matin les femmes, et je les trouve moitié incertaines, moitié résolues.

Le frère de Miss Rawlings lui reproche de n' avoir plus d' autre maison que celle de Madame Moore. Madame Moore ne peut faire un pas sans Miss Rawlings.

Quoiqu' il ne me soit pas permis de loger dans cette chère maison, j' en ai loué tous les appartemens jusqu' aux greniers, pour un mois certain, au prix qu' on a voulu, table et logement

pour ma femme et pour tout ce qui m' appartient. Mais j' ai mis, pour condition, qu' elle n' en seroit pas informée dans ces circonstances. Ainsi, je crois avoir lié Madame Moore par l' intérêt. C' est proportionner, comme Lucifer, les tentations aux penchans.

Miss Rawlings balance alternativement, lorsqu' elle entend notre histoire de la bouche de ma femme ou de la mienne. Cette Miss Rawlings n' a pas l' air crédule. Je ne me suis pas encore attaché à connoître son foible. La première fois que je la verrai, je veux étudier ses inclinations et ses défauts. Les conséquences et les applications suivront bientôt. La veuve Bévis, comme je te l' ai déjà dit, est entièrement à moi.

Mon valet Will couche dans la maison. Mon autre coquin ne me quitte pas ; et par conséquent ne sauroit être tout-à-fait stupide.

Will est déjà passionnément amoureux d' une des servantes de Madame Moore. Il a senti le pouvoir de ses charmes, au premier moment qu' il a jeté les

yeux sur elle. C' est une grosse paysanne d' assez bonne façon. Mais, depuis la duchesse jusqu' à la fille de cuisine, il n' y a point de femme qui ne soit contente d' elle-même, lorsqu' elle fait la conquête d' un homme à la première vue. La plus laide ne l' est jamais à

p145

ses propres yeux. Elle trouve vingt raisons pour justifier l' opinion d' un amant, soit avec le secours, soit en dépit de son miroir. Le coquin s' attribue cent cinquante livres sterling de ses épargnes. C' est cinquante de plus que je ne lui avois ordonné. Il pourroit les avoir sans doute, quoique je ne lui croie pas quatre sous à lui. Le meilleur des maîtres, c' est moi. Un peu d' emportement peut-être, mais qui s' apaise aussitôt.

Cette fille le traite déjà fort humainement. La seconde servante est aussi fort civile pour lui. Il a dans la tête un mari qui lui convient. M André, dit-elle, (c' est le nom de mon autre laquais ; et les idées vagues ne plaisent pas à *Jenny*) est un jeune homme qui lui paroît fort aimable. Mais ne crois pas que mes précautions se réduisent-là. Quel besoin, Belford, avec mes talents pour l' invention, quel besoin avois-je de la Sinclair ?

Ma femme peut avoir de nouvelles occasions d' employer les messagers dont elle s' est servie pour Miss Howe et pour Wilson. Will est déjà lié parfaitement avec l' un. Il le sera bientôt avec l' autre, s' il ne l' est déjà. Boire ensemble, c' est jurer amitié entre les gens de cette espèce. Le laquais du capitaine a ses instructions et ses emplois. Il sert un maître très-humain et

p146

très-respectable. J' aime l' ordre et la subordination. La poste générale et particulière sera observée de près.

J' ai donné diverses descriptions : celle du Collins de Miss Howe, celle des livrées, soit des Harlove, soit de Miss Howe et d' Hickman, etc. James Harlove et Singleton n' ont pas été oubliés. Je dois être averti de toutes les informations qu' on pourroit prendre sur la marche de ma femme, soit sous son nom de mariage, ou sous son nom de fille. Le prétexte est d' éviter toutes sortes de désastres.

J' ai donné ordre à Mowbray, à Tourville, et même à Belton, si sa santé le permet, de prendre leur quartier pour huit jours à Hamstead, avec les plus fidelles de leurs gens. Tes affaires particulières me portent à t' épargner actuellement. Mais ne laisse pas de te tenir prêt à remplir ton devoir dans l' occasion.

à l' égard de ma femme, n' a-t-elle pas lieu d' être très-contente de moi, qui lui ai permis de recevoir la lettre de Miss Howe des mains de Wilson ? Elle voit clairement que je ne suis

p147

pas dangereux, et que je ne pense qu' à faire ma paix avec elle, pour une légère offense qui n' est que l' effet du hasard. Miss Howe prétend, dans une de ses lettres, quoiqu' avec un hélas ! Que sa charmante amie a le coeur touché en ma faveur. Il faut, par conséquent, qu' elle devienne plus traitable après cette réconciliation. Si j' étois traité avec moins de rigueur et plus de politesse, si je recevois d' elle quelque témoignage de compassion, si je lui voyois un peu de penchant à m' épargner, et à juger favorablement de mes vues, je ne dis pas que j' eusse le coeur impitoyable. Mais se voir insulté, bravé par une rebelle dont on est le maître, qui seroit capable de le supporter ?

Je vais retourner à la scène de l' action. Il faut que je tienne les femmes en haleine. Je n' ai pas eu d' aujourd' hui occasion d' entretenir en particulier Madame Bévis. Que dire de ce misérable Tomlinson, qui n' est pas encore arrivé.

LETTRE 233

p148

M Lovelace, au même.

de mes appartemens, chez Madame Moore. Miss Rawlings est chez son frère. Madame Moore s' occupe de son ménage. Madame Bévis est à s' habiller. Il ne me reste que ma plume pour ressource. Maudit Tomlinson, qui ne paroît point encore ! Que faire sans lui ?

Je me figure qu' il va se plaindre, avec assez de hauteur, du traitement qu' il reçut hier. " que lui

important nos affaires ? Peut-il avoir d' autres vues que celle de nous servir " ? En effet, quelle cruauté de renvoyer sans audience un homme de cette considération, qui a tant d' affaires sur les bras ! Le capitaine Tomlinson ne remue pas le pied sans quelque motif d' importance. N' est-ce pas une chose insupportable, que le caprice d' une femme lui fasse perdre tant de momens précieux ? Après tout, Belford, j' ai besoin d' avoir l' esprit et le coeur agités par cette variété de scènes, pour goûter mieux, quelque jour, la douceur du repos, et réfléchir avec plus de satisfaction sur les dangers passés, et sur les peines que je me souviendrai d' avoir essuyées.

p149

J' ai l' esprit tourné à la réflexion, tu le sais ; mais supposer que le passé m' occupera seul, tandis que je serai capable de réfléchir, n' est-ce pas une véritable contradiction ? Dans quelle forêt d' épines et de ronces un malheureux ne se jette-t-il pas, au risque inévitable de se déchirer le visage et les habits, lorsque, entreprenant de s' ouvrir des routes nouvelles en amour, il abandonne un vieux sentier, battu de tout tems par ceux qui l' ont précédé ! Changement de scène. J' ai reçu, dans mon propre appartement, une visite de la veuve Bévis. Elle m' apprend que la nuit dernière, lorsque j' eus quitté la maison, ma femme fut tentée de l' abandonner aussi. En vérité, je regretterois volontiers qu' elle ne l' ait point entrepris. Il paroît que Miss Rawlings, dont elle a pris conseil, l' en a détournée. Madame Moore, sans lui faire connoître que Will couche dans la maison, lui a représenté, qu' entre les sujets de ses peines, il y en a plusieurs qu' elle doit souhaiter d' éclaircir ; et que, d' ailleurs, jusqu' à ce qu' elle ait fixé le lieu de sa retraite, elle ne peut être plus sûrement que chez elle. Ma

p150

belle s' est rappelée aussi qu' elle attend une lettre de Miss Howe, qui doit servir de direction à toutes ses démarches futures. Je ne doute pas qu' avec tous ces motifs, elle n' ait la curiosité de savoir ce que l' ami de son oncle est chargé de lui dire,

quelque mépris qu' elle ait hier marqué pour un homme de cette importance ; et je ne puis croire qu' elle soit absolument déterminée à se mettre hors d' état de recevoir la visite de deux des principales dames de ma famille, et à rompre tout-à-fait avec moi.

D' ailleurs, que deviendrait-elle ? J' ajoute que l' heureuse arrivée de la lettre de Miss Howe doit lui avoir donné un peu plus de confiance pour moi et pour tout ce qui l' environne, quoiqu' elle ait peine à l' avouer sitôt. La charité est une vertu si rare ! Les meilleures ames ne reviennent point aisément, lorsqu' elles sont une fois prévenues au désavantage d' autrui.

Samedi, à une heure.

Enfin ce Tomlinson est arrivé. Je ne manquerai point d' attribuer son retardement à ses grandes et importantes affaires ; mais il m' apprend que, pour cacher sa marche à deux ou trois misérables tels que lui, dont il n' a pu se défaire autrement, il s' est vu obligé de

p151

faire un tour de cinq ou six milles. Il me sert avec zèle. Je crois que, s' il continue de me plaire dans cette occasion, je le mettrai en état de vivre à son aise.

J' ai fait annoncer aussitôt son arrivée. On a répondu qu' on ne peut recevoir sa visite avant quatre heures après midi. Hauteur insupportable ! Ce sexe est sans aucun égard, lorsque l' humeur s' en mêle. Mais le jour, ou plutôt l' heure de la vengeance arrivera.

Le capitaine s' emporte. Qui peut le blâmer ? Les trois femmes conviennent elles-mêmes que c' est traiter durement un homme de cette considération, qui abandonne généreusement ses affaires pour les nôtres. Plût au ciel qu' elle eût tenté de s' évader cette nuit ! Toutes ces créatures n' étant pas mes ennemies, qui sait si, dans une si belle occasion d' exercer mon autorité de mari, je n' aurois pas trouvé assez de faveur pour la reconduire à son premier logement, ou pour me mettre en possession de tous les droits du mariage, en dépit des exclamations, des évanouissemens, des injures, et de tous les emportemens de son sexe ?

De tout le jour, elle ne s' est encore montrée qu' à Madame Moore. " elle est extrêmement abattue, peu capable, dit-elle, de l' intéressante explication qu' elle a remise à

p152

l' après-midi. Son impatience est extrême de recevoir des nouvelles de sa chère Miss Howe, quoiqu' elle n' en puisse espérer que dans un jour ou deux ". Elle a mauvaise opinion de tout le genre humain... je ne m' en étonne point. L' excellente fille ! Avec un père, des oncles, un frère, tels qu' elle a le malheur d' en avoir ! Mais comment paroît-elle ? Mieux qu' on ne pouvoit s' y attendre, après ses fatigues d' hier et le peu de repos qu' elle a pris cette nuit. Ces tendres colombes ne connoissent toutes leurs forces, que dans l' occasion de les employer, sur-tout dans les occasions d' amour, dont le propre est de les occuper entièrement. Elles aiment les scènes intriguées. La vie uniforme est leur aversion. Une femme créera plutôt un orage, que de voir toujours le tems serein. Pourvu qu' elles président à l' ouragan, et qu' elles aient le pouvoir de le diriger, il ne manque rien à leur satisfaction. Mais le malheur de ma charmante, c' est qu' elle est condamnée à vivre dans le trouble, sans l' avoir excité, et sans être capable d' y rien changer.

LETTRE 234

p153

M Lovelace, au même.

samedi au soir, 20 de juin.

Je me donne au diable, si je devine quelle sera la conclusion de tous mes complots et de toutes mes ruses.

à quatre heures, qui étoit le tems assigné, j' ai fait demander, pour le capitaine et pour moi, la permission de monter : on a répondu qu' on étoit prête à recevoir le capitaine (sans parler de moi le moins du monde) ; mais dans une salle d' en bas, s' il y en avoit quelqu' une de libre.

L' anti-chambre d' en haut étant à moi, peut-être n' a-t-on pas eu d' autre raison pour nommer une salle d' en bas. Nouvelle délicatesse, si ma conjecture est vraie. Cet air de rigueur, ai-je pensé aussi-tôt, n' est pas d' un excellent présage.

Madame Moore, Miss Rawlings et Madame Bévis, qui étoient dans la salle avec le capitaine et moi, ont proposé de se retirer lorsque madame seroit descendue. Non, mesdames, leur ai-je dit, à moins que ma femme ne le

désire elle-même. Une cause aussi juste que la mienne ne demande pas d'être traitée en secret. D'ailleurs, nous n'avons point d'affaire, à présent, dont vous ne soyez parfaitement informées. Le capitaine m'a prié d'observer qu'il se proposoit d'avoir, avec ma femme, quelques explications pour lesquelles elle ne souhaiteroit peut-être la présence de personne, sans excepter la mienne ; parce que je n'étois pas aussi bien avec la famille, qu'il seroit à désirer pour l'avantage commun. Eh bien, eh bien, capitaine, je me soumetts à tout. Vous nous ferez signe de sortir, et nous sortirons. (j'ai pensé qu'effectivement l'exclusion des femmes seroit plus naturelle de sa part que de la mienne). Il m'a promis de nous avertir par une inclination de tête et par un signe de main, lorsqu'il souhaiteroit de demeurer seul avec madame. " son oncle, nous a-t-il dit, avoit pour elle une tendresse incroyable. Il espéroit que je n'abuserois pas de l'ardeur avec laquelle son cher ami se portoit à la réconciliation, pour la rendre plus lente ou plus difficile. Mais il craignoit, comme il me l'a dit plusieurs fois, qu'en lui expliquant la cause de notre mésintelligence, je ne l'eusse beaucoup plus adoucie que je ne l'aurois dû " .

Je me flatte, capitaine, que vous ne vous défiez pas de ma bonne foi. Non, monsieur, a-t-il répliqué d'un air inquiet ; mais cent choses qui nous paroissent légères, à nous autres hommes, prennent une autre couleur aux yeux d'une femme délicate. D'ailleurs, si vous êtes lié par un serment, ne devez-vous pas... ? Il s'est arrêté. Miss Rawlings a marqué, par un sourire d'approbation, qu'elle applaudissoit à la délicatesse du capitaine. Madame Moore, sans donner si clairement son suffrage, n'a pas laissé de confirmer celui de l'autre par un mouvement de tête. Pour moi, je sais ce que je sais, a dit la jolie veuve en ouvrant de fort grands yeux ; mais on est homme et femme, ou on ne l'est pas. J'ai peine à concevoir les délicatesses de cette nature. Elle vient ! Elle descend ! S'est écriée l'une des trois femmes, au bruit de la porte d'en haut, qui s'ouvroit. Oui, c'est elle-même ! A dit une autre, entendant la porte qui se fermoit après elle. En effet, la divine fille est entrée aussitôt dans la salle. Nous l'avons reçue tous avec une profonde

révérence ; et de l' air majestueux dont elle s' est présentée, ce mouvement n' étoit pas libre. Cependant le capitaine a pris une contenance fort grave.

p156

Ici, Belford, la nécessité m' oblige de revenir à la méthode du dialogue.

Clar. que je ne dérange personne. Ne sortez pas, mesdames, je vous le demande en grâce. (elles paroissent disposées à sortir ; mais, s' il avoit fallu se retirer, Miss Rawlings en seroit morte de regret). Vous avez eu le tems d' être informées de mon histoire, et je ne doute pas que vous ne le soyez parfaitement, ou du moins de celle de M Lovelace. Demeurez, je vous prie.

(un petit exorde, ai-je pensé, assez bizarre, et même assez impertinent).

M Tomlinson, (en s' adressant à lui avec son air inimitable de dignité) je suis votre servante. Vous ne vous serez pas offensé du refus que je fis hier de vous voir. J' étois réellement hors d' état de vous parler avec un peu d' attention.

Le Cap. je suis charmé, madame, de vous voir aujourd' hui beaucoup mieux. C' est le jugement que je porte de votre santé.

Clar. non, je ne suis pas trop bien. Je ne me serois pas excusée de vous recevoir il y a quelques heures, si je n' avois eu l' espérance de me trouver mieux. Pardon, monsieur, de la peine que je vous ai causée. Vous serez d' autant plus disposé à me la pardonner, qu' elle finira, j' espère, aujourd' hui.

p157

(si résolue ! Si déterminée ! Ai-je dit en moi-même. Cependant une nuit entière qui s' est passée sur ses ressentimens ! Mais comme ces quatre mots pouvoient recevoir une explication favorable, je n' ai pas voulu les prendre dans le mauvais sens).

Lovel. le capitaine s' est repenti, ma chère, de n' avoir pas demandé hier à vous voir au premier moment de son arrivée. Il a craint que vous ne l' ayez pris en mauvaise part.

Clar. peut-être devois-je m' attendre que l' ami de mon oncle eût souhaité de me voir en arrivant. (t' attendois-tu, Belford, à cette réponse ?) mais vous avez eu, monsieur, (en s' adressant à moi) vos raisons pour le retenir.

(diable ! Ai-je pensé. Il y avoit donc du ressentiment avec le mal de tête, comme ma bonne Bévis l' observa fort bien, dans le refus qu' on fit hier de voir cet honnête ami de M Jules).

Le Capit. c' est votre faute, M Lovelace. Je voulois rendre mes devoirs à madame, au moment que je suis arrivé...

Clar. c' est assez, monsieur ; en l' interrompant, pour abréger les réponses ; je ne veux pas que vous me croyez choquée d' une bagatelle. S' il ne vous a pas été trop incommode de revenir, je suis fort satisfaite.

Le Capit. (un peu déconcerté). Je ne vous

p158

dirai pas, madame, que mes affaires..., qui sont en fort grand nombre..., n' aient pas un peu souffert... mais le désir que j' ai de vous servir, vous et M Lovelace, et celui d' obliger M Harlove, votre cher oncle et mon cher ami, me font juger les plus grandes incommodités, dignes d' un meilleur nom.

Clar. rien de si obligeant, monsieur. Vous voyez les circonstances fort changées, depuis la dernière fois que j' ai eu l' honneur de vous voir.

Le Capit. extrêmement changées, madame. J' en fus très-surpris, jeudi au soir, lorsque M Lovelace me conduisit à votre logement, où nous espérions de vous trouver.

Clar. avez-vous quelque chose à me dire qui demande un entretien particulier ? (les trois femmes ont fait alors un mouvement pour se retirer.) ne sortez pas, mesdames. Si M Lovelace demeure, assurément rien ne vous oblige de sortir.

(j' ai ridé le front. Je me suis mordu la lèvre. J' ai regardé les femmes, et j' ai secoué la tête.)

Le Capit. je ne suis chargé de rien qui ne regarde en partie M Lovelace, et, par conséquent, de rien qu' il ne puisse entendre, à l' exception d' un mot ou deux, qui peuvent être remis à la fin.

p159

Clar. je vous prie, mesdames, ne pensez point à sortir. Tout est changé, monsieur, depuis la dernière fois que je vous ai vu. Dans tout ce qui me concerne à présent, il n' y a plus rien à quoi M Lovelace puisse prendre part.

Le Capit. vous me surprenez, madame. Je suis

affligé de ce que j' entends : affligé pour l' intérêt de votre oncle, affligé pour le vôtre et pour celui de M Lovelace. Il faut qu' il vous ait donné d' autres sujets de plainte que ceux dont il m' a fait l' aveu ; sans quoi...

Lovel. en vérité, capitaine, en vérité mesdames, je vous ai raconté une grande partie de mon histoire ; et ce que je vous ai dit de l' offense n' a pas reçu le moindre déguisement dans ma bouche. Si j' ai supprimé quelque chose, c' est uniquement ce que vous ne pouviez entendre sans accuser cette chère personne d' un excès de rigueur.

Clar. fort bien, fort bien, monsieur. Vous pouvez me noircir et vous justifier à votre aise. Je ne suis plus en votre pouvoir. Cette pensée me console de tout.

Le Capit. le ciel me préserve de prendre la défense d' un crime qu' une personne de vertu et d' honneur ne peut pardonner ! Mais sûrement, sûrement, madame, c' est aller trop loin.

Clar. ne me blâmez pas, M Tomlinson. J' ai

p160

bonne opinion de vous, comme d' un ami de mon oncle. Mais si vous êtes celui de M Lovelace, mes idées changent ; car ses intérêts et les miens ne doivent plus rien avoir de commun.

Le Capit. de grâce, madame, que j' aie l' honneur de vous dire un mot en particulier.

Clar. rien ne vous empêche, monsieur, de vous expliquer librement devant ces dames. M Lovelace peut avoir des secrets ; je n' en ai aucun. Il semble que vous me jugiez coupable ; je serois charmée que tout le monde connût le fond de mon coeur. Que mes ennemis paroissent ; qu' ils m' interrogent ; je suis prête à leur révéler mes plus secretes pensées.

Le Capit. ame noble ! Quelle femme au monde pourroit tenir ce langage ?

(chacune des trois femmes a levé les mains et les yeux, comme pour dire : ce n' est pas moi.)

il n' y a rien ici qui sente le désordre, a dit Miss Rawlings : mais, en jugeant par son propre coeur, elle y a dû trouver peu de vraisemblance.

Langage admirable ! A dit Madame Bévis, en serrant les épaules.

Madame Moore a soupiré.

Moi, j' ai dit en moi-même : l' ami Belford

p161

connoît mon coeur. à cet égard, au moins, je suis plus ingénu qu' aucune de ces trois créatures, et seul comparable ici à cette divine fille.

Clar. je ne m' informe pas comment M Lovelace a pu découvrir mes traces. Mais tant de méprisables inventions, tant de ruses et de vils déguisemens pour s' introduire dans cette maison, tant de mensonges hardis et choquans...

Le Capit. un mot seulement en particulier...

Clar. pour soutenir des droits qui n' ont aucun fondement ! Ah ! Monsieur ! Ah ! Capitaine Tomlinson ! Que de raisons n' ai-je pas de dire, que cet homme est capable de toutes sortes de bassesses ? (les femmes ont jeté les yeux l' une sur l' autre, et de-là sur moi, pour voir apparemment comment je soutiendrais l' attaque. Je t' avouerai, Belford, que j' ai senti à ce moment, dans ma tête un bouleversement qui m' a fait craindre de devenir fou. Mon cerveau me sembloit tout en feu. Que n' aurois-je pas donné pour me trouver sur le champ seul avec elle ? J' ai traversé la chambre, en tenant le poing serré sur mon front. Oh ! Que n' ai-je à présent quelqu' un, ai-je pensé en moi-même, que je puisse déchirer et mettre en pieces !

p162

Le Capit. chère madame ! Ne voyez-vous pas combien le pauvre M Lovelace... bon dieu ! Que j' ai trompé votre oncle, à ce compte ! Quelle peinture ne lui ai-je pas fait de votre bonheur ? Combien de fois lui ai-je répété que vous seriez heureux l' un et l' autre ?

Clar. ah ! Monsieur, vous ne savez pas combien d' offenses préméditées j' avois eu à pardonner la dernière fois que je vous ai vu, pour être capable de paroître devant vous, telle que je souhaitois alors de pouvoir être à l' avenir. Mais à présent, vous pouvez dire à mon oncle que je ne puis plus espérer sa médiation. Dites-lui que la faute dont je me suis rendue coupable, en donnant à M Lovelace l' occasion de m' arracher à mes vrais amis, à mes amis éprouvés, mes amis naturels, avec quelque rigueur qu' ils m' aient traitée, se présente sans cesse à moi, avec d' autant plus de force pour m' effrayer, que mon sort semble toucher à sa crise, suivant la malédiction d' un père offensé. (ici elle a versé un ruisseau de larmes, qui ont produit leur effet jusques sur mon honnête suppôt, et qui en ont fait pendant quelques momens un *Belford* . Les trois femmes, accoutumées à pleurer sans douleur, comme à

rire sans raison, par la seule force de l' exemple, n' ont pu manquer de tirer leur mouchoir : ce qui devoit, au

p163

fond, me surprendre d' autant moins que, partagé moi-même entre la surprise, la confusion et l' attendrissement, je n' ai pas eu peu de peine à résister. Qu' un coeur tendre est un mauvais présent du ciel ! Quel moyen d' être heureux avec un coeur sensible ? Cependant tu oses soutenir qu' un coeur dur est un coeur de tigre).

Le Capit. quoi, madame ! Je n' obtiendrai pas un moment d' entretien particulier ? Je vous le demande par rapport à moi seul.

Les femmes ont voulu se retirer. Elle s' est obstinée à ne pas permettre qu' elles sortissent sans moi. Le capitaine m' a prié d' y consentir. Il me semble, ai-je pensé, que je puis me fier quelques momens à un coquin que j' ai si bien instruit. Elle ne le soupçonne de rien. Je ne lui laisserai que le tems dont elle a besoin pour jeter son premier feu. Cette réflexion m' a fait prendre le parti de sortir avec les femmes. En me retirant, d' un air soumis, j' ai fait à ma déesse une révérence qui m' a gagné tous les coeurs, à l' exception de celui qu' il m' importoit de toucher ; car cette fille hautaine n' a pas plié le genou pour me répondre.

La disposition de la porte m' a permis de me placer assez favorablement pour ne pas perdre un mot de sa conversation avec le capitaine : mais j' ai pris soin qu' aucun autre que moi ne

p164

pût les entendre. Ils ont parlé tous deux assez haut ; elle, par le mouvement de sa colère ; lui, dans le dessein de m' obliger. Et pour diminuer l' admiration que pourroit te causer ma mémoire, je t' apprens que j' avois à la main mes tablettes et mon crayon. Si la belle furieuse s' en étoit défiée, peut-être m' auroit-elle épargné quelques notes ; et peut-être aussi n' auroit-elle fait qu' en grossir le nombre. Le capitaine s' est d' abord excusé, par diverses raisons, d' avoir donné devant les femmes une sorte de confirmation au rapport de notre mariage. Elle n' ignoroit pas, lui a-t-il dit, que, pour entrer dans les vues de son oncle, il en avoit déjà semé le

bruit ; et que cette nouvelle ayant été jusqu' à Milord M et Miladi Lawrance, il avoit été obligé de la soutenir par un nouveau témoignage. Son frère étant résolu de la voir à toutes sortes de prix, pouvoit découvrir sa retraite, et s' adresser aux femmes de la maison, pour se faire expliquer la vérité de mes engagements. Elle voyoit parfaitement qu' il n' avoit pu se dispenser de tenir ici le même langage. Son embarras n' avoit pas été médiocre, parce qu' il n' auroit pas voulu, pour tout l' or du monde, qu' on le crût capable de duplicité ou de mauvaise foi : et c' étoit le motif qui lui avoit fait souhaiter si vivement une conversation particulière avec elle.

p165

Il étoit vrai, a-t-elle répondu, qu' elle avoit consenti à cet expédient, dans l' opinion qu' il venoit de son oncle, et, s' imaginant peu qu' il dût l' engager dans un si grand nombre d' erreurs. Cependant elle auroit dû ne pas ignorer qu' une erreur en amène toujours d' autres à sa suite. M Lovelace lui avoit fait vérifier cette maxime, dans plus d' une occasion ; et c' étoit une remarque du capitaine même, dans une des lettres qu' on lui avoit fait lire hier.

Il se flattoit, a-t-il répliqué, qu' elle n' avoit aucune défiance de lui, aucun doute de son honneur. Si je vous suis suspect, madame, si vous me croyez capable... quelle idée ! Dieu tout-puissant ! Quelle idée vous auriez de moi !

Non, monsieur. Dans une occasion de cette nature, il n' y a pas d' homme au monde que je puisse soupçonner. Vous ne m' êtes pas suspect. S' il étoit possible qu' il y eût un tel homme au monde, ce ne seroit pas M Tomlinson, le père de plusieurs enfans, un homme d' âge, de sens et d' expérience.

(le coquin m' a confessé qu' en recevant cet injuste éloge, il s' étoit senti comme percé jusqu' au fond du coeur, par un trait des yeux de ma déesse, et qu' il n' avoit pu se défendre de trembler. Le remords d' une conscience foible, Belford, et rien de plus. J' ai fait plus d' une

p166

fois la même expérience, dans quelques-uns de mes entretiens avec cette pénétrante fille).

Son oncle, a-t-elle continué, n' étoit pas accoutumé à ces malheureux expédiens ; mais elle avoit attribué sa conduite à la singularité de l' occasion, et à ses égards forcés pour l' honneur d' une nièce.

Cette explication a mis le capitaine à l' aise, et lui a rendu le courage.

Elle lui a demandé s' il croyoit que Miladi Lawrance et Miss Montaigu pensassent à lui rendre une visite. Il a protesté qu' il n' en doutoit pas. Et M Lovelace peut-il s' imaginer, a-t-elle repris, que je me laisse engager à confirmer devant ces dames le bruit que vous avez répandu ?

(mon espérance, Belford, avoit été de l' y engager en effet, sans quoi je ne lui aurois pas fait voir leurs lettres : cependant j' avois dit au capitaine que je croyois devoir abandonner ce point).

Il a répondu qu' il me croyoit fort éloigné de cette pensée, et que mon dessein, comme il le savoit de moi-même, étoit de leur déclarer en confidence le fond de la vérité. Ensuite, revenant sans affectation à M Jules, il lui a dit que ce digne oncle et ce cher ami avoient déjà fait quelques démarches pour une réconciliation

p167

générale. Aussitôt, madame, qu' il sera informé de votre mariage réel, il se hâtera d' entrer en conférence avec votre père ; car il n' a pas attendu jusqu' aujourd' hui à verser les tendres sentimens de son coeur dans le sein de votre mère.

Et qu' a dit ma mère ? Qu' a dit ma chère mère ?

A-t-elle interrompu avec une vive émotion, le visage levé, l' oreille ouverte, comme pour abréger le chemin que la réponse avoit à faire jusqu' à elle.

Votre mère, madame, s' est noyée dans ses larmes ; et votre oncle, pénétré de sa tendresse, n' a pu continuer le discours qu' il avoit commencé. Mais il se propose de le reprendre dans les formes, lorsqu' il sera sûr de la célébration.

Le son de sa voix m' a fait juger qu' elle pleuroit. Cette chère personne, ai-je dit en moi-même, commence à se ralentir. Mais j' ai porté envie à l' éloquence du maraud. Je ne pouvois supporter l' idée qu' aucun homme eût le pouvoir que je n' avois pas eu, de persuader cette ame hautaine, quoiqu' en ma faveur ; et, ce que tu auras peine à croire, j' en ai ressenti plus de peine, que son ralentissement ne me causoit de plaisir. Tout ce qu' elle dit, tout ce qu' elle fait a des charmes. Il y a de la beauté dans sa

colère, de la beauté dans ses pleurs. Si le capitaine étoit un jeune homme, et s' il étoit un peu plus relevé par son rang ou sa fortune, il n' auroit pas été en sûreté contre ma jalousie, et je n' aurois pas jugé trop avantageusement d' elle-même.

Ah ! Monsieur, lui a-t-elle dit, vous ne savez pas tout ce que j' ai souffert des étranges procédés de M Lovelace. C' est par une vile trahison qu' il m' a fait tomber d' abord entre ses mains ; et, depuis qu' il m' a tenue dans son pouvoir... elle s' est arrêtée un moment ; et, reprenant aussi-tôt : ah ! Monsieur, vous ne savez pas quelle conduite il a tenue avec moi, quelle est sa dureté, son impolitesse, à la honte de sa naissance, de son éducation et de ses lumières. (la première femme qui ait jamais fait cette plainte de moi. C' est ma consolation, ai-je pensé. Mais ce langage tenu dans mon absence, à l' ami de son oncle, comble une mesure déjà trop pleine, ma très-chère ame. écrivons, écrivons).

Clar. mercredi dernier... (elle s' est encore arrêtée, et je suppose qu' elle a détourné le visage. Il me paroît bien surprenant qu' elle ait voulu toucher à ce qui lui paroît si bas et si honteux, sur-tout devant un homme, et tête à tête avec lui).

Le Capit. je me garderai bien, madame, de vous demander des explications sur un sujet si délicat. Il reconnoît la justice de votre colère. Mais il proteste solennellement que l' offense n' étoit pas préméditée.

Cl. rien n' est capable de le justifier, M Tomlinson. Les gens de la maison doivent être aussi méprisables que lui. Je suis convaincue qu' il y avoit entr' eux une ligue détestable... mais éloignons cette odieuse idée.

Le Capit. je n' ajoute qu' un mot, madame. Il m' assure qu' il vous a marqué l' empire qu' il a sur lui-même, par une soumission sans exemple, et que vous avez promis de lui faire grâce.

Cl. il ne m' auroit pas arraché cette promesse, s' il n' avoit su qu' il ne la méritoit pas ; et je ne l' ai faite que pour me garantir du dernier outrage.

Le Cap. tout inexcusable qu' il est, je souhaiterois, madame, puisqu' il peut alléguer du moins en sa faveur la confiance qu' il a eue dans votre promesse, que, pour sauver les apparences aux yeux du monde, et pour éviter les malheurs qui

peuvent arriver si vous êtes absolument résolue de rompre avec lui, vous vous fissiez de nouveaux droits sur sa reconnaissance, en excitant votre générosité naturelle à lui pardonner.

p170

Elle est demeurée en silence.

Le Capit. votre père et votre mère, madame, déplorent la perte d' une fille que votre générosité peut leur rendre. Ne les exposez pas au double malheur qu' ils ont à redouter ; celui de perdre, avec leur fille, un fils qui est capable de leur causer ce nouveau sujet d' affliction par sa propre violence. Elle a paru méditer. Elle a pleuré. Elle est convenue qu' elle sentoit la force de cet argument. (ce maraud-là sera mon sauveur, ai-je dit en moi-même).

Le Capit. permettez-moi, madame, de vous faire remarquer qu' il ne me seroit pas difficile, si vous l' exigiez absolument, d' engager votre oncle à se rendre secrètement à Londres, pour vous donner à M Lovelace de sa propre main. Je suppose cependant que ce fâcheux démêlé n' ait point été jusqu' à lui.

Clar. mais qu' ai-je tant à redouter de mon frère ? Je me plains de ses injures : peut-il se plaindre des miennes ? Implorerai-je la protection de M Lovelace contre mon frère ? Et qui me protégera contre M Lovelace ? Le cruel ! L' ingrat ! D' insulter une malheureuse fille qu' il a privée lui-même de tous ses protecteurs et de tous ses amis ! Non, non, il ne m' est plus possible de le voir du même oeil ; il n' aura plus

p171

rien à démêler avec moi. Qu' il me quitte. Que mon frère me découvre. Je n' ai pas le coeur assez foible pour craindre la vue d' un frère qui n' a pas cessé de m' injurier.

Le Capit. si votre frère ne paroissoit que pour conférer avec vous, pour vous faire des reproches, pour éclaircir des difficultés, j' en jugerois fort différemment. Mais quel succès devez-vous attendre d' une entrevue (M Solmes présent) dans laquelle votre frère apprendra que vous n' êtes pas mariée, et que vous êtes résolue de ne jamais prendre M Lovelace ? Encore faut-il supposer que M Lovelace ne troublera pas votre conférence ; ce que vous ne sauriez vous promettre.

Clar. ce que je puis dire, ce que je vois de plus clair, c' est que je suis très-malheureuse. Je dois me soumettre aux dispositions de la providence, et supporter patiemment des maux que je ne puis éviter. Mais j' ai pris mes mesures : M Lovelace ne peut jamais faire mon bonheur, ni espérer de moi le sien. Je n' attends ici qu' une lettre de Miss Howe, qui achèvera de me déterminer.

De vous déterminer à l' égard de M Lovelace ? A interrompu le capitaine.

Clar. je suis déterminée par rapport à lui.

Le Capit. si ce n' est pas en sa faveur, madame,

p172

j' ai fini mon rôle. Envain chercherois-je des raisons plus puissantes que celles dont je viens de vous entretenir ; il y auroit de l' indiscretion à les répéter. Si vous ne vous sentez pas disposée à pardonner, il faut que l' offense ait été plus grave que M Lovelace ne le reconnoît. Mais, dans cette supposition, madame, ayez la bonté de me dicter la réponse que je dois faire à votre oncle. Vous avez eu celle de me dire que ce jour finiroit ce que vous nommez mes peines : je les aurois crues dignes d' un meilleur nom, si j' avois pu servir à réconcilier des personnes que j' honore du fond du coeur.

(ici, mon cher Belford, je suis entré d' un air grave.)

Lovel. capitaine, je viens d' entendre une partie de vos explications avec cette adorable personne, dont l' unique défaut est d' avoir un coeur implacable ; je suis pénétré de son obstination. Non, je n' aurois pas cru possible qu' avec des vues aussi proches, aussi clairement avouées, elle m' eût accordé si peu de part à son estime. Cependant je me dois quelque justice par rapport à l' offense dont j' ai eu le malheur de me rendre coupable, lorsque je vous vois tant de penchant à la croire beaucoup plus grave que je ne vous l' ai déclaré.

Clar. monsieur, je n' écoute pas vos récapitulations ;

p173

je suis et je dois être seule juge des insultes qui me regardent personnellement. Je ne veux aucune discussion avec vous, et je ne vous écoute pas sur un sujet si choquant.

Elle s'est mise en mouvement pour sortir. Je me suis placé entr' elle et la porte. Vous pouvez m' entendre, madame ; ma faute n' est pas d' une nature qui s' y oppose : je m' accuserai moi-même avec justice, mais sans blesser vos oreilles.

J' ai protesté alors que le feu de mercredi avoit été réel (il l' étoit en effet) : j' ai désavoué (avec un peu moins de bonne foi), que l' aventure fût préméditée : j' ai reconnu que je m' étois laissé emporter par la violence de ma passion, et par un transport soudain, que peu de jeunes gens, dans la même situation, eussent été capables de réprimer ; mais j' étois sorti sur ses ordres, sur ses instances, sur la promesse du pardon, sans m' être échappé à d' autres libertés, à d' autres indécences que celles dont les personnes les plus délicates, surprises dans une attitude si charmante, auroient fait moins un sujet d' offense que de badinage et de raillerie, sur-tout lorsque ses alarmes pour le feu m' excitoient à la rassurer par toutes les expressions de la tendresse, et qu' étant si proche de l' heureux jour, je pouvois me regarder comme un amant reconnu. Cette excuse ai-je ajouté, justifioit aussi les femmes de

p174

la maison, qui, nous croyant actuellement mariés, pouvoient supposer leur intervention moins nécessaire dans une si tendre occasion. Sens-tu, Belford, la hardiesse de cette insinuation en faveur des femmes ?

(ses yeux se sont remplis de la plus haute indignation ; elle en a lancé contre moi traits sur traits : son ame s' est montrée toute entière dans chaque ligne de son visage. Cependant elle n' a pas dit un seul mot. Peut-être a-t-elle cru trouver dans cette apologie pour les femmes, l' explication du parti auquel je m' étois attaché malgré elle de nous faire passer pour mariés en arrivant dans cette maison.)

Le Capit. en vérité, monsieur, je ne puis approuver que vous ayez augmenté l' effroi de madame, lorsque la crainte du feu l' avoit déjà trop alarmée.

(elle a voulu forcer ici le passage pour sortir ; je me suis mis le dos contre la porte, et je l' ai conjurée de m' accorder un moment.)

ce n' est pas mon intérêt seul, très-chère Clarisse, qui me fait souhaiter que le capitaine Tomlinson ne me croie pas plus coupable. Je n' ajouterai pas un mot sur ce malheureux sujet, lorsque j' en aurai appelé à votre propre coeur, lorsque je vous aurai demandé si cette explication n' étoit pas nécessaire devant le

capitaine.

p175

Il auroit emporté de moi une trop mauvaise opinion, s' il n' avoit jugé de ma faute que par la violence de votre ressentiment.

Le Capit. oui, j' en conviens, et je suis très-satisfait, M Lovelace, que vous en puissiez dire tant pour votre défense.

Clar. admirable jugement que celui d' une cause où l' offenseur est assis entre les juges ! Je ne soumets pas la mienne à la décision des hommes, pas même à la vôtre, M Tomlinson. Vous me permettrez de le dire, quoique je veuille conserver la bonne opinion que j' ai de vous ; si M Lovelace ne s' étoit pas cru sûr de vous avoir fait entrer dans ses intérêts, il ne vous auroit point engagé à faire le voyage de Hamstead.

Le Capit. si je me suis laissé engager à quelque chose, madame, je le dis hardiment devant M Lovelace, c' est pour l' intérêt de votre oncle et pour le vôtre, beaucoup plus que pour le sien. Je l' ai blâmé dans le premier moment, et je le blâme encore d' avoir ajouté chagrin sur chagrin, terreur sur terreur... dans le tems, monsieur, (me regardant d' un oeil fier) que madame étoit prête à s' évanouir devant vous.

Lovel. je ne disconviens pas, capitaine, qu' il n' y ait beaucoup de fautes, beaucoup de légèretés

p176

à me reprocher, et que si cette chère personne m' a jamais honoré de quelque affection, je ne sois même un ingrat ; mais je n' ai que trop de raison d' en douter. N' ai-je pas une preuve actuelle que jamais elle n' a eu pour moi l' estime dont ma fierté me rendoit jaloux, dans la facilité avec laquelle je la vois renoncer à moi pour une offense légère, renoncer à l' espérance d' une réconciliation dont son oncle se fait le médiateur, et risquer les plus funestes suites ? Dans quelles circonstances encore ? à la vue du terme, lorsque les articles sont dressés et prêts à signer, lorsque je sollicite une médiation que nulle autre considération que la sienne n' a pu me faire désirer. Par ma foi ! Capitaine, cette chère personne ne doit avoir eu que de la haine pour moi, pendant le tems même qu' elle a voulu m' honorer de sa

main ; et j' imagine qu' à présent qu' elle est résolue de m' abandonner, c' est une préférence décidée dans son coeur pour le plus odieux de tous les hommes, pour ce Solmes, qui doit, dites-vous, accompagner son frère : et dans quelles espérances, dans quelles vues l' accompagner ? Ciel ! Comment suis-je capable de soutenir cette idée ?

Clar. vous jugeriez mieux de l' estime que j' ai eue pour vous, si vous vouliez vous souvenir que vous ne l' avez jamais méritée... elle a

p177

fait ici quelques pas vers la fenêtre ; et retournant vers nous : M Tomlinson, a-t-elle dit au capitaine, je veux bien vous avouer qu' en donnant ma main, je n' étois pas capable de me borner à ce don. Ne l' ai-je pas assez prouvé aux meilleurs de tous les parens ? Et n' est-ce pas ce qui m' a jetée dans un abîme dont l' homme que vous voyez n' a fait qu' augmenter la profondeur, lorsque l' honneur et la reconnaissance l' obligeoient également de me soutenir dans ma chute. Je n' ai pas même été sans inclination pour lui ; ma peine n' est pas à l' avouer. J' ai supporté long-tems les variétés inexplicables de sa conduite : j' attribuois ses erreurs soit à la légèreté de son âge, soit au défaut de cette pure et généreuse délicatesse qui intéresse le coeur aux disgraces d' autrui. Aujourd' hui, ce ne peut être qu' une véritable méchanceté qui lui fait soutenir que sa dernière et cruelle insulte n' a pas été préméditée. Mais quel besoin d' en parler davantage, puisqu' elle est d' une nature qui a tout-à-fait changé cette inclination que j' avois en sa faveur, et qu' elle m' a fait renoncer à toutes mes espérances, pour me délivrer absolument de son pouvoir ?

Lovel. ô ma très-chère Clarisse ! Que nous serions heureux l' un et l' autre si j' avois pu découvrir cette inclination, comme vous daignez

p178

l' appeler, au travers d' une froideur dont jamais amant n' a fait une si cruelle expérience !

Clar. comptez, capitaine, qu' il avoit su la découvrir : il a su me conduire plus d' une fois à lui en faire l' aveu ; assez inutilement, je puis le dire, parce que sa vanité lui apprenoit seule à n' en pas douter, et parce que mon seul motif, dans la

lenteur que j'apportais à m'expliquer, étoit la juste crainte de ne pas lui trouver un retour de générosité. En un mot, capitaine Tomlinson, je n'aurois eu que du mépris pour moi-même, si je m'étois trouvée capable de tyrannie ou d'affectation pour l'homme dont je me proposois de faire mon mari. J'ai toujours blâmé la plus chère amie que j'aie au monde, pour une faute de cette nature. En un mot,...

Love! quoi ! Mon ange auroit eu pour moi ce favorable penchant ? Très-chère Clarisse ! Faites grâce à mes remords ; rendez-moi votre estime : mon crime n'est pas au delà de toute rémission. Je vous ai arraché, dites-vous, la promesse du pardon : mais cette promesse, je n'en aurois pas fait la condition de mon obéissance, si je n'avois eu l'espérance d'être pardonné : laissez reparoître à mes yeux, je vous en conjure, cette agréable perspective qui commençoit si heureusement à s'ouvrir devant nous. J'irai à la ville ; j'en apporterai les permissions.

p179

Tous les obstacles sont surmontés. M Tomlinson nous servira de témoin ; il sera présent à la cérémonie, au nom de votre oncle. Que dis-je ? Il m'a fait espérer que votre oncle même...

Le Capit. je le répète, monsieur, et je ne vous dissimulerai pas le fondement de cette espérance. J'ai proposé, à mon cher ami (votre oncle, madame,) de publier qu'il pensoit à faire un petit voyage avec moi dans la terre qui me reste près de Northampton. Ce cher M Jules ! Il y a long-tems qu'il ne s'est pas écarté de chez lui. Sa santé décline visiblement : on pourroit répandre que le changement d'air est utile à sa santé... mais je m'apperçois, madame, que je touche un sujet trop tendre.

La chère Clarisse a pleuré. Elle a cru comprendre, suivant l'intention du capitaine, à quelle occasion la santé de son oncle alloit en décadence.

Le Capit. nous pourrions fort bien, lui ai-je dit, feindre de partir pour Northampton, mais prendre tout-d'un-coup vers Londres. Il pourroit voir de ses propres yeux la célébration, être tout-à-la-fois le père qu'on désire, et l'oncle qu'on aime. Ma charmante s'est tournée pour s'essuyer les yeux.

Le Capit. au fond, comme M Jules n'a pas

p180

rejeté ce projet, je ne vois à présent que deux objections ; l' une est votre fâcheuse mésintelligence, dont je serois au désespoir qu' il fût instruit, parce qu' elle pourroit le faire entrer dans les injustes soupçons de M James Harlove : l' autre, que ce seroit encore une occasion de délai pour la cérémonie, qu' il me semble qu' on pourroit terminer dans un jour ou deux, si... (il a fait ici une profonde révérence à ma déesse. Charmant personnage ! Mais combien de fois n' ai-je pas maudit mon étoile, qui me fait avoir tant d' obligation à son adresse ?)

elle alloit parler ; son air ne m' a pas plu, quoique sa rigueur et son indignation parussent un peu diminuées : je l' ai prévenue ; mais il m' en a coûté cher. Voici l' expédient qui me vient, ai-je dit...

Clar. gardez vos expédiens, monsieur ; j' abhorre vos expédiens et vos inventions ; je ne les connois que trop.

Lovel. voyez, capitaine ; voyez, M Tomlinson !

Il ne manque rien à la confiance avec laquelle nous nous ouvrons devant vous. Vous ne pensiez guère, j' ose le dire, que nous eussions vécu jusqu' aujourd' hui avec si peu d' intelligence ; mais votre amitié saura couvrir tout d' un voile : nous pouvons encore être heureux. Ah ! Si j' avois pu me flatter que ce cher objet de mes

p181

transports eût pour moi la centième partie de l' amour que j' ai pour elle ! Nos défiances ont été mutuelles : cette divine personne pousse la délicatesse à l' excès. Peut-être en ai-je manqué. Delà toutes nos peines. Mais, cher capitaine, je trouve dans mon coeur l' espérance d' obtenir son amour, parce que j' y trouve la résolution de le mériter.

Clar. la mienne est de suivre mes mesures.

Le Capit. quoi, madame ! Rien ne peut changer...

Clar. non, monsieur.

Le Capit. que vais-je dire à M Jules

Harlove ? Malheureux oncle ! Quelle surprise pour lui ! Et se tournant vers moi : vous voyez, M Lovelace. Mais c' est à vous-même que vous en avez l' obligation.

(il a raison, sur ma foi, ai-je pensé. J' ai traversé la chambre, en mordant successivement de dépit mes deux lèvres, qui avoient perdu le pouvoir de persuader.)

le capitaine a fait une révérence à la belle, et s' avançant vers la fenêtre, où étoient son fouet et son chapeau, il les a pris. Il a ouvert la porte :

mon enfant, a-t-il dit à quelqu' un qui s' est
présenté, ordonnez, je vous prie, à mon laquais
d' amener mon cheval à la porte.

Lovel. vous ne partirez pas, monsieur ;
j' espère

p182

de votre bonté que vous ne partirez pas. Je suis le
plus malheureux de tous les hommes ! Demeurez de
grâce... cependant, hélas ! ... mais demeurez,
monsieur. On peut espérer encore que Miladi
Lawrance fera plus d' impression.

Le Capit. cher Monsieur Lovelace ! Eh ! Ne
devois-je pas espérer que mon digne ami, un oncle
affectionné en feroit un peu plus sur sa chère
nièce ? Mais pardon. Une lettre me trouvera toujours
disposé à servir madame, autant par considération
pour elle-même que pour mon cher ami.
Elle s' étoit jetée dans un fauteuil, où, les yeux
baissés, et comme immobile, elle paroissoit méditer
profondément. Le capitaine lui a fait une seconde
révérence. Elle n' y a pas répondu. Monsieur, m' a-t-il
dit avec un air d' égalité et d' indépendance, je suis
votre serviteur. La chère *inexplicable* a
continué de demeurer sans mouvement. Je n' ai jamais vu
d' image d' une si profonde rêverie, sur le visage
néanmoins d' une personne éveillée. Il a passé devant
elle avec une nouvelle révérence. Elle ne s' est pas
remuée. Je ne veux pas troubler madame dans ses
méditations, m' a-t-il dit d' une voix plus haute.
Adieu, monsieur. Vous ne me conduirez pas plus loin,
je vous en supplie.

p183

Elle a paru se réveiller en soupirant : partez-vous,
monsieur ?

Le Capit. oui, madame. J' aurois fait mon
bonheur de pouvoir vous être utile ; mais je vois que
cette entreprise surpasse mes forces.

Elle s' est levée avec un air inimitable de dignité et
de douceur : je suis fâchée de vous voir partir,
monsieur ; mais je ne puis vous arrêter. Vous me
voyez sans un seul ami de qui je puisse prendre
conseil. M Lovelace a l' art ou le bonheur de s' en
faire un grand nombre. Si vous partez, monsieur, je
ne vous arrête point.

Le Capit. je pars à la vérité, madame ; mais si

je pouvois vous servir ou vous plaire en suspendant mon départ... eh bien, monsieur, en se tournant vers moi, quel étoit donc votre expédient ? Peut-être, madame, a-t-il quelque chose...

(elle a soupiré, sans faire aucune réponse.

Vengeance ! Ai-je dit en moi-même, garde tes droits dans mon coeur : si l' amour te chasse encore une fois, tu n' y rentreras jamais.)

Lovel. voici ce que j' ai pensé, ce que j' aurois voulu proposer (et j' ai poussé moi-même un soupir) ; que si cette chère personne me refuse le pardon qu' elle m' a promis, elle eût du moins la bonté de suspendre ses ressentimens jusqu' à l' arrivée de Miladi Lawrance ; que cette

p184

dame se rendît notre médiatrice ; que la chère personne se mît sous sa protection, et se retirât avec elle dans son château d' Oxfordshire. Une des vues qui amènent ma tante, est de proposer à madame de faire ce petit voyage avec elle. On peut laisser tout le monde, excepté Miladi Lawrance, vous, capitaine, et votre ami M Jules, comme il le désire, dans l' opinion que nous sommes mariés. Lorsque ma chère Clarisse se trouvera dans le sein de ma famille, il n' en pourra rester le moindre doute à son frère ; et notre mariage étant bientôt célébré secrètement, votre rapport, capitaine, deviendra une heureuse vérité.

Le Capit. sur mon honneur, madame, (en portant la main sur sa poitrine) l' expédient me charme ; il répond à toutes les difficultés.

Elle est retombée dans ses méditations. Son embarras m' a paru extrême. Enfin, levant les yeux au ciel, comme pour implorer ses lumières, je ne sais ce que je dois faire, a-t-elle dit... une jeune fille sans amis... de qui puis-je attendre des conseils ? Je souhaiterois de me retirer un moment, si j' en ai la liberté.

Elle est sortie d' un pas tremblant, et nous l' avons entendue monter à sa chambre.

Au nom de dieu ! M' a dit aussitôt le coquin de Tomlinson, les mains levées dans un transport

p185

d' admiration et de pitié, prenez compassion de cette admirable fille : je ne puis, je ne puis soutenir

plus long-tems mon rôle ; elle mérite les adorations de toute la terre.

Parle bas, ai-je répondu. Le diable t' emporte ! N' entends-tu pas les femmes qui reviennent ? En effet, elles sont rentrées toutes trois, la curieuse Rawlings à leur tête. Je leur ai dit que ma femme avoit demandé quelques momens pour ses réflexions ; que nous étions remplis d' espérance ; et je leur ai représenté une partie de la scène avec des couleurs qui leur ont fait trouver dans le caractère de cette jeune dame un excès de dureté et de délicatesse. La veuve Bévis a témoigné particulièrement, par ses gestes et par quelques mots lâchés au hasard, qu' elle lui croyoit un grand fond de bizarrerie et d' affectation ; et j' ai observé dans ses regards que ses idées de censure se changeoient quelquefois en compassion pour moi. L' indulgence, a-t-elle dit, étoit louable. L' amour l' étoit aussi. Mais trop étoit trop. Miss Rawlings, après avoir reproché, d' un air prude à Madame Bévis de parler toujours un peu trop librement, a dit qu' après tout il y avoit dans notre histoire des obscurités qu' elle ne pouvoit pénétrer ; et là-dessus elle est allée s' asseoir dans un coin de la chambre, comme fâchée d' avoir la vue si courte.

LETTRE 235

p186

M Lovelace, au même.

ma charmante se faisant attendre un peu long-tems, je me suis figuré qu' elle souhaitoit d' être invitée à revenir ; et j' ai prié la veuve Bévis, au nom du capitaine, que ses affaires rappeloient à Londres, de lui aller demander cette faveur de la part de M Tomlinson et de la mienne. Je n' ai pas voulu charger de cette commission Miss Rawlings, ni Madame Moore, de peur qu' elle ne se trouvât dans une disposition trop communicative, sur-tout avec une fille aussi curieuse que Miss Rawlings.

Madame Bévis est revenue nous dire aussitôt, en me faisant un signe particulier de l' oeil, que madame alloit descendre. Miss Rawlings n' a pu se dispenser d' offrir, comme les autres, de se retirer ; mais on lisoit dans ses yeux qu' elle seroit demeurée beaucoup plus volontiers ; et voyant qu' on faisoit peu d' attention à ses désirs, elle s' est

retirée d' un pas plus lent que les deux autres. à peine étoit-elle sortie, que ma charmante est entrée par l' autre porte, avec une dignité mélancolique dans sa marche et dans son air.

p187

Elle s' est assise, en priant M Tomlinson de s' asseoir aussi.

Il s' est placé vis-à-vis d' elle. Je me suis tenu debout, derrière le fauteuil de la belle, pour être en état de faire au capitaine les signes dont nous étions convenus. Un clignement de l' oeil gauche devoit signifier, *pousse ce point, capitaine* . L' oeil droit, avec une inclination de tête, devoit marquer mon approbation. Le doigt levé, en mordant ma lèvre, étoit pour dire : *éloigne cette question* . La tête baissée directement, en ridant le front, *jure ici, capitaine* . Ma main tout ouverte : *prends garde d' en dire trop sur ce point* . Et tous ces mouvemens, je les pouvois faire, même ceux de la main, quand les femmes auroient été dans la chambre, sans lever les bras, et sans remuer le poignet. Les paupières serrées, avec un mouvement d' affirmation, étoient pour lui ordonner de se mettre en colère.

Ma belle a toussé. J' allois parler, pour lui épargner un peu de confusion. Mais jamais la présence d' esprit ne lui manque lorsqu' elle en a besoin pour l' intérêt de son honneur, ou pour le soutien de cette dignité qui la distingue de toutes les femmes que j' ai connues dans ma vie.

J' ai considéré, nous a-t-elle dit, avec toute l' attention dont je suis capable, ce qui s' est

p188

passé aujourd' hui dans ce lieu, et les malheureuses circonstances de ma situation. Je ne suis pas portée à la défiance, M Tomlinson ; je ne juge mal de personne ; au contraire, j' ai toujours pris plaisir à tirer des conclusions plus favorables que désavantageuses, quoique trompée souvent par de fort mauvais coeurs. La malignité n' est pas un de mes défauts ; mais, dans l' état où je suis, traitée comme j' ai le malheur de l' être, indignement traitée par un homme rempli d' inventions, et qui en fait gloire...

Lovel. ma très-chère vie... mais je ne veux pas vous interrompre.
Clar. dans cet état, il me convient de douter.

Mon honneur m'oblige de douter, de craindre, de ne fermer les yeux sur aucun sujet d'alarme. Votre intervention, monsieur, est si favorable, arrive si à propos pour M Lovelace, l'expédient de mon oncle, qui est sans doute le premier de cette nature, qu'un homme si droit et si simple ait jamais employé ; votre rapport, ses suites, l'alarme que mon frère en a conçue ; le téméraire dessein qu'elle lui a fait former ; l'inquiétude de Miladi Lawrance et de toute sa famille ; les lettres soudaines que M Lovelace a reçues à cette occasion, et qu'il a pris soin de me montrer avec la vôtre : l'air de cérémonie

p189

entre des personnes qui sont nées à la vérité pour en observer beaucoup, et qui ont droit de faire valoir leur distinction ; toutes ces circonstances ne paroissent rassemblées si vite, et quelques-unes si favorablement pour l'occasion...

Lovel. vous avez vu, madame, dans la lettre de ma tante, qu'elle veut se dispenser des cérémonies, par le seul motif de la considération qu'elle a pour vous. Miss Charlotte fait la même déclaration. Bon dieu ! Est-il possible que vous interprétiez si mal les marques de respect que mes proches auroient voulu vous donner, quoique assez pointilleux, je l'avoue, dans tout autre cas. Ils ont été charmés d'avoir l'occasion de vous faire une politesse à mes dépens. Chacun, dans ma famille, prend plaisir à rire un peu sur mon compte. Mais leur joie fut le premier bruit de notre mariage...

Clar. puis-je douter, monsieur, que vous n'ayez toujours quelque réponse prête pour justifier toutes vos idées ? Je parle au capitaine Tomlinson, monsieur. Vous me feriez plaisir de vous retirer, ou, du moins, de ne pas vous tenir derrière ma chaise. Comme elle regardoit le capitaine, en m'adressant ces derniers mots, je n'ai pas douté qu'elle n'eût surpris ses yeux, tandis qu'ils

p190

prenoient leçon des miens. Il m'a paru déconcerté. Depuis dix ans il ne lui étoit pas monté tant de rougeur au visage. J'ai mordu mes lèvres de dépit. J'ai fait un tour dans la chambre ; mais je n'ai pas laissé de reprendre mon poste ; et, faisant signe des

yeux au capitaine d' observer un peu mieux les siens, j' ai serré ensuite mes paupières, avec le mouvement convenu, comme si je lui avois dit : *de l' action, ici, du ressentiment, capitaine* .

Le Capit. je ne m' imagine pas, madame, que vous me croyiez capable...

Clar. ne vous offensez pas, capitaine, je vous ai dit que je ne suis pas d' un caractère soupçonneux. Pardonnez ma sincérité. Il n' y a pas dans le monde, j' ose le dire, un coeur plus sincère que le mien.

Elle a tiré son mouchoir, et l' a porté à ses yeux.

J' étois prêt, à son exemple, de vanter l' honnêteté de mon coeur ; mais un mouvement de conscience m' a fermé les lèvres. Le coquin de Tomlinson m' a regardé d' un visage attendri, comme s' il m' eût demandé la permission de pleurer avec elle. Je crois qu' il n' auroit pas mal fait de pleurer. Cette marque d' un coeur sensible auroit été d' un grand secours dans l' occasion. Cependant je t' avouerai très-sérieusement que vingt fois, dans cette fatigante conversation,

p191

je me suis dit à moi-même que, si j' avois pu prévoir qu' il dût m' en coûter tant de peine, et que je dusse me rendre si coupable, j' aurois pris le parti de l' honnêteté dans l' origine. Mais pourquoi, me suis-je demandé aussi, cette chère personne est-elle si charmante, et tout à la fois si difficile à vaincre ?

Le Capit. si vous doutez de mon honneur, madame, ayez... ayez la bonté...

(l' infame flatteur ! Il devoit paroître furieux. Je lui avois fait absolument le signe de la colère. Il devoit se lever, marcher brusquement vers la fenêtre, reprendre son fouet et son chapeau.)

Clar. mes seules observations sont celles que mon âge, mon défaut d' expérience et ma fâcheuse situation me suggèrent. J' avoue que plusieurs circonstances, dont vous ne pouvez avoir été informé que par mon oncle, doivent vous mettre à couvert de tous mes soupçons. Mais l' homme qui est devant vous feroit soupçonner un ange qui se chargeroit de sa défense.

Le capitaine a dit quelques mots en ma faveur ; doucement néanmoins, en homme qui n' est pas tout-à-fait sûr de paroître innocent lui-même. Il a repris, avec de nouveaux tours, quelques-unes des raisons sur lesquelles nous avons déjà insisté l' un et l' autre ; et baissant le ton, avec un air de pitié : vous ne le voyez

pas, madame ; mais je suis touché de sa douleur. Malgré toutes ses fautes, on découvre aisément sur son visage l' effet de vos reproches, et le pouvoir que vous avez sur lui.

Clar. je ne veux chagriner personne, pas même celui qui m' a causé de si mortels chagrins. Mais soyez sûr, capitaine, que M Lovelace n' a pas rempli avec moi les devoirs d' un homme généreux et reconnoissant. Il n' a jamais connu, lui dis-je hier, le prix du coeur qu' il a cruellement insulté.

Ah Belford ! Belford ! Comment se fait-il qu' il y ait des momens où mon propre coeur se déclare contre moi ? Ce traître de Tomlinson avoit deviné trop juste, en croyant faire une fausse peinture de mon attendrissement. Je me suis senti porté tout d' un coup à lui demander pardon. Je lui ai promis que l' étude de toute ma vie seroit de le mériter. Mes fautes, lui ai-je dit, de quelque nature qu' elles fussent, n' avoient eu de réalité que dans ses craintes. Je l' ai suppliée de consentir à l' expédient que j' avois proposé. Le capitaine a secondé mes efforts, et nous les avons renouvelés ensemble, pour le bonheur commun, pour l' intérêt des deux familles, pour éviter à l' avenir toutes sortes de désastres. Elle a pleuré. Elle a chancelé dans ses résolutions :

elle a détourné la tête. J' ai parlé de la lettre de Milord M je l' ai priée d' abandonner tous nos différens à la médiation de Miladi Lawrance, s' il lui étoit impossible de me pardonner avant que de l' avoir vue.

Elle s' est tournée vers moi. Elle alloit parler ; mais son coeur étoit plein. Elle a détourné encore une fois le visage : et le tenant à demi vers moi, son mouchoir aux yeux : " et croyez-vous véritablement, m' a-t-elle dit, que votre tante et votre cousine doivent venir ? Croyez-vous... elle s' est encore arrêtée " .

J' ai répondu, dans les termes les plus solennels. Elle a détourné entièrement le visage. Elle a paru méditer quelques momens. Mais, Belford, (qu' il est difficile aux Harloves de pardonner !) se tournant encore vers moi, et prenant le ton de la colère : " que miladi vienne ou non, m' a-t-elle dit, je ne puis souhaiter de la voir ; et si son dessein est de plaider pour vous, je ne puis souhaiter de l' entendre. Plus j' y pense, moins je me sens disposée

à pardonner une insulte méditée pour ma *ruine* .
(en supposant qu' elle ait raison, Belford,
l' expression est assez juste.) par où ma conduite
avoit-elle mérité des outrages de cette

p194

nature ? Le pardon seroit une foiblesse. Je suis
avilie à mes propres yeux. Comment recevrais-je une
visite qui m' humilieroit encore plus ? "

le capitaine l' a pressée avec plus de chaleur que
jamais. Nous avons poussé les instances jusqu' aux
cris, pour demander grâce et miséricorde. (n' as-tu
jamais entendu de bonnes ames, qui parlent d' emporter
le ciel d' assaut ?) les *actes de contrition* ont
été répétés ; la réformation totale, ouvertement
promise ; l' heureux expédient, représenté avec une
nouvelle force.

Clar. mes mesures sont prises. Je suis trop
avancée pour reculer. Mon ame est préparée à
l' infortune. Je n' ai pas mérité les maux qui
m' assiègent ; c' est ma consolation. J' ai marqué mes
intentions à Miss Howe. Mon coeur est révolté
contre vous, M Lovelace. Je ne vous aurois pas
écrit dans les termes de ma dernière lettre, si je
n' avois pas été résolue de renoncer à vous, quelque
sort qui puisse m' attendre.

(j' ai repris ici toutes mes espérances. Malgré la
dureté de ses expressions, j' ai vu qu' elle craignoit
l' impression qui pouvoit me rester de sa lettre. En
effet, cette lettre est la violence même. Apprends,
Belford, par cet exemple,

p195

qu' on ne doit jamais rien écrire de sérieux dans la
colère.)

Lovel. la rigueur que vous m' avez marquée,
madame, et de bouche et par écrit, ne sera jamais
rappelée que pour vous en faire honneur. Dans le
jour où vous avez pris les choses, elle étoit juste,
et l' effet d' un vertueux ressentiment. J' adore
jusqu' aux tourmens que vous m' avez causés.
Elle est demeurée sans répondre. Elle étoit assez
occupée de l' exercice que ses yeux donnoient à son
mouchoir.

Lovel. vous vous plaignez quelquefois de n' avoir
pas une amie de votre sexe à consulter. J' avoue que
Miss Rawlings n' est pas une fille à qui vous

puissiez prendre confiance. Je juge bien de ses intentions ; mais elle est d' une curiosité extrême, et j' ai remarqué toute ma vie, qu' il y a peu de fond à faire sur une personne qui cherche si fort à pénétrer les secrets d' autrui. (es-tu content de mon adresse, Belford ? Je n' aurois pas aimé, comme tu crois, ses appels à Miss Rawlings.) les personnes de ce caractère, ai-je ajouté, sont gouvernées par leur orgueil, qui n' est satisfait qu' après avoir communiqué un secret à l' oreille jusqu' à ce qu' il devienne public, pour se faire honneur de leur importance ou de leur pénétration. Mais vous

p196

pouvez vous fier aux dames de ma famille. Toute leur ambition est de vous en voir au nombre. Continuez seulement, pour seconder l' expédient de votre oncle, et pour éloigner toutes sortes de désastres, à passer quelque tems pour mariée. Miladi Lawrance saura la vérité nue. Vous pourrez l' accompagner dans sa terre, comme elle se flatte de vous y trouver disposée ; et, s' il le faut, regardez-moi comme un homme qui a besoin d' être éprouvé, que vous rejeterez, ou que vous daignerez recevoir, comme vous m' en reconnoîtrez digne.

Le capitaine a porté encore une fois la main à sa poitrine, en déclarant, sur son honneur, que dans le cas de sa propre fille, et supposé qu' elle ne se déterminât pas immédiatement pour le mariage, ce qui lui paroîtroit encore à préférer, il auroit un véritable chagrin qu' elle refusât une proposition de cette nature.

Clar. si j' étois dans la famille de M Lovelace, avec le nom de sa femme aux yeux du public, je ne serois plus libre dans mon choix : et quelle chimère que cet état d' épreuve ! Ah ! M Tomlinson, vous êtes trop de ses amis, pour pénétrer toutes ses vues.

Le Capit. de ses amis, madame, comme je vous l' ai déjà dit ; pour votre propre intérêt, pour celui de votre oncle, et pour celui

p197

d' une réconciliation générale, qui doit commencer entre vous par une meilleure intelligence.

Lovel. promettez seulement, mon cher amour, d' attendre l' arrivée et la visite de ma tante. Elle sera notre arbitre.

Le Capit. cette proposition est très-innocente. Il ne peut en arriver aucun mal. Si l' offense de M Lovelace est d' une nature qui paroisse indigne de grâce, au jugement d' une dame de ce caractère, alors, pour moi...

Clar. (l' interrompant, et s' adressant à moi) ; si vous ne m' assiégez pas dans ma chambre, monsieur, si je suis aussi libre que je dois l' être, mon dessein est de m' arrêter dans cette honnête maison, jusqu' à l' arrivée d' une lettre que j' attends de Miss Howe. Elle ne sauroit tarder plus d' un jour ou deux. Dans cet intervalle, si les dames arrivent, et si leur dessein est de voir la personne que vous avez rendue malheureuse, je saurai si je puis recevoir leur visite.

Elle a tourné sur le champ vers la porte ; et sortant, sans ajouter un seul mot, elle est remontée à son appartement.

Ah ! Monsieur, m' a dit le capitaine, aussi-tôt qu' il s' est vu seul avec moi, quel ange que cette femme ! J' ai été et je suis un fort méchant homme. Mais s' il arrivoit quelque mal, par ma

p198

faute, à cette admirable personne, je me le reprocherois plus que toutes les mauvaises actions de ma vie jointes ensemble.

Quelque mal ? Infame que tu es. Et quel mal peut-il arriver ? Sommes-nous obligés de régler nos idées par les principes romanesques d' une fille qui regarde comme le plus grand de tous les maux celui qui nous paroît le plus léger ? Ne t' ai-je pas fait le récit de toute notre histoire ? N' a-t-elle pas violé sa promesse ? Ne l' ai-je pas généreusement épargnée, lorsqu' elle étoit en mon pouvoir ? Jamais amant, dans les mêmes circonstances, n' a marqué plus d' empire sur sa passion ; et tu vois néanmoins quelles sont mes récompenses.

Ici, Belford, ce misérable a voulu jouer ton pauvre rôle, et n' a pas été plus heureux que toi. Ses argumens n' ont servi qu' à me confirmer dans les résolutions qu' il vouloit combattre. S' il m' avoit laissé à moi-même, à la tendresse naturelle de mon caractère, ému comme je l' étois lorsque la belle s' est retirée ; s' il s' étoit assis, continuant ses odieuses grimaces, et qu' il eût pris le parti de se taire, il est très-possible que j' eusse pris vis-à-vis de lui la chaise qu' elle venoit de quitter, et que j' eusse passé une demi heure entière à pleurer avec lui. Mais entreprendre de convaincre un homme qui sait dans

son coeur qu' il a tort ! Il doit juger que c' étoit me mettre dans la nécessité de chercher ce que je pouvois dire en ma faveur ; et lorsque la componction passe du coeur aux lèvres, il faut qu' elle s' évapore en paroles.

Je me doute qu' à sa place, tu m' aurois fait le même sermon. Ainsi ce que je lui ai répondu peut suffire pour toi, et doit t' épargner la peine de m' écrire, ou à moi celle de lire un tas de nouvelles impertinences.

Le Capit. vous m' aviez dit, monsieur, que votre unique vue étoit de mettre sa vertu à l' épreuve, et que vous étiez persuadé que votre mariage n' étoit pas éloigné.

Lovel. je l' épouserai assurément ; il en faudra venir là. Je ne doute nullement que je ne l' épouse. Mais, si tu parles d' épouser, n' est-elle pas actuellement au plus haut point de l' épreuve ? Son ressentiment n' est-il pas prêt à se relâcher, pour une entreprise qu' elle a cru indigne de pardon ? Et s' il se relâche, ne sera-t-elle pas capable de me pardonner aussi la dernière offense ? Peut-elle, en un mot, se ressentir plus vivement qu' elle n' a fait dans cette occasion ? Les femmes gardent souvent le secret pour leur honneur ; au lieu qu' elles affectent de troubler les dieux et les hommes par leurs plaintes, après une entreprise qui n' a pas réussi. C' est ma folie, ma

foiblesse, d' avoir donné lieu à des violences si peu ménagées.

Le Capit. ah ! Monsieur, vous ne réduirez jamais cette vertueuse personne, sans y employer la force.

Lovel. eh bien ! Pauvre esprit, ne dois-je pas chercher le tems et le lieu ?

Le Capit. pardon, monsieur ; mais pouvez-vous penser à vaincre, par la force, une fille de cet admirable caractère ?

Lovel. à la vérité, l' idée de la force me fait horreur. Pourquoi te figures-tu que j' aie pris tant de peine, et que j' aie engagé tant de personnes dans ma cause, si ce n' est pour éviter la nécessité d' employer ce que tu nommes la force ? Cependant

peux-tu croire aussi que j' attends un consentement ouvert, d' une esclave de la bienséance et des formalités ? Ami *Donald* , je t' apprends que ton maître Belford a défendu le parti que tu embrasses, avec autant de force que tu en puisses mettre dans tes raisons. Ai-je donc la conscience de tous les sots à tranquilliser avec la mienne ? Sur mon ame, capitaine, elle a ici (en me frappant la poitrine) un ami qui plaide pour elle avec plus de chaleur et d' éloquence qu' elle n' en peut attendre de tous

p201

les autres hommes. N' est-elle pas échappée d' entre mes mains ? Et qu' avois-je fait encore pour l' exécution de mon premier dessein, qui étoit de mettre sa vertu à l' épreuve, et dans la sienne, celle des plus vertueuses de son sexe ? Toi, foible cerveau, tu voudrois me faire abandonner un projet qui ne peut tourner qu' à la gloire de ce beau sexe, dont nous sommes tous idolâtres.

Le Capit. (d' un air encore plus triste). Ainsi, monsieur, vous ne pensez nullement au mariage.

Lovel. j' y pense, pauvre imbécille ; mais laisse-moi réduire auparavant son orgueil, pour satisfaire le mien. Laisse-moi voir si je suis assez aimé pour obtenir grâce en faveur de moi-même. N' a-t-elle pas regretté jusqu' à présent de n' être pas demeurée chez son père, quoique la conséquence infaillible pour elle eût été de se voir la femme de l' odieux Solmes ? Si je la fais consentir aujourd' hui à devenir la mienne, ne vois-tu pas que j' en serai moins redevable à son amour, qu' au désir de se réconcilier avec une famille que je déteste : et sa vertu et son amour demandent également la dernière épreuve. Mais si sa résistance et sa douleur répondent aux apparences ; si j' apperçois, dans son ressentiment, moins de haine pour moi que pour ma faute, elle sera ma femme, alors, aux conditions

p202

qu' il lui plaira de m' imposer. Alors, je l' épouse, malgré toute l' aversion que j' ai pour le mariage.

Le Capit. hé bien, monsieur, je suis un morceau de cire entre vos mains, prêt à recevoir la forme que vous jugerez nécessaire à vos étranges vues. Mais, comme j' ai pris la liberté de vous le dire...

Lovel. laisse ce que tu m' as dit. Je m' en souviens, et je sais tout ce que tu peux dire encore. Tu cherches, comme Pilate, à te laver les mains. Ne te connois-je pas ? Mais il est trop tard pour consulter ton hypocrisie. Toutes nos machines ne sont-elles pas disposées ? Sèche tes ridicules pleurs. Reprends ton air majestueux : tu as fait des merveilles. Ne te déments pas ; la récompense t' attend. Et lui frappant sur l' épaule : va, je te réponds de l' évènement.

Il m' a fait une révérence muette, qui m' a répondu de son consentement et de son zèle. Ensuite, s' approchant du miroir, il a composé son visage ; il a redressé sa perruque, comme si l' agitation de son coeur s' étoit communiquée jusqu' à sa tête ; et j' ai reconnu encore une fois le vieux *Satan* sous sa véritable forme.

Mais aurois-tu pensé, Belford, qu' il y eût tant... de quoi dirai-je ? Dans un homme tel que ce Donald Patrick. Lui aurois-tu cru

p203

des entrailles ? Comment la nature, après avoir été si long-tems morte et ensévelie dans un coeur de cette espèce, revit-elle jusqu' à s' y faire sentir avec cet ascendant ? Mais pourquoi te fais-je cette question, à toi qui ne m' as pas moins surpris, dans la même occasion, par tes bizarres sensibilités ? à l' égard de ce Tomlinson, il paroît que la pauvreté en a fait le méchant homme qu' il est, comme l' abondance nous a fait ce que nous sommes. Ce n' est pas le justifier ; car la nécessité, après-tout, est l' épreuve des principes. Mais qu' y a-t-il donc, dans ce mot assez plat, ou, si tu veux, dans cette chose à laquelle on donne le nom d' *honnêteté* , qui fait que moi-même, lorsqu' assurément elle ne peut servir à mes vues présentes, je ne puis me défendre d' en trouver les moindres émanations aimables, dans un Tomlinson, et de prendre une meilleure opinion de lui, depuis que je l' en ai reconnu capable ?

LETTRE 236

p204

M Lovelace, au même.

à peine avois-je fini avec Tomlinson, que les femmes, conduites par Miss Rawlings, se sont présentées à la porte, dans l'espérance, m'ont-elles dit, de ne pas blesser la discrétion, mais fort curieuses, a confessé Miss Rawlings, de savoir s'il y avoit quelque apparence d'accommodement. Ah ! Je commence à m'en flatter, leur ai-je répondu. Vous savez, mesdames, que votre sexe aime les formalités. Il faut faire sa cour aux femmes, pour les faire consentir à leur propre bonheur. Nous avons imaginé un expédient fort heureux. L'oncle a ses doutes sur notre mariage. Il a peine, et tout le monde en auroit comme lui, à se persuader que l'homme étant si amoureux, la femme si aimable... elles ont saisi toutes trois ma pensée. Le cas est en effet des plus extraordinaires, ont dit les deux veuves. Je t'ai déjà fait observer, Belford, que les femmes ont une haute idée de ce qu'elles peuvent faire pour nous. Miss Rawlings faisant connoître, d'un regard, que

p205

je n'avois pas besoin d'achever ma phrase, m'a prié de passer à l'expédient. Je leur ai demandé en grâce de ne pas dire à ma femme qu'elles l'eussent appris de moi. Elles me l'ont promis.

C'est, ai-je repris, que, pour obliger et pour satisfaire M Harlove, la cérémonie soit recommencée ; qu'il y soit présent ; et que je reçoive sa nièce de ses propres mains. Elle s'est retirée pour faire là-dessus ses réflexions.

Tu vois, Belford, que je me suis préparé une excuse pour remettre ma sincérité à couvert dans cette maison, si ma charmante se laissoit engager au mariage, et souhaitoit que Miss Rawlings fût présente à la cérémonie. Les femmes ont applaudi à cet expédient. C'est encore un foible de ce beau sexe, d'aimer à se marier deux fois ; quoiqu'à la vérité ce ne soit pas avec le même homme. Elles ont béni le capitaine, qu'elles ont regardé comme l'auteur d'une si charmante ouverture ; tandis que, d'un air de triomphe, il a protesté qu'il se croiroit trop heureux de pouvoir servir d'instrument à la réconciliation générale. Mais il étoit tems, nous a-t-il dit, qu'il reprît le chemin de Londres, où il avoit une multitude d'affaires à disposer pour demain. Il ne pouvoit même nous promettre de revenir à Hamstead, avant que de retourner à sa terre.

p206

Mon dessein n' étoit pas qu' il nous quittât cette nuit, c' est-à-dire, dans un tems où l' affaire touchoit à sa crise : cependant j' ai feint d' entrer dans ses vues, et j' ai prié Madame Moore de monter, pour faire à ma femme les complimens du capitaine, et lui offrir ses services auprès de son oncle. En même tems, j' ai fait entendre aux femmes que, si quelqu' heureux mouvement la portoit à descendre, il étoit à propos qu' elles se retirassent, pour lui laisser la liberté de s' expliquer sur la proposition dont elle étoit occupée. La bonne Moore est venue nous assurer que madame alloit la suivre. Elles sont sorties toutes trois, et ma charmante est entrée. Le capitaine, après lui avoir répété ce qu' elle avoit entendu de Madame Moore, lui a demandé ses ordres sur le rapport qu' il devoit faire à M Jules Harlove. Je ne sais, monsieur, lui a-t-elle dit, ni ce que je dois vous répondre, ni ce que vous devez rapporter à mon oncle. Si vos affaires pouvoient vous arrêter à Londres, peut-être ne seroit-il pas besoin que vous vissiez mon oncle avant que j' aie reçu des nouvelles de Miss Howe, avant que Miladi Lawrance... je ne sçais en vérité ce que je dois vous répondre.

" ici, Belford, je l' ai conjurée de m' accorder

p207

le retour de cette estime dont elle avoit eu la générosité d' avouer qu' elle s' étoit sentie prévenue pour moi. Je me flattois, lui ai-je dit, que Miladi Lawrance la suppliant au nom de toute ma famille, et lui garantissant ma conduite, obtiendrait grace en ma faveur : mais quelle obligation n' aurois-je pas à sa générosité, si je pouvois ne tenir ce bonheur que d' elle-même ! Combien ne seroit-il pas plus agréable aussi pour elle, que sa première connoissance avec mes proches, ne commençât point par des plaintes et des appels ? Ma tante devant arriver incessamment, il n' étoit pas impossible que leur entrevue ne se fît de part et d' autre avec un visage serein ; que notre mésintelligence ne passât pour une bagatelle, pour un mal-entendu heureusement éclairci... "

elle m' écoutoit, mais le visage à demi tourné, et portant souvent son mouchoir à ses yeux. J' ai redoublé tout d' un coup l' ardeur de mes expressions ; et pour les seconder par celle de mon transport, je me suis jeté à genoux devant elle, les mains jointes, versant des larmes ; oui, Belford, des larmes, et si chaudes qu' elles me brûloient les joues. Le capitaine a pris le moment où l' haleine a semblé me manquer,

pour revenir à la charge, avec toutes les armes

p208

qu' il a pu tirer de l' attente et des espérances de son oncle. Enfin, mettant lui-même un genou à terre : " très-chère madame, lui a-t-il dit, permettez que je prenne aussi cette posture devant vous. Quoique je n' aie point d' autre intérêt, dans mes instances, que le plaisir de pouvoir vous être utile à tous, permettez que je vous demande à genoux l' occasion d' assurer votre oncle, que j' ai vu l' heureux lien formé devant mes propres yeux. Tous les sujets de plainte, les doutes, les défiances s' évanouiront tout d' un coup. " et que peuvent, madame, ai-je interrompu, que peuvent vous faire espérer vos nouvelles mesures, qui réponde plus heureusement, plus honorablement à toutes les difficultés ? Et Miss Howe même, a repris le capitaine, Miss Howe, si votre bonheur et votre réputation lui sont chers, ne vous félicitera-t-elle pas d' une si agréable conclusion ? Elle s' est tournée ici vers nous ; et voyant en effet le capitaine à ses pieds : ô monsieur ! ô capitaine Tomlinson ! S' est-elle écriée, en allongeant le bras jusqu' à son épaule pour le relever ; pourquoi cette extrême bonté ? ... voilà ce que je ne puis soutenir. Ensuite, jetant un regard sur moi : levez-vous, levez-vous M Lovelace. Ne vous humiliez pas devant une

p209

malheureuse fille que vous avez insultée... " non, non, mon très-cher amour, je ne quitte pas cette posture que vous n' ayez prononcé mon pardon. " nous nous sommes levés néanmoins, par soumission pour un second ordre. Je n' ai pas douté que ma grâce ne fût renfermée dans ses derniers termes, et j' ai excité le capitaine des yeux et des mains. Qui empêche, madame, a-t-il repris avec une nouvelle chaleur, que Miladi Lawrance ne soit informée du fond des circonstances, au moment de son arrivée, et qu' elle n' assiste à la célébration ? Je demeurerai moi-même, j' abandonnerai toutes mes affaires, pour être témoin de ce doux évènement ; et c' est alors que je partirai content, avec une nouvelle qui rendra la vie à mon cher ami M Jules.

Il faut que je reçoive une lettre de Miss Howe, a répondu mon adorable Clarisse, d' une voix un peu tremblante. Je ne puis rien changer à mes nouvelles mesures sans son avis. Tout le bonheur du monde ne vaut pas pour moi son estime ; et je le sacrifierois à la crainte de passer à ses yeux pour une inconstante ou pour une étourdie. Ce que je puis dire à présent, c' est qu' après avoir reçu sa réponse, je lui expliquerai l' état des choses dans une autre lettre.

Je dois donc renoncer à toute espérance !

p210

Me suis-je écrié. ô capitaine Tomlinson ! Miss Howe me hait. Miss Howe...

le capitaine s' est efforcé de me rassurer. Miss Howe, m' a-t-il dit, prendra d' autres sentimens pour vous. Elle sera informée de votre repentir. Avec de si belles apparences de réconciliation, elle ne conseillera jamais à sa chère amie de tromper l' espoir de tant de personnes respectables dans les deux familles. On aura besoin, comme madame l' a fait entendre elle-même, de quelque tems pour examiner et pour signer les articles. La réponse de Miss Howe sera venue dans l' intervalle. L' arrivée de Miladi Lawrance achèvera de dissiper les doutes de madame, et ne manquera point d' avancer le jour. Mon étude sera de tranquilliser M Jules. Si le retardement me laisse quelque crainte, c' est du côté de M James Harlove : ce qui montre la nécessité de se conduire avec beaucoup de prudence et de secret... comme votre oncle, madame, l' a toujours recommandé.

Elle gardoit le silence. J' en ai ressenti de la joie.

La chère personne, pensois-je en moi-même, m' a pardonné actuellement au fond de son coeur. Mais pourquoi ne veut-elle pas s' en faire un mérite, en me le déclarant avec une généreuse franchise ?

Cependant, comme cette déclaration n' avanceroit rien, pendant que la

p211

permission ecclésiastique n' est pas entre mes mains, je dois la trouver moins blâmable de prendre un peu plus de tems pour revenir.

J' ai proposé de me rendre à Londres demain au soir, avec l' espérance d' en apporter la permission lundi matin. Mais je l' ai priée de me promettre qu' elle ne

quitteroit pas la maison de Madame Moore jusqu' à mon retour. Elle a répété qu' elle demeureroit chez Madame Moore, jusqu' à ce qu' elle eût reçu la réponse de Miss Howe. Je lui ai dit que je me flattois du moins de son consentement tacite, pour obtenir la permission. Sa contenance m' a fait juger que je n' aurois pas dû lui faire cette question. Loin d' un consentement tacite, elle a déclaré qu' elle n' y prenoit aucune part.

Comme je ne pensois pas, ai-je dit, lui proposer jamais de retourner dans la maison qu' elle avoit quittée, et qu' elle avoit prise en aversion, vouloit-elle donner des ordres pour se faire apporter ses habits à Hamstead ; ou souhaitoit-elle de faire venir Dorcas, pour la charger de ses ordres ?

De sa vie, a-t-elle répondu, elle ne vouloit voir personne qui appartînt à cette maison. Peut-être prioit-elle Madame Moore, ou Madame Bévis d' y aller pour elle avec ses clés.

Je ne doutois pas, ai-je repris, que Miladi

p212

Lawrance n' arrivât dans l' intervalle. J' espérois qu' il me seroit permis d' amener, à mon retour, cette dame et ma cousine Montaigu.

Elle n' a fait aucune réponse.

Assurément, Monsieur Lovelace, m' a dit le capitaine, madame ne peut condamner ce dessein. Son silence a continué. Je l' ai pris pour un consentement.

Vouloit-elle bien se souvenir d' écrire à Miss Howe...

monsieur, monsieur, a-t-elle interrompu d' un air impatient, finissez les questions. Je n' ai point de loix à recevoir. Vous exécuterez vos volontés, et moi les miennes. M Tomlinson, votre servante.

Recommandez-moi, je vous prie, à la bonté de mon oncle. Elle se retiroit. J' ai pris sa main malgré elle ; et je lui ai demandé, pour unique grâce, la permission de la voir demain matin. " me voir ? Et dans quelle intention ? Vous reste-t-il quelque chose à dire ? Je n' ai entendu de vous que trop de sermens et de protestations, M Lovelace. Pourquoi me voir ? " j' ai répété ma demande, dans les termes les plus ardens, et je lui ai nommé sept heures du matin. " vous sçavez, m' a-t-elle dit, que dans cette saison je suis levée de fort bonne heure. " c' est le demi-consentement

p213

que j' ai arraché. Elle s' est recommandée encore une fois à la faveur de son oncle ; et nous quittant, elle est remontée aussi-tôt.

Ainsi, Belford, *elle a rendu son marché plus avantageux*, dirait Milord M et le mien l' est devenu beaucoup moins. La première lettre de Miss Howe est à présent le gond sur lequel le destin de l' un et de l' autre doit tourner. Je suis perdu, si je ne trouve pas le moyen de l' intercepter.

LETTRE 237

M Lovelace, à M Belford.

samedi, à minuit.

nul repos pour les méchants, dit un texte sur lequel je me souviens d' avoir entendu prêcher. Il m' est impossible de fermer les yeux, quoique je n' ai cherché qu' à me procurer une heure de sommeil dans un fauteuil. Ainsi je n' ai que ma plume pour ressource.

J' ai congédié le capitaine, après un nouveau débat avec lui sur le sort de ma charmante. Comme il a la tête excellente, et qu' il auroit fait une figure distinguée dans toutes sortes

p214

d' états, s' il ne s' étoit perdu de bonne heure par une lâcheté dans laquelle il fut surpris, il m' a causé d' autant plus d' embarras qu' il avoit la raison de son côté. à la fin, il m' a conduit à lui promettre que, si je puis obtenir de la belle un pardon généreux, je me dégagerai le plus heureusement qu' il me sera possible de mes inventions, à la réserve du voyage de ma tante et de Charlotte, qui doit avoir son effet ; et qu' alors, le faisant passer pour le député de l' oncle Jules, je plierai le cou de bonne grâce sous le joug du mariage.

Cependant, Belford, si je lui tiens parole, avec la plus grande aversion qu' on ait jamais eue pour cet état, quelle figure ferai-je dans les annales des libertins ? Il sera donc vrai que j' aurai pris inutilement tant de peine ; ou que, pour unique fruit, je me trouverai le seigneur d' une femme que j' aurois pu obtenir avec moins de difficulté et beaucoup plus d' honneur : d' une femme excellente, à la vérité ; mais y en a-t-il une que je ne puisse rendre bonne, moi qui ai le double talent de me faire craindre et de me faire aimer ? D' ailleurs, n' as-tu pas vu que

cette fille hautaine ne sait pas ce que c' est que pardonner de bonne grâce ? Est-il vrai même qu' elle m' ait pardonné ? Et ne me tient-elle pas en suspens, avec une rigueur dont je suis persuadé qu' elle souffre la première ?

p215

Dans ce moment de silence, je fais réflexion que, si je reprenois mon systême, et la résolution d' éprouver si je ne puis pas faire servir une plus grande faute à lui en faire oublier une petite, en remettant ensuite à trouver les moyens de me faire pardonner la dernière, je pourrois facilement *me justifier à mon propre tribunal* : et, suivant les maximes de la belle implacable, c' est l' essentiel, c' est avoir tout obtenu.

Quoique l' état de la question n' ait pas beaucoup varié, mon dessein, dans toutes mes réflexions, est de ne pas me répéter, ou du moins de ne pas m' arrêter trop sur les points que je crois avoir déjà traités. Ainsi je voudrois que tu prisses la peine de relire mes anciens raisonnemens, sur-tout ceux par lesquels j' ai pleinement répondu à tes dernières absurdités. Joins-y ceux que tu vas lire, à mesure qu' ils tomberont de ma plume ; et je me croirai invincible, du moins dans une dispute de libertin à libertin.

Je suppose que la conquête de cette beauté est essentielle à mon bonheur. N' est-il pas naturel, pour tous les hommes, d' aspirer à la possession de ce qui peut les rendre heureux, quelque idée qu' aient les autres de l' objet de leurs désirs ? à l' égard des moyens de l' obtenir, par de

p216

faux sermens et des vœux frivoles, les poètes ne nous apprennent-ils pas, depuis deux mille ans, *que Jupiter rit des parjures d' un amant* ?

Réponds, si tu peux, à deux ou trois questions. Les mères, les tantes, les grand' mères, les gouvernantes cessent-elles, depuis le berceau, de prêcher à leurs jeunes innocentes, que les hommes sont des trompeurs, et qu' ils n' ont aucun égard à leurs plus saintes promesses ? Quelle opinion faudroit-il prendre de la bonne foi de toutes ces révérendes matrones, si, de tems en tems, leurs prédications n' étoient vérifiées par l' exemple de quelque petite

folle, qui sert de preuve à cette doctrine pour
l'utilité des autres ?

Ne m'avoueras-tu pas que plus une jeune *pécheresse*
est distinguée par les grâces de sa personne, et par
les avantages du mérite et de la fortune, plus
l'exemple a d'éclat et de force ?

Ces demandes une fois accordées, dis-moi, je te prie,
si, pour tous ces avantages, ce sexe a quelque chose
d'égal à ma charmante. Dis-moi, par conséquent, quelle
femme est plus propre pour l'exemple ? Au pis aller,
j'aurai pensé, avec mon ami *Mandeville*, que les

p217

vices particuliers sont un bien pour le public .

Quelle est donc la conclusion ? C'est que, si la
chûte de cette chère fille doit être utile à toutes
les jolies folles de son sexe, elle doit tomber. Ainsi
la dispute me paroît finie. Et que trouveroit-on de
si rare dans l'aventure, si l'on excepte la longueur
du tems que j'emploie ? Qu'il ne soit donc plus
question de raisonnemens et de discussion sur un point
si clair. Je t'impose là-dessus un silence éternel
dans tes lettres.

LETTRE 238

M Lovelace, au même.

dimanche, 11 de juin, à quatre heures du matin.
Quelques mots sur la nouvelle que tu me donnas hier
au soir, du départ de ton malade, et je quitte
aussitôt mon fauteuil, je me secoue, je me rafraîchis,
je renouvelle ma parure, et je vole aux pieds de ma
charmante, que j'espère engager, malgré toutes ses
réserves, à faire un tour de promenade avec moi sur
la colline, pour goûter la fraîcheur d'une si belle
matinée. Les oiseaux doivent déjà l'avoir éveillée.
J'entends leurs concerts. Elle fait gloire de

p218

s'être accoutumée à voir lever le soleil, qu'elle
appelle le plus beau spectacle de la nature.
Mais il me semble que cette préface est bien gaie,
pour le sujet sombre auquel je reviens. Ma joie est
extrême de voir enfin tes espérances remplies par la
mort du vieillard. Ton laquais ne laisse pas de me
dire que tu en es fort affligé. Je m'imagine en effet

que tu dois avoir l' air assez triste, c' est-à-dire,
harassé d' avoir passé tant de jours et de nuits près
d' un mourant, pour attendre sa dernière heure ;
obligé, par décence, de t' attendrir sur ses maux ;
de répondre à cent questions impertinentes sur la
santé d' un homme que tu souhaitois de voir mort ; de
prier à son côté : car je me souviens que tu me l' as
écrit ; de lire près de lui ; de te joindre en
consultation avec un tas de graves docteurs,
d' officieux apothicaires, et de chirurgiens
carnassiers, tous réunis pour jouer leur farce,
c' est-à-dire, pour emporter des lambeaux de sa chair
et de son bien ; troublé d' ailleurs par la crainte de
voir passer une partie de sa succession à d' autres
parens avides, qui l' ont obsédé avant toi, et qui
peuvent avoir influé sur son testament : au milieu de
ces circonstances, je ne suis pas surpris que tu
paroisses aussi consterné que s' il t' étoit arrivé
quelque malheur considérable, sur-tout aux yeux des

p219

domestiques, qui ne sont pas plus affligés que toi
dans leur coeur, et qui attendent un legs aussi
impatiemment que tu désires un héritage.
J' ai souvent pensé aussi, qu' à la vue d' un objet aussi
mortifiant que la mort d' un homme avec qui l' on a
vécu, et que les douleurs et les grimaces dont elle
est accompagnée, il est difficile de ne pas faire
réflexion que l' on se trouvera quelque jour dans le
même cas ; ce qui suffit pour répandre du moins sur le
visage une apparence de tristesse. Cette raison
explique fort bien l' air sincère des veuves, des
héritiers, et des légataires de toutes les espèces,
dans leurs regrets et leurs gémissemens passagers,
puisqu' avec un peu d' effort pour renfermer leur joie
dans leur coeur, ces intéressantes réflexions doivent
rendre leur contenance triste, et leur faire joindre
assez naturellement le masque de la douleur à celui
d' un habit noir et des ornemens lugubres.
Mais enfin, à présent que tu es parvenu à la
récompense de tes veilles, de tes inquiétudes, et de
tes soins empressés, apprend-moi de quoi il est
question, et s' il te revient, pour ta peine, une
compensation qui réponde à ton attente ?
Pour moi, tu dois voir, à la gravité de mon style,
combien le sujet m' attriste. Cependant

p220

la nécessité où je suis de me déterminer promptement entre le viol et le mariage, n' a pas laissé de changer quelque chose à ma gaité naturelle, et contribue plus que ton accident à me faire partager ta joyeuse tristesse. Adieu, Belford. Nous serons bientôt hors de peine, ma Clarisse et moi ; car il n' y a plus rien à se promettre du délai.

LETTRE 239

M Lovelace, au même.

samedi matin.

J' ai eu l' honneur de passer deux heures entières dans la délicieuse compagnie de ma charmante. Elle a souffert que je lui aie rendu ma visite à six heures, dans le jardin de Madame Moore. La promenade sur la colline m' a été refusée.

Sa contenance tranquille et la complaisance qu' elle a eue de me souffrir, ont relevé mes espérances. Je lui ai remis devant les yeux, avec beaucoup de force, toutes les raisons que le capitaine fit hier valoir en ma faveur ; et j' ai ajouté qu' il étoit parti dans l' espoir d' engager M Jules Harlove à venir en personne, pour me faire de sa main le plus céleste présent

p221

qu' un mortel puisse recevoir. Cependant je n' ai pu obtenir qu' une nouvelle promesse d' attendre la réponse de Miss Howe pour prendre ses résolutions. Je ne te répéterai pas les argumens que j' ai employés. Mais il faut, pour ton instruction, que je te communique une partie de ses réponses. Elle avoit tout considéré, m' a-t-elle dit. Toute ma conduite étoit présente à ses yeux. La maison où je l' avois logée ne pouvoit être une maison d' honneur. Les gens qui l' habitoient s' étoient fait assez-tôt connoître, s' efforçant de lui faire partager son lit avec Miss Partington, et de concert avec moi, comme elle n' en doutoit pas. (sûrement, ai-je pensé, elle n' a pas reçu le double du charitable avis de sa Miss Howe). Ils avoient entendu ses cris. Elle ne pouvoit douter que mon insulte n' eût été préméditée. Elle en trouvoit la preuve dans le souvenir de tout ce qui l' avoit précédée. J' avois eu les plus lâches intentions ; ce point n' étoit pas douteux pour elle, et l' outrage que je lui avois fait, portoit sa certitude à l' évidence.

Cette divine fille est toute ame, Belford ! Elle paroît avoir senti des libertés auxquelles l' excès de ma passion m' a rendu moi-même insensible. Elle m' a conseillé de renoncer pour jamais à

p222

elle. Quelquefois, m' a-t-elle dit, elle croyoit avoir été cruellement traitée par ses plus proches et ses plus chers parens. Dans ces instans, elle avoit peine à se défendre d' une sorte de ressentiment ; et la réconciliation, qui faisoit dans d' autres tems l' objet de tous ses voeux, étoit moins le désir favori de son coeur, qu' un systême dont elle s' étoit autrefois entretenue ; c' étoit de prendre sa bonne Norton pour guide de sa conduite, et de vivre dans sa terre, suivant l' intention de son grand-père. Elle ne doutoit point que son cousin Morden, qui étoit un de ses curateurs pour cette succession, ne la mît en état de s' y établir sans le secours des loix. S' il le peut et s' il le fait, a-t-elle ajouté, je vous demande, monsieur, ce que j' ai vu dans votre conduite, qui doive me faire préférer à ce parti une union d' intérêts avec vous, lorsqu' il y a si peu de rapport entre nos esprits.

Ainsi tu vois, Belford, qu' il entre de la raison, comme du ressentiment, dans la préférence qu' elle fait de sa terre à moi. Tu vois qu' elle se donne la liberté de penser qu' elle peut être heureuse sans moi, et qu' elle est menacée de ne pas l' être avec moi. Je l' avois priée, en finissant mes représentations, de ne pas attendre la réponse de Miss Howe pour lui écrire ; et, si sa résolution étoit

p223

de s' en rapporter à elle, de la mettre en état de juger, par une pleine explication, des circonstances présentes.

Je le ferois, monsieur, (c' est sa réponse) si j' avois quelque doute sur le choix auquel je suis portée, entre le mariage et le systême que vous venez d' entendre. Vous devez comprendre que c' est pour le dernier que je me déclare... au reste, monsieur, je souhaite que notre séparation se fasse sans emportement. Ne me mettez pas dans la nécessité de répéter...

notre séparation, madame ! Ai-je interrompu. Je ne puis soutenir de si cruelles expressions.

Cependant, je ne vous supplie pas moins d' écrire à Miss Howe avant l' arrivée de sa réponse. J' espère que si Miss Howe n' est pas ennemie...

Miss Howe est déjà informée du sujet de mes délibérations. La réponse que j' attends ne vous regarde pas, monsieur. Elle n' a rapport qu' à moi. Le coeur de Miss Howe est trop ardent sur les intérêts de l' amitié, pour me laisser en suspens un moment de plus qu' il n' est nécessaire. Sa réponse ne dépend point absolument d' elle-même ; il faut qu' elle voie quelqu' un, qui sera peut-être obligé de voir plusieurs autres personnes. C' est cette maudite contrebandière, Belford, la Townsend de Miss Howe ; je n' en doute pas

p224

un moment. Complot, ruse, intrigue, stratagème ! J' ai à me défendre d' une multitude de *taupes* , qui marchent sous terre autour de moi. Mais que je sois abymé dans leurs souterrains, et *taupe* moi-même, si leurs projets renversent les miens, et si ma belle m' échappe à présent !

Elle m' a confessé ingénument qu' elle avoit pensé à s' embarquer pour quelques-unes de nos colonies d' Amérique ; mais qu' ayant été forcée de me voir, ce qu' elle auroit souhaité de pouvoir éviter au péril de sa vie, elle commençoit à croire qu' il seroit plus heureux pour elle de reprendre son ancien système favori ; du moins si Miss Howe pouvoit lui trouver quelque asile honorable, jusqu' à l' arrivée de son cousin Morden. Mais s' il tardoit trop, ou s' il étoit impossible à Miss Howe de lui trouver une retraite assurée, elle reviendroit peut-être au dessein de quitter l' Angleterre : car, après avoir mis son imagination à toutes les épreuves, elle ne se sentoit pas capable de retourner au château d' Harlove, où la fureur de son frère, les reproches de sa soeur, la colère de son père, l' affliction encore plus touchante de sa mère, et les tourmens de son propre coeur, lui rendroient la vie insupportable.

ô Belford ! Je suis presque au désespoir. Je

p225

languis, je meurs pour cette réponse de Miss Howe. Je serois capable d' attaquer, de battre, de dérober, de tout commettre, à l' exception du meurtre, pour l' intercepter.

Mais, déterminée comme je te représente ma cruelle déesse, il ne m' en a pas paru moins évident qu' elle conserve encore quelque tendresse pour moi. Il lui est souvent échappé des larmes en me parlant. Elle a poussé plusieurs soupirs. Elle m' a regardé deux fois d' un oeil de tendresse, et trois fois d' un oeil de compassion. Mais ces rayons de bonté se sont autant de fois repliés, si tu me passes cette expression, et son visage s' est détourné, comme si elle s' étoit défiée de ses yeux, ou qu' elle n' eût pu soutenir l' ardeur des miens, qui cherchoient dans ses regards un coeur perdu, et qui s' efforçoient de pénétrer par cette voie jusqu' à son ame. J' ai pris plus d' une fois sa main. Elle ne s' est pas beaucoup défendue contre cette liberté. Je l' ai pressée une fois de mes lèvres ; sa colère n' a pas été fort vive, et j' ai remarqué sur son visage, plus de tristesse que d' indignation. Comment concevoir que des dehors si doux puissent couvrir tant de fermeté ? J' espérois, lui ai-je dit, qu' elle consentiroit sans répugnance à la visite des deux dames que je lui avois tant de fois annoncées. Elle étoit

p226

dans une maison étrangère, m' a-t-elle répondu ; elle m' avoit vu moi-même ; elle ne pouvoit se défendre de rien. Cependant elle avoit toujours eu la plus parfaite considération pour les dames de ma famille, sur la réputation de leur mérite et de leur vertu. Je me suis mis à genoux devant elle, dans une allée de verdure où nous étions. J' ai saisi sa main. Je l' ai conjurée, avec un transport qui m' a fait abandonner un moment la conduite de ma langue, de me rendre, par son pardon et par son exemple, plus digne de deux chères tantes qu' elle estimoit, plus digne de sa propre bonté. Sur mon ame, ai-je ajouté dans la même ivresse de sentimens, cette bonté, madame, cet excès de bonté que je ne mérite point, me perce jusqu' au fond du coeur. Je ne puis la soutenir. Pourquoi, pourquoi, ai-je pensé alors, n' a-t-elle pas la générosité de prendre cet instant pour me pardonner ? Pourquoi veut-elle me mettre dans la nécessité d' appeler à mon secours ma tante et ma cousine ? La forteresse qui ne se rend point aux sommations d' un conquérant peut-elle espérer une capitulation aussi avantageuse que s' il n' avoit pas eu la peine d' amener sa grosse artillerie contr' elle ? Mais la divine fille, qui avoit été frappée

p227

de l' air de mon visage et du ton de mon discours ; a retiré sa main, en me regardant avec une sorte d' admiration. étrange composé ! A-t-elle dit. Et poussant un soupir : " que de bons et de vertueux sentimens ne dois-tu pas avoir étouffés ? Quelle terrible dureté de coeur doit être la tienne, pour être capable des émotions que tu laisses voir quelquefois, des sentimens qui sortent quelquefois de tes lèvres, et pour l' être aussi de les vaincre, jusqu' à te livrer aux excès les plus opposés " ! Elle s' est arrêtée. Je lui ai répondu, pour réveiller tout ce que j' avois jamais excité de favorable dans son coeur, que j' espérois de cette généreuse inquiétude qu' elle avoit témoignée pour moi lorsque je m' étois trouvé si mal... (l' aventure de l' ipécacuanha, Belford). Mais elle m' a interrompu : j' en suis bien récompensée, m' a-t-elle dit. Finissons cet entretien. Il est tems de rentrer. Je veux aller à l' église. (diable ! Ai-je dit tout bas). Les impertinentes femmes, qui l' ont vue faire quelques pas vers la maison, se sont avancées pour l' avertir que le déjeuner l' attendoit. Je n' ai eu que le tems de la supplier, en levant les mains, de me donner l' espérance d' une nouvelle conversation après le déjeuner. Non. Elle étoit résolue d' aller à l' église. La cruelle personne m' a quitté pour

p228

remonter droit à sa chambre, et ne m' a pas même accordé la permission de prendre le thé avec elle. Madame Moore a paru s' étonner de ne pas nous voir en meilleure intelligence, après un si long entretien ; sur-tout dans l' opinion où je l' avois hier laissée, que ma femme consentoit au renouvellement de la cérémonie. Mais j' ai levé l' embarras des deux veuves, en leur disant qu' elle vouloit se tenir dans cette réserve jusqu' à ce qu' elle sût du capitaine Tomlinson si son oncle assisteroit personnellement à la célébration, ou s' il se contenteroit de nommer ce digne ami pour le représenter. Je leur ai recommandé encore le secret sur ce point. Elles me l' ont promis, pour elles-mêmes, et pour Miss Rawlings, dont elles m' ont assez vanté la discrétion, pour me faire connoître que c' est la dépositaire générale de tous les secrets des femmes d' Hamstead. Ciel ! Belford, que de méchancetés cette Miss Rawlings doit savoir ! Quelle boîte de Pandore que son sein ! Si je n' avois rien qui méritât mieux mon attention, je m' engagerois à l' ouvrir bientôt : et quel usage ne ferois-je pas de

mes découvertes !
à présent, mon ami, tu comprends que toute ma
ressource est dans la médiation de ma tante et de ma
cousine Montaigu, et dans

p229

l'espérance d'intercepter la réponse de Miss Howe.
La belle inexorable est allée à l'église avec
Madame Moore et Madame Bévis. Mais Will observe
de près tous ses mouvemens, et j' ai réglé les moyens
de recevoir sur le champ tous ses avis. Elle m' a
déclaré qu' elle ne souhaitoit pas que j' y parusse
avec elle. *qu' elle ne souhaitoit pas*, expression
favorite des femmes ; comme si nous étions obligés de
suivre toujours leurs volontés. Je ne l' ai pas fort
pressée, dans la crainte qu' elle ne me soupçonnât de
quelque doute sur son retour volontaire.

Il m' est venu à l' esprit d' arrêter Madame Bévis, et
de lui offrir une autre occupation. Je crois qu' elle
auroit passé aussi volontiers le tems avec moi qu' à
l' église. Elle a paru incertaine, lorsque je lui ai
représenté que, pour l' édification publique, deux
personnes suffisoient d' une maison. Mais, étant
habillée, et sa tante Moore l' attendant, elle a cru
devoir partir... de peur que cela ne parût affecté,
m' a-t-elle dit en passant, à moi qui en aurois
assurément mieux jugé.

LETTRE 240

p230

M Lovelace, au même.

dimanche, après midi.

ô Belford ! De quel danger je suis échappé ! Ton ami
tremble encore d' un mélange de crainte et de joie ! à
quelle étrange fille ai-je donc à faire, qui ose lutter
contre son destin, quoiqu' elle ait tant de fois
éprouvé que sa propre étoile combat pour moi ? Je suis
le plus heureux des hommes. Mais la respiration me
manque, lorsque je réfléchis à quel petit fil mon sort
a comme été suspendu. Pour ne te point tenir en
suspens, je suis en possession, depuis une
demi-heure, de cette réponse si long-tems attendue,
et par le plus bizarre accident ! Mais je joins ce
billet à ma lettre précédente, parce que ton messenger

attend mes dépêches.

LETTRE 241

p231

M Lovelace, au même.

voici l' aventure. Ma charmante est retournée cette après-midi à l' église, avec Madame Moore. J' avois été fort pressant pour obtenir l' honneur de dîner avec elle ; mais en vain. Je lui avois demandé ensuite la faveur d' une nouvelle conférence au jardin. Elle s' est obstinée dans la résolution d' aller à l' église ; et quelles raisons n' ai-je pas de m' en réjouir ?

Ma digne amie Madame Bévis a jugé qu' un sermon suffisoit dans un jour. Elle est demeurée pour me tenir compagnie.

Il n' y avoit pas un quart-d' heure que ma charmante et Madame Moore étoient sorties, lorsqu' un jeune paysan, à cheval, est venu demander à la porte Madame Henriette Lucas. Nous étions, la veuve et moi, dans le parloir voisin, indéterminés encore sur le sujet de notre amusement. J' ai entendu le discours du messager. ô ma chère Madame Bévis ! Ai-je dit à la veuve, je suis perdu, perdu sans ressource, si vous ne me prêtez pas votre secours. Voilà certainement un exprès de cette implacable Miss Howe,

p232

avec une lettre. Si Madame Lovelace la reçoit, nous perdons le fruit de toutes nos peines.

Que demandez-vous de moi ? M' a-t-elle répondu, de la meilleure grâce du monde. Je l' ai conjurée d' appeler à l' instant la servante, pour lui donner mes instructions. Cette fille est venue. *Peguy*, lui ai-je demandé, quelle réponse avez-vous faite à la porte ? J' ai demandé seulement, monsieur, de quelle part ; car votre valet de chambre m' a dit de quoi il étoit question, et je suis venue à la voix de madame, avant que le garçon m' ait répondu. Fort bien, ai-je repris. Si vous souhaitez jamais, mon enfant, d' être vous-même heureuse en mariage, et qu' on s' oppose aux méchants qui voudroient semer la discorde entre vous et votre mari, il faut que vous

tiriez de ce garçon sa lettre ou son message, que vous me l'apportiez ici, et que Madame Lovelace n'en sache rien à son retour. Voilà une guinée pour vous. Peguy a reçu ma guinée, quoiqu'elle fût prête à me servir pour rien, m'a-t-elle dit, parce que M Will l'avoit assurée que j'étois un bon maître. Elle est retournée à la porte. Elle a demandé au messenger quelle affaire il avoit avec Madame Henriette Lucas ; et j'ai entendu

p233

ce garçon qui lui répondoit : je veux lui parler à elle-même.

Ma très-chère veuve, ai-je dit aussitôt à Madame Bévis, faites-vous passer pour Madame Lovelace ; je vous en prie, au nom du ciel. Passez pour Madame Lovelace.

Vous n'y pensez pas, m'a-t-elle répondu. Madame Lovelace est d'une blancheur éclatante ; j'ai le teint brun. Elle a la taille menue, et je suis assez replète.

N'importe, n'importe, madame. Le messenger peut être un nouveau domestique. Je vois qu'il n'a pas de livrée. Vraisemblablement il n'a jamais vu ma femme. Vous vous direz malade, menacée de l'hydropisie. Peguy, Peguy, ai-je crié doucement, en prenant la voix d'une femme. Peguy m'est venue parler à la porte de la chambre. Je lui ai donné ordre de dire au messenger que Madame Lucas se portoit mal, et qu'elle s'étoit assoupie sur un lit de repos. Tirez, ai-je ajouté, tout ce que vous pourrez de lui. Peguy n'a pas manqué de m'obéir. à présent, ma chère veuve, étendez-vous sur le lit de repos ; couvrez-vous le visage de votre mouchoir, afin que, s'il s'obstine à vouloir vous parler, il ne puisse voir vos yeux ni vos cheveux. Bon, fort bien. Je passerai dans le cabinet.

p234

Peguy nous est revenu dire qu'il refusoit de lui confier sa lettre, et qu'il vouloit parler à Madame Lucas elle-même. J'ai ouvert le cabinet. Faites-le venir : dites-lui que voilà Madame Henriette Lucas. S'il marque du doute, ajoutez qu'elle est assez mal, et qu'on craint pour elle une véritable hydropisie. Peguy nous a quittés. Voyons, chère veuve, comment vous allez faire une charmante

Madame Lovelace. Demandez-lui s' il est envoyé par Miss Howe ? S' il lui appartient ? Comment elle se porte ? N' oubliez pas de la nommer, à chaque mot, votre chère Miss Howe. Offrez de l' argent. Prenez cette demi-guinée. Plaignez-vous d' un mal de tête, pour avoir occasion de la tenir baissée ; et couvrez d' une main la partie de votre visage qui ne sera pas cachée de votre mouchoir. Oui, fort bien, on ne sauroit mieux. J' entends le coquin. Hâtez-vous de le congédier.

Il est entré, en écorchant le plancher de ses révérences, et tenant des deux mains son chapeau devant lui. Mais il faut, Belford, que tu entendes les demandes et les réponses, suivant la méthode que tu as goûtée dans quelques-unes de mes lettres.
Le Mess. je suis fâché, madame, de vous trouver malade.

p235

La Veuve. que demandez-vous de moi, mon enfant ?

Le Mess. je suppose que vous êtes Madame Henriette Lucas.

La Veuve. oui, mon enfant. Ne venez-vous pas de la part de Miss Howe ?

Le Mess. oui, madame.

La Veuve. savez-vous mon vrai nom ?

Le Mess. je m' en doute assez, mais ce n' est pas mon affaire.

La Veuve. quelle est donc votre commission ?

Ma chère Miss Howe est-elle en bonne santé ?

Le Mess. fort bonne, madame, grâce à dieu. Je souhaiterois que la vôtre le fût aussi.

La Veuve. j' ai trop de chagrin, pour me bien porter.

Le Mess. c' est ce que j' ai entendu dire à Miss Howe.

La Veuve. ma tête est dans un triste état. J' ai peine à la soutenir. Ne me faites pas trop attendre le sujet de votre commission.

Le Mess. j' aurai bientôt fini. C' est une lettre que je suis chargé de vous donner en main propre : la voici.

La Veuve. (prenant la lettre.) de ma chère Miss Howe ? ... ha, ma tête !

Le Mess. oui, madame. Mais je suis fâché de vous voir si mal.

p236

La Veuve. appartenez-vous à ma chère Miss Howe ?

Le Mess. non, madame. Je suis fils d' un de ses fermiers. Sa mère ne doit pas savoir qu' elle m' ait chargé de ce message. Mais je suppose que la lettre vous dira tout.

La Veuve. comment vous récompenserai-je de ce service ?

Le Mess. point du tout, madame : ce que je fais est pour obliger Miss Howe. Mais vous paraissez si mal, que peut-être aurez-vous peine à lui faire réponse.

La Veuve. avez-vous ordre de l' attendre ?

Le Mess. non pas absolument. Mais j' ai ordre d' observer votre santé et votre situation ; et, si vous faites un mot de réponse, de me garder bien de la perdre, et de la rendre en secret à notre jeune maîtresse.

La Veuve. vous voyez que je n' ai pas le visage fort bon, et tel que je l' ai ordinairement.

Le Mess. je ne me rappelle pas de vous avoir jamais vue plus d' une fois ; c' étoit au passage d' une barrière, où je vous rencontrai avec notre jeune maîtresse ; mais j' ai trop de savoir vivre pour regarder les dames en face, sur-tout au passage d' une barrière.

La Veuve. avez-vous besoin de vous rafraîchir, mon enfant ?

p237

Le Mess. ce qu' il vous plaira, madame.

La Veuve. Peguy, conduisez ce jeune-homme à la cuisine, et présentez-lui ce qui se trouvera dans la maison.

Le Mess. votre serviteur, madame. Je me suis arrêté en chemin, sur la hauteur, sans quoi je serois arrivé plutôt. (grâces à mon étoile, ai-je pensé). J' y ai fort bien dîné, à l' enseigne du château d' or, où je me suis informé de cette maison. Ainsi, je me contenterai de boire un coup, parce que la viande que j' ai mangée étoit fort salée.

Il est sorti, en recommençant ses révérences. Le diable t' emporte, ai-je pensé, maudit babillard ! Et sortant du cabinet, j' ai retenu un moment Peguy, pour lui recommander de nous défaire de cet importun, avant que les deux dames pussent être revenues de l' église. Il paroît que le coquin a bu largement.

Peguy lui trouvant de l' inclination à parler, n' a pas manqué de lui en fournir l' occasion. Il lui a recommandé, à l' oreille, de se défier d' un certain

M Lovelace, qui, pour lui avouer la vérité, n' étoit qu' un franc vaurien. Eh ! Pourquoi ? Lui a demandé Peguy, prête, s' il faut l' en croire, à lui jeter son verre à la tête. Pourquoi ? A-t-il répondu ; parce qu' il distribue des baisers à toutes les femmes dont il approche ; et passant les bras

p238

autour de Peguy, le rusé paysan lui en a donné un fort passionné. Reconnois-tu la nature humaine, ami Belford ? Elle opère dans toutes les conditions. C' est ainsi que les paysans, comme ceux qui sont au-dessus d' eux, pratiquent ce qu' ils censurent, et censurent ce qu' ils pratiquent. Un autre paysan, qui l' auroit vu, sans pénétrer plus loin, le traiteroit de vaurien, comme le coquin a traité ton ami Lovelace.

Il a dit à la servante, qu' autant qu' il avoit pu découvrir le visage de la jeune dame, il l' avoit jugée plus haute en couleur, qu' il ne se souvenoit de l' avoir vue, et qu' il lui trouvoit aussi plus d' embonpoint, la taille plus courte. Toute femme, Belford, est née pour l' intrigue. Cette grosse et vive créature a commenté à sa mode sur les ouvertures que je lui avois données : l' embonpoint apparent de Madame Lucas venoit d' une disposition à l' hydropisie ; sa couleur enflammée, d' un furieux mal de dents ; et sa taille sembloit raccourcie, parce que, dans la situation où elle étoit, comme il devoit l' avoir observé, son mal de dents lui faisoit retirer les pieds. Il s' est reproché de n' avoir pas fait cette dernière réflexion ; mais il étoit fort satisfait d' avoir rendu la lettre en mains propres, et de pouvoir en assurer Miss Howe. Avant son départ, il a souhaité absolument

p239

de voir encore une fois la bonne amie de sa jeune maîtresse. La veuve a repris la même posture. Il lui a demandé *ses ordres particuliers* . Elle n' en avoit point à lui donner, lui a-t-elle dit ; et son chagrin étoit de se trouver si mal, qu' il lui étoit impossible d' écrire. Il a offert de repasser le jour suivant, parce qu' il alloit voir à Londres un de ses cousins, qui demouroit dans Fetterlane. Non. Elle attendroit, pour écrire, qu' elle fût un peu mieux, et sa lettre partiroit par la poste.

Tant mieux pour lui, s' il n' étoit chargé de rien. Il pourroit s' arrêter un jour ou deux à Londres, parce qu' il n' avoit jamais vu les lions de la tour, ni Bedlam, ni les tombes de Westminster. Il prendroit un ou deux jours de congé, comme on lui en avoit donné la permission, supposé qu' il ne reçût aucun message.

Il a refusé la demi-guinée, avec de grandes protestations de désintéressement et de zèle pour Miss Howe, dont la volonté le feroit aller au bout du monde, et même jusqu' à Constantinople. Enfin, l' insupportable coquin est parti, et

p240

j' ai été fort soulagé en le voyant disparaître, dans la crainte où j' étois qu' il ne demeurât jusqu' au retour des dames.

C' est ainsi, Belford, que je me suis saisi d' une lettre qui me rend le coeur tranquille, et par une suite d' incidens qui me font dire que l' étoile de ma charmante combat contre elle. Cependant je dois attribuer une partie du succès à la justesse de mes mesures. Si je ne m' étois pas assuré de la veuve par mes caresses, et de la servante par celles de mon valet, à quoi n' étois-je pas exposé ? Il ne m' en a coûté qu' une guinée pour l' une, et pour l' autre, une demi-douzaine de baisers, qui, joints à l' aversion qu' elles ont toutes deux pour les méchans esprits, dont toute la joie consiste à mettre le trouble dans un ménage, les ont attachées à mes intérêts, jusqu' à me promettre que ni Madame Moore, ni Miss Rawlings, ni Madame Lovelace, ne sauront pas de huit jours ce qui s' est passé. La veuve s' est réjouie de voir entre mes mains la lettre dont il y avoit tant de mal à redouter. Je me suis retiré pour la lire, et j' ai employé aussi-tôt ma plume à t' informer de ma bonne fortune. Les dames m' ont laissé tout le tems dont j' avois besoin ; car, au lieu de revenir après le service, elles se sont arrêtées chez Miss Rawlings, qu' elles vouloient engager

p241

à venir prendre le thé avec elles ; et cette fille affairée les a fait attendre assez long-tems. Mais je les entends toutes trois, et je me hâte de les rejoindre.

M Lovelace, au même.

je t'avois commencé une autre lettre, qui devoit contenir la suite de ma narration ; mais celle-ci partira, suivant toute apparence, avant que je puisse finir l'autre. Celle de Miss Howe, que j'y joins, t'obligera de convenir qu'aucune des deux correspondances ne mérite ma pitié. Aussi suis-je résolu de finir avec l'une, et de commencer sérieusement avec l'autre.

Lis ici, si tu veux, cette mémorable pièce. Tu n'es pas mon ami, si tu plaides pour l'une ou l'autre des deux impertinentes filles, après l'avoir lue.

à Madame Henriette Lucas, chez Madame Moore, à Hamstead.

après les découvertes que je vous ai communiquées dans ma longue lettre de mercredi dernier, sur les infames pratiques du plus

p242

abandonné de tous les hommes, vous jugerez facilement, ma très-chère amie, que ma surprise, en lisant votre billet d'Hamstead, n'a pas été si grande que mon indignation. Si le misérable avoit entrepris de brûler une ville, au lieu d'une maison, je n'en serois point étonnée. Ce que j'admire, c'est qu'il n'ait pas découvert plutôt ses griffes ; et je ne trouve pas moins étrange, qu'après l'avantage qu'il s'étoit procuré sur vous, et dans cette horrible maison, vous ayez trouvé le moyen de sauver votre honneur, et de vous dérober à cette troupe infernale. Je vous ai donné, dans la même lettre, plusieurs raisons qui doivent vous inspirer de la défiance de ce Tomlinson. Il n'y a que trop d'apparence, ma chère, que cet homme est un autre vilain. Puisse la foudre écraser le scélérat qui l'a suscité, et lui, et tout le reste de sa détestable bande, pour conspirer la ruine de la vertu la plus consommée. Le ciel soit loué ! Vous êtes échappée à leurs pièges, et je vous vois hors de danger. Ainsi, je ne vous troublerai point à présent par de nouveaux détails que j'ai recueillis sur cette abominable imposture. La même raison me fait remettre à d'autres tems quelques nouvelles aventures du misérable

p243

même, qui sont venues depuis peu jusqu' à moi ; une, en particulier, qui est d' une nature si choquante ! En vérité, ma chère, cet homme est un diable.

Toute l' histoire de Madame Fretchville et de sa maison, je l' assure hardiment, n' est aussi qu' une fable. L' infâme caractère ! Quelle horreur j' ai pour lui !

Il vous est venu à l' esprit de quitter l' Angleterre, et les raisons que vous en apportez m' ont touchée sensiblement. Mais prenez courage, ma chère. J' espère que vous ne serez pas dans la nécessité de renoncer à votre patrie. S' il arrivoit que vous y fussiez cruellement forcée, j' abandonnerois toutes mes espérances, et vous me verriez bientôt près de vous. Je vous accompagnerois, dans quelque lieu du monde que vous choisissiez pour asile. Je partagerois votre fortune avec vous. Il me seroit impossible d' être heureuse, si je vous savois exposée, non-seulement aux périls de la mer, mais encore aux entreprises de ce dangereux sexe. Vos grâces personnelles attireront toujours les yeux sur vous, et vous jetteront dans mille dangers que d' autres éviteroient, avec moins de ces éclatantes faveurs de la nature. C' est à quoi sert presque uniquement la beauté, cet avantage si désiré, si vanté !

p244

ô ma chère ! Si je prenois jamais le parti du mariage, et si je devenois mère d' une Clarisse, (car, pour peu qu' une fille promît, elle n' auroit pas d' autre nom), combien de fois le coeur me saigneroit-il en la voyant croître, lorsque je ferois réflexion qu' une prudence et une discrétion sans exemple dans une femme, n' ont pas été dans vous une protection suffisante pour cette beauté qui excite tant de regards et d' admiration ? Que j' appréhenderois peu les attaques de cette maladie qu' on nomme cruelle, parce qu' elle est l' ennemie des beaux visages !

Samedi, après midi.

Madame Townsend me quitte à ce moment. Je croyois me souvenir que vous l' aviez vue anciennement avec moi. Mais elle m' assure qu' elle n' a jamais eu l' honneur de vous connoître personnellement.

Elle a l' esprit mâle. Elle sait le monde : et ses deux frères étant actuellement au port de Londres, elle garantit leurs services pour une si bonne cause, et ceux même des deux équipages, s' ils deviennent nécessaires. Consentez-y, ma chère. Votre infame aura du moins les bras cassés, pour récompense de toutes

ses bassesses.

p245

Ce qu' il y a de fâcheux, c' est que Madame Townsend ne peut-être à vous avant jeudi prochain, ou mercredi au plutôt. êtes-vous sûre de votre retraite jusqu' à l' un ou l' autre de ces deux jours ? Je vous crois trop près de Londres. Vous seriez mieux dans la ville même. Si vous changez de lieu, faites-le-moi savoir au même instant.

Que mon coeur est déchiré, lorsque je pense à la nécessité où vous êtes de suivre le torrent qui vous pousse, et de cacher jusqu' à votre nom et vos charmes ! Le diabolique personnage ! Il faut qu' il se soit fait un amusement de ses inventions. Cependant ce cruel et barbare amusement est ce qui vous a sauvée des violences subites, auxquelles il n' a eu que trop souvent recours avec des jeunes personnes de fort bonne famille ; car c' est dans cet ordre que le malheureux fait gloire de tendre ses pièges.

La bassesse de ce spécieux monstre a plus servi que toute autre considération, à mettre Hickman en crédit auprès de moi. Il est le seul qui sache de moi votre fuite, et les raisons qui vous y ont déterminée. Si je ne les lui avois pas expliquées, il auroit pu juger encore plus mal de l' infame entreprise. Je lui ai communiqué votre billet de Hamstead. Il a tremblé, en le lisant, et son visage s' est couvert de rougeur.

p246

Après cette lecture, il s' est jeté à mes pieds, il m' a demandé la permission de se rendre auprès de vous, et de vous offrir un asile dans sa maison. Il avoit les larmes aux yeux, et ses instances ne finissoient pas.

Je mettrai six chevaux à mon carrosse, me disoit-il ; et je ferai gloire, à la face du monde entier, d' aller servir de protecteur à l' innocence opprimée.

Son ardeur m' a plu, et je ne le lui ai pas caché. Je ne m' attendois pas à lui trouver tant de vivacité.

Mais la soumission d' un homme, pour une femme qu' il aime, n' est peut-être pas une preuve qu' il manque de courage. J' ai cru qu' en retour, je devois quelques égards à sa sûreté, car une démarche ouverte ne manqueroit pas d' attirer sur lui la vengeance du plus hardi de tous les brigands, qui a toujours à ses ordres une troupe de scélérats tels que lui, prêts à

se soutenir mutuellement dans tous leurs attentats. Cependant, comme M Hickman auroit pu se fortifier du secours de la justice, je ne me serois pas opposée à ses desseins, s' ils avoient pu s' exécuter sans un éclat scandaleux, qui auroit pu faire donner à votre aventure des explications choquantes pour votre délicatesse : et si je n' avois cru voir, avec toute sorte de vraisemblance, que, par le moyen de Madame Townsend, tout peut être ménagé avec moins de bruit et plus de certitude.

p247

Madame Townsend se rendra elle-même auprès de vous ; et dès mercredi, suivant ses espérances. Ses frères et quelques-uns de leurs gens seront dispersés aux environs, comme s' ils ne vous connoissoient pas ; non-seulement pour vous escorter à Londres, mais pour vous conduire ensuite jusqu' à sa maison de Depfort. C' est l' arrangement que nous avons pris ensemble. Elle a, dans le même bourg, une proche parente, qui recevra vos ordres, s' il arrive qu' elle soit forcée de vous quitter. Vous pourrez attendre, dans cette retraite, que la première furie de votre misérable se soit rallentie, et qu' il ait fini ses recherches. Il ne tardera point à se rendre coupable de quelque nouvelle infamie, qui comblera peut-être la mesure, et qui le fera condamner au supplice. On pourra publier que vous êtes allée réclamer la protection de votre cousin Morden à Florence ; et s' il peut se le persuader, *il sera capable* de prendre le chemin de l' Italie, pour suivre vos traces. Ensuite je n' aurai pas de peine à vous procurer un logement dans quelqu' un de nos villages voisins, où j' aurai le bonheur de vous voir tous les jours ; et si cet Hickman continue d' être moins insupportable, ou si ma mère ne fait pas des choses étonnantes, je penserai d' autant plutôt au mariage, que je serai libre alors de recevoir

p248

et d' entretenir à mon aise les délices de mon coeur. Que de jours heureux nous passerons ensemble ! Et comme c' est ma plus douce espérance, je me flatte aussi que ce sera votre consolation. à l' égard de votre terre, puisque vous êtes résolue de ne pas employer l' autorité des loix, nous prendrons patience jusqu' à l' arrivée du colonel Morden, ou

jusqu' à ce que la honte rappelle certaines gens à la justice.

Tout considéré, je suis portée à vous croire beaucoup plus heureuse dans vos nouvelles vues, que vous n' auriez jamais pu l' être en épousant votre monstre.

Ainsi je vous félicite d' être échappée, non-seulement à un horrible libertin, mais au plus vil des maris, tel qu' il le sera pour toute femme au monde, sur-tout pour une personne de votre délicatesse et de votre vertu. Vous le haïssez à présent, et du fond du coeur ; je n' en doute plus ma chère. Il seroit bien étrange qu' un coeur aussi pur que le vôtre n' abhorrât point ce qui lui est le plus opposé.

Dans votre billet, vous me parlez d' un autre que vous ne m' avez écrit que par feinte. Je ne l' ai pas reçu ; d' où vous devez conclure qu' il est tombé entre ses mains : et s' il s' en est saisi, nous sommes fort heureuses qu' il n' ait pas intercepté de même ma longue lettre de mercredi. Remercions-en le ciel, et de ce qu' elle est allée si heureusement jusqu' à vous.

p249

Vous recevrez celle-ci par les mains d' un jeune-homme, fils d' un de nos fermiers, à qui j' ai recommandé de ne la remettre qu' à vous. Il doit revenir sur le champ, si vous le chargez de quelque chose pour moi : sinon, il passera par Londres, qu' il n' a jamais vu. C' est un garçon simple, mais fort honnête, à qui vous pouvez parler librement. Si vous ne pouvez m' écrire par cette occasion, ne tardez point à me donner de vos nouvelles par quelque autre voie. Ma mère ignore que je vous envoie ce messenger. Elle n' est pas encore informée de votre heureuse évasion. J' attendrai, avec une extrême impatience, comment vous vous serez arrangée avec Madame Townsend. Vous vous persuaderez aisément qu' il n' a pas dépendu de moi de vous l' envoyer plutôt. Je me repose sur elle de tout ce que je pourrois vous dire ou vous conseiller de plus ; et je finis par des voeux ardens pour la sûreté présente et le bonheur futur de ma très-chère amie.

Ne manque point, Belford, de me renvoyer cette lettre aussitôt que tu l' auras lue. Confesse à présent que je suis dans le chemin de la justice.

LETTRE 243

M Lovelace, au même.

dimanche au soir, et lundi matin.

Rappelle-toi les circonstances. Je suis descendu avec la vengeance dans le coeur, uniquement rempli de la lettre de Miss Howe ; mais le visage néanmoins aussi doux, aussi tranquille, aussi serein que j' avois pu le prendre dans mon miroir, et les manières aussi polies qu' un homme aussi impoli que moi, comme on me l' a souvent reproché, est capable de les avoir.

On étoit venu rappeler Miss Rawlings presque aussitôt qu' elle étoit arrivée, pour quelques personnes qui lui rendoient chez elle une visite imprévue. J' ai remarqué, dans les yeux de ma charmante et dans les siens, que ce contre-tems leur déplaisoit ; et j' ai su qu' effectivement elles s' étoient proposé d' aller prendre l' air sur la colline, si je parlois pour Londres, comme j' en avois marqué le dessein : et dieu sait quel auroit été le fruit de cette promenade, si la curiosité de l' une s' étoit rencontrée avec l' esprit communicatif de l' autre. Miss Rawlings a promis de revenir promptement. Mais ensuite elle a fait

faire ses excuses, parce que la visite étoit pour toute la soirée. J' ai regardé ce message comme un coup de fortune pour moi ; et j' ai tourné tous mes soins à me ménager quelques momens de conversation avec ma déesse.

Quoique je l' aie trouvée inébranlable dans ses résolutions, et qu' elle m' ait renvoyé constamment à la réponse de Miss Howe, je n' ai pas tiré peu d' avantage de cette conférence. Elle a consenti du moins à voir ma tante et Charlotte, si ces deux dames arrivoient dans un jour ou deux, c' est-à-dire, avant la lettre dont elle fait dépendre son sort et le mien. J' en ai remercié le ciel. à présent, ai-je dit en moi-même, je puis aller à Londres, avec l' espérance, ma chère, de te retrouver où je te laisse. Cependant je me fierai d' autant moins à ta parole, qu' il pourroit t' arriver, dans mon absence, quelque bonne raison d' y manquer. Will, qui ne quittera pas la maison, et qui sera informé de tes moindres démarches par la généreuse bonté de Madame Bévis, aura l' honnête André et un cheval prêt, pour me donner sur le champ les avis nécessaires ; et de quelque côté que tu puisse tourner, je t' assure qu' il fera partie de ton cortège, sans que tu saches, à la vérité,

l' honneur que je lui procure.
Voilà, pour toute faveur, ce que j' ai pu

p252

tirer de mon inexorable. Dois-je m' en réjouir ou m' en affliger ?

Ma foi ! Je m' en réjouis. Cependant mon orgueil est furieusement humilié, lorsque je songe combien j' ai peu de part à l' affection de cette fille des Harloves.

Ne me dis pas que, dans cette maison, la vertu est son guide. C' est l' orgueil qui la gouverne ; et je te garantis qu' il surpasse le mien. De l' amour, il est clair qu' elle n' en a pas, et qu' elle n' en a jamais eu, du moins dans un degré supérieur. Jamais l' amour n' a reconnu l' empire de la prudence ou du raisonnement. Elle ne peut souffrir, vois-tu, qu' on la prenne pour une femme. Or, si, dans la dernière épreuve, je trouve en effet qu' elle n' en soit pas une, cessera-t-elle d' être ce qu' elle est réellement ? Qui la blâmera d' avoir souffert un mal dont elle n' aura pu se défendre ?

Un général d' armée qui, dans une rencontre inégale, auroit été dépouillé par un voleur de grand chemin, en seroit-il moins propre à commander ? à la vérité, si ce général, prétendant à la plus grande valeur, et s' étant vanté de ne pas redouter les brigands, n' avoit fait dans cette occasion qu' une résistance foible ; ou

p253

s' il avoit donné sa bourse, tandis qu' il étoit maître de son épée, le voleur qui l' auroit dépouillé passeroit, avec raison, pour le plus brave.

Ces dernières conférences avec la belle m' ont fourni, en faveur de mon dessein, un argument que je n' avois pas encore employé. Ah Belford ! Qu' il est difficile de vaincre une passion dominante, lorsqu' on a le pouvoir de la satisfaire : commence par l' aveu de cette vérité : fais-y bien réflexion ; et tu seras alors en état, je ne dis pas d' excuser, mais de t' expliquer à toi-même ce que c' est qu' un crime projeté, qui a l' habitude pour lui, dans un coeur impatient, orgueilleux, ennemi de la contradiction.

Voici mon nouvel argument.

Suppose qu' elle succombe dans l' épreuve ; que je sorte vainqueur ; qu' elle refuse ensuite de me laisser jouir de mes droits, ou même de se marier (ce qui n' a

pas une ombre de vraisemblance), et qu' elle dédaigne l' établissement que je ferois gloire de lui assurer, jusqu' à la moitié de mon bien : dans cette supposition même, elle ne peut jamais être absolument malheureuse. N' est-elle pas sûre d' une fortune indépendante ? Et la qualité de curateur n' obligera-t-elle pas le colonel Morden de l' en mettre en possession ? Ne m' a-t-elle pas expliqué, dans notre première conférence, un plan de vie qu' elle a

p254

toujours préféré à l' état du mariage ? " c' est de prendre sa bonne Northon pour guide, et de vivre dans sa terre, suivant l' intention de son grand-père " .

Considère encore que, suivant ses propres idées, quand elle prendroit le parti de m' épouser, elle ne rétablirait jamais plus *d' une moitié* de sa réputation, tant elle croit en avoir perdu en prenant la fuite avec moi. Ne passera-t-elle pas le reste de sa vie à regretter, à pleurer l' autre moitié ? Et s' il faut que ses jours se passent tristement dans le regret de *cette moitié* , ne vaut-il pas autant qu' elle ait à pleurer, à regretter le tout ?

Ajoute que, dans la supposition qu' elle résiste à l' épreuve, son propre système de pénitence ne sera pas aussi parfait de la moitié, que si sa vertu succombe. Plaisante pénitence, que celle d' une personne qui n' a rien à se reprocher ! Elle se vante, (tu le sais, elle m' en a fait un sujet de reproche), elle se vante de n' avoir pas fui volontairement avec moi, et d' avoir été trompée par mes inventions.

Et ne me fais pas un fantôme de la violation de mes sermens. Tu vois qu' elle m' ôte le pouvoir de les remplir. Je puis dire, en ma faveur, que, si elle l' avoit voulu, j' en aurois exécuté le plus solennel au moment que je l' ai

p255

proposé. Quel est le prince qui se croit obligé à l' observation des traités les plus saints, lorsque son intérêt ou son inclination change avec les circonstances ?

Le résultat de cette grande affaire n' est-il donc pas qu' après l' épreuve, Miss Clarisse, ou ce sera sa faute, peut demeurer aussi vertueuse qu' elle l' ait

jamais été ; qu' elle peut devenir un exemple plus éminent pour son sexe ; et que, si elle succombe, pour peu même qu' elle succombe, il dépendra d' elle de passer pour un modèle de pénitence ? à l' égard de la fortune, elle n' en peut manquer que par un effet de sa mauvaise volonté.

Ainsi je ne vois pas d' autre risque pour elle que de mener, elle et sa *vieille* nourrice, une vie conforme à son inclination, avec un *vieux* cocher et une paire de *vieux* chevaux de carosse, deux ou trois *vieilles* servantes, et peut-être deux ou trois *vieux* laquais (car tout doit être *vieux* et sentir la pénitence autour d' elle) ; lisant de *vieux* sermons et de *vieux* livres de prières, soulageant les *vieux* hommes et les *vieilles* femmes, donnant de *vieilles* leçons et de *vieux* conseils, sur de *nouveaux* sujets comme sur les *vieux* , aux jeunes personnes de son voisinage, pour arriver ainsi au *bon vieil* âge, en répandant ses bienfaits et l' odeur de ses vertus dans toute sa génération.

p256

Et dira-t-on qu' une femme qui peut mener une vie si douce, avec la liberté d' y faire entrer tout ce qui est conforme à son propre plan, est perdue, ruinée, ou d' autres misérables propos de cette nature ? Je perds patience lorsque j' entends dans la bouche de ces jolies personnes des expressions si fortes pour décrire un mal passager, qui cesse d' en être un avec quelques formalités ecclésiastiques.

Mais après m' être satisfait moi-même sur ce qui peut arriver de pis à cette charmante fille, et t' avoir fort bien prouvé qu' elle ne peut être malheureuse que par sa faute, je fais réflexion que je n' ai jamais pensé quel sera vraisemblablement mon propre partage. Quoique Miss Howe nous juge indignes des femmes de mérite, et que ce qu' il y a de pire dans son sexe lui paraisse trop bon pour nous, j' ai toujours eu pour principe que la femme d' un libertin doit être pure et sans reproche. Que nous reviendrait-il d' avoir mené une vie libre, si nous n' avions pas appris à connoître le monde et les moyens d' en tirer avantage ? Mais pour être tout-à-fait sérieux, ce seroit un malheur pour le public que deux personnes à la tête d' une famille fussent également livrées au mal, parce qu' il ne pourroit sortir d' elles qu' une méchante race, des Lovelace et des Belford, si tu veux,

p257

qui commettraient des désordres affreux dans le monde. Tu vois qu' au fond je ne suis pas aussi abandonné qu' on le pense, et qu' il y a dans mon caractère un mélange de gravité. Cette bonne semence pourra fructifier avec l' âge, et je ne désespère pas, lorsque ma chaleur active aura commencé à se ralentir, qu' on ne m' entende dire, avec Salomon, de tous les plaisirs dont il ne me restera plus que le souvenir : *vanité des vanités !*

ce qui est certain, c' est que je ne trouverai jamais une femme aussi conforme à mon goût, que Miss Clarisse Harlove. Je souhaite seulement, si je vis assez pour voir mes vœux remplis, d' avoir une compagne comme elle, pour la consolation et l' honneur de mon couchant. Il m' est venu quelquefois à l' esprit qu' il est fort malheureux pour l' un et pour l' autre qu' une si excellente fille ait paru dans le monde un peu trop tard pour mon lever, et un peu trop tôt pour le tems de mon cours. Cependant comme j' ai trouvé dans mon chemin cette charmante *pélerine* , je voudrais qu' elle me fît compagnie pendant le reste de mon voyage, dût-elle se détourner de sa propre route pour m' obliger. Peut-être arriverions-nous le soir au même logement, et trouverions-nous notre bonheur

p258

dans l' entretien l' un de l' autre, en nous racontant les difficultés et les périls que nous aurions essuyés.

Parle de bonne foi, Belford ; je m' imagine que tu soupçonnes quelques endroits de cette lettre d' être écrits à Londres. Je ne désavoue pas que l' air de la ville ne soit un peu plus épais que celui de Hamstead, et la conversation de Madame Sinclair et de ses nymphes moins innocente que celle de Madame Moore et de Miss Rawlings. Il me semble au fond du coeur que je puis écrire et parler dans une des deux maisons comme je n' en serois pas capable dans l' autre. Je suis arrivé à Londres ce matin, vers sept heures, et j' ai commencé par distribuer mes ordres et mes instructions.

Avant que de quitter Hamstead, j' avois fait demander la faveur d' un moment d' audience. J' étois curieux de voir laquelle de ses aimables contenance ma charmante auroit prise, après avoir passé tranquillement une seconde nuit ; mais je l' ai trouvée résolue de demeurer en querelle ouverte ; elle ne m' a pas même accordé le pouvoir de solliciter encore une fois ma grâce avant l' arrivée de Miladi Lawrance et de ma

cousine. Cependant j' avois reçu avis de mon procureur, par un homme à cheval, que tous les obstacles étoient levés depuis deux jours, et

p259

que je pouvois aller prendre la permission ecclésiastique. J' ai envoyé sa lettre à ma charmante par Madame Bévis. Cette nouvelle n' a pu me faire ouvrir l' entrée de sa chambre.

Il est tems, Belford, de mettre en mouvement toutes mes machines.

LETTRE 244

M Lovelace, au même.

à présent que l' action s' échauffe, je serai bientôt délivré de l' engagement où je me suis mis de te rendre un compte si exact de toutes mes démarches. J' ai la permission ecclésiastique. Madame Towsend, avec tous ses matelots, doit être à Hamstead mercredi ou jeudi prochain. Il peut arriver une autre lettre, ou peut-être un nouveau messenger de Miss Howe, pour s' informer de la santé de son amie, sur le rapport du paysan, et pour lui marquer son étonnement de n' avoir rien reçu d' elle. Tu vois qu' il n' y a plus d' instans à perdre : il faut que la belle saute, ou moi. Aussi je me dispose à partir pour Hamstead avec Miladi Lawrance et ma cousine Montaigu, dans une berline à quatre ou à six chevaux ; car miladi ne feroit pas un voyage de

p260

deux ou trois milles autrement ; c' est une partie assez connue de son caractere.

à l' égard des armes sur la berline, ne sais-tu pas que pendant que ma tante est à la ville, elle profite de l' occasion pour faire redorer la sienne, et qu' elle en prend une de remise ? On ne fait rien à son gré dans les provinces. La livrée approche beaucoup de la sienne.

Tu as vu plusieurs fois Miladi Lawrance, n' est-ce pas, Belford ?

Jamais, me répons-tu.

Tu l' as vue, te dis-je, et tu as même eu part à ses faveurs, ou la renommée te fait plus d' honneur que tu ne mérites. Ne connois-tu pas son autre nom ?

Son autre nom, t' entends-je répondre. En a-t-elle deux ?

Oui, Belford. Tu ne te souviens pas de Miladi

Barbe Wallis ?

Du diable ! T' écrites-tu.

C' est elle-même. Tu sais que Barbe Wallis, élevée dans une abondance dont il ne lui reste que l' orgueil, ne paroît et ne se produit guères que dans les occasions extraordinaires, c' est-à-dire, lorsqu' il est question, suivant le prix, de passer pour une femme de qualité. On a toujours admiré son air de grandeur, qui ne s' est jamais démenti dans tous les rôles qu' on lui a fait jouer.

p261

Et qui crois-tu que soit ma cousine Montaigu ?

Comment le deviner ? N' est-ce pas ? Eh bien, je

t' apprends que c' est ma petite *Jeannette*

Golding, une petite créature fort vive, qui ne

laisse pas d' avoir le regard modeste. Jeannette

Golding est ma cousine Montaigu.

Voilà, graces au ciel, une tante et une cousine, toutes

deux avec de l' esprit, accoutumées à faire les

personnes de qualité, maîtresses d' elles-mêmes, et

fort bien élevées, revenues néanmoins de la

tendresse de coeur et de la pitié ; de vraies dames

de Sparte, qui ne craignent que d' être connues pour

ce qu' elles sont, et par conséquent si attentives à

se déguiser, qu' elles se croient réellement ce qu' elles imitent.

Et sous quels habits crois-tu que je les présente ? Je

vais te l' apprendre. Miladi Barbe est en drap d' or,

avec des bijoux d' un grand prix. Ma cousine Montaigu,

en petit jaune à fleurs d' argent, qui sont l' ouvrage

de ses propres mains. Elle n' est pas si bien en

diamans que ma tante ; mais les pendans d' oreille et

le noeud sont très-riches, et lui siéent à merveille.

Jeannette, comme tu sais, a le teint admirable, la

gorge belle, et les oreilles d' une beauté singulière.

Charlotte a les mêmes avantages, et la taille

à-peu-près la même. Je n' ai rien épargné pour les

dentelles.

Tu ne t' imaginerois pas ce que me coûtent

p262

les diamans, quoiqu' ils ne soient loués que pour trois jours. Cette chère personne me ruine. Mais ne vois-tu

pas que son règne est court, et qu' il doit l' être ?
Madame Sinclair a déjà tout préparé pour la recevoir
une seconde fois.

LETTRE 245

M Lovelace, au même.

lundi, après midi, chez Madame Sinclair.

Tout est disposé au gré de mon coeur. En dépit de toutes les objections, en dépit d' une résistance qui est presque allée jusqu' à l' évanouissement, en dépit des précautions, de la vigilance, des soupçons, la maîtresse de mon ame est rentrée dans son premier logement.

C' est à présent que toutes les artères me battent ; c' est à présent que mon coeur est dans une agitation continuelle. Mais le tems ne me permet pas de t' expliquer nos opérations. Ma bien-aimée est occupée actuellement à faire ses malles pour ne remettre jamais le pied dans cette maison. J' ose bien le dire, que jamais elle ne l' y remettra, lorsqu' une fois elle en sera sortie.

Cependant pas un mot, pas une condition d' amnistie : l' impitoyable Harlove ne veut pas

p263

mériter ma pitié ; elle est toujours résolue d' attendre la lettre de Miss Howe ; et si elle trouve alors quelque difficulté dans ses nouveaux systèmes (c' est me donner sujet de ne la remercier de rien)... alors, alors qu' arrivera-t-il ? Alors même elle prendra du tems pour considérer si je dois obtenir grâce, ou me voir rejeté pour jamais. Odieuse indifférence, qui en fait revivre dans mon coeur cent de cette nature ! Cependant Miladi Lawrance et Miss Montaigu déclarent que je dois être satisfait de cette fière suspension. Ne seroit-on pas tenté de croire qu' elles ne veulent qu' irriter ma vengeance ? Elles lui sont extrêmement attachées : tout ce qu' elle dit est précieusement recueilli de sa bouche. Elles se sont rendues caution pour ce soir de son retour à Hamstead ; elles doivent y retourner avec elle. Miladi Lawrance a donné ses ordres pour un souper chez Madame Moore. Tous les appartemens de la maison doivent être remplis par les deux dames et par leur suite (avec ma permission, comme tu te l' imagines ; car ils m' appartiennent pour un mois). Elles se proposent d' y demeurer huit jours au moins, ou jusqu' à ce qu' elles aient obtenu de la charmante

rebelle le pardon qu' elles lui demandent pour moi, et d' accompagner Miladi Lawrance dans Oxsorshire. La chère personne s' est laissée

p264

amener à ces termes ; elle a promis d' écrire à Miss Howe pour l' informer de toutes les circonstances de sa situation. S' il sort quelque lettre de ses belles mains, tu ne doutes pas que mon génie ne m' apprenne ce qu' elle aura écrit. Mais je suis trompé s' il ne lui prépare pas d' autres occupations.

Miladi Lawrance répète à chaque moment qu' elle est sûre de ma grâce, quoiqu' elle ose dire que je n' en suis pas digne. " miladi est trop délicate pour souhaiter des détails sur la nature de mon offense : mais une action qui excite de si vifs ressentimens, doit être une offense contr' elle-même, contre Miss Montaigu, contre toutes les personnes vertueuses de leur sexe. Cependant elle ne cessera point de demander grâce pour moi : elle ne se relâchera point jusqu' à l' heureux jour où, pour mon honneur et pour celui de ma famille, elle nous verra recevoir secrètement la bénédiction du mariage. Jusqu' à ce tems, elle approuve l' expédient de M Jules Harlowe ; et devant les étrangers, elle traitera son incomparable nièce comme ma femme.

Stedman, son solliciteur, peut venir prendre ses ordres à Hamstead pour l' affaire qu' elle plaide à la chancellerie ; elle ne se privera point une heure de la compagnie et de l' aimable

p265

entretien d' une si chère nièce : elle lui proposera même de monter en carosse pour aller voir à Londres notre cousine Miladi *Lesson* , qui est dans une mortelle impatience de la connoître. Mais quels seront les ravissemens de Milord M lorsqu' il aura la satisfaction de l' embrasser, et de la nommer sa nièce ! Que Miladi Sadleir va se croire heureuse ! La perte de sa fille, qu' elle pleure si amèrement, lui paroîtra bien avantageusement réparée. "

Miss Montaigu s' arrête sur chaque mot qui tombe de ses lèvres. " elle adore parfaitement sa nouvelle cousine ; car il faut qu' elle soit sa cousine, et rien ne l' empêchera de lui donner ce nom. Elle répond d' une admiration égale dans Miss Patty, sa soeur. " oui, dis-je, la larme à l' oeil, (assez haut pour être

entendu) que cette pauvre Patty va se trouver attendrie à la première entrevue ! Quel charme pour elle de voir paroître une cousine si long-tems promise, avec un air si gracieux ! Si noble ! Si naturel !

" heureuse, heureuse famille ! Nous écrivons-nous ensemble. "

en un mot, la joie et les transports règnent ici comme à Hamstead : tout le monde est dans l' ivresse, à l' exception de ma *bien-aimée* , sur le

p266

visage de laquelle on voit, au milieu de ses charmes, un air d' inquiétude, et quelques traces de la répugnance extrême qu' elle a marquée pour venir prendre elle-même son linge et ses habits dans cette maison.

Il me semble, Belford, que la pitié cherche à me surprendre. Mais loin, loin, mouvemens hors de saison, qui m' avez déjà perdu plus d' une fois. Adieu, réflexion ; adieu, remords, égards, compassion : je vous congédie tous au moins pour huit jours.

Souviens-toi, Lovelace, de la parole qu' elle a violée, de sa fuite dans un tems où ta folle tendresse t' inclinait à la pitié : souviens-toi de la manière dont elle t' a traité dans sa dernière lettre, et de tous les outrages qu' elle t' a fait essayer à Hamstead.

N' oublie pas la préférence qu' elle donne au célibat sur ton amour ; qu' elle te méprise ; qu' elle va jusqu' à refuser d' être ta femme. Ton coeur orgueilleux refusé par une femme ! Refusé, avec plus d' orgueil encore, par une fille des Harloves, tandis que deux dames de ta maison (c' est du moins l' opinion qu' elle en a,) la supplient en vain d' accorder le retour de son affection à leur parent méprisé, et prennent la loi de son humeur hautaine !

Rappelle-toi, d' autre part, les imprécations de son audacieuse amie, qui ne viennent que

p267

de ses représentations, et dont la peine doit retomber par conséquent sur elle-même : rappelle-toi plus particulièrement le complot de la Townsend, qui a pris naissance entre ces deux filles, qui doit éclater dans un jour ou deux ; et n' oublie pas les *humiliantes menaces* de la petite furie.

L' heure de l' épreuve n' est-elle pas arrivée ?
Ne suis-je pas au moment que je me suis efforcé
d' annoncer, par tant de peines, de dépenses et
d' inventions ? Est-il besoin de jeter les offenses
de sa maudite famille dans la balance ?
J' abhorre la force. Je me souviens de l' avoir dit :
il n' y a point de triomphe sur la volonté dans la
force. Mais ne l' aurois-je pas évitée, si je l' avois
pu ? N' ai-je pas essayé toutes les autres
méthodes ? Me reste-t-il d' autre ressource ? Son
ressentiment peut-il aller plus loin pour le dernier
outrage, qu' elle ne le pousse pour une entreprise
puérile ? à quelque excès que je le suppose, n' ai-je
pas une réparation présente dans l' offre du
mariage ? Elle ne la refusera pas ; j' en suis sûr,
Belford. La fière beauté ne refusera rien
lorsqu' elle verra son orgueil abattu, lorsqu' elle

p268

sentira que ses récits, ses plaintes, et toutes ses
affectations de résistance, seront suspects à son
propre sexe, et lorsque sa modestie, en remplissant
son coeur de ressentiment, n' en aura pas moins le
pouvoir de lui fermer la bouche.

Mais qui sait si toutes ces difficultés ne sont pas
autant de chimères que je me plais moi-même à
former ? Clarisse n' est-elle pas une femme ! Quel
remède pour un mal commis ? Ne faut-il pas qu' elle
vive ? Sa vertu est une sûreté pour sa vie : le tems
ne fera-t-il pas le reste ? En un mot, quel parti
aura-t-elle à prendre ? Elle ne peut me fuir ; elle
sera forcée de me pardonner ; et, comme je l' ai
souvent répété, être pardonné une fois, c' est l' être
pour toujours.

Pourquoi donc mon foible coeur se laisseroit-il
amollir par la pitié ? Non, non. J' aurai toutes ces
idées présentes ; je n' aurai qu' elles dans l' esprit,
pour soutenir une résolution que les femmes dont je
suis environné veulent parier encore que je
n' exécuterai pas. Je t' apprendrai, ma chère et
charmante personne, à me le disputer en invention : je
t' apprendrai à former des complots contre ton
conquérant : je te forcerai de reconnoître que les
systèmes de contrebande ne sont pas ton partage, et que

p269

c' est d' un Lovelace que toi, ta Miss Howe et ta

Towsend doivent prendre des leçons.
Qu' allons-nous faire à présent ? Nous sommes plongés dans un abyme de douleur et de crainte. Que les femmes souffrent impatiemment qu' on leur manque ! On s' attendoit à partir pour Hamstead, et à quitter pour jamais une maison où l' on n' étoit rentré qu' avec une mortelle répugnance. Les habits étoient rangés, les malles fermées, elle-même disposée au départ, et moi prêt à l' accompagner. Elle commence à craindre que ce ne soit pas pour ce soir. Dans sa douleur et son désespoir, elle s' est jetée dans son ancien appartement ; elle s' y est renfermée, et Dorcas l' a vue à genoux par le trou de la serrure, priant sans doute pour son heureuse délivrance. Et pourquoi ? D' où vient cette fâcheuse agonie ? Que veux-tu ? Cette Miladi Lawrance ayant quelques ordres à donner avant que de partir pour Hamstead, a repris le chemin de sa maison dans son carrosse ; et Miss Montaignu, qui devoit l' attendre ici, est montée avec elle, sous prétexte d' aller prendre ses habits de nuit, et d' autres commodités, sans lesquelles on ne passe point la nuit hors de chez soi. Je ne suis pas

p270

moins étonné que ma charmante de ne pas les voir revenir. J' ai envoyé savoir ce que signifie ce retardement. Dans le trouble de ses esprits, Miss Clarisse souhaiteroit que j' y fusse allé moi-même. J' ai beaucoup de peine à la calmer : cette fille est insupportable. Je ne sais d' où viennent ses craintes. Je maudis le délai de mes deux parentes, et la lenteur de mon laquais, qui se fait attendre aussi. Que le diable les emporte ! Ai-je déjà dit vingt fois. Qu' elles envoient leur carrosse, et nous partirons sans elles. J' ai même ordonné au messenger de le dire à Miladi Lawrance, et j' ai eu soin que ma charmante pût l' entendre. Je dis à présent que peut-être s' arrête-t-il pour nous amener la voiture, s' il est survenu quelque chose qui ne permette point aux dames d' accompagner aujourd' hui ma charmante. Je ne cesse point de les donner au diable. Elles avoient promis de ne pas s' arrêter, parce qu' il n' y a pas deux jours qu' un carrosse fut volé au pied de la coline de Hamstead ; ce qui a fort alarmé ma chère Clarisse lorsqu' on lui a fait ce récit. Mais je vois revenir mon laquais, avec un billet de ma tante.

à *M Lovelace*.

lundi au soir.

Faites agréer nos excuses, je vous en supplie, mon cher neveu, à ma très-chère et très-aimable nièce : une nuit ne changera rien à nos arrangements. Depuis notre arrivée, Miss Montagu s' est évanouie trois fois successivement. L' excès de sa joie, je m' imagine, d' avoir trouvé votre chère dame si supérieure à notre attente, et son empressement trop vif pour la rejoindre, ont causé ce fâcheux contre-tems. Pauvre Charlotte ! Malgré son air de santé, vous savez qu' elle est très-foible.

Si la force lui revient, nous irons certainement vous prendre demain, après notre déjeuner. Mais soit qu' elle soit mieux ou non, je ne perdrai pas le plaisir de conduire votre chère dame à Hamstead, et je serai demain chez vous, dans cette vue, avant neuf heures du matin. Mille complimens, tels que je les dois, au digne objet de vos affections. Je suis votre affectionnée, etc.

éizabeth Lawrance.

De bonne foi, Belford, je ne sais plus où

j' en suis moi-même ; car, à ce moment, ayant fait porter ce billet en haut par Dorcas, ma chère Clarisse est sortie de sa chambre, le billet à la main, dans un véritable accès de frénésie. Elle s' étoit plainte aujourd' hui d' un grand mal de tête. Dorcas est venue me dire, hors d' haleine, que sa maîtresse descendoit dans quelque étrange dessein ; mais elle n' a pas eu le tems d' achever. J' ai su depuis qu' après avoir lu le billet, elle s' étoit écriée d' un ton lamentable : *c' est à présent que je suis perdue ! ô malheureuse Clarisse !* dans le même transport, elle a déchiré sa coëffure et ses manchettes. Elle a demandé où j' étois ; et se précipitant sur l' escalier, elle est entrée dans le parloir, ses beaux cheveux flottant sur ses épaules, ses manchettes en pièces sur ses mains, les bras étendus, et les yeux si égarés, qu' ils paroisoient prêts à sortir de leur orbe. Elle s' est jetée à mes pieds ; et m' embrassant les genoux : cher Lovelace ! M' a-t-elle dit, d' une voix tremblante ! Si jamais... si jamais... si jamais... là, sans pouvoir ajouter un seul mot, et lâchant mes genoux, elle est tombée sans mouvement sur le plancher. Je suis demeuré dans l' étonnement que tu peux te

représenter. Tous mes projets ont été suspendus quelques instans. Je ne savais ce que j' avois à dire ou à faire. Mais, après un peu de

p273

réflexion, suis-je prêt, ai-je pensé, à me trahir encore une fois ? Et me laisserai-je ici jouer ou vaincre ? Si je recule, c' est fait de moi pour jamais. Je l' ai soulevée ; mais elle est retombée aussitôt, les jambes lui manquant, comme s' il s' étoit fait une dissolution dans ses jointures. Cependant elle ne paroissoit pas évanouie. Je n' ai jamais vu ni entendu rien d' approchant. Presque sans vie, ou du moins sans usage de la voix pendant quelques momens. Quelle doit avoir été sa terreur ! Cependant à l' occasion de quoi ? Cette chère ame se fait de furieuses idées des choses ! Ignorance pure ai-je pensé.

Cependant je suis parvenu à la lever. Je l' ai placée sur une chaise ; et je lui ai reproché de se livrer à de vaines alarmes. Je lui en ai marqué de l' étonnement. Je l' ai conjurée de se rassurer ; de se reposer sur ma foi et mon honneur. Je lui ai renouvelé tous mes anciens sermens, et j' en ai prodigué de nouveaux. à la fin, ouvrant la bouche, avec un sanglot capable de fendre le coeur, elle m' a dit en termes interrompus ; je vois... je vois, M Lovelace, je vois... je vois que je suis perdue... si... si votre pitié... ah ! J' implore votre pitié : et sa tête, comme un lis surchargé de rosée, dont la tige est à demi rompue, s' est abaissée sur son

p274

sein, avec un soupir qui m' a réellement pénétré l' ame. Je lui ai représenté tout ce qui m' est venu à l' esprit pour relever son courage. Lorsqu' elle s' est trouvé un peu plus de force, elle m' a demandé pourquoi je n' avois pas envoyé chercher le carrosse, comme je l' avois proposé. J' ai répondu qu' on y étoit allé sur le champ, mais que miladi avoit envoyé chercher un médecin pour Miss Montaigu, dans la crainte qu' il ne se fît trop attendre. M Lovelace ! M' a-t-elle dit, d' un air de défiance, et la douleur dans les yeux. Miladi Lawrance, ai-je repris, pourroit trouver étrange qu' elle se fît une peine de demeurer une nuit, pour l' attendre, dans une maison où elle en avoit passé un si grand nombre. Elle m' a donné, là-dessus, des noms injurieux. J' ai pris patience.

Elle a parlé de se rendre chez Miladi Lawrance. Oui, elle y vouloit aller sur le champ... du moins (en se reprenant avec un soupir) si la personne à laquelle je donnois ce nom, étoit Miladi Lawrance en effet.

si ! ma chère ; juste ciel ! Quelle horrible idée ce doute m' apprend que vous vous faites de moi ! Pourquoi l' y forçois-je ? M' a-t-elle dit. Mais,

p275

si ses soupçons étoient mal fondés, qu' il lui fût permis du moins d' aller chez Miladi Lesson. Alors, prenant un ton plus résolu ; j' irai, a-t-elle repris. Je demanderai mon chemin. J' irai seule... et dans ce mouvement, elle a voulu forcer le passage. Je l' ai retenue, en passant mes deux bras autour d' elle. Je lui ai représenté l' état de Miss Montaigu, et combien son impatience alloit augmenter l' incommodité de cette pauvre cousine.

Elle a protesté qu' elle ne me croyoit plus, qu' elle ne me croiroit jamais, si je ne faisais venir sur le champ un carrosse du coin de la rue, puisqu' il ne lui étoit permis d' aller, ni chez Miladi Lawrance, ni chez Miladi Lesson ; et si je ne lui laissois la liberté de retourner à Hamstead, quelque heure qu' il pût être. Elle partiroit seule. Tant mieux, si je la laissois partir seule. Tout lui paroissoit si révoltant, si insupportable, dans une maison dont Miladi Lawrance, qui s' en étoit informée, avoit elle-même une fort mauvaise opinion, qu' elle étoit résolue de n' y pas demeurer la nuit. Remarque, Belford, que, pour éloigner ses défiances, mes nouvelles parentes ne lui avoient pas parlé trop avantageusement de Madame Sinclair et de sa maison. La violence de ses agitations m' a fait appréhender

p276

sérieusement quelque désordre pour son esprit ; et, prévoyant qu' avant la fin de la nuit elle auroit d' autres assauts à soutenir, j' ai pris le parti de la flatter, en ordonnant à mon laquais d' amener sur le champ, à quel prix que ce fût, un carrosse pour la conduire à Hamstead. J' ai tenté de l' effrayer par la crainte des voleurs. Elle a méprisé le danger. Il m' a semblé que je faisais le sujet de ses craintes, et que la maison causoit toute sa terreur : car j' ai vu clairement que l' histoire de Miladi Lawrance et de

Miss Montaigu ne lui paroissoit plus qu' une imposture. Mais la confiance et la crédulité commencent à lui manquer un peu trop tard. Que te dirai-je, Belford ? L' amour et la vengeance ont pris possession de tous mes sens ! Ils me déchirent tour à tour ! Les pas que j' ai déjà faits ! Les instigations des femmes ! Le pouvoir que j' ai de pousser l' épreuve à son dernier point, et de me marier ensuite, si je ne puis obtenir d' autre composition ! Que je périsse si je laisse échapper l' occasion !
Mon laquais ne paroît point encore. Il est près d' onze heures.
Enfin mon laquais est arrivé. On ne trouve

p277

plus de carrosse, à prix d' or ni d' argent. La nuit est trop avancée.
Elle me presse encore une fois, elle me conjure de la laisser aller chez Miladi Lesson : cher Lovelace ! Bon Lovelace ! Faites-moi conduire chez Miladi Lesson. L' incommodité de Miss Montaigu est-elle comparable à ma terreur ? Au nom du tout-puissant ! M Lovelace ! Les mains jointes, et les serrant l' une contre l' autre.
ô mon ange ! Dans quel désordre je vous vois ! Savez-vous, mon cher amour, quel air vos chimériques terreurs ont répandu sur votre charmant visage ? Savez-vous qu' il est onze heures passées ? Ah ! Qu' importe l' heure ? Minuit, deux heures, quatre heures du matin. Si vos intentions sont honorables, laissez-moi sortir de cette odieuse maison.
Observe, Belford, que ce détail, quoiqu' écrit après la scène, est recueilli aussi fidèlement que si je m' étois retiré à chaque circonstance, ou à chaque phrase, pour l' écrire. J' aime cette manière vive de peindre les choses, et je sais que tu l' aimes aussi. à peine ma charmante avoit-elle prononcé ces derniers mots, que Madame Sinclair est entrée avec beaucoup de chaleur. Quoi donc,

p278

madame ! Eh ! Que vous a fait cette maison ? M Lovelace, vous me connoissez depuis quelque tems. Si je n' ai pas l' honneur de plaire à une dame si délicate, je ne crois pas mériter non plus qu' elle me traite si mal. Et se tournant encore vers ma

charmante, ses deux gros bras appuyés à revers sur ses côtes : ho ! Madame, je suis bien aise de vous le dire, vos discours m' étonnent. Vous pourriez ménager un peu plus mon caractère. Et vous, monsieur, (en me regardant fixement, et secouant la tête) si vous êtes un galant homme, un homme d' honneur... quelque dégoût que ma charmante eût pour cette femme, elle ne lui avoit jamais trouvé que des manières honnêtes et soumises. Son air mâle et ses regards farouches l' ont fort effrayée. Justice du ciel ! S' est-elle écriée ; de quoi suis-je menacée ? Et tournant de côté et d' autre des yeux comme égarés, qui sera mon protecteur ? Hélas ! Que vais-je devenir ?

Comptez sur moi, ai-je interrompu vivement. Mon cher amour, comptez sur moi. Mais, au fond, vous traitez trop durement cette pauvre Madame Sinclair. Elle est née demoiselle ; elle est veuve d' un homme de considération ; et quoique sa fortune l' oblige de louer des appartemens, elle n' est pas capable d' une bassesse volontaire.

p279

Peut-être... peut-être me suis-je trompée, m' a répondu la tremblante Clarisse ; mais je crois... je crois ne commettre aucun crime, en disant que je n' aime pas sa maison.

Le vieux dragon s' est avancé vers elle, les bras encore sur ses deux côtés, les sourcils hérissés, les yeux étincelans, la lèvre d' en bas assez remontée sur l' autre pour souffler dans ses narines, le menton allongé et courbé par la violence de sa passion, et de deux *ho, madame* , prononcés avec le même air de furie, elle a causé tant d' épouvante à la timide Clarisse, que cette chère personne a pris ma manche pour implorer mon secours. J' ai commencé à craindre qu' elle ne tombât dans un mortel évanouissement. Un regard d' indignation que j' ai jeté sur la Sinclair a fini cette scène. Je lui ai dit, pour soutenir les apparences, que je ne comprenois pas quelles pouvoient être ses intentions, soit en prêtant l' oreille à ce qui se passoit entre ma femme et moi, soit en paroissant devant nous sans être appelée ; et bien moins, d' où lui venoit l' audace de prendre des airs si violens. En effet, Belford, tu me blâmes peut-être d' avoir souffert que cette malheureuse ait poussé si loin l' effronterie. Mais tu juges bien qu' elle est venue sans mon ordre.

Elle n' a pas laissé de me continuer ses services,

en se jetant sur une chaise, où, d' une voix mêlée de sanglots, et son mouchoir aux yeux, elle a gémi de la dureté de madame et de la mienne. Les efforts que j' ai faits pour l' apaiser, et pour la réconcilier avec ma femme, m' ont occupé jusqu' après minuit. C' est ainsi que, moitié terreur et foiblesse, moitié embarras de voir la nuit si avancée, elle a perdu l' idée d' aller chez Miladi Lesson, et bien-tôt celle d' aller dans tout autre lieu.

LETTRE 246

M Lovelace, à M Belford.

mardi matin, 13 de juin.

Ma foi ! Belford, je n' ai plus rien à prétendre. Mes grandes vues sont remplies. Clarisse est vivante, et je suis ton très-humble serviteur,
Lovelace.

LETTRE 247

M Belford, à M Lovelace.

à Watford, mercredi, 14 de juin.

ô monstre ! ô coeur sauvage ! Tu t' es donc préparé, dans une criminelle nuit, de la matière pour un siècle de repentir !

Je ressens un chagrin inexprimable du sort de cette incomparable fille. Dans toute la race humaine il n' y avoit que toi dont elle pût redouter la cruauté.

J' avois commencé une longue lettre, dans laquelle je tentois encore d' amollir, en sa faveur, ton coeur de bronze ; car je n' ai que trop prévu que tu réussirois à la faire rentrer dans cette maudite maison. Mais, quand je l' aurois finie, je vois qu' elle seroit arrivée trop tard. Cependant je ne puis m' empêcher de t' écrire, pour te presser du moins de réparer promptement ton crime, par un usage convenable de la permission que tu as obtenue.

Fille infortunée ! Je regrette de l' avoir jamais vue.

Avec son adoration pour la vertu, se voir sacrifiée aux plus viles créatures de son sexe ! Et toi, servir d' instrument aux puissances de

l' enfer, pour l' exécution d' un si barbare et si infâme dessein ! ô le plus cruel de tous les hommes ! Tire vanité, je te le conseille, de cette action détestable. Fais gloire du triomphe que tu as remporté sur une jeune personne, qui se voit abandonnée, pour toi, de tout ce qu' elle avoit d' amis au monde, et d' un triomphe dont tu n' as d' obligation qu' aux plus noirs artifices.

Je ne te dissimule pas qu' il est heureux pour toi ou pour moi, que je ne sois pas son frère. Si je l' étois, ton crime seroit suivi de ta mort ou de la mienne. Pardonne, Lovelace ; et que la malheureuse Clarisse ne souffre point du vif intérêt que je prends à sa disgrâce. Au reste, je n' ai qu' un motif pour te faire des excuses ; c' est que je dois à toi-même la connoissance de cette barbare lâcheté ; sans quoi tu aurois pu me la représenter comme une séduction ordinaire.

Clarisse est vivante, dis-tu. C' est mon étonnement qu' elle vive ; et ton expression marque assez que toi-même, quoique rien n' ait été capable de t' arrêter, tu t' attendois peu qu' elle survécût au dernier outrage. Quelle doit avoir été sa désolation, après tant de soins employés pour la garde de son honneur, lorsqu' une affreuse certitude a pris la place d' une cruelle

crainte ! Mais n' est-il pas aisé d' en juger par la peinture que tu fais de ses transports, aussi-tôt qu' elle a commencé à se croire jouée, abandonnée, trahie, par tes prétendues parentes ? Que tu aies pu, dans cette occasion, voir sa frénésie, la voir prosternée à tes pieds, sans force et sans voix, et persister dans ton horrible dessein, c' est ce qui doit paroître incroyable à ceux même qui te connoissent, s' ils ont vu l' objet de tes outrages.

Ah, Lovelace ! Lovelace ! Quand j' en aurois jamais douté, c' est à présent que je serois convaincu qu' il existe un autre monde, où la justice sera rendue au mérite injurié, et où de si barbares perfidies trouveront leur punition. Seroit-il possible, autrement, que le divin Socrate et la divine Clarisse eussent souffert ?

Mais je veux écarter un moment, si je le puis, des idées qui feront long-tems la guerre à mon repos. J' ai des affaires qui me retiendront encore quelques jours, après lesquels je quitte à jamais cette

maison. L'ennui m'y a fidèlement accompagné. Je n'aurais jamais découvert la moitié du respect que je me suis senti réellement pour mon vieil oncle, si je n'avois pas été aussi attaché au chevet de son lit qu'il l'a désiré, et sans cesse témoin, par conséquent, de tout ce qu'il

p284

a souffert. Cette occasion mélancolique peut avoir servi à m'inspirer de l'humanité ; mais il est certain que je n'aurais jamais été aussi insensible que toi à tous les remords, pour une maîtresse aussi excellente de la moitié que la tienne. Je te prie, cher Lovelace, si tu n'es pas moins homme que démon, de te laver sur le champ du crime d'ingratitude, en t'accordant à toi-même le plus grand honneur auquel tu puisses aspirer, qui est celui d'en faire ta femme légitime. Si tu ne gagnes pas sur toi de lui rendre cette justice, si tu la sacrifies à tes maudites femmes, je crois que je ne ferois pas scrupule *de rompre une lance avec toi* ; ou, du moins, tu dois t'attendre à une rupture éternelle. Tu veux savoir ce qui me revient par la mort de mon oncle ; je n'en suis pas encore certain ; car je n'ai pas eu l'avidité de quelques autres personnes de la famille, qui devraient avoir observé un peu plus de décence, comme je leur en ai fait un reproche, et laissé du moins au corps le tems de se refroidir, avant que de commencer leurs faméliques recherches. Mais, autant que j'ai pu le recueillir de quelques discours du défunt, qui a touché ce point plus souvent que je ne l'aurais souhaité, je compte sur quarante mille écus d'argent en caisse ou dans les fonds publics, outre le bien réel,

p285

qui est de cinq cents livres sterlings par an. Combien ne souhaiterois-je pas que ta passion fût pour l'argent ? La succession montât-elle au double, je t'abandonnerois jusqu'au dernier schelling, à cette seule condition, que tu me permesses de servir de père à la pauvre orpheline le jour de la célébration. Pense à ce que je t'écris, mon cher Lovelace. Sois honnête. Accorde-moi la satisfaction de te présenter le plus précieux trésor que jamais un homme ait possédé. Alors je suis à toi, corps et ame, jusqu'au

dernier moment de ma vie.

LETTRE 248

M Lovelace, à M Belford.

jeudi, 15 de juin.

Laisse-moi, grand vaurien que tu es ! Laisse-moi te dis-je, avec tes jérémiades. N' ai-je pas vu de petits garçons qui se couvroient timidement la tête et le visage du bras, tandis qu' un plus grand les maltraitoit à coups de poing, pour s' être enfuis avec sa pomme ou son orange ?

p286

Je te dois ce reproche, lorsque tu traites si sévèrement ton pauvre ami, qui, tout injuste que tu es, t' a fourni, comme tu l' avoues, les armes que tu emploies si terriblement contre lui. Et pourquoi tout ce bruit, je te le demande, lorsque le mal est fait ; lorsque, par conséquent, il est impossible qu' il ne le soit pas ; et lorsqu' une Clarisse n' a pas eu le pouvoir de me toucher ?

Cependant j' avoue qu' il y a quelque chose de très-singulier dans l' aventure de cette belle personne ; et dans certains momens je suis tenté de regretter mon entreprise, puisque le corps et l' ame ont été d' une insensibilité tout-à-fait égale ; et puisque, suivant l' expression d' un philosophe dans une occasion plus grave, il n' y a point de différence remarquable entre le crâne du roi Philippe et celui d' un autre homme.

Mais apprends, Belford, que les extravagantes notions des gens ne changent rien à la réalité des faits. Il demeure vrai, après tout, que Miss Clarisse Harlove n' a subi que le sort commun de mille autres personnes de son sexe ; excepté qu' elles n' ont pas attaché des idées si romanesques à ce qu' elles nomment leur honneur. Voilà tout.

Je ne laisserai pas de convenir que, si quelqu' un attache un grand prix à la moindre bagatelle,

p287

le vol qu' on lui a fait n' en est pas une pour elle. Je conviendrai que j' ai fait un tort extrême à cette admirable fille. Mais n' ai-je pas connu vingt personnes du même sexe, qui, malgré leurs hautes

notions de vertu, ont rabattu de leur sévérité dans l'occasion ? Et comment serions-nous convaincus de la force de leurs principes avant l'épreuve ?

J' ai répété mille fois que jamais je n' ai vu de femme comparable à Miss Harlove. Sans cette raison, si glorieuse pour elle, peut-être n' aurois-je pas entrepris de la vaincre. Jusqu' aujourd' hui, c' est un ange : n' est-ce pas ce que j' ai voulu vérifier dans l' origine. D' ailleurs, ma vue favorite étoit un commerce libre ; et ne suis-je pas enfin dans la route qui peut m' y conduire ? Il est vrai que je n' ai à me vanter d' aucun triomphe sur sa volonté. Malheureusement c' est le contraire... mais nous allons savoir s' il est possible de l' amener à quelque douce composition sur un mal irréparable. Si le premier parti qu' elle prend est celui des exclamations, je reconnoîtrai qu' elles sont justes ; je m' assierai avec patience, pour les entendre, jusqu' à ce qu' elle soit fatiguée de l' exercice. Peut-être alors passera-t-elle aux reproches. J' en concevrai de l' espérance. Les reproches m' apprendront qu' elle ne me hait point ; et si son coeur est sans haine,

p288

il est sûr qu' il me pardonnera. Si j' obtiens le pardon, tout prend une nouvelle face. Elle est à moi. Je deviens maître des conditions ; et toute l' étude de ma vie est alors de la rendre heureuse. Ainsi, Belford, tu vois que je n' ai pas marché au hasard, quoiqu' au travers d' une infinité de peines et de remords. Dès le commencement de ma course, je me suis proposé un point de vue fixe. Lorsque tu me presses de lui rendre une généreuse justice par le mariage, je te fais la réponse qu' un de nos amis faisoit à son ministre. Observe la loi, lui disoit le saint homme. *sans doute, sans doute ; mais ce ne sera point aujourd' hui.* tu vois, Belford, que je ne fais pas de résolution contraire à la justice que tu me demandes pour elle ; quand je réussirois même dans ce que j' ai nommé ma vue favorite. Voici de quoi tu peux être sûr, si je prends jamais le parti du mariage : ce ne sera qu' avec Clarisse Harlove. Son honneur n' a pas reçu d' altération à mes yeux. Je lui trouve au contraire un nouvel éclat. Seulement, s' il arrive à la fin qu' elle me pardonne, elle doit apporter tous ses soins à me persuader que Lovelace est le seul, dans l' univers, à qui elle pût faire la même grace.

Mais, hélas ! Belford, tu ne sais pas tous mes embarras. Que ferai-je actuellement de cette

admirable fille ? Je suis fâché de le dire ; mais actuellement elle est comme tout-à-fait *stupéfiée* . J' aimerois bien mieux qu' elle eût conservé toutes ses facultés actives, au risque d' avoir été maltraité par ses dents et ses ongles, que de la voir plongée, comme elle est depuis mardi matin, dans une espèce d' insensibilité absolue. Cependant, comme elle paroît commencer un peu à revivre, et que, par intervalles, on entend sortir de sa bouche des exclamations et des noms injurieux, je tremble presque de me livrer à ses premiers transports. Ne m' aideras-tu pas à deviner ce qui peut avoir stupéfié une jeune personne si charmante, dans la fleur de l' âge et du tempérament ? Un excès de douleur, un excès de crainte a fait quelquefois dresser les cheveux sur la tête ; et nous avons lu même, que ces grandes révolutions en ont changé la couleur. Mais qu' on puisse être absolument stupéfié jusqu' à l' insensibilité, c' est ce qui doit causer beaucoup d' étonnement. J' abandonne un sujet qui pourroit me rendre trop grave. J' allai hier à Hamstead, où je m' acquittai libéralement de toutes mes obligations. Je n' y ai pas reçu peu d' applaudissemens. Il a fallu

publier que ma chère épouse étoit à présent aussi heureuse que moi-même : et ce n' étoit pas m' éloigner beaucoup de la vérité ; car je ne sais pas trop ce que c' est que mon bonheur, lorsque je m' accorde la liberté d' y faire un peu de réflexion. Madame Townsend, avec son cortége marin, n' avoit point encore paru. J' ai dit ce qu' il falloit lui répondre lorsqu' elle se présentera. Fort bien. Mais, après tout, (combien d' *après tout* me sont échappés l' un sur l' autre !) je pourrois être fort grave, si je me livrois à cette disposition. Le diable emporte le fou ! De quoi s' agit-il avec moi-même ? Je m' admire. Il faut que j' aille respirer, pendant quelques jours, un air un peu plus frais. Cependant, que ferai-je de cette chère fille, dans l' intervalle ? Que je sois damné, si je le sais ! M' éloigner d' un pas, c' est l' abandonner aux dangereuses créatures de cette maison, qui triomphent plus que moi de l' événement, et qui se glorifient déjà d' être sur la même ligne. Je ne penserai point à la quitter de deux jours.

LETTRE 249

M Lovelace, à M Belford.

j' ai eu, dans l' instant, un petit essai de ce que je dois attendre du ressentiment de cette chère personne, lorsqu' elle sera tout-à-fait rétablie. Il m' en reste encore de l' émotion. étant entré dans sa chambre après Dorcas, je l' ai trouvée dans l' assoupissement que je t' ai décrit, quoiqu' il ait commencé à diminuer par intervalles ; et je me suis efforcé, par les plus tendres discours, d' adoucir et de calmer son esprit. à peine croyois-je être entendu. Cependant, au milieu de mes flatteries, elle a levé au ciel, sans prononcer une parole, la permission épiscopale que j' avois eu soin de lui laisser, comme les malheureux catalans levèrent leur traité anglois, dans les plus pressantes extrémités du siège ; pour demander apparemment vengeance au ciel, ou pour arrêter de nouvelles hardiesses dont elle me soupçonnoit. Heureusement le *dieu du sommeil* , par pitié pour le tremblant Lovelace, a secoué ses pavots sur les yeux à demi noyés de la belle, qui l' ont replongée dans un profond sommeil, avant qu' elle ait pu

achever la prière ou l' imprécation qu' elle méditoit. Cette circonstance, jointe à celles que je t' ai déjà marquées, te fera juger qu' on a fait usage d' un peu d' art. Mais c' étoit dans une vue *généreuse* , si le terme ne te choque pas à cette occasion, et pour diminuer le sentiment d' une douleur trop vive. C' est une invention que je n' avois jamais employée, et qui ne me seroit pas venue à l' esprit, si Madame Sinclair ne me l' avoit proposée. Je lui en ai laissé le ménagement, et je n' ai fait que la maudire depuis, dans la crainte qu' une excessive quantité n' ait abruti pour jamais un esprit dont j' adore les agrémens et les lumières. Voilà mon inquiétude ; car je conviens que cette *malheureuse fille* ne devoit pas être traitée si cruellement. *malheureuse*, n' ai-je pas dit ? Je crois que je me laisse gagner par ton *pitoyable* style. Mais ne suis-je pas, au fond, le plus à plaindre, puisque son insensibilité m' a dérobé jusqu' à présent toutes mes joies ?

Mon dessein n' étoit pas de t' avouer ce *petit tour innocent* , ou du moins *qui l' étoit dans mes intentions* ; mais je suis l' ami de l' ingénuité, sur-tout avec toi : et comme je ne puis m' empêcher de t' écrire d' un ton plus sérieux que je n' y suis accoutumé, peut-être si je ne t' apprenois la

p293

vérité, t' imaginerois-tu que je suis fâché de l' action même, et t' aviserois-tu de prendre beaucoup de peine à me faire de plates exhortations en faveur du mariage, qui m' ennuiroient aussi par leur pesanteur et leur insipidité. D' ailleurs, si je ne t' avois pas fait cet aveu, il pouvoit arriver, un jour ou l' autre, qu' on eût fait quelque récit aggravé de l' aventure ; et je te connois une si haute opinion de la vertu de ma charmante, que tu aurois été tout-à-fait déconcerté, si tu avois eu raison de penser qu' elle se fût laissée vaincre de son consentement, ou qu' elle eût eu la moindre foiblesse de volonté. Ainsi tu vois qu' elle m' a quelque obligation, lorsqu' aux dépens de mon honneur je t' ai donné des armes pour la défense du sien. Ma foi ! Tu sais à présent tous mes secrets. Tu diras que je suis un horrible personnage ; comme les deux amies se plaisent à dire que je suis un infame vilain, un Belzébuth déchaîné. Mais c' est ce que vous ne disiez pas moins, les uns et les autres, avant cette dernière aventure ; et je te prie de ne rien dire de plus, si tu ne veux pas me rendre tout-à-fait sérieux avec toi, et me faire croire qu' en parlant de *rompre une lance* tu pousses l' idée plus loin que je ne veux me le persuader. La faute n' est-elle pas faite ? Se peut-il qu' elle ne le soit pas ? Et ne dois-je pas

p294

en tirer à présent le meilleur parti qu' il me sera possible ? Je te demande d' autant plus d' attention pour ma prière, et un secret d' autant plus inviolable, que je commence à craindre que la punition ne l' emporte sur la faute : ne fût-ce que par mes propres réflexions.

LETTRE 250

M Lovelace, à M Belford.

vendredi, 16 de juin.

Ton aventure me chagrine ; mais j' espère qu' elle ne te retiendra pas long-tems au lit. Je me suis fait raconter, par ton laquais, combien il s' en est peu fallu que tu ne te sois cassé le cou. Puisse ta chête ne présager rien de pis ! Il me semble que tu n' es plus d' une humeur aussi entreprenante que tu en faisais gloire autrefois. Cependant, gai ou mélancolique, tu vois que le cou d' un libertin est toujours en danger ; si ce n' est pas du côté de la justice, c' est de la part de son propre cheval. Cette bête me paroît vicieuse, et je te conseille de ne jamais remonter dessus. C' est trop, que le cavalier et le cheval soient vicieux tout à la fois.

Tu me fais exhorter, par ton laquais, à continuer

p295

de t' écrire dans ta solitude forcée, et de dissiper ton ennui par mes lettres. Mais comment serois-je amusant pour les autres, lorsque le sujet l' est si peu pour moi ? César n' avoit jamais connu le poids de l' empire, jusqu' à ce qu' il fût parvenu au point où Pompée avoit été, c' est-à-dire, au dernier terme de l' ambition : et ton ami Lovelace n' a jamais su ce que c' est qu' humeur sombre, avant que d' avoir rempli ses désirs sur la plus charmante de toutes les femmes, comme César sur la plus puissante république du monde. Que dis-je, rempli ! Lorsqu' il y manque le consentement, la volonté, et que j' aspire encore à ce bien ?

Cependant je suis prêt à me joindre à toi, dans le regret que tu as, me fais-tu dire, (quoique l' idée ne soit pas des plus obligeantes,) que ta disgrâce ne me soit pas arrivée à moi-même avant la nuit de lundi dernier ; car la pauvre Clarisse est tombée dans un excès tout opposé à celui dont je t' ai fait le récit dans ma lettre précédente. Elle est trop vive à présent, comme elle étoit auparavant trop stupide. S' il ne lui restoit pas quelques intervalles lucides, on la croiroit absolument folle, et je serois obligé de la faire renfermer. Ce nouvel accident me jette dans un trouble affreux. Je crains réellement que sa raison ne soit attaquée sans

p296

ressource. Qui diable auroit appréhendé de si étranges effets d' une cause si légère ? Mais ces

filles à grands sentimens, ces ames distinguées, qui se sont données comme en exemple à tout leur sexe (je reconnois qu' il s' en trouve à présent) sont si difficiles à réduire au niveau commun, qu' un homme sage, qui préfère son repos à la gloire de les vaincre, ne doit rien avoir à démêler avec elles.

Lorsque je me fais la violence de paroître devant elle, je n' épargne rien pour calmer ses esprits. Je lui demande pardon. Je lui fais des sermens de bonne foi et d' honneur. Que n' ai-je pu lui persuader, dans ma première visite, que nous étions actuellement mariés, et confirmer, par des témoins, que la cérémonie avoit été célébrée la nuit du lundi ? Quoiqu' elle eût la permission entre ses mains, je m' imagine que, dans son désordre, elle m' auroit cru, et les conséquences en auroient été charmantes. Mais il est trop tard. J' abandonne cette espérance, et je lui proteste à présent que ma résolution est de l' épouser, au moment que j' apprendrai si son oncle veut nous accorder sa présence à la célébration.

Mais elle demeure sans réponse. Elle ne prête l' oreille à rien : et, soit dans ses momens de trouble ou de raison, j' observe qu' elle ne supporte

p297

rien plus impatiemment que ma vue.

Je suis pénétré de pitié jusqu' au fond du coeur. Je me maudis moi-même, lorsque je la vois dans ses accès, et que j' appréhende la perte absolue des charmantes facultés de son ame ; mais je tourne encore plus mes imprécations sur les femmes, qui m' ont inspiré ce fatal expédient. Dieu ! Dieu ! Quels tristes effets il a produits ! Et quel avantage en ai-je tiré ?

La nuit passée, pour la première fois depuis lundi, elle a demandé une plume et du papier. Mais elle ne cesse pas d' écrire avec une précipitation qui marque le désordre de son esprit. Cependant j' espère que cet artifice pourra servir à le calmer.

Dorcas me dit à l' instant que tout ce qu' elle écrit, elle le déchire, et qu' elle jette les fragmens sous sa table, soit qu' elle ne sache ce qu' elle fait, ou qu' elle ne soit pas contente de ses premières idées.

Ensuite, elle se lève, elle se tord les mains, elle pleure, elle cherche autour de la chambre une place pour s' asseoir ; et retournant à sa table, elle se remet dans son fauteuil, où elle reprend sa plume.

Dorcas m' a remis, de sa part, une lettre assez

p298

bizarre ; quel autre nom puis-je lui donner ?
portez cette lettre, lui a-t-elle dit, *au plus vil de tous les hommes*. L'impertinente Dorcas s'est hâtée de me l'apporter sans autre adresse. J'ai commencé à la transcrire, dans le dessein de t'envoyer la copie. Mais elle est en vérité si remplie d'extravagances, que je ne puis aller jusqu'à la fin ; et l'original est trop singulier pour sortir de mes mains.

Je te transcrirai néanmoins quelques-uns des papiers qu'elle a mis en pièces, ou jetés par terre, pour la nouveauté du spectacle, et pour te faire voir combien son esprit travaille, depuis qu'elle est dans ce triste état. C'est te fournir de nouvelles armes contre moi. Mais épargne-toi les commentaires. Mes propres réflexions les rendent inutiles. Dorcas, craignant que sa maîtresse ne demande ses fragmens, souhaite de les remettre dans le lieu où elle les a pris.

Will, que j'avois chargé d'une commission pour Hamstead, et tu juges aisément dans quelle vue, revient m'apprendre que Madame Towsend alla hier chez Madame Moore, accompagnée de trois ou quatre hommes de fort mauvaise mine. Elle parut entendre avec beaucoup d'étonnement, que je suis parfaitement réconcilié

p299

avec ma femme, et que deux belles dames de mes parentes, qui étoient venues la voir, l'ont engagée à retourner à Londres, où elle est extrêmement heureuse avec moi. Elle soutint que nous n'étions pas mariés, à moins que la cérémonie n'eût été célébrée à Hamstead ; et les femmes étoient bien sûres qu'il n'y avoit pas eu de célébration dans leur bourg ; mais, ne l'étant pas moins que Madame Lovelace est heureuse et tranquille, elles n'ont pas ménagé les auteurs du désordre, lorsqu'elles ont su que Madame Towsend est liée avec Miss Howe. Comme je suis sûr que ma belle ne peut écrire ni recevoir aucune lettre, j'ai peu d'inquiétude à présent de ce côté-là. Je m'imagine que Miss Howe sera fort embarrassée de ce qu'elle doit penser, et qu'elle ne se hasardera pas à chercher des éclaircissemens par les anciennes voies. Peut-être supposera-t-elle que son amie a changé de disposition en ma faveur, et qu'elle a honte de l'avouer. Quelle autre idée pourroit-elle prendre, lorsqu'elle ne reçoit rien de sa part, et qu'elle est bien persuadée que sa dernière lettre lui a été remise en mains propres ?

En attendant ce que l'avenir nous prépare, il m'est tombé dans la tête un petit projet d'une espèce nouvelle, sans autre vue, je t'assure, que celle de me procurer un peu d'amusement.

p300

La variété a des charmes auxquels je ne résiste point. Je ne puis vivre sans intrigue. Ma charmante n'a point à présent de passions, c'est-à-dire, aucune de celles que je lui souhaiterois. Elle exerce uniquement mon respect. Je suis actuellement plus porté à regretter mes offenses, qu'à les renouveler ; et je conserverai cette disposition jusqu'à son rétablissement, parce que je ne puis savoir plutôt comment elle les aura prises.

T'apprendrai-je mon projet ? Il n'est pas d'une profondeur extrême : c'est de faire venir ici Madame Moore, Miss Rawlings et ma veuve Bévis, qui souhaitent beaucoup de rendre visite à Madame Lovelace, à présent que nous menons ensemble une vie heureuse : et, si je puis arranger les circonstances à mon gré, Belton, Mowbray, Tourville et moi, nous enseignerons à ces trois femmes un peu plus des allures de cette méchante ville, qu'elles ne paroissent en savoir. Pourquoi m'auroient-elles connu, sans en devenir meilleures et plus sages. Je voudrois bien qu'on s'avisât de disputer aux libertins les lumières de l'expérience ! Deux de ces femmes m'ont causé assez d'embarras, et je suis sûr que la troisième me pardonnera de lui avoir fait passer agréablement une soirée. Tiens, je me sens dans le besoin absolu de quelque partie

p301

folle, et celle-ci me promet de l'amusement. Ces femmes me connoissent déjà pour un homme fort libre, et ne m'en aiment pas moins, ou je suis trompé. J'aurai soin qu'elles soient traitées assez librement, aux yeux l'une de l'autre, pour être obligées, en bonne politique, de tenir conseil ensemble. N'est-ce pas leur rendre un très-bon office, puisque c'est former un nouveau noeud d'union et d'amitié entre trois voisines, qui n'ont eu jusqu'à présent, l'une à l'autre, que des obligations communes ? Tu n'as pas besoin qu'on t'apprenne, que les secrets d'amour, et ceux de cette nature sont généralement le plus sûr lien du commerce entre les

femmes.

Cependant, si la raison revenoit heureusement à ma charmante, j' aurois assez de nouvelles affaires pour employer toutes mes facultés, sans qu' il soit besoin de leur chercher d' autres occasions. Combien de fois t' ai-je fait observer qu' elle a servi, sans le savoir, à sauver de mes mains une prodigieuse quantité d' autres filles ?

Samedi au soir.

Suivant le récit de Dorcas, la chère personne semble un peu revenue. Je me hâterai d' en

p302

donner avis au digne capitaine Tomlinson, afin qu' il en informe aussi-tôt son oncle Jules. C' est de ce côté-là que je veux tirer mon principal secours pour calmer sa furie, ou du moins pour en rabattre la première violence.

LETTRE 251

M Lovelace, au même.

dimanche, 18 de juin, à six heures après midi.

J' étois sorti ce matin de fort bonne heure, et ne faisant que rentrer à ce moment, je viens d' apprendre que dans mon absence ma belle a tenté de m' échapper par la fuite.

Elle est descendue, avec un petit paquet lié dans un mouchoir, sa coëffe sur la tête. Elle étoit déjà dans le passage qui conduit à la porte, lorsque Madame Sinclair l' a très-heureusement apperçue.

Je vous prie, madame, lui a-t-elle dit en se plaçant entr' elle et la porte, ayez la bonté de m' apprendre où vous allez. Elle a répondu, d' un ton assez ferme, que personne n' avoit droit de lui faire cette question : pardonnez-moi, madame, a repris l' autre, je l' ai reçu de votre mari ; et mettant les deux mains sur ses côtes,

p303

avec l' air qui nous a si bien réussi, elle lui a conseillé de remonter. La chère personne auroit voulu répliquer ; mais elle n' en a pas eu la force ; et, fondant en larmes, elle est remontée à sa chambre. Dorcas a reçu les reproches qu' elle mérite, pour l' avoir perdue de vue.

On peut conclure de cet incident, que son charmant esprit commence à revenir, comme Dorcas me le faisoit espérer hier au soir. Cette fille dit qu' auparavant elle ne la laissoit approcher d' elle qu' une fois le jour, et qu' alors elle paroissoit fort grave et fort tranquille.

Je suis résolu de la voir. Ce sera, sans doute, dans son appartement ; car je n' espère pas qu' elle veuille descendre dans la salle à manger. Si je la trouve tout-à-fait revenue, quel avantage la hardiesse de notre sexe ne me donnera-t-elle pas sur la modestie du sien ? Moi, le plus audacieux de tous les hommes ; elle, la plus réservée de toutes les femmes. Chère ame ! Je crois la voir devant moi, le visage à demi tourné, chaque parole étouffée par ses soupirs, humiliée, confuse... quel air de triomphe cette scène ne me donnera-t-elle pas, lorsque mes yeux s' attacheront sur sa contenance abattue ?

p304

Dorcas vient m' avertir qu' elle la croit prête à descendre pour me chercher ; qu' elle a demandé où j' étois, et qu' elle est devant son miroir, occupée à s' essuyer les yeux. Son dessein apparemment n' est pas de me toucher par ses larmes. Il lui échappe néanmoins des soupirs, qui n' auront que trop de pouvoir sur moi. Mais je ne suis pas allé si loin, pour abandonner mon principal objet. Il faut qu' elle rabatte un peu de ses délicatesses. Elle sait à présent ce qu' elle a de pis à craindre. Les circonstances sont en ma faveur. Elle ne peut me fuir ; elle est forcée de me voir. Que peut-elle faire ? Crier ? S' emporter ? Je suis accoutumé aux fureurs et aux exclamations. Mais, si sa tête est remise, j' observerai la conduite qu' elle va tenir dans cette première entrevue. Je l' entends descendre.

p305

LETTRE 252

M Lovelace, au même.
dimanche au soir.

Ne me blâme de ta vie, pour avoir employé un peu d' art avec cette admirable fille. Tous les princes de

l' air et ceux d' en bas, joints à Lovelace, ne
l' auroient jamais vaincue pendant qu' elle auroit eu
l' usage de ses sens.

Je n' anticiperai sur mon récit, que pour te dire
qu' étant trop éveillé par l' entretien dont je sors
avec elle, pour espérer de dormir quand je me
mettrois au lit, je n' ai rien de mieux à faire que de
te rendre compte de cette bizarre conversation,
pendant que j' en suis si fortement rempli, qu' il
m' est impossible de m' occuper d' une autre idée.
Elle étoit en robe de chambre de damas blanc, un peu
moins négligemment que ces derniers jours. J' étois
assis, ma plume entre mes doigts. Je me suis levé, en
l' appercevant, avec autant de complaisance que si les
dés étoient encore pour elle ; et réellement il n' y a
rien de changé à son désavantage.

p306

Elle est entrée avec un air de dignité dans toute sa
figure, qui lui a donné tout d' un coup de l' ascendant
sur moi, et qui m' a préparé au *pitoyable* rôle que
j' ai fait dans la suite de cette conférence.

pitoyable, en vérité. Mais je veux lui rendre
justice.

Elle s' est avancée assez vite, et fort près de moi,
son mouchoir à la main, le regard, ni doux, ni fier,
mais extrêmement grave, et le visage dans une
tranquillité qui paroissoit l' effet d' une profonde
méditation. Elle m' a tenu aussi-tôt ce discours, d' un
air ! Avec une action ! Non, je n' ai jamais rien vu
d' égal.

Vous voyez devant vous, monsieur, la misérable fille
que vous avez récompensée comme elle le méritoit, de
la préférence qu' elle vous a donnée sur tout votre
sexe. La malédiction de mon père est accomplie à la
lettre, pour cette vie ; et ce n' est pas votre faute
si la seconde moitié ne l' est pas encore par la perte
de mon ame, comme la première par celle de mon honneur,
que vous m' avez dérobé, lâche et infame que vous
êtes ! Avec tant de bassesse et d' inhumanité, qu' il
semble que le courage vous auroit manqué à vous-même
dans cette barbare entreprise, si, pour premier
sacrifice, vous ne m' aviez ôté l' usage des sens.
Ici, j' ai fait un effort pour parler, en hésitant,

p307

et me tournant vers la table où j' ai posé ma plume.

Mais elle a continué. écoute-moi jusqu' à la fin, malheureux scélérat ! Homme abandonné ! Homme, dis-je ; car quel autre nom puis-je te donner, lorsque les mortelles attaques des bêtes les plus féroces auroient été plus naturelles, et mille fois moins horribles que les tiennes. Ton coeur paroît trembler à présent. Ton coeur ! Le seul au monde qui soit capable de tant de lâches inventions et d' un excès si cruel. Tremble. Tu as raison de trembler, et d' hésiter comme tu fais, lorsque tu te représentes ce que j' ai souffert pour toi, et l' horrible prix que j' en ai reçu.

Sur mon ame ! Belford, toutes mes facultés m' ont manqué. Non-seulement ses regards et son action, mais sa voix, si majestueuse, a porté le trouble jusqu' au fond de mon ame. D' un autre côté, ma maudite action, et son innocence, son mérite, son rang, la supériorité de ses perfections, se sont présentés à mon esprit avec des couleurs si formidables, que le compte imprévu auquel je me voyois appeler m' a paru ressembler à ce compte général dont on nous menace, où l' on dit que notre conscience sera la première à nous accuser.

Elle avoit eu le tems de rassembler toutes les forces de son éloquence. Sa tête, probablement,

p308

avoit été tranquille pendant tout le jour. Et moi, je me trouvois d' autant plus déconcerté, que je m' étois attendu à la voir paroître avec un air de confusion. Mais je conçois que la force de son ressentiment avoit élevé cette femme incomparable au-dessus de toutes les petites considérations.

Ma chère... mon amour, ai-je dit enfin ; jamais, non jamais... je me sentois les lèvres tremblantes, et les jambes affoiblies. Ma voix étoit intérieure, foible ; mes paroles mal articulées. Jamais un coupable n' en eut plus visiblement l' apparence : tandis qu' étendant sa belle main, elle a repris avec toutes les grâces de l' éloquence la plus vive et la plus touchante.

Je ne prétends tirer aucune gloire de la confusion où je te vois. J' ai employé tout le jour à demander au ciel que, si je ne pouvois m' échapper de cette vile maison, il me rendît capable de regarder encore une fois l' auteur de ma ruine avec la fermeté de l' innocence outragée. Je ne te reproche plus ton crime et mon malheur, parce qu' ils sont au-dessus de l' expression. Tu me vois assez calme pour souhaiter que la force continuelle de tes remords puisse te conduire au repentir ; afin que tu ne perdes pas tout droit à cette miséricorde que tu n' as pas eue pour

l' infortunée que tu vois

p309

devant tes yeux ; et qui avoit si bien mérité de trouver un ami fidelle où elle n' a trouvé que le plus cruel des ennemis. Mais apprends-moi ; car tu n' es pas sans doute à la fin de tes projets ; apprends-moi, puisque je suis prisonnière dans un lieu d' horreur, et que je n' ai pas un ami qui puisse me sauver, ce que tu prétends faire du reste d' une vie qui ne mérite plus d' être conservée. Dis-moi si tu me destines à beaucoup d' autres maux, et si, de concert avec le maître de l' enfer sous la forme de la maîtresse de cette maison, tu en veux à mon salut éternel, pour achever ton infame traité, en achevant d' accomplir l' imprécation de mon père. Réponds. Dis-moi, si tu as le courage de parler à celle dont tu causes la ruine, ce qui me reste à souffrir de ta barbarie.

Elle s' est arrêtée ; et poussant un soupir, elle a tourné la tête, pour essuyer des larmes qu' elle s' efforçoit en vain de retenir, et qu' elle ne pouvoit plus cacher à ma vue.

J' étois préparé, t' ai-je déjà dit, à l' emportement des plus violentes passions ; aux cris, aux menaces, aux injures, aux exécutions. Ces transports passagers, effet d' une douleur soudaine, et la honte, et la vengeance, nous auroient mis de pair ; et nous n' aurions rien dû l' un à l' autre. Encore une fois, je suis fait

p310

à ces orageuses douleurs ; et, comme rien de violent n' est durable, c' est ce que j' aurois souhaité dans les empressemens de mon coeur. Mais une fureur si majestueuse et si composée ! Me chercher, lorsqu' il paroissoit clairement, par l' effort qu' elle avoit fait pour s' échapper, qu' elle regardoit comme un nouveau malheur de me voir ! Nulle idée de vengeance sur elle-même, à l' exemple de Lucrece ! Plongée néanmoins dans un si profond désespoir, que suivant ses propres termes, le pouvoir lui manquoit pour l' exprimer ! Et se trouver capable, après l' état d' où elle n' étoit sortie que le même jour, de me pousser aussi vivement que si quelque lumière d' en-haut lui avoit révélé toutes mes vues ! Comment ne serois-je pas demeuré tout-à-fait interdit, et ne répondant, comme la première fois, que par des monosyllabes ou

des phrases interrompues ? Cependant j' ai parlé de dédommagemens et de réparations. ô Belford ! Belford ! Quel est le vainqueur à présent ? Qui triomphe, d' elle ou de moi ? Des réparations ! M' a-t-elle répondu. Misérable ! Qui ne dois plus prétendre qu' à mon éternel mépris. Et levant les yeux au ciel ; ô dieu, juste et bon ! Auras-tu pitié d' une malheureuse dont la chute est l' ouvrage d' une ame si basse ? Cependant, (en jetant sur moi un regard d' indignation)

p311

tout lâche, tout méprisable que tu es, je ne te hais pas autant que je me hais moi-même, pour n' avoir pas plutôt appris à te connoître, et pour avoir attendu de l' honnêteté, de la reconnaissance ou de l' humanité, d' un libertin, qui, pour faire gloire de cette indigne qualité, doit avoir foulé aux pieds tous les principes et tous les droits.

Elle a prononcé alors, avec un soupir, le nom de son cousin Morden ; comme s' il lui étoit venu de sa part, quelques avis ou quelque exhortation qu' elle eût négligé : et s' avançant vers la fenêtre, elle s' est servie un moment de son mouchoir pour s' essuyer les yeux. Ensuite se tournant vers moi tout d' un coup, avec un mélange de dédain et de majesté, (que n' aurois-je pas donné dans ce moment pour ne l' avoir jamais offensée ?) tu me proposes des réparations ! M' a-t-elle dit ; et de quelles réparations es-tu capable, pour toute personne sensée que tu auras l' insolence d' outrager ?

Aussi-tôt, madame... aussi-tôt que votre oncle... ou sans attendre sa réponse...

j' entends, je sais. Mais penses-tu que le mariage puisse réparer un crime tel que le tien ? Sans amis, sans fortune, telle que tu m' as rendue, je méprise trop le lâche qui a pu se dérober à lui-même la vertu de sa femme, pour te

p312

recevoir sous la qualité dont il semble que tu oses te flatter. Ce que je veux savoir, c' est si, dans un pays de liberté tel que celui-ci, où le souverain ne sauroit être complice de votre lâcheté, et où vous n' auriez pas eu l' audace de la commettre, si j' avois eu la protection du moindre de mes parens ou de mes anciens amis, je dois être retenue dans une prison

pour y souffrir de nouvelles injures ? En un mot, si vous prétendez m' arrêter ici, et m' empêcher de suivre le cours de ma destinée ?

Après s' être arrêtée, et me voyant encore muet ; ne pouvez-vous répondre à une question si simple ? Je renonce à toute prétention sur vous ; je vous rends toutes vos promesses.

Quel droit avez-vous de me retenir ici ?

Il m' étoit impossible de parler. Que répondre à de telles questions ?

ô misérable ! A-t-elle repris ; si je n' avois pas été privée de mes sens par la plus honteuse lâcheté, je n' aurois pas laissé passer une semaine, comme je m' aperçois qu' il s' en est passé une entière, sans vous déclarer, comme je le fais à ce moment, que l' infame qui m' a trahie avec cette bassesse, ne sera jamais mon mari. J' écrirai à mon oncle qu' il peut renoncer à ses obligeantes intentions en ma faveur ; que toutes mes espérances sont anéanties ; que

p313

je me regarde moi-même comme perdue pour ce monde. Mais ne m' empêchez pas de satisfaire le ciel, pour avoir continué ma correspondance avec vous malgré les avis et la défense de ceux à qui je devois de la soumission, et pour m' être exposée témérairement à vos lâches artifices. Laissez-moi le seul espoir qui me reste ; c' est toute la réparation que je vous demande. Ainsi répondez ; suis-je libre de disposer de moi-même ?

Il a fallu répondre ; mais avec combien d' embarras et d' hésitation ! Mon très-cher amour ! Je suis confondu, absolument confondu de la seule pensée... de l' excès... où je me suis emporté. Je vois, j' éprouve, qu' il est impossible de résister à la force de vos discours. Dans toute ma vie, dans toutes mes lectures, je n' ai jamais vu de preuves si parfaites d' attachement à la vertu pour l' amour d' elle-même. Si vous pouvez faire grâce au repentir d' un misérable, qui implore votre bonté à genoux, (je me suis jeté ici à ses pieds, avec toute la vérité du sentiment que j' exprimais) je jure, par tout ce qu' il y a de saint et de juste, et puisse le tonnerre m' écraser devant vous, si je ne suis pas sincère ! Que demain, avant midi, sans attendre votre oncle ni personne, je vous rendrai toute la justice qui est en mon pouvoir. Vous me

p314

réglerez ensuite, vous me dirigerez par vos principes, jusqu'à ce que vous m' ayez rendu plus digne de vous que je ne le suis à présent ; et je n' aurai pas la présomption de toucher même à votre robe, avant le bonheur où j' aspire, de pouvoir vous nommer véritablement ma femme.

Lâche trompeur ! S' est-elle écriée. Il existe, ce juste dieu que tu invoques ; et le tonnerre n' est pas descendu ! Et tu vis pour augmenter le nombre de tes parjures !

Ma très-chère vie... (en me levant ; car le tour de son exclamation m' avoit fait croire qu' elle commençoit à se ralentir : mais elle m' a interrompu).

Si tes offenses, a-t-elle repris, ne passoient pas les bornes du pardon ; si c' étoit la première fois que tu eusses bravé le ciel en invoquant sa vengeance contre toi-même, ma situation désespérée pourroit m' engager à me soumettre au plus malheureux sort, avec un homme aussi méprisable que toi. Mais, après ce que j' ai souffert par ta lâche cruauté, je ne puis me lier avec toi sans crime. Encore une fois, je te demande si je suis libre.

J' ai voulu parler de Miladi Lawrance, du capitaine Tomlinson et de son oncle. Elle a refusé de m' entendre. L' imposture, m' a-t-elle

p315

dit, éclatoit dans mes yeux et dans ma bouche. Elle étoit convaincue que j' avois prostitué l' honneur de ma famille, en faisant prendre le nom de ma tante et de ma cousine à deux femmes qu' elle n' osoit nommer. Le capitaine Tomlinson et M Mennel étoient vraisemblablement deux autres de mes complices. Mais qu' ils fussent des scélérats ou non, j' en étois un. Elle insistoit sur la liberté de pouvoir disposer du reste de sa courte et malheureuse vie. Enfin elle ne me voyoit qu' avec horreur, sous toutes sortes de titres, et particulièrement sous celui que j' osois lui proposer.

Elle m' a quitté avec ce cruel adieu. Je t' avoue, Belford, que je suis demeuré confondu.

Il faut que je te communique sérieusement une partie de mes réflexions. Je n' ai pas encore touché au grand article du commerce libre ; et la manière dont elle s' est expliquée sur son oncle, marque assez qu' elle ne prend point encore la médiation pour une chimère. Cependant elle soupçonne mes nouveaux projets, et je lui vois des doutes sur Mennel et Tomlinson. Je dis que si c' est d' elle-même qu' elle tire ses lumières, sa pénétration est merveilleuse ; mais que si c' est de

quelque autre qu' elle, son incrédulité, et son aversion pour moi, n' ont rien de surprenant.

p316

Expliquons-nous sans détour. Il est impossible, Belford, que tu joues le double avec moi. Non, ton imbécille pitié pour une femme ne t' aura pas fait trahir un ami, qui s' est ouvert à toi avec si peu de réserve. Je ne puis te croire capable de cette bassesse. Cependant rassure-moi sur ce point. Je dois faire une maudite figure à ses yeux lorsque je prodigue les voeux et les sermens, comme je ne ferai pas scrupule de recommencer dans l' occasion, s' il est vrai qu' elle soit bien informée de ma perfidie. Je sais que, lorsqu' il s' agit de fermeté, tu ne me redoutes pas plus que je ne te crains ; et que, si tu étois coupable, tu dédaignerois un désaveu, lorsque je te presse de t' expliquer. Je suis tenté de m' arrêter ici. Oui : je ne t' écrirai plus, jusqu' à ce que j' aie reçu ta réponse. Lundi, à 3 heures du matin.

p317

LETTRE 253

M Lovelace, au même.

lundi, 19 juin, à cinq heures du matin.

Il faut que j' écrive ; je n' ai pas d' autre ressource contre le trouble de mon coeur ; et je ne puis me persuader que tu m' aies trahi.

Que n' ai-je pas fait pour inviter le sommeil ? Il s' obstine à ne pas s' arrêter sur mes yeux. C' est à présent que je souhaiterois, du fond de l' ame, de n' avoir jamais connu cette charmante personne. Mais qui se seroit imaginé qu' il y eût au monde une femme de ce caractère ? Pour tout ce que j' ai connu, entendu, lu de son sexe, la règle est vraie : une fois subjugué, c' est pour toujours. Les premiers efforts sont toujours les derniers ; ou du moins la résistance qui les suit devient si foible par degrés, qu' un homme regretteroit d' en trouver moins.

Cependant que sais-je encore ?

Il est à présent six heures : le soleil éclaire depuis long-tems tout ce qui est autour de moi ; car cet astre impartial luit sur la maison d' une

Sinclair comme sur toutes les autres : mais sa lumière ne pénètre pas au fond de mon coeur. à la pointe du jour, je me suis approché de la porte de ma charmante ; j' ai jeté la vue sur le passage de la clé. Elle a déclaré à Dorcas qu' elle ne quitteroit plus ses habits dans cette maison. Je l' ai vue dans un doux sommeil, qui servira sans doute à rafraîchir ses sens troublés, assise dans un fauteuil, son tablier sur le visage, une main qui soutenoit sa tête, l' autre étendue sans mouvement sur son genou ; la moitié seulement d' un de ses pieds visible. Quelle différence entr' elle et moi ! Ai-je pensé. Elle dort tranquillement, elle qui a reçu l' injure, tandis que l' offenseur ne peut fermer les yeux, et s' est efforcé inutilement toute la nuit de dissiper son chagrin et de se fuir lui-même.

J' espère néanmoins que je prendrai le dessus. Si je n' y parvenois pas, cette chère créature seroit bien vengée : je serois le plus malheureux de tous les hommes.

à six heures.

Dorcas vient m' avertir que sa maîtresse se dispose ouvertement à partir. Je n' en doute pas. L' humeur où je te la représentois hier au soir en me quittant m' a préparé à cette entreprise.

Qu' en dis-tu, Belford ? être haï, méprisé ! Mais si j' ai passé les bornes du pardon, à quoi tient-il ? ... je m' abyme dans mes tristes réflexions.

Elle me fait dire par Dorcas qu' elle demande un moment d' entretien dans la salle à manger, et, ce qui est assez bizarre, qu' elle souhaite que cette fille soit présente à notre conversation. Ce message me donne quelque espérance.

à neuf heures.

Damnable artifice ! Ruse ! Trahison ! Il ne s' en est rien fallu qu' elle ne m' ait glissé au travers des doigts. Elle n' avoit pas d' autre vue dans son message que d' éloigner Dorcas, et de nettoyer la côte. Une douleur imaginaire suffit-elle donc pour la dispenser de ses principes ? Ne m' apprend-elle pas enfin qu' elle est aussi capable de tromper que moi ? Si nous occupions le premier corps de logis, et qu' il n' y eût point un passage pour arriver à la porte, elle m' échappoit ; mais sa précipitation l' a trahie.

Sally Martin, qui étoit dans un parloir du devant, frappée d' entendre une marche légère, et le

frottement de quelque

p320

étouffée de soie contre le mur, a jeté les yeux dehors, et s'est avancée aussitôt entr' elle et la porte : " vous ne sortirez pas, madame ; permettez que je m' y oppose : vous ne devez pas penser à sortir. " de quel droit ? Comment osez-vous... car la chère personne prend quelquefois des airs impérieux. Sally s'est hâtée d'appeler sa tante. Aussitôt une demi-douzaine de voix se sont jointes à la sienne, pour me presser de descendre. Je m' occupais gravement à donner mes instructions à Dorcas, dans l' embarras où j' étois sur la matière d' une conversation dont elle devoit être témoin. Les cris redoublés m' ont fait voler plutôt que descendre. J' ai vu la charmante Clarisse, l' aimable *trompeuse* , appuyée contre la cloison, son paquet à la main, (les femmes, Belford, ne sont jamais sans paquet dans leurs exécutions) et plus bas, à quelque distance, Polly, Horton, Mabel et Peter, deux domestiques du logis. La Sinclair et Saily étoient entr' elle et la porte. Dans sa douce fureur, la chère ame répétoit : je veux sortir ; personne ici n' a droit de m' arrêter : le supplice, la mort ne me feroient pas remonter. Aussitôt qu' elle m' a vu paroître, elle a fait un pas ou deux vers moi : Monsieur Lovelace,

p321

m' a-t-elle dit, je suis résolue de sortir. Est-ce de vous que ces femmes s' autorisent ? Quel est leur droit, quel est le vôtre pour m' arrêter ? Je lui ai demandé tendrement si c' étoit-là les préparatifs de l' entrevue qu' elle m' avoit fait espérer, et s' il lui avoit paru vraisemblable que je pusse consentir si facilement à la perdre. Dois-je être environnée, assiégée comme je le suis ? Eh ! Quelle autorité ces femmes osent-elles s' attribuer sur moi ? Je les ai priées toutes de se retirer, à la réserve de Dorcas, qui m' avoit suivi. Alors j' ai cru devoir prendre un air ferme, après avoir éprouvé si long-tems qu' on triomphoit de ma douceur. Ayez la bonté, ma chère, lui ai-je dit d' un ton chagrin, et l' aidant par le bras à marcher, d' entrer avec moi dans le parloir ; si vous avez tant de répugnance à

remonter, nous pouvons tenir ici notre conférence, et je ne refuse pas que Dorcas en soit témoin. Je l' ai placée sur une chaise ; et me tenant debout, les mains sur mes côtés : voyons, madame, quels sont à présent vos ordres ?

Insolent ! S' est écriée la furieuse ; et, se levant, elle a couru vers la fenêtre ; elle a levé le chassis, sans savoir apparemment qu' il étoit défendu par des barreaux de fer ; et lorsqu' elle a reconnu l' impossibilité de se jeter dans la rue,

p322

elle a levé au ciel ses mains jointes, après avoir abandonné son paquet ; et, d' une voix lamentable, elle s' est adressée à deux passans qui traversoient la rue : au nom de dieu, charitables personnes, secourez une malheureuse à qui l' on ôte l' honneur et la vie. Je l' ai enlevée dans mes bras, malgré sa résistance, pendant que le peuple commençoit à s' assembler autour de la fenêtre. Elle s' est mise alors à crier : au meurtre ! Au secours ! Mais, redoublant mon effort, je l' ai emportée dans la salle à manger, en dépit de son petit coeur ulcéré, et de la force avec laquelle ses mains s' attachoient à tout ce qu' elles pouvoient rencontrer. Là, j' ai voulu la placer sur une chaise ; mais elle est tombée à terre, presque sans mouvement, et pâle comme la mort. Un torrent de larmes l' a soulagée fort à propos.

Dorcas en a paru attendrie jusqu' à pleurer à son exemple. J' ai admiré le pouvoir de la compassion. Plusieurs évanouissemens ayant succédé, je l' ai laissée avec Mabel, Dorcas et Polly ; avec la dernière, parce que de toutes les femmes de la maison, c' est celle qui lui déplait le moins.

Une entreprise si résolue ne m' a pas causé peu d' inquiétude. Madame Sinclair et ses nymphes en sont encore plus alarmées, pour ce qu' elles appellent l' honneur de la maison, qui

p323

a reçu quelque insulte, avec des menaces de casser les vitres, si la jeune personne qui a crié ne paroissoit point. Dans la chaleur du mouvement populaire, les femmes sont venues à moi, pour me demander ce qu' elles devoient répondre au connétable, que le peuple avoit déjà fait appeler. Ne manquez pas, leur ai-je dit, de le faire entrer dans la maison,

avec deux ou trois des mutins les plus ardens :
produisez une de vos filles, après lui avoir frotté
les yeux d' un oignon ; sa coëffure et son mouchoir de
cou un peu en désordre : qu' elle se reconnoisse pour
la personne offensée, à l' occasion d' une querelle de
femme, mais contente de la justice qu' on lui a
rendue. Vous donnerez quelques sous au connétable,
et comptez qu' il se retirera tranquillement.
à onze heures.

On a suivi mes instructions, et tout est rentré dans
l' ordre. Madame Sinclair regrette amèrement d' avoir
jamais connu une dame aussi délicate que la mienne.
Elle m' a proposé, elle et Sally, de leur abandonner,
pendant quelques jours, cette farouche beauté. Je leur
ai brusquement imposé silence, et je les ai chargées

p324

seulement de redoubler les précautions.

L' attendrissement de Dorcas lui a fait essuyer
beaucoup de railleries : elle confesse que ses larmes
étoient réelles. Elle en a honte, dit-elle, mais elle
n' a pu les retenir, tant il y a de force dans le
sentiment naturel de la douleur.

Pendant que les autres femmes rioient de sa
simplicité, je lui ai dit qu' elle n' avoit pas
d' apologie à faire pour ses larmes, et que j' étois
bien aise d' apprendre qu' elle eût cette facilité à
pleurer : on peut faire un bon usage de ce talent, que
personne ne lui connoissoit. En un mot, je voudrois
qu' elle l' exerçât souvent, et qu' elle s' efforçât de
gagner, s' il est possible, la confiance de ma
charmante, par la sensibilité qu' elle témoigneroit
pour ses peines. Elle m' a répondu que sa maîtresse
avoit remarqué ses larmes, et qu' elle lui avoit déjà
fait compliment de cette preuve d' humanité. Fort
bien, lui ai-je dit. Votre rôle sera donc à l' avenir
d' avoir le coeur tendre ; mais prenez garde de vous
trahir par des affectations. Ainsi Dorcas va devenir
une fille de fort bon naturel ; et ma charmante, qui
est disposée à bien juger de son sexe, y sera
trompée facilement.

p325

LETTRE 254

M Lovelace, au même.

je reçois avis de Parsons, un des valets de chambre de Milord M que mon vieil oncle est fort mal. Ce garçon, qui m' est absolument dévoué, en qualité d' héritier présomptif, me fait entendre dans sa lettre que ma présence au château de M ne seroit pas inutile. Tu vois par conséquent que je n' ai pas ici de tems à perdre. Si l' honnête pair avoit la bonté de se rendre, après tant d' invitations qu' il a reçues de sa goutte, la perspective n' auroit rien de désagréable pour ma chère Clarisse. Une succession de huit mille livres sterling de rente, et probablement la reversion du titre, me rendroient peut-être un bon office auprès d' elle. Mais à quelle noble variété de méchantes actions ne serois-je pas en état d' aspirer, avec cette augmentation de revenu ? Tu me diras peut-être que j' exécute déjà tout ce qui me tombe dans l' esprit ; mais c' est une de tes erreurs. Sois persuadé que je n' en fais pas la moitié ; et ne sais-tu pas que les meilleures ames sont charmées du pouvoir de faire le mal, soit qu' elles en fassent usage ou

p326

non ? La reine Anne, qui étoit d' ailleurs une fort bonne femme, a toujours été jalouse de cette prérogative. C' étoit un de ses foibles, dont ses ministres ont abusé plus d' une fois en son nom. On m' assure enfin que ma charmante consent à me voir, après trois refus, à la vérité, et sur la manière un peu ferme dont je lui ai fait dire, par Dorcas, que si je ne puis l' entretenir dans la salle à manger, je suis résolu de monter à sa chambre. Cependant elle a déclaré qu' elle ne me verroit de sa vie, si le ciel lui rendoit la liberté. En même-tems elle s' est informée, sans affectation, du caractère et de la profession des voisins. Je suppose qu' ayant retrouvé la voix, elle veut implorer leur secours, s' ils peuvent entendre ses cris. Elle ne doute pas, dit-elle, qu' ayant formé, dès le premier moment, l' horrible dessein de sa ruine, je n' aie choisi, dans cette vue, une maison si favorable pour le crime. Dorcas emploie toute son adresse pour lui calmer l' esprit : elle la conjure de me voir avec modération ; elle lui représente que je passe pour le plus déterminé de tous les hommes ; que la douceur a quelque pouvoir sur les caractères

p327

violens ; mais qu' il n' en faut rien attendre par d' autres voies. Que seroit-ce si j' avois rompu notre mariage, ou si je pensois à le rompre ? Ici, la chère personne a déclaré assez nettement qu' elle n' est pas mariée ; mais Dorcas a feint de ne pas l' entendre. Je conclus qu' elle est déterminée à ne plus garder de mesures.

Après deux heures d' un mortel combat, dont je n' ai pas remporté d' autre fruit qu' un renoncement solennel à toutes mes offres, accompagné de mille témoignages de mépris et de haine, je me renferme dans ma chambre, pour maudire, comme Madame Sinclair, l' heure et le moment où j' ai connu cette impitoyable beauté.

LETTRE 255

M Lovelace, au même.

mardi matin, 20 de juin.

Je t' apprends, Belford, que nous sommes à présent sur le même pied ma charmante et moi : elle ne veut pas que je devienne honnête homme ; elle autorise mes complots par son exemple.

p328

Tu dois être plus partial que je ne l' ai jamais supposé, si tu me blâmes à présent de reprendre toutes mes résolutions chancelantes. Ne t' imagine pas que j' explique ses actions dans un sens forcé, pour justifier les miennes. Le loup, à la vérité, n' employa pas de grands prétextes lorsqu' il lui prit envie de quereller l' agneau. Mais tu vas voir que le cas est bien différent.

Ma charmante (l' aurois-tu jamais cru ?) prenant avantage du naturel pitoyable de Dorcas, et de quelques expressions vives que cette tendre créature a laissé échapper contre la cruauté des hommes, avec des regrets de ne pouvoir servir sa maîtresse dans ses afflictions, lui a donné le billet suivant, signé de son nom de fille ; car elle a jugé à propos de l' assurer positivement que nous ne sommes pas mariés.

je promets qu' aussitôt que je serai en possession de mon bien, je prendrai soin honorablement de Dorcas Martindale ; ou, si je meurs sans avoir pu remplir cette promesse, j' oblige ici mes héritiers, mes exécuteurs et mes administrateurs, de lui payer annuellement, ou à son ordre, pendant tout le cours de sa vie, la somme de vingt livres sterling ; à condition qu' elle m' aidera fidèlement à m' échapper

*de l' injuste prison où je suis actuellement
retenue ; ladite obligation devant commencer, pour
moi ou*

p329

*pour mes héritiers, trois mois après le jour de ma
délivrance. Je promets aussi de lui donner, aussitôt
que je serai libre, la bague de diamant que je lui
ai montrée, pour gage de mon honneur sur le reste de
cet engagement, écrit de ma propre main, le 19 de
juin 17...*

Cl Harlove.

Eh bien ! Belford, les bras ne te tombent-ils pas
d' étonnement ? Quelles promesses, quelles mesures
suis-je obligé de garder avec cette chère perfide ?
Ne vois-tu pas jusqu' où va sa haine ? Ne vois-tu pas
qu' elle est résolue de ne me pardonner jamais ? Ne
vois-tu pas néanmoins qu' elle se déshonore absolument
aux yeux du public, si sa perfidie lui fait trouver le
moyen de m' échapper, et qu' elle s' expose à toutes
sortes de chagrins et de fâcheuses aventures ? Qui la
recevra ? Qui la protégera ? Déterminée cependant à
courir tous ces risques ! Et, pour mettre le comble à
sa noirceur, coupable des deux vices dominans de notre
siècle, la perfidie et la corruption ! Ah Belford !
Belford ! Ne me dis plus, ne m' écris plus un mot en
sa faveur.

Tu m' as blâmé de l' avoir logée dans cette maison.
Mais si je l' avois menée dans toute autre maison
d' Angleterre où il se fût trouvé

p330

quelque domestique capable de pitié ou de corruption,
qu' en seroit-il arrivé ?
à dix heures du matin.

Elle est fort mal, extrêmement mal, me dit Dorcas,
dans la seule vue d' éviter apparemment de me voir.
Cependant il se peut qu' elle soit fort mal d' esprit.
Mais n' est-ce pas une équivoque ? Dans tous les
coeurs humains, une passion dominante renverse les
principes. La mienne est alternativement l' amour et
la vengeance. Celle de ma charmante est la haine. Ma
consolation, Belford, c' est qu' après la haine,
l' amour commence, ou plutôt se renouvelle ; du moins
si l' amour a jamais eu quelque part aux mouvemens de
son coeur.

Mais, réflexion à part, tu vois que son complot

avance ; c' est demain qu' il doit s' exécuter. Je suis sorti pour faire une nouvelle ligne de circonvallation. Mes soins me rendent tranquille.

J' ai fait demander instamment la permission de voir ma chère malade, à l' occasion du mauvais état de sa santé. Dorcas m' a fait des excuses officieuses. J' ai maudit l' impertinence de cette créature, assez haut pour être entendu. J' ai

p331

frappé du pied, je me suis emporté. Le bruit de mes menaces a fait assez d' impression sur l' esprit de ma belle pour lui faire appréhender que sa fidelle confidente ne fût précipitée du haut des degrés en bas.

" le misérable est d' une violence extrême, a-t-elle dit à Dorcas ; mais tu as, ma chère, une amie dans moi pour le reste de tes jours. " c' est sa chère Dorcas à présent ; et ce n' est plus Dorcas Wykes ; c' est Dorcas Martindale, qui est en effet son véritable nom. Et par-dessus le lien de l' intérêt, la chère personne se l' est attachée par des sermens solennels. Mais écoute un charmant dialogue :

où vous proposez-vous d' aller, madame, en quittant cette maison ?

" je me jetterai dans la première que je trouverai ouverte, et j' y demanderai de la protection, jusqu' à ce que je puisse me faire amener un carrosse, ou me loger dans quelque honnête famille. "

comment ferez-vous, madame, pour des habits ? Je doute que vous puissiez en emporter d' autres que celui que vous avez sur vous.

" oh ! C' est ce qui m' importe peu, si je puis seulement sortir de cette maison. "

que ferez-vous pour de l' argent, madame ? J' ai entendu dire à monsieur qu' il n' avoit jamais

p332

pu vous faire consentir à lui avoir la moindre obligation, quoiqu' il ait appréhendé que vous fussiez sans argent.

" oh ! J' ai des bagues et quelques bijoux de prix. à la vérité, il ne me reste pas plus de quatre guinées, dont j' avois même destiné deux à quelque charitable usage : mais, hélas ! La charité doit commencer à présent par moi-même. Une chère amie que j' ai encore,

si je dois la croire en vie, en me laissera pas manquer absolument, lorsque je viendrai à l' informer de mes besoins. Ah ! Dorcas, je n' aurois pas été si long-tems sans entendre parler d' elle, si je n' avois pas été trahie. "

je vois, madame, que votre sort est fort triste ; j' en suis touchée jusqu' au coeur.

" que je te remercie, Dorcas ! C' est un malheur pour moi de n' avoir pas fait réflexion plutôt que je pouvois me fier à la pitié de ton sexe. "

ce n' est pas d' aujourd' hui, madame, que j' ai senti de la compassion pour vos peines ; mais vous avez toujours paru vous défier de moi. D' ailleurs, je ne doutois pas que vous ne fussiez mariée, et j' ai toujours cru que vous traitiez monsieur avec un peu de dureté ; de sorte que m' ayant placée auprès de vous, je me suis fait un devoir de prendre ses intérêts.

p333

Que n' ai-je su plutôt que vous n' étiez pas mariée !

Une dame telle que vous ! Une fortune si considérable ! Se voir si cruellement trompée !

" ah ! Dorcas, avec quelle lâcheté m' a-t-il attirée dans ses pièges ! Ma jeunesse ! Mon peu d' expérience du monde ! Et lorsque je tourne les yeux derrière moi, j' ai aussi quelque chose à me reprocher. "

bon dieu, madame ! Que les hommes sont trompeurs ! Les promesses, les sermens... j' en suis sûre, j' en suis sûre ! (et se frottant quatre ou cinq fois les yeux avec son tablier) je puis bien maudire le jour où je suis entrée dans cette maison !

(c' étoit fort bien expliquer d' où venoit l' effronterie de ses yeux, que ma charmante lui avoit tant de fois reprochée. Je l' ai louée d' avoir passé si adroitement condamnation sur le caractère de la maison. Elle ne pouvoit entreprendre de la justifier, sans rendre son zèle fort suspect.)

" pauvre Dorcas ! Hélas ! à la campagne, où j' ai toujours vécu, qu' on connoît peu la dépravation de cette méchante ville ! "

mon malheur, madame, est venu de ne pas savoir écrire.

J' aurois pu communiquer mes embarras à quelques proches parens que j' ai dans le pays de Galles. Ils m' auroient sauvée de ma ruine.

p334

" pauvre Dorcas ! (essuyant ses yeux de son mouchoir ; car cette chère personne est la compassion même pour tous les malheureux, à l' exception de moi...) une tante ne doit-elle pas protéger sa nièce ?

L' abominable femme ! "

je ne puis dire que ma tante y ait eu part. Elle m' a donné de bons conseils. Elle a long-tems ignoré l' état...

" c' est assez, Dorcas ; c' est assez. Dans quel monde nous vivons ! Dans quelle maison suis-je ? Mais prenez courage. Cessez de pleurer (quoiqu' elle ne pût s' en défendre elle-même.) mon infortune peut tourner heureusement pour vous ; et n' en doutez pas, si je vis. "

je vous remercie comme le ciel même, ma très-chère madame ! Je partage à présent toutes vos peines, et je vois que le salut de mon ame dépend du service que je suis prête à vous rendre. Si vous m' aviez dit seulement que vous n' étiez pas mariée, j' aurois perdu la vie, plutôt... plutôt...

Dorcas a pleuré. Ma charmante s' est mise à pleurer aussi.

Je t' en prie, Belford ; quelques réflexions sérieuses sur ces bizarres événemens.

Comment les bonnes ames peuvent-elles

p335

s' expliquer à elles-mêmes que Satan ait des ministres si fidèles, et que les liens du vice soient

incomparablement plus forts que ceux de la vertu ?

Comme si le partage de la nature humaine étoit la

corruption et la méchanceté : car si Dorcas avoit

été honnête fille, et tentée aussi fortement pour

commettre le mal, je ne doute pas qu' elle n' eût cédé

à la tentation. Et, pour ne pas chercher des

exemples hors de nous, ne vois-je pas, dans notre

association, cent preuves de l' ascendant du vice sur

la vertu ? N' avons-nous pas fait plus, pour l' intérêt

de notre vie désordonnée, qu' un homme de bien ne fit

jamais pour une bonne cause ? N' avons-nous pas bravé,

dans l' occasion, l' autorité des loix ? Avons-nous

connu quelques dangers, lorsqu' il a fallu nous servir

mutuellement dans nos folles entreprises ?

D' où peut venir cette différence ?

Je crois l' avoir deviné. Les libertins tels que nous,

c' est-à-dire, vicieux d' habitude, sont d' eux-mêmes

aussi méchants qu' ils le peuvent, et font sans cesse

l' ouvrage de Satan, sans qu' il ait besoin d' y

contribuer beaucoup : au lieu qu' il est occupé

continuellement à tendre ses filets pour les autres ;

et qu' en pêcheur habile, il proportionne l' amorce au

poisson qu' il veut prendre.

Je ne vois pas même pourquoi l' on blâmeroit, dans Dorcas, sa fidélité pour une mauvaise cause. Un général qui sert l' ambition d' un prince dans ses tyranniques entreprises, un avocat qui se charge de la défense d' un criminel ou d' une cause injuste, te paroissent-ils bien différens de Dorcas ? Les crois-tu réellement moins coupables ? Cependant l' un obtiendra le nom de héros ; l' autre, celui d' un modèle d' éloquence, à qui chacun voudra confier ses intérêts ; et leur habileté les élèvera tous deux aux premiers honneurs de leur profession.

Fort bien, comme tu dis. Mais que faire, lorsque ma charmante est si déterminée à quitter cette maison ? Seroit-il impossible de trouver quelque moyen de l' obliger, et de faire servir ce moyen même à mes propres vues ? Je suis satisfait de cette ouverture. Il me semble qu' elle peut-être tentée. J' en vais faire mon étude... supposons qu' en effet, je souffre qu' elle m' échappe : tous les désirs de son coeur tendent à ce point ; le triomphe qu' elle sera flattée d' avoir obtenu sur moi, sera une compensation pour tout ce qu' elle a souffert... oui, je suis résolu de l' obliger, lorsqu' elle s' y attend le moins.

LETTRE 256

M Lovelace, au même.

vendredi, 23 de juin.

J' étois sorti ce matin de fort bonne heure, dans un dessein dont l' exécution est encore incertaine. à mon retour, j' ai trouvé un carrosse à six chevaux, qui m' est envoyé par toute ma famille, à la prière de Milord M pour recevoir les derniers soupirs de ce cher oncle. On désespère de sa vie. Sa goutte est remontée à l' estomac, pour avoir bu de la limonade avec excès. Un homme de deux cens mille livres de rente, préférer ses goûts à sa santé ! Il mérite la mort. J' ai donné ordre à son bailli de Berkshire, qui m' amène la voiture, de me la tenir prête pour demain à quatre heures du matin. Il n' en coûtera qu' un peu plus de fatigue aux chevaux, pour réparer ce délai ; et le repos qu' ils prendront dans l' intervalle

augmentera leurs forces. D' ailleurs, au moment que je t' écris, peut-être m' appartiennent-ils déjà.
Je suis absolument résolu au mariage, si ma chère furie consent à m' accepter. Si son obstination est invincible, je vois bien qu' il faut me

p339

rendre aux mouvemens, non de ma conscience, mais des femmes de cette maison.

Dorcas l' a informée de l' arrivée du bailli et de sa commission. Elle a souhaité de le voir. Mon retour l' a privée de cette satisfaction. J' ai trouvé Dorcas qui faisait sa leçon à l' honnête bailli sur les questions auxquelles il ne devoit pas répondre. Mais j' ai fait demander aussi-tôt la permission de voir ma charmante. Elle m' est accordée ; soit que la nécessité de mon départ l' ait facilement disposée à recevoir mes adieux ; soit que la brillante succession qui m' attend ait le pouvoir de la rendre plus traitable. Je l' entends qui entre dans la salle à manger. Rien, rien, Belford, n' est capable de la toucher. Je n' ai pu rien obtenir d' elle ; quoiqu' elle ait obtenu de moi le point qu' elle avoit le plus à coeur. Il faut que je te représente en peu de mots ce qui vient de se passer entre nous.

Je lui ai proposé d' abord, et dans les termes les plus empressés, de l' épouser sur le champ. Elle m' a refusé avec la même chaleur.

Je lui ai dit que, s' il lui plaisoit de m' assurer seulement qu' elle ne quitteroit pas la maison de Madame Sinclair jusqu' à mardi au soir, je ne

p340

ferois qu' aller au château de M pour m' assurer de la situation de milord, et recevoir ses dernières volontés, s' il étoit encore en état de me les expliquer ; que peut-être serai-je de retour avant lundi... accordez-moi quelque chose, madame ; je vous en conjure ; donnez-moi quelque légère marque de considération.

" quoi, monsieur ! N' est-ce que par vos mouvemens que je dois me déterminer ? Croyez-vous que je ratifierai ma prison par un consentement volontaire ? Que m' importe votre absence ou votre retour ? "
ratifier votre prison ! Eh ! Vous imaginez-vous, madame, que je redoute les loix ? (j' aurois pu m' épargner cette folle bravade. Mais l' orgueil ne me

l' a pas permis. J' ai cru, Belford, qu' elle me menaçoit.)

" non, monsieur, c' est de quoi je ne vous soupçonne pas. Vous êtes trop brave pour respecter les loix divines ou humaines. "

fort bien, madame. Mais exigez de moi tout ce qui peut vous plaire ; je suis prêt à le faire pour vous, quoique vous ne soyez disposée à rien pour m' obliger. " eh bien ! Monsieur, je vous demande la liberté d' aller à Hamstead. "

je suis demeuré en suspens. Mais, à la fin : oui, madame, j' y consens de bon coeur. Je

p341

vais vous y conduire de ce pas, et vous y laisser, si vous me promettez d' être à moi jeudi prochain, en présence de votre oncle.

" je ne promets rien. "

madame, madame, gardez-vous de me laisser voir que je n' ai aucun fond à faire sur le retour de votre affection.

" vous m' avez accoutumée à souffrir vos menaces, monsieur. Mais je n' en accepte pas moins votre compagnie jusqu' à Hamstead. Je serai prête à partir dans un quart-d' heure. Mes habits viendront ensuite. "

vous savez, madame, à quelle condition. Jeudi prochain...

" quoi ? Vous n' osez vous fier... " j' avoue, madame, que le passé m' inspire de la défiance. Cependant je veux me fier à votre générosité. Demain, s' il n' arrive rien qui doive me faire changer de résolution, d' aussi bonne heure qu' il vous plaira, vous pouvez partir pour Hamstead.

Cette promesse a paru l' obliger. Cependant j' ai vu dans ses yeux un air de doute.

Je vais retrouver les femmes. Comme je n' ai point à présent de meilleurs juges, j' entendrai ce qu' elles pensent de ma critique situation avec cette fière beauté, qui rejette insolemment

p342

un Lovelace à genoux, offrant, du ton le plus tendre, de s' humilier à la qualité de mari, en dépit de toutes ses préventions contre cet état d' esclavage.

LETTRE 257

M Lovelace, au même.

je sors du conseil. " ai-je été si loin, pour n' oser faire un pas de plus ? N' est-il pas évident, par toute la conduite de ma belle, que je suis absolument perdu dans son coeur ? Quelle autre défense a-t-elle, que son éloquence et ses larmes ? Dans la première épreuve, j' avois trop d' avantage. Elle étoit insensible. Elle ne l' auroit pas été, s' il avoit dépendu d' elle de ne pas l' être. Les méthodes que j' ai employées avec elle, n' ont fait qu' augmenter sa gloire et son orgueil. Elle peut faire avec honneur le récit de son aventure. Pas un mouvement d' inclination qui puisse l' avoir trahie. Elle peut me couvrir de confusion d' un seul regard, sans avoir à se reprocher la moindre pensée dont elle doive rougir. " voilà, Belford, le résultat de ma conférence avec les femmes.

p343

Ajoute que la chère personne voit à présent la nécessité où je suis de la quitter ; qu' elle est résolue de faire éclater ses plaintes ; que mes inventions sont d' une nature qui doit me faire passer pour le plus odieux de tous les hommes, s' il arrive qu' elles soient découvertes avant le mariage. Cependant j' ai promis, comme tu sais, et sans aucune condition de sa part, qu' elle partira demain pour Hamstead !

Veux-tu savoir le sens de cette promesse ? Elle est restreinte, si tu t' en souviens, par la supposition qu' il n' arrivera rien qui doive la faire changer. Or apprends qu' il arrivera quelque chose.

Figure-toi que, par imprudence, Dorcas ait laissé tomber le billet qu' elle a reçu de sa maîtresse. Les domestiques, sur-tout ceux qui ne savent ni lire ni écrire, sont la plus négligente race du monde pour toutes sortes de papiers. Figure-toi que je l' ai trouvé ; et, dans un tems où j' étois résolu de laisser à ma chère Clarisse, la disposition absolue d' elle-même. Cet incident ne te paroît-il pas *quelque chose* ? Un billet de cette nature ne porte-t-il pas toutes les apparences d' une véritable ingratitude ? Le dessein de m' en faire un secret prouve la crainte qu' il ne fût découvert ; et cette crainte décèle un

p344

coeur coupable. Quel prétexte plus juste ? Si je tombe dans une violente colère après ma découverte, ne convient-on pas généralement que la colère est une excuse pour la violence ? Chacun n'est-il pas obligé de faire grâce aux fautes d'autrui, lorsqu'il a reconnu, dans les mêmes occasions, qu'il n'a pas été capable de prendre plus d'empire sur lui-même ? Suppose que, pour échauffer la scène, j'appelle les femmes à témoins, et que je les fasse juges d'une vile servante qui s'est laissée corrompre. Le moindre avantage que j'en puisse tirer, si ce n'est pas une admirable occasion pour renouveler l'épreuve, sera du moins une excuse pour faire durer, jusqu'à mon retour, ce qu'on nomme la *prison*, pour ordonner que la vigilance soit redoublée, et pour me faire envoyer toutes les lettres qu'on pourroit écrire ou recevoir ; et, lorsque je serai revenu, le diable s'en mêlera si je ne trouve pas le moyen de faire choisir à ma belle quelque logement qui réponde à mes vues, puisque celui-ci lui déplaît, sans qu'il paroisse néanmoins que j'y ai plus de part que la première fois. Tu vas t'emporter ici contre moi. Tu me maudiras, j'en suis sûr. Mais crois-tu qu'après avoir mis tant d'inventions en usage, je m'expose

p345

à perdre cette incomparable femme pour quelques ruses de moins ? D'ailleurs, ne suis-je pas déterminé au mariage ? N'est-ce pas assez pour me justifier aux yeux du public ? Une *catastrophe* ne passe-t-elle pas pour heureuse, de quelques traverses qu'elle ait été précédée, lorsqu'elle se termine par la célébration ?

Mais je me livre entièrement aux tendres soins de l'amour, tandis que mon pauvre cher oncle, comme son bailli m'en assure, est dans la plus mortelle agonie ! Quelles doivent être ses souffrances ! Le ciel ait pitié de lui ! J'ai le coeur trop sensible, Belford ; et cette chère Clarisse l'auroit éprouvé, si j'avois pu m'imaginer que ses plus cruelles peines eussent approché des plus légers tourmens de milord. Je parle des peines réelles ; car, pour celles qui viennent d'une excessive sensibilité, je ne les connois pas, et par conséquent je ne suis pas obligé d'en répondre.

p346

M Lovelace, au même.

seconde audience que je viens d'obtenir. Mais on ne m'a pas permis d'expliquer la moitié des tendres sentiments, des offres obligeantes, dont mon cœur étoit rempli. Maudite situation que celle d'un homme qui se sent disposé à dire les plus belles choses du monde, et qui ne peut engager la maîtresse de son sort à les entendre ! Je comprends fort bien à présent pourquoi les amans cherchent la solitude, lorsqu'ils gémissent sous la tyrannie d'une cruelle, et pourquoi ils prennent les arbres et les rochers pour confidens de leurs peines : ne suis-je pas forcé de te confier les miennes ?

Ma charmante m'a demandé quel fond elle pouvoit faire sur la permission que je lui avois donnée (elle a prononcé ce mot avec affectation) de se rendre à Hamstead aussi-tôt que je serois parti pour Berkshire. J'ai renouvelé fort gaiement ma promesse. Elle m'a prié de donner mes ordres devant elle. J'ai appelé aussi-tôt Will et Dorcas.

Apprenez tous deux, leur ai-je dit, que vous devez obéir, dans mon absence,

p347

à toutes les volontés de votre maîtresse. Elle se propose de retourner à Hamstead lorsque je serai parti. Mais, ma chère, lui ai-je demandé, ne prenez-vous personne avec vous ? Prenez Dorcas. Elle m'a répondu que Madame Moore, ayant deux femmes de service, elle n'avoit pas besoin d'autres domestiques ; ou que, si Dorcas lui étoit nécessaire, elle la feroit venir.

Oui, oui, Dorcas, ai-je dit à cette fille ; il suffira, si votre maîtresse le permet, que vous vous rendiez près d'elle à mon retour. Voulez-vous, mon cher amour, que je fasse appeler Madame Sinclair, pour lui donner aussi mes ordres devant vous ? Elle a refusé de voir Madame Sinclair, et rien de ce qui lui appartenoit. Les domestiques s'étant retirés, j'ai renouvelé mes instances pour lui faire promettre de recevoir jeudi prochain mes sermens au pied de l'autel. Effort inutile. S'il arrive quelque chose de mal, ne doit-elle pas s'en prendre à elle-même ? Je me suis réduit à une faveur, qu'elle n'a pu refuser à l'air dont je l'ai demandée ; c'est de

passer une partie de la soirée avec elle. Je serai la douceur et la complaisance même. Mon ame entière se répandra devant elle, pour obtenir l'oubli de mes offenses. Si la sienne est

p348

inflexible, et que malheureusement le billet se présente sur mes pas, je ne doute point que la vengeance ne me jette dans de furieux transports. Toute la maison est dans mes intérêts : ne seroit-ce pas ma faute, si je manquois l'occasion ? Cette épreuve, néanmoins, sera la dernière. Je te le jure, Belford. Si je vois qu'avec le plein usage de ses sens elle se conduise aussi noblement que dans la première, c'est un ange qui sortira de la fournaise, pour recevoir à jamais mes adorations. Toutes ses souffrances finissent. Je renonce à Satan, qu'elle aura vaincu, et je me livre à la réformation. S'il s'élève dans mon coeur quelque mouvement dépravé, je le réprimerai d'un coup de poignard, plutôt que de lui laisser prendre l'ascendant.

Quelques heures vont décider de mon sort. Mais, quel que soit l'évènement, je serai trop occupé, pour trouver le tems de t'écrire avant que je sois au château de M.

En attendant, je t'avoue que je suis dans une étrange agitation. Je veux la calmer, s'il est possible, avant que de paroître devant elle. Mais il se passe dans mon coeur des mouvemens que je ne puis comprendre. Je quitte ma plume, et je m'abandonne à ma destinée.

p349

LETTRE 259

M Lovelace, au même.

vendredi au soir.

J'avois cru que le tems et l'inclination me manqueraient également pour écrire avant que de me livrer aux six chevaux de mon oncle ; mais je me trouve du tems ; et, ne pouvant ni dormir, ni me distraire des noires idées qui m'assiègent, je n'ai pas d'autre ressource que ma plume. Je suis d'une humeur insupportable à moi-même. Elle va peut-être se mêler avec mon encre. N'attends pas de moi d'autre préparation.

Je me suis efforcé, par la douceur et par l' amour, d' amollir... quoi ? Le marbre ; un coeur incapable d' amour et de douceur. Les offenses passées ne sortent pas de sa mémoire ; prête à recevoir des grâces, c' est-à-dire, la permission de partir pour Hamstead ; mais aussi éloignée de les mériter que d' en faire. Ainsi je me suis bientôt vu forcé de renoncer à mon système de complaisance et de soumission.

J' aurois souhaité alors qu' elle eût excité ma colère. Comme un lâche écolier, qui attend le

p350

premier coup de poing avant que de pouvoir se résoudre au combat, je l' ai presque défiée d' oser me défier elle-même. Elle a paru s' apercevoir du danger ; et n' ayant pas la hardiesse de me braver directement, elle m' a tenu comme incertain entre l' espérance de la fléchir et le désir de l' offenser. Cependant elle croit la fable de Kentish-Town. Je la vois persuadée que son oncle doit s' y rendre ; et je ne m' aperçois pas qu' elle soupçonne Tomlinson d' être un imposteur.

Son inquiétude n' en étoit pas moins visible pendant notre entretien. Elle a voulu plus d' une fois se retirer. Elle m' a ramené si souvent à ma promesse pour Hamstead, que je me suis trouvé fort embarrassé à répondre, quoiqu' aux termes où j' en étois avec elle, il me fût impossible de l' exécuter.

Dans cette situation, les femmes prêtes à m' assister, et sans doute à m' accabler de railleries, si je demeurois en chemin, quel autre parti avois-je à prendre, que de suivre le plan concerté, et de faire naître un prétexte de querelle, pour me mettre en droit de révoquer ma permission, et pour la convaincre que je ne voulois pas être, sans raison, un brutal ravisseur ?

J' étois convenu avec les femmes, que, si je

p351

ne pouvois trouver dans notre conférence l' occasion de quereller, le billet se trouveroit sous mes pas, et que je m' en saisirois aussi-tôt qu' elle m' auroit quitté. Mais, vers dix heures, l' empressement qu' elle a marqué pour se retirer, et le redoublement d' inquiétude que j' ai lu dans ses yeux, m' ont fait craindre que, si je la laissois remonter à sa

chambre, il ne me fût difficile de me rapprocher d' elle. Je ne voulois pas m' exposer à ce risque. Je suis sorti un moment, à dix heures, dans le dessein de changer quelque chose à mes dispositions, après lui avoir dit que je la rejoindrois sur le champ. à mon retour, je l' ai trouvée à la porte de la salle, prête à remonter, et je n' ai pu lui persuader de retourner sur ses pas. Dans les sentimens de complaisance où je m' étois soutenu pendant toute la soirée, je n' ai pas eu la présence d' esprit d' employer la force pour l' arrêter. Elle s' est comme glissée d' entre mes mains, et je me suis vu rappelé malgré moi à mon premier système.

Si j' étois capable de mettre un peu d' ordre et de liaison dans mon récit, j' aurois dû te dire d' abord, qu' entre huit et neuf heures du soir, il m' étoit venu un nouveau courrier de ma famille, pour me prier de prendre avec moi le docteur *Sawan* , dont mon oncle s' est souvenu

p352

que les remèdes lui ont sauvé la vie dans une autre occasion. Je l' avois fait avertir de se tenir prêt pour quatre heures du matin ; car le diable auroit plutôt emporté l' oncle et le docteur, que de me faire remuer d' un pas avant la conclusion de mon entreprise.

Devine la suite, si tu veux, et maudis-moi d' avance. Mais tu dois me plaindre, au contraire, si tu es capable de prévoir le dénouement.

à peine ma charmante étoit-elle rentrée dans sa chambre, qu' en me retirant dans la mienne, j' ai trouvé un petit papier, que j' ai ramassé. Je l' ai ouvert ; car il étoit soigneusement plié dans un autre. Que pouvoit-ce être qu' une promesse de vingt livres sterling de pension, et d' un diamant, pour corrompre Dorcas, et l' engager à favoriser la fuite de sa maîtresse ?

Quelle révolution tout d' un coup dans mes esprits ! J' ai sonné avec assez de violence pour casser le cordon, comme si ma chambre eût été en feu. L' effroi s' est répandu dans la maison. Tout le monde s' est mis en mouvement. Will est accouru le premier : monsieur ! Monsieur ! Monsieur ! ... qu' on m' appelle Dorcas, me suis-je écrié du haut de l' escalier, dans une horrible fureur, et prêt à perdre la respiration. La malheureuse s' est présentée, mais tremblante,

p353

et se gardant bien de s'approcher trop, après le récit que Will lui avoit fait de mon emportement. J' ai tiré l' épée, que j' avois prise dans le premier mouvement de ma rage ; j' ai vomi cent imprécations contre une infame traîtresse. Elle s' est réfugiée à la porte de sa maîtresse. Mon dieu ! Mon dieu ! S' est écrié Will, en me retenant le bras, lorsque je voulois la frapper au passage. Je l' ai repoussé de toute ma force ; et lui donnant un grand coup du plat de mon épée : prends cela, maraud, pour avoir dérobé une perfide à ma vengeance.

Deux ou trois des femmes sont montées en confusion. Quoi donc ? Quoi ? Qu' est-il arrivé ? (j' ai entendu ma charmante, qui, loin d' ouvrir sa porte, poussoit un verrou de plus pour la fermer.) ce qui est arrivé ! Cette abominable Dorcas... qu' on m' appelle sa tante. Qu' elle vienne voir à quelle traîtresse elle m' a livré. Je veux qu' elle me l' amène elle-même ; qu' elle me fasse justice d' une misérable qui se laisse corrompre par des pensions, pour éterniser les querelles entre un mari et sa femme, et pour me faire perdre à jamais tout espoir de réconciliation. Que je périsse, Belford, si j' ai le courage de continuer les circonstances de cette farce. La tante est montée en soufflant. Sur sa part

p354

de paradis, m' a-t-elle dit en joignant les mains, elle n' avoit aucune part à ce qui s' étoit passé. De sa vie, elle n' avoit connu une femme plus malicieuse et plus intrigante que la mienne. Il n' étoit pas surprenant qu' il y eût si peu de domestiques fidelles, lorsque des dames de cette qualité ne faisoient pas scrupule de les corrompre. Elle ne me demandoit pas grâce pour l' infame créature. Elle la renonçoit pour sa nièce, s' il étoit vrai qu' elle fût capable d' une trahison. Mais quelle étoit la preuve ? Je lui ai fait voir le papier. Alors, devenant aussi furieuse que moi, il n' y a pas d' injures et de malédictions qui ne soient sorties de sa bouche.

Je suis rentré dans ma chambre, avec grand soin de tenir la porte ouverte, pour donner passage au bruit et aux voix dans le corridor. Qu' on me l' amène, ai-je dit (d' un ton que j' ai cru propre à me faire entendre de ma charmante) ; qu' elle paroisse devant son juge. Je veux tirer la vérité d' elle-même ; je veux savoir qui a fait les premières avances.

Elle est venue entre deux femmes, qui l' ont arrachée de son asile. En marchant, elle imploroit ma bonté, celle de sa tante, et la pitié de toute la maison.

Elle trembloit, disoit-elle, de paroître devant moi.
En effet, lorsqu' elle est entrée dans ma chambre, où
la Sinclair m' avoit

p355

suivi, ce vieux démon, qui avoit affecté de baisser
un peu la voix dans le corridor, s' est livrée à
toute sa furie. Nous avons commencé une scène que
j' ai honte moi-même de te représenter. Elle a duré
plus d' une heure. Dorcas fondant en larmes, et
refusant d' expliquer le fond du mystère, sous
prétexte que son honneur et son affection ne lui
permettoient pas d' exposer sa chère maîtresse, je me
flattois qu' une généreuse compassion pourroit
engager ma charmante à venir prendre sa défense.
Après avoir perdu cette espérance, Sally a proposé
audacieusement de confronter la perfide avec sa
maîtresse. Sans doute, a interrompu la vieille
mégère, en applaudissant. Si madame est aussi remplie
d' honneur que nous l' avons toujours supposé, elle
paroîtra pour justifier une malheureuse fille qui
s' est laissé séduire par la grandeur de ses offres.
Oui, monsieur, j' espère... j' espère que, si madame
ne vient pas volontairement, vous trouverez quelque
moyen d' éclaircir cette affaire en sa présence. Je
compte mes portes pour rien dans une occasion de
cette nature... je suis amie de la justice. Il faut
que cette affaire soit éclaircie par le fond. Je
commencerai par jurer que je n' ai pas eu la moindre
part à cette noire corruption.
Elle n' avoit pas fini ce dernier mot, lorsque

p356

nous avons entendu ma chère Clarisse tirer ses
verroux, ouvrir sa porte, et marcher d' un pas libre
dans le corridor. Voici le moment, monsieur, m' ont
dit toutes les femmes d' une seule voix...
en vérité, Belford, je n' ai pas la force d' en
écrire davantage.
Cependant il faut que je t' achève la peinture de
cette étrange scène.
Représente-toi notre conseil assis, pour juger et
pour punir la belle *corruptrice* : moi, la
vieille, cette vieille si redoutée jusqu' alors !
Sally, Polly, Dorcas et Mabel, comme en garde,
pour l' empêcher de fuir ou de se cacher ; tous
déterminés à consommer cette nuit une damnable

entreprise ; résolu même, sur la dernière ouverture, de forcer le passage, et d'employer les dernières violences ; toutes les portes d'en-bas soigneusement fermées, et les fenêtres bouchées ; Will au bas de l'escalier, pour veiller aux moindres mouvemens (car il ne manquoit rien à nos brutales précautions). C'est au milieu de ces circonstances que nous l'entendons venir à nous volontairement, et que nous la voyons entrer avec un air incomparable de confiance et de majesté. Toute l'assemblée

p357

demeure en silence à sa vue. Chacun est glacé d'étonnement ou de crainte. Moi-même, je suis comme effrayé de sa situation et de la mienne : le coeur me bat ; l'embarras et la confusion me lient la langue, altèrent même mes forces.

Elle est muette aussi quelques momens. Elle jette successivement un regard ferme sur moi et sur chaque personne de l'assemblée. Cette préparation achève de nous rendre immobiles. Ensuite, faisant quelques pas devant nous, dans la longueur de la chambre, et retournant sur la même ligne, comme pour se donner le tems de chercher ses termes, ou de modérer son indignation, elle s'arrête, en fixant les yeux sur moi : misérable Lovelace ! Commence-t-elle, avec une force incroyable ; ô le plus abandonné de tous les hommes ! Crois-tu que je ne pénètre point ici ton infame et lâche complot ? Toi, femme, (en regardant la Sinclair) qui as su dans quelques momens m'inspirer de la terreur, mais que je n'ai pas moins méprisée, en te redoutant, et que je regarde aujourd'hui avec détestation, aurois-tu préparé quelque nouveau poison, pour me dérober encore une fois l'usage de mes sens ? Car ce crime est peut-être ton ouvrage. Et se tournant vers moi : barbare ! Une si noire invention rendroit aujourd'hui tes

p358

succès bien plus certains. Viles créatures (en s'adressant à toutes les femmes), qui avez peut-être causé la ruine de cent ames innocentes (et ce que je viens d'entendre me fait juger par quelle voie), apprenez donc, s'il est possible que vous l'ayez ignoré, que je ne suis point la femme de ce monstre. Toute perdue que je suis par votre infernal secours, grâce au ciel, je ne suis pas sa femme. Apprenez

que j' ai une famille qui vous demandera compte de mon honneur ; une famille puissante, dont mes cris réveilleront la tendresse et la protection. Considérez deux fois à quels nouveaux outrages vous me destinez. Je ne serai jamais la femme du scélérat que vous servez. J' ai de la naissance et du bien. Je trouverai des amis qui ne me laisseront pas sans vengeance ; et depuis les preuves que j' ai de votre lâche intelligence, par tous les discours que j' ai entendus, n' espérez de moi aucun sentiment de pitié. Que te dirai-je, mon cher Belford ? Personne n' a pu rire de la pitoyable figure qu' il a vu faire à son voisin. Quel abattement la conscience est capable de répandre entre des coupables ! Combien le vice seroit timide et tremblant, s' il étoit toujours donné à l' innocence de se faire respecter avec cette noblesse ! Pour toi, vile Dorcas ! A repris mon ange, toi

p359

qui, sous le voile de l' affection, es parvenue à me jouer par tes gémissemens et tes feintes larmes, n' appréhende rien de ta double perfidie. Tu as rempli trop fidèlement ton rôle, pour avoir ici d' autres reproches à craindre que les miens. Ta fidélité te met à couvert avec de tels maîtres. Fuis de mes yeux, misérable ! On ne demandera plus qui de toi ou de moi a fait les premières avances. Te l' imaginerois-tu, cher ami ? L' impudente, l' audacieuse Dorcas, effrayée jusqu' à la pâleur, a pris la fuite aussi promptement qu' elle en a reçu l' ordre. Sa frayeur s' est communiquée à Mabel, qui a disparu après elle. J' ai rappelé Dorcas ; je me suis efforcé de rallier les troupes. Mais quel diable auroit pu les arrêter, lorsqu' un ange les forçoit à tourner le dos ? Madame, ai-je dit à l' impérieuse divinité, en m' avançant vers elle d' un air assez fier, quoique mêlé de confusion, permettez-moi de vous assurer... elle s' est reculée de quelques pas. Arrête, monstre ! S' est-elle écriée ; arrête où tu es, et n' entreprends pas de me toucher, si tu ne veux me voir tomber sans vie à tes pieds. Au même instant, elle m' a glacé d' horreur et de crainte, en portant sur son coeur la pointe d' un grand canif, dont elle tenoit le manche serré dans son poing ; de sorte que n' en voyant

p360

que le fer, il n' y avoit aucune espérance de pouvoir la désarmer. Je ne menace ici que moi-même, a-t-elle continué. Vous, monsieur, vous, femmes, soyez sans crainte. C' est aux loix que je remets ma vengeance ; aux loix, a-t-elle ajouté avec une sorte d' emphase, qui font la terreur du crime, et dont je vois déjà le pouvoir dans les marques de votre confusion. L' infâme Sinclair, baissant la tête vers moi, m' a dit d' une voix basse, qu' il valoit mieux composer avec cette étrange dame, et lui laisser la liberté de partir. Sally, prenant un ton modeste, a déclaré que si M Lovelace les avoit trompées en parlant de son mariage, le cas devenoit fort différent. Polly Horton a reconnu que si madame n' étoit pas mariée, elle avoit été fort outragée. J' ai cru devoir parler à mon tour : eh bon dieu ! Me suis-je écrié, ce n' est pas de quoi il est ici question. Nous savons, vous et moi, madame... oui, j' en remercie le ciel, a-t-elle interrompu ; nous savons tous deux que je ne suis pas ta femme. Je lis quelque nouveau crime dans tes lâches intentions. Mais je jouis de mes sens, Lovelace ; je brave ton infame dessein ; je te méprise du fond du coeur. Comment peux-tu soutenir ma présence, opprobre de l' humanité ? Toi, qui... ha ! Madame, n' ai-je pu m' empêcher d' interrompre

p361

avec un vif ressentiment, ces injures passent les bornes ; et j' ai fait un mouvement pour m' approcher d' elle. Elle s' est retirée jusqu' au mur, contre lequel elle s' est appuyé le dos, tenant la pointe du canif sur son sein, qui paroissoit y toucher en se soulevant. Les femmes m' ont retenu. Elles m' ont conjuré, pour l' intérêt de leur maison, de ne pas irriter une dame si violente. Elles m' ont représenté qu' elles étoient perdues, s' il arrivoit quelque scène sanglante. J' aurois péri mille fois sans doute, avant que de pousser mon adorable Clarisse à cette fatale extrémité. Mais, quoiqu' elle ne pût être sûre de mes dispositions, elle n' a pas laissé de me braver avec un courage véritablement héroïque. Approche, m' a-t-elle dit, approche, barbare. J' ose mourir. C' est pour la défense de mon honneur. Dieu prendra pitié de mon ame. Je n' en espère point de toi. Si je me suis éloignée, c' est pour te jurer qu' au premier pas que je te vois faire, j' offre au ciel le sacrifice d' une malheureuse vie. Laissez-moi, ai-je dit aux femmes ; ah ! Je vous prie de me laisser à moi-même et à la maîtresse de ma vie. Elles se sont retirées à quelque distance.

ô ma chère Clarisse ! Que vous m' épouvantez ! Me suis-je écrié, en mettant un genou à terre, et tendant les bras. Non,

p362

non, je ne fais pas un pas de plus, si ce n' est pour recevoir la mort de cette main injuriée, qui me menace de la sienne. Je suis un malheureux ! Le dernier des malheureux ! Dites que vous plongerez cette arme dans le sein de l' offenseur, et non dans le vôtre ; je ne m' approcherai de vous qu' à cette condition.

La Sinclair s' est passé la main sous le nez. Sally et Polly ont tiré leur mouchoir d' assez bonne grâce, et l' ont porté à leurs yeux. Elles m' ont avoué que de leur vie, elles n' avoient rien vu de comparable à cette scène ; c' est-à-dire, apparemment, que jamais elles n' ont vu l' innocence triomphante, et le vice humilié.

Sans attention sur moi-même, j' ai fait un nouveau mouvement vers l' objet de tous mes desirs. Crois-tu, crois-tu, s' est-elle écriée, que tes artifices puissent me surprendre ? Arrête, ou j' ose... sa main paroissoit se roidir pour l' action. Je ne ferai rien témérairement, a-t-elle ajouté. Mon coeur abhorre l' attentat dont tu me fais une cruelle nécessité.

Dieu tout-puissant ! (en levant les yeux et les mains au ciel) je m' abandonne à ta miséricorde infinie !

Je me suis jeté à l' extrémité opposée de la chambre, plus déchiré de mes craintes, qu' elle n' auroit jamais pu l' être par mille blessures. Toute son ame étant livrée alors à quelque

p363

prière secrète, Polly raconte qu' on ne lui voyoit que le blanc des yeux ; et dans l' instant qu' elle étendoit la main, pour se donner sans doute le coup mortel (quel frémissement j' éprouve à cette seule idée !), un regard qu' elle a laissé tomber sur moi, et quelques mots entrecoupés que je prononçois d' une voix foible dans l' égarement de ma raison, lui ont fait connoître que je m' étois éloigné. Son visage, qui avoit paru enflammé dans son transport, est devenu pâle aussi-tôt, comme si son propre dessein lui eût causé de l' épouvante. Elle a levé encore une fois les yeux, pour s' écrier : grâces te soient

rendues, dieu de bonté ! Tu me sauve pour cette fois de moi-même ; et s' adressant à moi : demeurez, monsieur, demeurez à cette distance ; elle me fait conserver une vie... que le ciel réserve peut-être à de nouveaux malheurs.

J' étois prosterné alors sur le plancher, la tête baissée contre terre, et le coeur percé de mille poignards. Je ne laissois pas de prêter avidement l' oreille. Pour être heureuse, madame, ai-je répondu, en suivant la première partie de sa pensée, et pour faire le bonheur des autres. Ah ! Donnez-moi l' espérance de vous voir demain à moi. Je ne partirai qu' après la célébration ; et puisse le ciel...

p364

n' attestez pas le ciel, monsieur ; vous ne l' avez que trop irrité par vos parjures.

Si ce n' est pas demain, madame, nommez du moins jeudi ; jeudi, qui est l' anniversaire de la naissance de votre oncle.

Elle m' a protesté que jamais, jamais elle ne seroit à moi. Cependant elle a renouvelé ses instances pour obtenir la liberté de se rendre à Hamstead dès la pointe du jour. Mais je lui ai déclaré nettement que, ma mort y fût-elle attachée, je ne pouvois y consentir, sans être rassuré par des conditions ; et j' espérois, ai-je ajouté, qu' elle ne m' épouvanteroit plus par de funestes menaces ; car il redoutois encore le canif. Non, m' a-t-elle dit, si je ne lui faisois rien craindre de beaucoup plus terrible. Il n' y avoit qu' un attentat contre son honneur, qui pût la pousser au désespoir. Elle ne pensoit qu' à le défendre. Elle n' avoit pas eu d' autre vue dans son traité avec l' infâme Dorcas. Le ciel, en qui elle plaçoit sa confiance, lui rendroit le même courage dans la même occasion ; mais elle ne lui demandoit pas cette grâce pour un intérêt plus léger. Et se tournant vers les femmes : vous, leur a-t-elle dit d' un ton de reine, souvenez-vous que je ne suis pas la femme de cet homme-là. Avec quelque bassesse qu' il m' ait traitée, il n' a jamais eu d' autorité sur moi. S' il part demain,

p365

et si vous vous croyez autorisées, par ses ordres, à me retenir contre mon intention, songez à votre propre sûreté.

Après cette fière déclaration, elle a pris un des flambeaux qui étoient sur ma table, et sans ajouter un seul mot, elle s' est retirée dans son appartement. Personne n' est sorti du respect qu' elle nous avoit imposé. Personne n' a fait un pas, ni pour l' arrêter, ni pour la suivre.

Voilà, cher Belford, le fruit que j' ai tiré d' une invention dont j' avois conçu de si grandes espérances ! Ma situation en est dix fois plus misérable.

Tu n' as jamais vu d' air plus sot que le nôtre, c' est-à-dire le mien, et celui de la Sinclair et de ses nymphes, pendant les premiers momens qui ont succédé à cette scène. à la fin les deux nièces m' ont fait des railleries outrageantes de ma faiblesse ; et la vieille furie a marqué beaucoup d' inquiétude pour l' honneur et la sûreté de sa maison. Je les ai données toutes au diable ; et me retirant dans ma chambre, je m' y suis enfermé à double tour.

Il est tems de partir pour aller fermer les yeux à mon oncle ; j' emporte une riche matière de méditation. Tout ce qui me revient de mes

p366

profonds complots, est la honte de les voir découverts ; le regret de m' être inutilement chargé d' une infinité de nouveaux parjures ; le désespoir d' être méprisé par une femme dont je suis idolâtre ; et ce qui est bien plus insupportable pour un coeur fier, celui de l' être par moi-même. C' est le succès, Belford, dans tous les événemens humains, c' est le succès qui justifie. Quelle admiration n' ai-je pas eu jusqu' aujourd' hui pour mes inventions ? Et combien me suis-je applaudi, sur-tout de la dernière ? Elle me paroît à présent si folle, si puérile, que j' en suis avili à mes propres yeux. Efface, brûle, garde-toi de lire jamais toutes les parties de mes lettres où je m' en suis ridiculement vanté ; et n' aie jamais la cruauté de m' en faire de mauvaises plaisanteries ; car je te déclare que je ne les pourrois pas supporter.

à l' égard de cette divine fille, je me sens pour elle plus d' amour, plus d' admiration que jamais. Elle sera ma femme, en dépit du ciel et de la terre. Il faut qu' elle soit à moi : avec honneur, sans honneur notre sort commun est d' être l' un à l' autre. Toutes mes offenses, ou, si tu veux, tous mes forfaits contre une fille adorée, sont autant de nouvelles chaînes qui m' attachent pour jamais à elle. Si c' étoit sur moi qu' elle eût fait tomber ses menaces, j' aurois été bientôt

p367

maître de son bras, et je n' aurois pas eu de peine à la faire tomber dans les miens. Mais tourner son ressentiment contre elle-même ; rassurer les offenseurs ; distinguer avec tant de présence d' esprit, dans la chaleur même de sa défense, ce qu' elle croit devoir à l' occasion, et promettre de si bonne foi moins d' emportement pour tout autre intérêt que celui de son honneur ; cette délibération, ce choix, ces principes ; ce soin de me tenir assez éloigné pour ne pouvoir être aussi prompt à lui saisir la main, qu' elle à se porter le coup fatal : comment seroit-il possible de se défendre contre une si véritable et si magnanime vertu ?

Mais elle n' est pas partie. Elle ne partira point. Je la presserai par mes lettres, de se laisser fléchir pour jeudi. Elle sera ma femme, par les seules voies qu' elle puisse goûter. Je la recevrai des mains du capitaine, qui représentera son oncle. Cette innocente ruse ne changera rien à la réalité de nos engagements. Mon oncle rendra l' ame. Ma fortune secondera mes intentions, et me mettra tout d' un coup au-dessus de tout le monde et de tous les événements. Mais elle me méprise, Belford ! Qui pourroit souffrir d' être méprisé, sur-tout par sa femme ? ô dieu ! Dieu ! Quel fruit, quel maudit fruit j' ai tiré de ce complot !

p368

Ici finit l' histoire *de la dame incomparable et du canif* . Le diable emporte le canif ! Je n' ose souhaiter, au contraire, que toutes les bénédictions du ciel à la dame ; cependant, n' est-ce pas faire des vœux contre moi ? Samedi, vers cinq heures du matin.

LETTRE 260

M Lovelace, à Miss Clarisse Harlove.
au château de M, samedi au soir, 24 de juin.
Si ma très-chère Clarisse ne regarde pas comme un effet de l' amour, et d' une terreur inspirée par l' amour, la misérable figure qu' elle m' a vu faire cette nuit, elle est fort éloignée de me rendre justice. J' ai voulu essayer, jusqu' au dernier moment, si ma soumission pourroit me faire obtenir

d' elle la promesse d' être à moi jeudi prochain, puisque cette faveur m' étoit refusée plutôt, et si j' avois eu le bonheur de l' obtenir, elle auroit été libre de partir pour Hamstead, ou pour tout autre lieu qu' il lui auroit plu de choisir. Mais, après avoir perdu l' espérance de la fléchir, comment pouvois-je

p369

lui laisser cette liberté, sans m' exposer à la perdre pour toujours ?

Je vous avouerai, madame, qu' ayant trouvé hier, après midi, le papier que Dorcas avoit perdu, je fis confesser aussi-tôt à cette fille qu' elle s' étoit engagée à favoriser votre évasion. Si mes instances avoient pu vous déterminer pour jeudi, je n' aurois fait aucun usage de cette découverte, et je me serois reposé sur votre parole, avec une parfaite confiance. Mais vous trouvant inflexible, j' ai pris la résolution de tenter en me ressentant de la trahison de Dorcas, si je ne pourrois pas obtenir ma grâce, pour condition de la sienne ; ou de prendre occasion de cet incident, pour révoquer le consentement que j' avois donné à votre départ, puisque je n' en pouvois attendre que des suites fatales à mon amour.

Ce dessein, à la vérité, sent l' artifice. Aussi vous êtes-vous apperçue que je n' ai pu me défendre d' une vive confusion, lorsque vous me l' avez reproché avec tant de force et de noblesse.

Mais j' ose me flatter, madame, que vous ne punirez pas trop sévèrement un projet dont je reconnois la bassesse. Il ne menaçoit pas votre honneur ; et, dans le cours de l' exécution, vous avez dû reconnoître tout à la fois, que je

p370

ne suis pas capable de désavouer mes fautes, et que vous avez sur moi plus de pouvoir qu' une femme n' en eut jamais sur un homme. En un mot, vous m' avez vu fléchir également sous le joug de la conscience et de l' amour.

Je n' entreprendrai pas de justifier le parti auquel je me suis attaché, de vous laisser où vous êtes, jusqu' à ce que vous m' ayez promis de vous trouver à l' autel avec moi ; ou jusqu' à mon retour, qui me procurera l' honneur de vous y conduire moi-même. Je sens que cette conduite peut vous paroître un peu

tyrannique ; mais, comme les suites de votre inflexible rigueur deviendroient nécessairement funestes à nous-mêmes et à nos deux familles, je vous conjure, madame, de pardonner cette petite violence à la nécessité, et de permettre que la solennité de jeudi renferme un acte d'oubli général pour toutes les offenses passées.

Voici les ordres que j' ai laissés aux gens de la maison. " vous ne trouverez que de l' obéissance dans tout ce qui peut s' accorder avec l' espérance que j' ai de vous retrouver mercredi, en arrivant à la ville. Madame Sinclair et ses nièces ayant mérité votre disgrâce, ne paroîtront point devant vous, si vous ne les faites appeler. Dorcas ne se présentera

p371

point pour vous servir, jusqu' à ce qu' elle ait pleinement justifié sa conduite. Ce sera Mabel qui prendra sa place ; il me semble que, jusqu' à présent, vous n' avez marqué aucun dégoût pour cette fille.

J' ai laissé Will près de vous pour recevoir vos commandemens. S' il se rend coupable de quelque impertinence ou de quelque défaut d' attention, le congé que vous prendrez la peine de lui donner sera ratifié pour jamais " .

à l' égard des lettres qui peuvent arriver pour vous, ou que vous auriez dessein de faire partir, je vous supplie très-humblement d' approuver qu' elles soient retenues jusqu' à mon retour. Mais je vous assure, madame, que le cachet des unes et des autres sera fidèlement respecté, et qu' elles vous seront remises immédiatement après la célébration, ou même auparavant, si vous le désirez. Dans l' intervalle, je m' informerai de la santé de Miss Howe ; je saurai apparemment ce qui peut avoir causé son silence, et je vous en rendrai compte.

Je vous envoie cette lettre par un exprès qui attendra vos ordres, dans l' humble espérance où je suis que vous m' accorderez quelques lignes de réponse, sur cet heureux jeudi qui m' occupe uniquement. Encore une fois, ma très-chère vie, considérez bien notre situation

p372

commune. Faites réflexion que nous n' avons plus un moment à perdre.

J' écris, par le même exprès, à M Belford, votre

admirateur, et mon ami, qui connoît tous les secrets de mon coeur. Je le prie de vous voir, si vous lui faites l' honneur d' agréer sa visite ; et de savoir de vous-même quel fond je puis faire sur vos dispositions pour jeudi. Sûrement, ma chère, jamais l' incertitude ne peut vous avoir causé d' aussi cruels tourmens qu' à moi.

Milord est extrêmement mal. Le docteur Swan n' en espère rien. Ma seule consolation, en perdant un oncle à qui j' étois si cher, sera de me trouver, par l' augmentation de ma fortune, plus en état que jamais de faire éclater une passion qui doit faire le bonheur de ma vie, et la vérité de tous les sentimens avec lesquels je suis, mon très-cher amour, votre, etc.

Lovelace.

p373

LETTRE 261

M Lovelace, à M Belford.

lundi, 26 de juin.

Tu jugeras des termes où je suis avec Miss Harlove, par trois de mes lettres, dont je t' envoie la copie sous cette enveloppe. Je suis trop méprisé pour avoir obtenu un seul mot de réponse aux deux premières ; et je n' espère pas que la troisième, qui part avec celle-ci, obtienne plus d' attention.

Cependant, si l' on s' obstine dans ce malheureux silence, le jour de grâce, le jour de paix et de réconciliation passe sans retour.

On s' imagineroit qu' après une si longue contrainte, elle auroit pu se croire satisfaite du triomphe qu' elle remporta vendredi ; triomphe d' autant plus glorieux pour elle, qu' il a eu la force d' humilier mon orgueil et ma vanité, et de me faire presque haïr jusqu' aux mots d' inventions,

p374

de ruses et de stratagèmes. Ce sentiment va si loin, que je me défierai de moi-même, à l' avenir, lorsqu' il naîtra dans ma tête féconde quelque extravagance de cette nature. Mais tu conviendras que je suis forcé de la retenir chez Madame Sinclair, et de lui interdire toutes sortes de correspondances.

à présent, Belford, comme je suis réellement disposé à la célébration, si sa mauvaise étoile et la mienne ne nous font pas manquer le jour de jeudi, je souhaiterais que, suivant le plan dont je t' ai fait l' ouverture dans ma dernière lettre, tu prisses la peine de lui rendre une visite ; et que, répondant de mon honneur par des promesses, par des sermens, et par tout ce que l' amitié t' inspirera de plus persuasif, tu pusses me procurer une réponse qui ne demande pas, comme tu vois, plus de quatre mots. Alors je suis résolu de quitter Milord M dans quelque danger qu' il puisse être, et de me rendre à l' église pour courber la tête sous le joug. écris toi-même les quatre mots. Qu' elle les signe seulement de Cl H. Je n' en demande pas plus ; car, après tout, je ne veux pas me couvrir d' un ridicule éternel aux yeux de ma famille et de tous mes amis. Si le jour passe, je suis un homme désespéré et pris dans mes propres pièges : je ne puis

p375

soutenir l' idée que mes complots soient découverts. Que n' ai-je pris tout d' un coup le parti de l' honnêteté ? Ah Belford ! Que ne l' ai-je pris ! Mais comptant sur tes bons offices, j' écarte ces chagrinantes idées. Qu' elle m' écrive une ligne, une seule ligne. Qu' elle ne me traite pas comme un malheureux qu' elle juge indigne de son attention, sur-tout lorsqu' elle n' est pas encore délivrée de mes mains. C' est ce qu' il me seroit impossible de supporter.

Milord n' est pas mieux. Les médecins l' abandonnent. Il se croit lui-même au terme. Ceux qui souhaitent de le voir vivre ne jugent pas sa mort éloignée. Moi je suis dans le doute. Ces longs et violens combats entre la force du tempérament et celle de la maladie, malgré le secours que le mal reçoit de trois médecins et d' un apothicaire, tous d' opinion différente, et partagés dans leurs prescriptions, comme dans leurs sentimens, marquent une constitution des plus robustes, et m' annoncent moins sa mort qu' un prompt rétablissement. Ajoute qu' il n' y a rien à craindre de la vivacité de ses esprits, pour élever sa fièvre au-dessus des bornes ordinaires. Tu ne saurois croire combien je suis embarrassé à dépêcher une légion de messagers, qui

p376

sont continuellement en course, et qui se relevant de cinq en cinq milles, forment une chaîne jusqu' à Londres. à la vérité, ils sont chargés en même tems de quelques autres commissions, pour le banquier et les gens d' affaires de milord, qui me mettront en état, s' il a la bonté de prendre son vol pour une autre vie, de confondre les espérances de quelques-uns de mes autres parens. Je ne parle point de Charlotte et de Patty, qui sont deux filles d' un caractère très-noble. Mais j' en connois d' autres qui ont profité de mon absence pour s' ouvrir un chemin sous terre comme autant de taupes, et que j' ai découverts, depuis mon arrivée, aux sales traces qu' ils ont laissées dans leur marche. Ne tarde pas, cher Belford, à me rendre compte de ta commission. Cette lettre ira toute la nuit.

p377

LETTRE 262

M Belford, à M Lovelace.

à Londres, mardi, 27 de juin.

Vous me dispenserez, cher Lovelace, de m' engager dans l' entreprise que vous me proposez, jusqu' à ce que je sois un peu mieux assuré qu' enfin vous pensez réellement à prendre une conduite honorable à l' égard d' une femme que vous avez fort outragée. Je me flatte que vous connoissez trop votre ami Belford, pour le croire capable de souffrir tranquillement que vous, que tout autre au monde, lui fit promettre, de sa part, ce qu' il n' auroit pas dessein d' exécuter ; et, pour te parler naturellement, Lovelace, je n' ai pas beaucoup de confiance à l' honneur d' un homme qui, par des suppositions de personnes et de lettres, a marqué si peu d' égards pour l' honneur de sa propre famille. Si je ne te connoissois plusieurs de ces qualités suspectes, je te croirois touché d' un véritable remords, et parvenu heureusement à rougir de tes malheureuses inventions, depuis que la dernière t' a si mal réussi. Je t' en féliciterois

p378

de tout mon coeur. ô divine, divine Clarisse ! ...

mais je ne veux pas aggraver tes peines.
Tu m'écrites que, dans l'humeur qui te domine à présent, tu es réellement disposé au mariage, quoiqu'avec la connoissance que j'ai de ton aversion pour cet état, j'aie peine à comprendre que tu aies pu changer si facilement d'humeur. Tu ajoutes que quatre mots de ta belle suffiroient, comme cent, pour tes vœux, parce qu'ils prouveroient qu'elle est capable de pardonner le dernier outrage qu'une femme puisse recevoir. Et moi, lorsque je fais réflexion combien il te seroit aisé de trouver des couleurs pour donner une autre face à tes intentions, je crois devoir exiger de toi des explications un peu plus nettes ; car je me défie d'un remords passager, qui vient moins de quelque principe, que du chagrin d'avoir vu manquer tes desseins, et qui ressemble à quantité d'autres dont tu as si souvent triomphé. Si tu peux me convaincre assez tôt pour le jour, que tu es résolu de lui rendre une justice honorable, dans le sens qu'elle attache elle-même à ce terme ; ou supposé qu'il soit trop tard pour le tems, si tu veux fixer quelque autre jour, que tu dois faire dépendre de son choix, (d'autant plus que tes prétextes pour en user

p379

autrement, n'ont été qu'une fiction), j'embrasserai volontiers ta cause, de bouche, si ma visite est acceptée ; ou par écrit, si l'on ne consent point à me voir. Mais dans cette supposition, tu dois permettre que je me rende garant de ta foi ; et tu peux compter qu'alors je soutiendrai le caractère d'un garant, avec plus de constance et d'honneur que la plupart des princes.

J'ajoute que mon cœur saigne des cruelles injustices que cette femme angélique a souffertes ; et si tu ne l'épouses pas lorsqu'elle y voudra consentir, ou si tu ne deviens pas le plus tendre et le meilleur des maris après l'avoir épousée, j'aimerois mieux être un ours, une vipère, ou tout autre animal féroce, que toi.

Donne-moi des ordres que je puisse exécuter avec honneur ; et tu ne trouveras dans personne plus de chaleur à t'obliger, que dans ton sincère ami.

LETTRE 263

M Lovelace, à M Belford.

au château de M, mardi, 27 de juin, à minuit.

Ta lettre arrive à l' instant, par la diligence extraordinaire de mes couriers.

Quel homme d' honneur je te vois tout d' un coup ! Ainsi donc tu prends le caractère imaginaire d' un garant, pour me menacer ? Si je n' étois pas heureusement déterminé en faveur de cette chère personne, je n' aurois pas pensé à t' employer. Mais je te dirai, en passant, que si j' avois changé de résolution après t' avoir engagé dans cette entreprise, je me serois contenté de t' assurer que telle avoit été mon intention, lorsque tu t' étois engagé pour moi, et de t' expliquer les raisons de mon changement ; après quoi je t' aurois laissé aux inspirations de ton propre coeur. Le mien n' a jamais connu la crainte d' un homme ni celle d' une femme, jusqu' au tems où j' ai commencé à voir Clarisse Harlove ; ou plutôt, ce qui est beaucoup plus surprenant, jusqu' à ce qu' elle soit tombée sous mon pouvoir.

Tu es donc résolu de ne voir cette charmante

qu' à certaines conditions ; eh bien, ne la vois pas, et n' en parlons plus. Que m' importe à moi ? Mais j' avois fait tant de fonds sur l' estime que tu m' avois marquée pour elle, que j' ai cru te faire autant de plaisir que tu me rendrois de service. De quoi est-il question ? De lui persuader qu' elle doit consentir à la réparation de son honneur : car à qui ai-je fait tort qu' à moi-même, en me dérochant mes propres joies ? Et s' il y a quelque favorable disposition dans son coeur, que nous manque-t-il à présent que la cérémonie ? Je l' offre encore ; mais si la belle retire sa main ; si c' est inutilement que je tends la mienne ; que puis-je de plus ? Je lui écris encore une fois. Si son obstination et son silence continuent après cette lettre, ses reproches ne doivent tomber que sur elle-même. Mais, après tout, mon coeur est entièrement à elle. Je l' aime au-delà de toute expression, et je ne puis m' en défendre. Ainsi j' espère qu' elle recevra ces dernières instances aussi favorablement que je le désire. J' espère qu' après avoir reconnu le pouvoir qu' elle a sur moi, elle ne prendra pas plaisir, comme une femme ordinaire, à me chagriner, à me tourmenter par des affectations et des caprices.

Veut-elle me

p382

faire grâce, pendant que j' écoute mes remords ? Quoique je dédaigne d' entrer en conditions avec toi pour ma sincérité, toutes les épreuves finiront ; je n' épargnerai rien pour la rendre heureuse : car, plus je me rappelle tout ce qui s' est passé entr' elle et moi, depuis le premier moment de notre liaison, plus je suis forcé de reconnoître qu' elle est la vertu même, et qu' il n' y en eut jamais d' égale à la sienne.

Lorsque tu me proposes de lui laisser le choix d' un autre jour, considères-tu qu' il est impossible que mes inventions et mes ruses demeurent cachées plus long-tems ? C' est ce qui me rend si pressant pour jeudi ; d' autant plus que je m' en suis fait comme une nécessité par les suppositions qui regardent son oncle. Si je reçois quatre mots de sa main, il n' y a point d' obstacle ni de fatigue qui puisse m' empêcher d' arriver jeudi ; et, quand il seroit trop tard pour l' heure canonique à l' église, son appartement ou tout autre conviendra également à la scène. Il n' en coûtera que de l' argent, et je ne l' ai jamais épargné pour elle.

Pour te faire connoître que je ne te veux aucun mal, je t' envoie la copie de deux lettres ; l' une pour elle : c' est la quatrième, et ce sera nécessairement la dernière ; l' autre pour le capitaine

p383

Tomlinson, tournée comme tu verras, de manière qu' il puisse la lui montrer.

à présent, Belford, soit que tu prennes part, ou non, à la conclusion de notre histoire, tu connois mes intentions.

LETTRE 264

M Lovelace, à Miss Clarisse Harlove.

au château de M, mercredi, à une heure du matin.

Pas une ligne, ma très-chère vie, pas un mot de réponse à mes trois lettres ! Il reste si peu de tems que celle-ci est absolument la dernière que vous puissiez recevoir avant l' heure importante qui doit nous unir par des noeuds légitimes.

M Belford appréhende que ses propres affaires ne lui laissent pas la liberté de vous voir assez tôt. Je regrette d' autant moins ce contre-tems, que je me suis assuré d' une autre personne dont j' espère que la visite vous sera plus agréable. C' est le capitaine Tomlinson, à qui j' avois écrit dans cette vue, avant que d' avoir reçu la réponse de M Belford. Je souhaitois particulièrement de l' engager à vous voir aujourd' hui, comme un prélude naturel de l' office

p384

qu' il doit exercer demain. Cette espérance l' obligeant de se rendre ce soir à Londres, je l' ai informé des termes où j' ai le malheur d' être avec vous ; et je l' ai supplié de me faire connoître, dans cette occasion que j' ai autant de part que votre oncle à son amitié, puisque le traité doit être rompu, s' il ne peut rien obtenir de vous en ma faveur. Il me renverra aussitôt le messenger, au-devant duquel j' irai jusqu' à *Slough* , pour continuer ma route vers Londres avec des transports de joie ou pour retourner au château de M dans une mortelle tristesse. Je ne devrois pas, s' il m' étoit possible, anticiper sur le plaisir que M Tomlinson s' est réservé, de vous apprendre que, suivant toutes les apparences, votre mère entreprend de seconder les vues de votre oncle. Il lui a communiqué ses louables intentions. Elle l' en a remerciée avec un torrent de larmes ; et ses résolutions, comme celles de M Jules, dépendent du succès de demain. Ne trompez pas, je vous en conjure, pour l' intérêt de cent personnes, comme pour le mien, l' attente de ce cher oncle, de cette chère mère, dont je vous ai tant de fois entendu regretter l' affection. Il peut vous paroître difficile que j' arrive à Londres pour l' heure canonique. Mais si toute

p385

la vitesse de ma course ne répondoit pas à mes désirs, la cérémonie pourroit être célébrée, avant la nuit, dans votre propre appartement ; et Monsieur Tomlinson n' assureroit pas votre oncle avec moins de vérité, que toutes ses intentions ont été remplies. Dites seulement au capitaine que vous ne me défendez pas de me jeter à vos pieds : c' est assez pour y conduire à l' instant, sur les ailes de

l' amour, votre, etc.
Lovelace.

LETTRE 265

à M Patrice Mac-Donald.

au château de M, mercredi, à deux heures du matin.
Cher Mac-Donald, le porteur de ces dépêches est chargé d' une lettre pour ma belle, que je me suis donné la peine de transcrire pour vous. Cette copie vous instruira plus sûrement qu' un extrait. Elle vous fera juger aussi des raisons qui m' ont fait avancer la date de celle que je vous adresse sous le nom de Tomlinson, et que vous ne manquerez pas de lui montrer comme en confidence.
Je ne cesse pas, cher Donald, de faire fond

p386

sur votre adresse et sur votre zèle : à présent sur-tout, qu' il faut renoncer à l' espérance d' un commerce libre. Ce système est impossible ; j' en ai reconnu l' illusion ; et je suis déterminé par conséquent au mariage, si ma belle ne laisse point échapper le jour. S' il passe ce jour fatal, je vous informerai, le lendemain, de mes résolutions.
Votre esprit s' exercera sur l' ouverture qui regarde sa mère. C' est un fonds riche, qui peut vous fournir de quoi la toucher. Prenez, s' il est nécessaire, un ton d' autorité. Il seroit bien étrange qu' une fille de dix-sept ans, l' emportât sur un homme de votre âge et de votre expérience. Feignez de sortir brusquement, si vous lui voyez quelque doute de votre honneur. Un esprit doux peut s' échauffer ; mais on le ramène aisément à son état naturel, par les apparences d' une colère plus violente que la sienne.
Au fond, toutes les femmes sont poltrones, et ne se livrent à leur emportement que lorsqu' elles le peuvent sans danger.
Si cette entreprise a le succès que j' espère, (et quand elle ne l' auroit pas ; pourvu qu' il n' y ait rien à vous reprocher) je vous mettrai en état de n' avoir plus besoin, pour vivre, de votre maudite contrebande, qui vous conduira tôt ou tard à quelque fatale catastrophe. Nous

p387

sommes tous assez loin de la perfection,
M Mac-Donald. Cette charmante personne me rend
quelquefois sérieux, en dépit de moi-même. Mais,
comme les vices particuliers sont moins blâmables
que les vices publics, et que la *contrebande*
peut passer pour un vice national, je prononce
hardiment que vous êtes plus méchant que moi. Ainsi
je me ferai un plaisir de contribuer à votre
réformation.

Je vous envoie dix guinées par le courrier. Ces
petits présents ne sont que les arrhes d' un bienfait
plus important. Je suis très-content de vous
jusqu' aujourd' hui.

à l' égard des habits dont vous aurez besoin pour la
fête, la rue de Monmouth vous en fournira. Un habit
tout-à-fait neuf feroit naître quelque soupçon. Mais
vous pouvez attendre à vous occuper de ce soin, que
vous vous soyez assuré du consentement de ma belle.
Votre habit de campagne suffira pour la première
visite. Ayez soin que vos bottes ne soient pas trop
nettes. Je vous ai répété mille fois qu' on ne
sauroit faire trop d' attention aux minuties, dans
toutes les occasions où l' artifice est employé. Que
votre linge soit un peu chifonné. L' excuse est
simple. Vous ne faites qu' arriver.

p388

Souvenez-vous, comme je vous l' ai dit la première
fois, de porter quelquefois la main au cou, d' étendre
négligemment les jambes, de badiner avec vos gants ou
vos manchettes, comme si vous étiez assez important
pour vous croire au-dessus de l' exacte politesse.
Votre âge vous en dispense. Il n' est pas question de
plaire. N' êtes-vous pas père de plusieurs filles aussi
âgées qu' elle ? Trop de respect et de complaisance
vous rendroit suspect. En un mot, faites l' homme de
conséquence, si vous voulez être écouté sur ce
pied.

Il me semble que je n' ai rien de plus à vous
recommander. Mon dessein est effectivement de me
rendre à Slough. Adieu, honnête Donald.

LETTRE 266

à M Tomlinson, ancien capitaine, etc.
au château de M, mardi matin, 27 de juin.
Cher capitaine,
un fâcheux mal-entendu, qui me met encore très-mal
avec ce que j' ai de plus cher au monde,

et que je ne veux pas vous expliquer moi-même, parce qu' il est difficile de n' être pas un peu partial pour sa propre cause, me jette dans la plus cruelle incertitude sur ses résolutions. Elle refuse de répondre à toutes mes lettres, et j' ai le chagrin de douter si je la trouverai disposée jeudi prochain à la célébration. Milord est si mal, que si je la croyois absolument résolue de ne pas m' obliger, je différerois de quelques jours à retourner à la ville. Il ne trouve de soulagement qu' à me voir près de son lit. Cependant son impatience est extrême d' embrasser sa nièce. Il veut emporter cette consolation en mourant ; et je lui en ai donné l' espérance, parce que si cette chère personne consent à mon bonheur, mon dessein est de l' amener droit ici en sortant de l' église.

C' est à regret que je le dis de l' unique objet de mon affection ; mais la répugnance à pardonner est le vice de sa famille, d' autant moins excusable en elle, qu' elle en souffre au plus haut degré de la part de ses plus chers parens.

Comme vous vous proposez, monsieur, d' être à Londres avant jeudi, vous me rendriez le plus important service, si vous pouviez, sans incommodité, hâter un peu votre voyage. C' est une prière que je vous ferois peut-être

avec moins de liberté, si je ne me figurois que dans l' accablement de vos propres affaires, vous serez bien aise d' avoir vous-même quelque certitude pour le jour. Vous lui représenterez, monsieur, avec tant de force et de justice, les malheureuses conséquences d' un changement, soit du côté de son oncle, soit par rapport à l' intérêt que sa mère, comme vous m' en avez assuré, paroît vouloir prendre à la réconciliation, que vous ferez plus d' impression que moi sur son esprit. Un homme à cheval attendra vos dépêches pour me les apporter immédiatement.

Mais si toutes vos instances sont absolument rejetées, vous aurez la bonté de rendre témoignage à M Jules Harlove, que ce n' est pas ma faute, si ses tendres intentions n' ont pas le succès qu' il s' étoit promis. Je suis, mon cher monsieur, votre très-humble, etc.

Lovelace.

p391

M Mac-Donald, à M Lovelace.

mardi à midi, 27 de juin.

Monsieur,

j' ai reçu votre lettre à dix heures du matin. Votre courrier me prie de rendre ce témoignage à sa diligence. L' homme et le cheval étoient à la nage. J' ai pris aussitôt mon habit de campagne, et je me suis rendu avec la dernière diligence chez votre dame, dans le dessein de faire beaucoup valoir une multitude d' affaires qui ne m' avoient pas permis d' arriver plutôt, et de paroître fort pressé, pour avoir occasion de la presser elle-même, et de lui arracher une réponse ; mais en entrant chez Madame Sinclair, j' ai trouvé toute la maison dans une consternation affreuse.

Je prévois, monsieur, votre surprise et votre chagrin : il est fâcheux pour moi d' avoir une si mauvaise nouvelle à vous annoncer : mais vous seriez encore plus fâché d' ignorer la vérité. Votre dame a disparu. Il n' y avoit pas plus d' une demi-heure qu' on s' en étoit aperçu lorsque je suis arrivé : la fille qui étoit à son service a pris

p392

la fuite, ou ne s' est pas fait voir depuis ; d' où l' on conclut qu' elle a favorisé l' évasion.

On a fait avertir quelques-uns de vos meilleurs amis, c' est-à-dire, M Belton, M Mowbrai et M Belford.

M Tourville est à la campagne.

Il s' est passé de furieuses scènes entre Madame Sinclair, Miss Horton, Miss Martin et Dorcas.

Will, votre valet de chambre, parle de se pendre ou de se noyer.

On a dépêché de toutes parts, dans l' espérance de découvrir les traces de madame, ou de se procurer quelques lumières. Mais votre courrier n' ayant fait que changer de cheval, est déjà prêt à partir ; je ne prends que le tems d' ajouter avec la plus vive douleur de cette disgrâce, et beaucoup de remercîmens pour votre nouveau bienfait, (sûr ici de n' avoir rien à me reprocher) que j' ai l' honneur d' être avec respect, monsieur, votre, etc.

Mac-Donald.

p393

LETTRE 267

M Mowbray, à M Lovelace.

mercredi à midi.

Lovelace, je t' apprends une nouvelle qui n' est pas trop plaisante. Miss Harlove est partie, tout-à-fait partie, sur ma foi ! Ton courrier ne me laisse pas le tems de te faire des détails ; et quand il me presseroit moins, on n' a point encore approfondi l' affaire. Les femmes de la maison font un bruit enragé, rejetant le mal l' une sur l' autre avec une fureur extrême, tandis que Belton et moi nous les donnons toutes au diable en ton nom. Si tu apprenois que ton coquin de Will eût été tiré mort de quelque abreuvoir, et qu' on eût trouvé Dorcas pendue avec sa jarretière à la quenouille de son lit, que cela ne te surprenne point. Je ne vois de tranquille que le brave Belford, qui reçoit les dépositions, les accusations, les confessions, et qui verbalise avec l' air important d' un commissaire de quartier. Son dessein, je suppose, est de t' informer de toutes les circonstances.

p394

Je prends beaucoup de part à ta peine. Belton en fait autant. Mais l' aventure peut tourner à ton avantage ; car j' apprends que la belle est partie avec ta marque. Petite folle ! Quel remède espère-t-elle de sa fuite ? Personne ne la voudra regarder. On m' assure ici que tu étois résolu d' en faire ta femme ; mais je te connois trop bien. Adieu, cher camarade. Si ton oncle vouloit mourir à présent, pour te consoler de cette perte, il seroit un galant homme. écris-nous, je t' en prie. Belford, qui reçoit tous les jours de tes lettres, ne nous montre rien. Tout à toi du fond du coeur.

LETTRE 268

M Belford, à M Lovelace.

jeudi, 29 de juin.

Tu as su de Mac-Donald et de Mowbray, le fond de la nouvelle : bonne ou mauvaise, je ne sais quel nom tu lui donnes ; mais je souhaiterois d' avoir eu le même récit à te faire avant que cette malheureuse fille eût été tirée d' Hamstead par tes infernales

séductions : tu

p395

n' aurois pas une noire et ingrate bassesse à te reprocher.

Je suis venu à la ville, dans l' unique vue de te servir auprès d' elle, comptant que tes premiers avis me mettroient en état de m' employer avec honneur ; et lorsque je l' ai trouvée partie, j' ai plaint à demi ta situation ; car te voilà infailliblement découvert : et sous quel exécrationnel jour vas-tu paroître aux yeux du public ? Pauvre Lovelace ! Pris dans tes propres pièges, comme tu le disois toi-même, ta punition ne fait que commencer.

Mais je viens à ma narration. Tu attends de moi sans doute toutes les circonstances de l' aventure, puisque Mowbray t' a marqué que j' ai pris soin de les recueillir.

Il paroît que le glorieux triomphe qu' elle avoit remporté vendredi avoit coûté quelque chose à sa santé ; car elle ne s' étoit laissé voir de personne jusqu' à samedi au soir ; et Mabel étant entrée alors dans sa chambre, l' avoit trouvée fort mal.

Mais dimanche au matin s' étant habillée, comme dans le dessein d' aller à l' église, elle donna ordre à cette fille de lui faire venir un carrosse. Mabel lui répondit qu' elle avoit ordre de lui obéir en tout, excepté sur cet article. Elle fit venir Will, qu' elle chargea de la même commission, et qui s' excusa

p396

aussi sur un ordre opposé qu' il avoit reçu de son maître.

Quelques momens après, elle descendit seule pour sortir sans être observée. Mais trouvant la porte de la rue fermée à double tour, elle entra dans le parloir voisin, apparemment pour implorer par la fenêtre le secours des passans. Elle trouva que, depuis la dernière entreprise de cette nature, les volets intérieurs avoient été cloués. Là-dessus, elle alla droit au parloir de Madame Sinclair, qui s' y promenoit avec ses deux compagnes, et, d' un air ferme, elle la pria de lui donner la clef de la rue, ou de faire ouvrir la porte. Cette demande les surprit : elles s' excusèrent sur vos ordres. " vous n' avez pas d' autorité sur moi, leur dit-elle, et vous n' en aurez jamais : songez aux conséquences de

vos refus ; rappelez-vous ma naissance et ma fortune : il ne vous reste que deux voies pour éviter votre ruine, de m' ouvrir la porte ou de m' assassiner et de m' ensevelir dans quelque trou de votre cave ou de votre jardin, assez profond pour vous assurer que mon corps ne sera pas découvert. Ce que vous avez déjà fait mérite la mort, et me retenir est un autre crime. "

quelle noblesse, quelle force d' esprit cette charmante créature a fait éclater dans toutes les occasions qui demandent du courage et de la constance !

p397

Les femmes répondirent que M Lovelace sauroit prouver son mariage, et les dédommager de toutes leurs peines. Elles vouloient entreprendre de justifier leur conduite et l' honneur de leur maison ; mais refusant de les écouter, elle les quitta brusquement, avec de nouvelles menaces. Elle monta quelques degrés pour retourner à son appartement ; mais descendant aussi-tôt sur quelque nouvelle réflexion, elle reprit le chemin du parloir de la rue. L' infame Dorcas s' étant trouvée sur son passage, je saurai me faire des protecteurs, lui dit-elle, quand les fenêtres en devroient souffrir. Cette fille qui l' avoit vue entrer chez Madame Sinclair, avoit pris dans l' intervalle la clef du parloir dans sa poche. Ainsi, voyant son espérance trompée, la triste Clarisse prit le parti de remonter, en poussant des plaintes, et s' abandonnant aux larmes.

Elle n' a pas fait d' autre tentative jusqu' à celle qui lui a réussi. Les femmes ont supposé que vos lettres, qui sont venues l' une sur l' autre, lui apportoient quelque amusement, quoiqu' elle ne vous ait fait aucune réponse. Elles commençoient à se persuader qu' elle vous pardonneroit, et que le dénouement seroit heureux. Dimanche, lundi et mardi, personne, suivant

p398

vos ordres, ne s' est présenté à sa vue. Mabel a continué de la servir ; mais les bontés qu' elle a marquées pour cette fille, et qu' elle a poussées jusqu' à la familiarité, ont fait juger qu' elle n' étoit occupée que du dessein de s' évader. On a redoublé les précautions. Mabel rendoit un compte

si exact de tous les mouvemens de sa maîtresse, qu' on n' a pu concevoir la moindre défiance de sa fidélité.

Il ne faut pas douter que pendant ces trois jours, votre infortunée Clarisse n' ait donné toutes ses réflexions à s' ouvrir le chemin de la liberté ; mais elle n' a rien vu apparemment de certain dans tous ses projets. L' invention qui lui a réussi paroît avoir été l' ouvrage du jour même, puisque l' évènement a fait connoître qu' elle dépendoit de la disposition du tems : mais il est évident qu' en cultivant sans cesse l' affection de Mabel, elle se promettoit quelque chose de sa simplicité ou de sa reconnoissance et de sa pitié.

Polly Horton lui fit demander mercredi au matin la permission de monter à sa chambre. Cette demande fut reçue plus favorablement qu' on ne s' y étoit attendu. Cependant elle se plaignit fort vivement de sa captivité. Polly ayant répondu qu' elle étoit à la veille d' une heureuse révolution, elle protesta que jamais

p399

elle ne se relâcheroit en faveur de M Lovelace tandis qu' elle seroit retenue dans cette maison, et que peut-être auroit-il sujet de se repentir à son retour des ordres qu' il avoit donnés, comme tous ses complices de les avoir suivis. Elle ajouta qu' après l' effort qu' elle avoit tenté pour sortir, et le refus qu' on lui avoit fait de cette liberté, elle étoit plus tranquille, et que c' étoit aux femmes de la maison à trembler pour les suites. Ce langage sembloit supposer qu' elle étoit résolue d' attendre votre retour. Les femmes en ont conclu, dans leurs craintes pour l' avenir, qu' ayant une si belle occasion de les faire punir suivant la rigueur des loix, elle ne sortiroit pas désormais, quand elle en auroit le pouvoir. Et quelle protection, disoit Polly, attendrons-nous d' un homme qui a commis le plus horrible de tous les viols, et qui est lui-même dans le cas, s' il est poursuivi, de se voir condamné au supplice, ou de ne pouvoir l' éviter que par la fuite.

La Sinclair, je lui donne encore ce nom, plus effrayée de cette réflexion que les autres, a dit, en gémissant, qu' elle prévoyoit la ruine de sa pauvre maison. Sally et Dorcas ayant

p400

part aux mêmes craintes, elles ont jugé toutes ensemble que, pour leur sûreté commune, elles devoient laisser la clé pendant le jour à la porte de la rue, afin que toutes les personnes qui leur rendroient visite pussent déposer que Madame Lovelace avoit toujours été libre de sortir. Les précautions néanmoins ne devoient pas diminuer. Will, Dorcas et Mabel avoient reçu ordre de redoubler leur vigilance ; et l' on n' étoit pas moins résolu de s' opposer à son évasion, parce qu' on étoit bien persuadé qu' elle ne résisteroit pas aux belles apparences qui s' offroient pour le lendemain, et qu' un heureux mariage feroit la fortune et la sûreté de tout le monde.

On croit ici qu' elle a découvert la clé qu' on avoit laissée à la porte ; car étant descendue au jardin, elle a paru jeter les yeux vers la porte de la rue. Hier au matin, une heure après la visite de Polly, elle dit à Mabel qu' elle étoit sûre de ne pas vivre long-tems, et qu' ayant quantité d' habits qui passeroient peut-être à sa mort à des gens qu' elle avoit peu de raison d' estimer, elle vouloit lui faire présent d' une robe d' indienne, à laquelle il y auroit peu de changemens à faire pour la rendre convenable à son état. Elle ajouta que Mabel étoit la seule personne de la maison qu' elle pût voir sans terreur ou sans

p401

antipathie. Cette fille ayant paru fort sensible à sa générosité, elle lui proposa de faire venir une couturière, sous prétexte que, n' ayant rien de mieux à faire, elle chercheroit sur le champ ce qu' elle avoit dessein de lui donner, et qu' elle aideroit elle-même à changer les paremens. Mabel répondit que la couturière de sa maîtresse demeurant dans le voisinage, elle ne doutoit pas qu' il ne fût aisé de faire venir une de ses ouvrières. Il tomboit alors un peu de pluie. Miss Harlove lui conseilla de prendre sa capote avec la tête. Vous remontrerez ici, lui dit-elle, avant que de sortir, parce que j' ai quelques autres commissions à vous donner. Mabel étant équipée pour la pluie, alla lui demander ses ordres, qui consistoient à lui acheter quelques bagatelles ; mais elle ne sortit pas sans avoir vu Madame Sinclair, et sans l' avoir informée de sa commission, en recommandant à Dorcas de veiller pendant son absence. Ainsi, je ne vois aucune apparence que cette fille ait manqué de fidélité, ni que la générosité de sa maîtresse l' ait

détachée de vos intérêts. Madame Sinclair la félicita de sa bonne fortune, et Dorcas la regarda d' un oeil d' envie. Bientôt elle revint avec l' ouvrière. Alors Dorcas quitta sa garde. Miss Harlove prit dans ses malles une robe

p402

et un jupon : elle voulut que Mabel les essayât devant elle, pour juger avec l' ouvrière des changemens qui seroient convenables. Ensuite elle lui dit de passer dans l' appartement de M Lovelace, où les glaces étant plus grandes que dans le sien, elle jugeroit mieux de sa nouvelle parure. Mabel vouloit prendre avec elle ses propres habits et sa capote : non, lui dit sa maîtresse, vous les remettrez ici, après avoir ôté les miens ; il n' est pas besoin de salir l' appartement d' autrui : je vous suis dans un instant.

Les deux femmes passèrent dans votre chambre. Au même moment, comme il faut le supposer, Miss Harlove se revêtit de la capote, du jupon et du tablier de Mabel ; elle descendit légèrement. Will et Dorcas n' ayant pas laissé d' entendre marcher dans le passage, avancèrent la tête, et lui virent prendre le chemin de la porte. Mais croyant voir Mabel : allez-vous bien loin, Mabel, lui cria Will ? Elle ne tourna point la tête ; elle ne répondit point : mais étendant le bras, elle montra l' escalier de la main ; ce que les autres prirent pour une exhortation à veiller dans son absence ; et s' imaginant qu' elle ne tarderoit pas à revenir, parce qu' elle ne s' étoit pas expliquée plus formellement, Will monta sur le champ, et se

p403

tint sur le pallier pour attendre son retour. Mabel, agréablement occupée de son objet, laissa couler le tems sans attention : mais s' étonnant enfin de ne pas voir sa maîtresse, elle alla frapper doucement à sa porte ; et n' entendant personne, elle ne fit pas difficulté d' entrer. Will qui la vit de son poste dans les habits de sa maîtresse, fut d' autant plus surpris, qu' il croyoit l' avoir vue sortir avec les siens. Déjà parée de votre nouveau présent ! Lui dit-il. Comment avez-vous pu passer, sans que je me souvienne de vous avoir aperçue ? Et ne laissant pas de l' embrasser, je me vanterai,

ajouta-t-il d' avoir donné un baiser à ma maîtresse, ou du moins à ses habits. Mabel, louant sa diligence à faire la garde, lui demanda s' il avoit vu madame ? N' est-elle pas dans l' appartement de mon maître, répondit Will, et ne l' entendois-je pas à ce moment parler avec vous ? Non ; c' étoit une ouvrière qui m' ajustoit cette robe. Tous deux demurèrent la bouche ouverte, sur-tout Will, qui croyoit avoir vu sortir Mabel dans ses propres habits. Tandis qu' ils se regardoient avec étonnement, Dorcas survint avec votre quatrième lettre, que votre courier venoit de lui remettre pour sa maîtresse ; et voyant Mabel parée, après l' avoir vue quelques minutes auparavant dans un autre état,

p404

elle tomba dans la même admiration, jusqu' à ce que Mabel étant rentrée dans la chambre, et n' appercevant plus ses habits, commença sérieusement à se défier de la vérité. Elle communiqua ses soupçons aux deux autres, qui conclurent que leur maîtresse s' étoit échappée. Il s' éleva aussitôt entr' eux un bruit d' accusations et de reproches qui alarma toute la maison. Chacun se hâta d' accourir des deux corps de logis. Will raconta son histoire à l' assemblée ; et sans perdre un moment, il sortit, comme il avoit déjà fait dans la même occasion, pour aller demander à tous les cochers et les porteurs du voisinage s' ils avoient vu passer une dame dont la description n' étoit pas facile, avec la figure d' une reine et l' habit d' une servante. Dorcas se justifia sans peine, aux dépens de la pauvre Mabel, qui se voyant soupçonnée d' avoir reçu le prix de sa trahison, parut d' autant plus coupable, que sa contenance dépositoit contr' elle. La furieuse vieille, sans vouloir rien entendre pour sa défense, jura qu' elle en feroit un exemple terrible pour toutes les perfides qui se louoient avec une apparence de caractère, et qui n' ayant néanmoins aucun principe, n' étoient propres qu' à déshonorer une bonne maison. Elle fit appeler le cuisinier ; elle lui donna ordre de faire un grand feu, et de préparer le

p405

gril. Elle vouloit, disoit-elle, la mettre en pièces de ses propres mains avec le couperet de la cuisine, en faire une charbonnée à tous les chiens et les

chats du quartier, et manger elle-même la première tranche. Je ne sais jusqu' où ce fol accès de rage auroit été poussé. Mabel, à demi-morte de frayeur, promit un aveu sincère : mais lorsqu' elle eut obtenu la liberté de parler, cet aveu se réduisit à rien. Sally et Polly, après l' avoir chargée d' imprécations, entreprirent de l' examiner à part, pour se mettre en état de vous informer des circonstances. S' il manquoit quelque chose à sa justification, ou si se trouvant coupable elle ne donnoit pas quelques lumières pour retrouver une méchante dame, qui avoit eu la noirceur de jeter toute la maison dans cet embarras, elles promirent de l' abandonner de bon coeur au gril et au couperet. Mabel, fort aise du répi, monta dans la chambre de sa maîtresse, où elle devoit subir cet interrogatoire. Mais pendant quelques momens que les deux nymphes donnèrent à d' autres soins, elle prit une autre robe, et se glissant sur l' escalier, elle se sauva sans être apperçue. Cette fuite, qui ne me paroît venue que de sa terreur, a passé, suivant la méthode des tribunaux de justice, pour une confirmation de son crime. Voilà le détail que tu attendois, sans doute,

p406

avec impatience. Qu' il me tarde aussi de triompher, dans cette occasion, de tes emportemens et de ta furie ! Je te supplie, Lovelace, ne manque pas d' extravaguer glorieusement dans ta première lettre. Je regretterois beaucoup que tu ne fisses pas le furieux de bonne grâce.

Mais, où l' infortunée Clarisse peut-elle avoir tourné ses pas ? Et quelle doit être sa triste situation ?

Tes anciennes lettres me font supposer qu' elle doit avoir très-peu d' argent. Dans une fuite si prompte, elle n' a pu emporter d' autres habits que ceux qu' elle avoit sur elle : et tu connois le cruel qui m' écrivoit autrefois : " son père ne la recevra point. Ses oncles ne fourniront pas à son entretien. Sa Norton est dans leur dépendance, et ne peut rien d' elle-même. Miss Howe n' oseroit lui donner un asile. Elle n' a pas un ami à Londres. C' est un pays étranger pour elle... " . Permets que j' ajoute : elle se voit dépouillée de son honneur, par l' homme en faveur duquel elle a fait tous ces sacrifices, et qui étoit engagé, par mille sermens, à lui servir de protecteur, de père, de parens et d' amis. Quelle doit être la force de son ressentiment, pour le barbare traitement qu' elle a reçu ! Qu' il est

digne d' elle, d' avoir fait succéder la haine

p407

à l' amour, et plutôt que de se voir ta femme, d' avoir pris la résolution d' exposer sa disgrâce à l' univers, de renoncer à tout espoir de réconciliation avec sa famille, et de courir mille hasards qui menacent son sexe, sa jeunesse et sa beauté !

Cependant j' ajouterai que, pour ton intérêt, comme pour le sien, je souhaiterais encore que cette funeste aventure pût se terminer par le mariage. C' est le seul tempérament qui puisse sauver votre honneur à tous deux. On peut espérer encore de dérober la connoissance du passé au public, à sa famille, et même à la tienne. Tu peux la dédommager de toutes ses souffrances, si tu te sens capable de devenir pour elle un mari tendre et complaisant. Est-ce ton intention ? Parle, explique-toi sans détour. J' accepte alors, avec des transports de joie, toutes les commissions qui peuvent te conduire à cette heureuse fin, et je n' épargne rien pour retrouver le précieux trésor que tu as perdu ; du moins si cette belle offensée veut souffrir les approches d' un homme qui fait profession d' amitié pour toi : et je ne crois pas que je puisse jamais te donner de plus grande preuve que je suis effectivement ton sincère ami.

p408

p s. les habits de Mabel ont été jetés ce matin dans le passage de la porte : personne ne sait par qui.

LETTRE 269

M Lovelace, à M Belford.

vendredi, 30 de juin.

Je suis ruiné, perdu, anéanti ! Rien n' est si certain. Mais ton récit n' étoit-il pas assez accablant, sans y joindre de barbares reproches que tu n' as acquis le pouvoir de me faire que par mes propres communications, et dans un tems, sur-tout, où tu n' ignores pas combien j' ai d' autres combats à soutenir ? C' est un malheur aussi grand pour moi d' avoir connu Miss Harlove, que pour elle de m' avoir jamais souffert. Je ne puis te dissimuler que

je suis percé jusqu' au fond du coeur par ce dernier...
comment nommerai-je un si cruel sujet de désespoir ?
Je tremble de fureur. Oh ! N' y aura-t-il personne que
je puisse égorger à titre de négligence ou de
trahison, pour calmer mes transports de fureur et de
vengeance ?
Lorsque je réfléchis sur le dernier de mes misérables
projets, après avoir vu les premiers

p409

repoussés, frustrés même, autant qu' il étoit possible,
avec un si noble et si vertueux ressentiment, je suis
forcé de conclure que j' étois possédé d' une légion
de furies sous la forme de ces détestables femmes, qui
prétendant connoître leur sexe, ne cessoient pas de me
répéter qu' il y a pour chaque femme un moment de
foiblesse que je n' avois pas encore trouvé, et qui en
appeloient à ma propre expérience pour la
justification de leur principe. J' avoue qu' il me
paroissoit confirmé par toutes mes lumières : car
penses-tu que je me fusse obstiné dans mes
résolutions, si j' avois connu jusqu' alors une seule
femme qui eût résisté constamment aux artifices ou à
la persévérance d' un amant chéri ? Pourquoi donc les
exemples d' une vertu inébranlable ne sont-ils pas
plus communs ? Ou pourquoi le seul qui ait peut-être
jamais existé, me tombe-t-il en partage ?
Mais c' en est assez pour l' aveu que je ne balance
point à te faire ; assez pour me décharger du poids
qui m' étouffoit, et pour désarmer aussi ta malice, en
me reconnoissant indigne de vivre : car personne ne
peut dire autant de mal de moi, que j' en dirai
moi-même dans cette fatale occasion.
J' ajoute, pour te prouver la sincérité de mon
repentir, que si, dans l' espace de trois jours,

p410

ou dans tout autre tems, avant que mon adorable
Clarisse ait découvert la fausseté des histoires
qui regardent le capitaine Tomlinson et son oncle,
tu peux la retrouver, et la disposer à me faire
grâce, je l' épouse en ta présence.
Je ne désespère pas encore de cette révolution. Dans
quelque lieu que soit ma Clarisse, elle n' y peut
être cachée long-tems. J' ai déjà mis toutes mes
machines en mouvement pour la découvrir : et si j' ai
le bonheur de tomber sur ses traces, lorsqu' aucun de

ses amis, comme tu l' observes cruellement, ne lui offrira sa protection, qui auroit l' audace de se commettre avec un homme de ma figure, de mon rang et de ma résolution ? Montre-lui donc ma promesse et tout autre endroit de cette lettre que tu croiras propre à faire impression sur son coeur.

Indépendamment de l' amour et de la justice, je serois bien aise, après tout, que cette affaire, qui est assez mauvaise en elle-même, finît sans aucune suite plus fâcheuse : et je ne sais pourquoi il me vient à l' esprit, que, si nous ne la terminons pas entre ma charmante et moi, elle fera couler tôt ou tard quelques gouttes de sang. C' est une autre raison qui ne doit pas lui permettre de pousser le ressentiment trop loin : non que j' en fusse trop fâché d' ailleurs, si je pouvois choisir mon homme... ou,

p411

si tu veux, mes hommes ; car, à l' exception d' elle, je déteste cette famille, et je lui voue éternellement la même haine.

En réfléchissant sur ta lettre, je ne trouve pas que ce plan de fuite ait rien d' extraordinaire. Elle doit avoir compté sur son bonheur plus que sur les vraisemblances, puisqu' elle n' a pu se promettre de réussir qu' en trompant Dorcas, Will, la Sinclair et les nymphes, ou dans la supposition qu' elle les trouveroit hors de garde. Ainsi je ne suis pas jaloux de l' invention. Mais c' est à moi, lorsque je reverrai ces fidèles dépositaires, à les remercier de leur vigilance, et d' avoir jugé à propos, pour leur sûreté, de laisser la porte à demi ouverte ! Malédiction sur cette troupe d' imbécilles. Mabel mériteroit d' être brûlée vive, dans la robe qui est le prix de sa trahison. Comme on a rapporté ses propres habits, je veux que cette robe soit renvoyée à sa maîtresse avec les autres, lorsqu' on aura découvert sa retraite. Qu' on attende néanmoins mes ordres ; car il faut ramener, s' il est possible, cette chère fugitive.

Je suppose que mon stupide coquin, qui n' a pas su distinguer l' air noble et la taille divine de ma charmante, de l' épaisse forme de Mabel,

p412

a couru d' abord vers Hamstead. Cependant j' ai peine à croire qu' elle ait pris cette route. Il devoit

aller de rue en rue, à toutes les affiches de chambres à louer, et s' informer des nouveaux venus, particulièrement chez les lingères, les marchandes de mode, et dans toutes les maisons où l' on travaille à l' usage des femmes. Si je ne suis pas bientôt éclairci, je ne conseille pas à Dorcas, à Will, à Mabel, de reparoître devant moi ; et nous verrons quel parti je prendrai à l' égard des autres. Malgré la longueur de cette lettre, je te dois quelque explication sur un autre sujet de chagrin, par lequel je t' ai dit que mon attention est partagée. Mon vieil oncle (grâces à sa constitution de fer), est parvenu, à force de soufre, de feu, et le diable sait de quoi, à forcer la goutte de quitter la contre-escarpe de son estomac, justement lorsqu' elle avoit rassemblé toutes ses forces pour donner l' assaut à la citadelle de son coeur. En un mot, ils ont trouvé le moyen, par des multiplications de remèdes, de chasser un ennemi trop lent, du centre aux extrémités, où il s' est cantonné sur le gros orteil ; c' est un plaisir de lui voir grincer les dents et faire d' autres grimaces, dans le tems néanmoins que je me croyois heureusement délivré de la maladie et du malade.

p413

Ainsi, moi qui te parlois autrefois de laudanum pour le tien, et qui n' en ai pas moins eu la folie de laisser glisser d' entre mes doigts huit mille livres sterling de rente, j' ai quelque sujet d' être vivement mortifié. Sérieusement j' ai cru la possession commencée ; car j' avois déjà demandé quelques éclaircissemens aux gens d' affaires, qui me parloient de sommes à recueillir, de renouvellement de baux, et d' autres soins de cette espèce. Tu ne t' imaginerois pas de quel oeil indifférent tous les domestiques, et mes cousines même, me regardent depuis hier. Les révérences ne sont pas de moitié si profondes. On laissoit quelquefois échapper le titre de milord. à présent, je suis redevenu M Lovelace. Ils ont même l' insolence de me féliciter sur le rétablissement du meilleur des oncles ; et je suis forcé d' en marquer autant de joie qu' eux ; tandis que, si les plaintes pouvoient être utiles à quelque chose, je pousserois volontiers des cris de regret. J' avois déjà réglé mon deuil en imagination, à l' exemple d' un certain ministre étranger, qui, suivant le récit de nos historiens, avoit épuisé toutes les boutiques d' étoffes noires, avant la mort, et même avant la dernière maladie de Charles II : preuve, comme ils veulent l' insinuer, que le monarque devoit être empoisonné,

et que cet ambassadeur étoit dans le secret. Insensé que je suis ! Je n' ai pas su profiter de cette ouverture. Que sert d' avoir lu l' histoire, quand on n' en tire pas d' utilité pour soi-même ? C' est ainsi, mon pauvre Belford, que s' est vérifiée une des profondes observations du vieux pair ; *un malheur ne vient jamais seul*, et que la vertu de ton ami est doublement éprouvée.

LETTRE 270

Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

mercredi au soir, 28 de juin.

ô ma très-chère Miss Howe ! Je suis encore une fois échappée. Mais, hélas ! Non, non, je n' ai pas eu le bonheur d' échapper. Ah ! Plaignez votre malheureuse Clarisse. Vous me haïrez vous-même. Je le crains, je le prévois. Cependant j' espère que vous ne me haïrez pas, lorsque vous serez informée de tout.

Mais ne parlons plus de moi ; de moi, qui ne vis, qui n' existe plus. Vous, ma chère amie, qui pouvez vous lever le matin pour recevoir des bénédictions et pour en répandre ; qui vous retirez le soir, tranquille dans vos innocentes réflexions, et qui n' avez que de la douceur à

goûter dans un sommeil paisible, vous ferez ma seule occupation, comme vous avez fait long-tems mon unique plaisir. Je révérerai de loin ma chère et respectable amie ; et j' honorerai dans elle ce que je me souviendrai toujours d' avoir été.

Pardon, chère Miss Howe ! Ah ! Pardonnez l' égarement de ma plume. Mon repos est détruit par ses fondemens. Ma raison même est altérée. à combien d' idées mal conçues devez-vous vous attendre, si vous daignez, comme autrefois, m' accorder la faveur de votre correspondance !

ô ma très-chère, ma meilleure, mon unique amie ! Quel horrible récit ai-je à vous faire ! Mais je retombe encore sur moi : sur moi qui ne me dois plus que de la haine et du mépris ? Je me délivrerai de cette odieuse idée, si je le puis. Et pourquoi ne le pourrais-je pas, lorsqu' à l' exception d' un monstre

inhumain, il me semble que je ne hais rien tant que moi-même ? Loin, loin toute idée propre (et je doute que j' aie long-tems à faire cet effort) pour m' informer uniquement du cher objet de mes affections, de ma tendre et bien aimée Miss Howe... dont l' ame pure, charmante... mais que veux-je dire encore ? Et comment mon esprit s' égare-t-il malgré moi ?

p416

En relisant ce que je viens d' écrire, je me déterminerois à déchirer ma lettre, si je craignois de vous laisser voir jusqu' où va le désordre de mon esprit. Comment vous portez-vous ? Je sais que vous avez été fort mal. Apprenez-moi, ma chère, si vous êtes bien rétablie, si votre mère est en bonne santé. Ne tardez pas, je vous en supplie, à me donner de si précieuses nouvelles. C' est une consolation que vous me devez ; car la vie, qui est, pour la plupart des humains, un état mêlé, une espèce d' échiquier, où le blanc et le noir sont alternativement en mesure égale, ne m' offre plus qu' une perspective de la plus affreuse couleur ; et votre seule amitié peut encore y jeter pour moi quelques rayons moins lugubres.

Mais, à quoi bon toutes ces bizarres idées, lorsque je ne me propose que d' obtenir des nouvelles de votre santé par quelques mots que vous aurez la bonté d' adresser à Madame Rachel Clark, chez M Smith, marchand gantier dans Kings Street. Votre réponse, quoique ma demeure soit un secret pour tout autre que vous, me sera remise avec toute la sûreté que vous pouvez désirer, pour vous ouvrir librement à votre misérable amie.

p417

LETTRE 271

Mme Howe, à Miss Clarisse Harlove.
vendredi, 30 de juin.

Miss,
vous serez surprise de recevoir une lettre de moi. Je suis extrêmement fâchée de la triste situation où vous êtes. Une jeune personne qui donnoit de si belles espérances ! Mais tel est le fruit de la désobéissance pour les parens. Pour moi, quelque

penchant que j' aie à vous plaindre, je plains beaucoup plus votre père et votre mère. Voilà donc ce qui leur revient de l' éducation qu' il vous ont donnée, et d' avoir mis leur bonheur à vous voir croître sous leurs yeux !

Mais je vous prie, miss, de ne pas faire tomber ma fille dans la même faute, c' est-à-dire, dans celle de la désobéissance. Je lui ai défendu plus d' une fois toute correspondance avec une personne qui est devenue capable d' une si téméraire démarche. Cette liaison ne peut plus lui

p418

faire honneur. Vous n' ignorez pas quels ont été mes ordres ; et votre commerce ne laisse pas de continuer, malgré le chagrin que j' en ressens. Ma fille m' a souvent marqué de l' humeur à cette occasion. *les mauvais conseils*, miss... vous n' ignorez pas le reste du proverbe.

Dans le monde où nous sommes, les gens ne peuvent être malheureux seuls. Il faut qu' ils enveloppent dans leurs disgrâces leurs amis et leurs connoissances, qui ont eu la discrétion de se garantir des mêmes erreurs. C' est ainsi que ma pauvre fille est continuellement dans la tristesse et dans les larmes. Je la vois insensible à son propre bonheur, parce que vous êtes dans l' infortune. Si ceux qui ont cherché leur ruine portoient seuls la peine de leur obstination, la justice, qui ne seroit pas blessée, pourroit laisser place encore à la pitié. Mais, miss, miss, de quoi n' avez-vous pas à répondre, vous qui avez fait saigner autant de coeurs que vous aviez su vous faire d' amis ? Tout le sexe est blessé par votre chute. Quel autre modèle que Miss Clarisse Harlove, les pères et les mères proposoient-ils à leurs filles ?

Ma lettre devient longue, quoique je n' ai pensé qu' à vous défendre, en peu de mots, d' écrire à ma Nancy. J' y suis obligée par deux

p419

motifs ; votre fausse démarche, et l' amertume dont vos lettres remplissent le coeur de ma fille, qui n' en est pas plus capable de remédier au mal. Si vous l' aimez, cessez donc de lui écrire. Votre dernière est tombée entre mes mains, dans son absence ; et je me garderai bien de la lui faire

voir. Ce ne seroit pas le moyen de la consoler, ni de diminuer le chagrin que j' ai du sien, moi, dont elle a fait toutes les délices... comme vous faisiez autrefois celles de votre malheureuse famille. Mais il me semble qu' à présent vous ouvrez assez les yeux sur vos fautes. C' est le sort de toutes les filles inconsidérées, lorsqu' il est trop tard ; et quelle est alors leur humiliation, après un excès de présomption et d' entêtement ? Peut-être vais-je trop loin. Je ne voulois qu' en dire assez pour faire connoître que je me déclare contre votre témérité, comme il convient à toute mère alarmée pour sa fille, et particulièrement à celle qui ne laisse pas de se dire, en vous plaignant, et faisant des vœux pour vous, votre très-humble, etc. Annabelle Howe.
p s. j' envoie cette lettre par un exprès, mais avec ordre de la mettre au *peny post* , pour

p420

ne pas vous donner l' occasion de me répondre. Je sais combien vous aimez à faire usage de votre plume ; et l' infortune, d' ailleurs, rend les gens plaintifs.

LETTRE 272

Miss Clarisse Harlove, à Mme Howe.

samedi, premier juillet.

Permettez, madame, que je vous importune par quelques lignes ; ne fût-ce que pour vous remercier de vos reproches, quoiqu' ils aient tiré de nouvelles gouttes de sang d' un coeur dont les plaies ne se fermeront jamais. Mon histoire est terrible. Elle a des circonstances qui exciteroient la pitié, si elles étoient connues, et qui pourroient faire porter de moi un jugement plus favorable. Mais c' est mon devoir, et ce le sera toujours de me livrer au repentir de mes fautes, sans vouloir les excuser. Je ne pense à rien qui doive vous alarmer. Si je puis souffrir seule, je ne chercherai point à partager mes peines. J' avois pris la plume dans cette résolution, lorsque j' ai fait la lettre qui est tombée entre vos mains. Ma seule vue, par un motif très-particulier, autant que

p421

par l' affection sans bornes que je porte à ma chère Miss Howe, étoit de savoir d' elle-même, s' il est vrai qu' elle ait été malade, comme j' ai eu le chagrin de l' entendre dire, et comment elle se porte à présent. Mais le sujet de mes peines étant fort récent, et le sentiment de ma douleur fort vif, peut-être ai-je trop parlé de moi-même. On est porté, dans l' affliction, à se tourner vers ceux qu' on croit capables de s' intéresser à nos peines, et dont on espère de la pitié et de la consolation ; ou, pour m' expliquer en moins de mots dans vos termes, *l' infortune rend les gens plaintifs* . à qui les malheureux adresseront-ils leurs plaintes, si ce n' est à leurs amis ?

Miss Howe s' étant trouvée absente lorsque ma lettre est arrivée, je me flatte qu' elle est rétablie. Mais ce seroit une satisfaction pour moi, de savoir s' il est vrai que cette chère amie ait été malade. Deux mots encore de votre main vous paroîtroient peut-être une trop grande faveur. Si vous aviez la bonté seulement de me faire dire, oui ou non par la bouche de quelqu' un qui fût chargé de vos ordres, je cesserois de vous importuner.

Cependant je ne vous dissimulerai pas que l' amitié de Miss Howe étoit ma seule douceur dans cette vie, et qu' une ligne d' elle seroit aujourd' hui

p422

ma plus puissante consolation. Jugez donc, madame, quelle violence je me fais pour vous obéir. Mais je ne m' efforcerai pas moins de me soumettre à vos ordres, quoique je dusse espérer qu' étant informée de la nature de notre commerce, et connoissant si bien sa vertu, vous n' appréhenderiez aucune contagion d' une ou deux lettres que vous lui auriez permis de recevoir et d' écrire. C' est une grâce, néanmoins que je ne vous demande pas. Il ne me reste qu' à supplier le ciel, qui daigne encore me laisser quelques rayons de sa grâce, quoiqu' il lui ait plu d' exercer sur moi sa justice, de me remplir le coeur d' un véritable repentir, et de prendre bientôt dans sa miséricorde, la malheureuse
Cl Harlove.

p s. j' ajoute, chère madame, que j' ai deux faveurs à vous demander ; l' une, de ne pas faire savoir à ma famille que vous ayez reçu de mes nouvelles ; l' autre, de n' apprendre à personne au monde l' adresse sous laquelle on peut m' écrire ou découvrir ma retraite. Ce dernier point est plus intéressant pour moi que je ne puis vous l' exprimer. En un mot, delà peut dépendre, pour l' avenir,

l' espérance que j' ai d' éviter de nouveaux désastres.

p425

LETTRE 273

Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

mercredi, 5 de juillet.

Ma très-chère Clarisse,
je reçois de vos nouvelles par une voie d' où j' en attendois peu : par celle de ma mère. Elle avoit observé, depuis quelque tems, mon inquiétude et ma tristesse : et, supposant avec raison que vous en étiez l' unique objet, elle s' est assez ouverte aujourd' hui pour me faire juger qu' elle étoit mieux informée que moi de votre situation. Enfin, s' étant apperçue que cette conjecture ne faisoit qu' aigrir mon chagrin, elle m' a confessé qu' elle avoit entre les mains une lettre de vous, du 29 de juin, qui m' étoit adressée. Vous devinez bien que cet aveu est devenu l' occasion d' une petite querelle, qui ne s' est que trop échauffée pour le repos de l' une et de l' autre.

En vérité, ma chère, il est surprenant, mais très-surprenant, que, sachant si bien la défense qui m' interdit tout commerce avec vous, vous

p426

avez pu m' adresser une lettre chez ma mère ; tandis qu' il y avoit cinquante à parier contre un, qu' elle tomberoit entre ses mains, comme il est malheureusement arrivé.

En un mot, elle a paru fort offensée de ma désobéissance. Je n' ai pas été moins piquée qu' elle eût ouvert et retenu mes lettres. Notre dispute s' est terminée par un compromis. Ma mère m' a donné la lettre, et la permission de vous écrire une fois ou deux ; et je me suis engagée à lui faire voir ce que je vous écrivois. Au fond, sans compter l' estime infinie qu' elle a pour vous, sa curiosité suffisoit pour lui faire souhaiter d' apprendre le sujet de vos plaintes, et l' occasion d' une lettre où votre tristesse est exprimée d' un ton si touchant (mais il me sera aisé de la satisfaire, en ne lui lisant qu' une partie des miennes. J' aurai soin, en les écrivant, de mettre entre deux crochets les endroits que je

voudrai lui dérober).

Faut-il que je vous rappelle, ma chère Clarisse, trois de mes lettres que vous avez laissées sans réponse, excepté la première, à laquelle vous avez répondu en deux mots, sous prétexte de mauvaise santé ; quoiqu' un jour ou deux après avoir reçu la seconde, vous vous soyez assez bien portée pour retourner joyeusement dans l' infame maison ? Je ne passerai pas

p427

sans un peu plus d' explication sur ces trois lettres. Mais arrêtons-nous d' abord à la vôtre de mercredi dernier, que vous avez été bien aise apparemment de faire tomber entre les mains de ma mère.

Je vous avoue que cette lettre fatale m' a percé le coeur. Grand dieu ! Dans quel abîme vous êtes-vous précipitée, Miss Clarisse ! Aurois-je pu croire qu' après vous être échappée avec tant de peine et de si justes raisons, des mains de votre persécuteur (depuis l' odieuse entreprise qu' il avoit tentée), vous vous laissassiez engager, non-seulement à lui pardonner, mais à retourner avec lui dans cette horrible maison ? Une maison dont je vous avois si bien peint l' infamie ! Je ne reviens pas de mon étonnement. Quelle est donc l' ivresse de l' amour ? C' est ce qui m' a toujours fait trembler pour vous. Oui, pour vous-même. Je n' ai redouté pour vous que ce dangereux poison. *vous n' avez pas eu le bonheur d' échapper !* eh ! Quelle autre espérance en aviez-vous pu concevoir ? *vous avez un récit horrible à me faire !* il n' est pas besoin, ma chère, de me donner plus d' explication. Je vous aurois prédit tout ce qui vous est arrivé, si vous m' aviez seulement appris que votre dessein étoit de rentrer sous son pouvoir, après avoir eu tant de peine à vous en délivrer.

p428

votre repos est détruit par les fondemens ! je n' en suis pas surprise, puisque vous avez à vous reprocher une crédulité si mal entendue. *votre raison même est altérée !* mon coeur saigne assurément pour vous : mais vous me pardonnerez, ma chère, si je doute que votre raison ait été tout-à-fait saine, lorsque vous avez pu quitter Hamstead. Avec la liberté de votre jugement, vous ne

lui auriez jamais laissé découvrir votre retraite, et vous auriez encore moins consenti à retourner dans un lieu d' infamie.

Je vous ai donc écrit trois lettres. La première est allée heureusement jusqu' à vous, puisque vous m' en avez assurée par quelques mots de réponse. Si vous n' aviez pas eu cette attention, je n' aurois pas été sans inquiétude pour ma propre sûreté ; car c' est dans cette lettre que je vous informois du caractère de votre demeure, et que je vous inspirois de si justes défiances du côté de votre Tomlinson, qu' il doit me paroître incroyable que vous ayez pu retourner dans cette maison après le bonheur que vous aviez eu d' en sortir. ô ma chère ! ... mais il n' y a plus rien à présent qui soit capable de me surprendre.

Ma seconde lettre, en date du 10 de juin, vous fut remise en mains propres, à Hamstead, sur un lit de repos où vous étiez couchée,

p429

le visage enflammé, et dans un assez triste état, suivant le récit de mon messenger.

La troisième étoit datée le 20 de juin. N' ayant rien reçu de vous depuis votre billet d' Hamstead, j' avoue que, dans cette dernière lettre, je ne vous épargnois pas. Je m' étois servie de l' ancienne voie de Wilson, parce que je n' en avois pas d' autre : ainsi, je ne suis pas sûre que vous l' ayez reçue, et j' ai d' autant plus de raison d' en douter, que vous n' en parlez pas dans celle des vôtres qui est tombée entre les mains de ma mère. (si vous l' aviez reçue, je m' imagine qu' elle vous auroit trop touchée, pour être sortie de votre mémoire).

Vous avez appris, dites-vous, que j' ai été malade.

Il est vrai que j' ai été enrhumée ; mais si légèrement, que je n' en ai pas gardé ma chambre. Je ne doute pas qu' on ne vous ait appris, qu' on ne vous ait raconté bien des choses singulières, pour vous porter à la démarche où vous vous êtes engagée.

Jusqu' à cette démarche, j' entends celle de retourner avec votre infame, rien ne méritoit plus de pitié que votre aventure. Vous auriez été justifiée dans l' esprit de tous ceux qui savoient avec quelle rigueur votre famille vous avoit traitée, et qui connoissoient, d' ailleurs, votre prudence et votre circonspection. Mais, hélas

p430

ma chère, nous voyons qu' il faut se défier des plus sages, lorsque l' amour, comme un feu follet, présente à leurs yeux ses dangereuses lumières.

Ma mère me dit qu' elle a fait réponse à votre lettre, pour vous prier de ne plus m' écrire, parce que votre situation m' afflige. Je suis affligée, n' en doutez pas ; vivement affligée, et trompée même dans mon attente ; car j' avois toujours cru qu' il n' y avoit pas au monde, de femme telle que vous à votre âge. Mais je me souviens d' une réflexion que je vous ai entendu faire, sur un excellent prédicateur, dont la vie ne répondoit pas à ses principes. L' art de prêcher, disiez-vous, et l' art de bien vivre, demandent des qualités tout-à-fait différentes, qui font le grand saint, lorsqu' elles se trouvent réunies dans un même sujet ; comme l' union de l' esprit et du jugement forme le grand génie.

La chaleur de mon affection, et ma vive inquiétude pour votre honneur, me rendent peut-être un peu trop sévère. Si c' est le jugement que vous en portez, attribuez cet excès à sa véritable cause, c' est-à-dire, à cette affection même, à cette inquiétude, qui feront le malheur de ma vie, si l' avenir justifie mes craintes.

Anne Howe.

p431

p s. ma mère ne s' en est fiée qu' à ses propres yeux. Elle a voulu faire elle-même la lecture de ma lettre. Ainsi, notre correspondance passée n' est plus un secret pour elle. Mais elle la trouve excusable. Elle s' en est toujours défiée, dit-elle, parce qu' elle connoît la force de mon amitié. L' intérêt qu' elle prend à votre situation va si loin, que, pour votre consolation, autant que pour la mienne, elle consent que vous m' écriviez tout ce qui s' est passé entre vous et le plus vil de tous les hommes, à la seule condition que toutes vos lettres lui seront communiquées. Je m' y suis soumise avec d' autant plus de joie, que cette communication ne peut tourner à votre désavantage. Vous pouvez donc m' écrire librement, et m' adresser directement vos lettres.

Ma mère promet de me faire lire la copie de sa réponse, et votre réplique, dont elle ne m' avoit point encore parlé. Elle se reproche déjà de vous avoir traitée trop sévèrement. Mais elle craint que la vue de votre dernière lettre ne fasse trop d' impression sur moi. Cependant j' ai sa parole, dont je ne la dispenserai pas. Fasse le ciel, seulement,

que vous puissiez nous éclaircir votre conduite depuis Hamstead ! Tout étoit noble jusqu' alors, prudent, généreux, irréprochable. Votre homme étoit un démon,

p432

et vous un ange. J' espère encore que les éclaircissemens seront dignes de vous, et je les attends avec une mortelle impatience. Ma lettre vous sera remise par un exprès, qui est chargé de recevoir vos ordres pour la réponse. Votre monstre pourroit découvrir vos traces par la poste, si vous n' y apportez pas les plus soigneuses précautions. De l' esprit, de l' argent, et de mauvaises inclinations rendent un homme dangereux pour le monde entier.

LETTRE 274

Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

jeudi, 6 de juillet.

Personne n' a jamais éprouvé, comme moi, que le véritable bonheur ne consiste pas dans l' accomplissement de nos propres désirs. Que n' aurois-je pas donné, depuis quelques semaines, pour recevoir une lettre de ma chère Miss Howe, dont l' amitié faisoit ma seule consolation ? Je ne m' imaginois guère que la première qu' elle me feroit la grâce de m' écrire, seroit dans un style qui m' obligeât de jeter les yeux plus d' une fois sur son seing, pour m' assurer que les deux lettres qui le composent ne

p433

sont pas le commencement d' un autre nom : car assurément, me disois-je à moi-même, ce style est celui de ma soeur Arabelle. Assurément Miss Howe, quelques reproches qu' il lui plût de me faire sur d' autres points, ne remettroit pas avec tant d' aigreur devant les yeux de son amie, des expressions échappées dans l' amertume de son coeur et dans le désordre de son esprit ; elle ne lui rappelleroit pas si durement, et même avec un mélange de raillerie, une réflexion qu' elles peuvent avoir faites ensemble, dans un tems de joie et de prospérité, lorsqu' il y avoit si peu d' apparence que

cette réflexion pût jamais tourner contr' elle.
Mais, dans la misérable situation où je suis réduite,
sans bien, sans honneur (car il m' importe peu qu' on
le sache, lorsque je le sais moi-même), sans amis,
sans espérance, me convient-il de me plaindre d' une
chère amie, parce qu' elle n' a pas pour moi plus de
bonté qu' une soeur ?
Hélas ! Je ne m' apperçois que trop, à l' amertume des
sentimens qui s' élèvent dans mon ame, que je ne suis
point encore assez soumise à ma condition. Ce n' est
pas sur votre indulgence passée, c' est sur ce que je
mérite aujourd' hui,

p434

que je devois régler mon attente. Disparaissez,
tristes restes d' une fierté qui ne me convient plus.
Je m' efforcerai, ma chère, de faire la réponse que
vous me demandez. Elle sera si longue, que je
n' espère pas de pouvoir vous l' envoyer demain par
votre messenger : mais il m' assure qu' il peut
l' attendre jusqu' à samedi. C' est donc pour samedi,
que je vous promets toute l' histoire de mon
infortune.
Cependant je ne répons pas de pouvoir me justifier
sur toutes les circonstances. Pendant une partie du
tems où ma conduite vous paroîtra mériter quelque
censure, je n' étois pas à moi-même ; et
jusqu' aujourd' hui, je ne sais pas encore toutes les
méthodes qu' on a cruellement employées pour ma ruine.
Vous me dites que, dans votre première lettre, vous
m' avez fait une peinture assez fidelle de la maison
où j' étois, et que vous m' avez assez précautionnée
contre ce Tomlinson, pour être fort étonnée que
j' aie pu consentir à retourner sur mes traces.
Hélas ! Ma chère, j' ai été trompée, barbarement
trompée, par les plus lâches artifices.
Sans avoir connu l' infamie de cette maison, par des
éclaircissemens qui ne sont pas venus jusqu' à moi,
j' avois conçu pour ses habitans une aversion qui ne
m' auroit jamais permis d' y

p435

retourner. Si vous m' aviez communiqué en effet les
informations dont vous me parlez, elles seroient
arrivées assez-tôt, et j' en aurois pu tirer un
avantage infini. Mais quelle qu' ait été votre
intention, vous ne m' en avez pas dit un mot dans la

première de ces trois lettres, auxquelles vous me rappelez avec tant de chaleur : et pour vous en convaincre, je vous l' envoie dès aujourd' hui sous cette enveloppe.

Ce que vous me dites d' une seconde lettre, qui m' a été remise en mains propres, et la description de l' état où j' étois, *couchée*, dites-vous, *sur un lit de repos*, le visage enflammé, etc., m' étonne et me confond. Ciel, aie pitié de la malheureuse Clarisse ! Que voulez-vous dire ? Quel exprès m' avez-vous envoyé ? étoit-ce quelque suppôt de M Lovelace ? Je n' étois donc environnée que de ses complices ! En vérité, ma chère, je ne comprends pas une syllabe à ce récit. Voyons. Vous dites que c' est avant mon départ d' Hamstead ! Ma tête n' avoit encore souffert aucun désordre. Ma santé s' étoit soutenue contre l' excès de mes douleurs. Comment

p436

aurois-je pu me trouver dans l' état où votre messenger m' a représentée ? Mais il est certain que je n' ai reçu de vous aucun messenger. Me croyant en sûreté dans ma retraite d' Hamstead, cette raison m' y retenoit plus long-tems que je ne l' aurois souhaité, dans l' espérance d' y recevoir la lettre que vous me promettiez par votre billet du 9, qui me fut apporté par mon propre messenger, et dans lequel vous me faisiez compter sur l' assistance de Madame Towsend. J' étois surprise de ne pas entendre parler de vous. On me dit d' abord que vous étiez malade ; ensuite, que vous aviez eu quelque dispute avec votre mère à mon occasion, et que vous poussiez le ressentiment jusqu' à rejeter les visites de M Hickman. Je supposois, tantôt que vous n' étiez pas en état d' écrire, tantôt que la défense de votre mère faisoit une juste impression sur vous. Mais je vois aujourd' hui, avec la dernière clarté, que ce méchant homme doit avoir intercepté votre lettre ; et je souhaite qu' il n' ait pas corrompu votre messenger, pour l' engager à vous faire un si faux récit.

C' étoit, dites-vous, le dimanche 11 de juin, que votre exprès me remit la lettre. Ce jour-là j' allai deux fois à l' église avec Madame Moore.

M Lovelace demeura pendant mon absence, chez cette femme, où je n' avois pas voulu souffrir

p437

qu' il se logeât. Il faut que ç' ait été dans l' un ou l' autre de ces deux tems, que le messenger se soit laissé séduire. Vous le saurez aisément, ma chère, en vous informant à quelle heure il arriva chez Madame Morre, et par le récit des autres circonstances. Si quelqu' un m' avoit vue dans la suite, après mon retour dans l' horrible maison, combattant contre l' effet d' un abominable breuvage, et privée absolument de l' usage de ma raison (car telle est, comme vous l' apprendrez, ma déplorable aventure), peut-être alors m' auroit-on trouvée dans l' état que vous décrivez ; mais, pendant le séjour d' Hamstead, votre pauvre Clarisse étoit bien éloignée, comme aujourd' hui, d' avoir le visage enflammé. En un mot, ce ne peut être moi que votre messenger a vue ; et, s' il a vu quelqu' un, il m' est impossible de deviner qui.

Je vais m' occuper uniquement à vous dévoiler la partie la plus ténébreuse de ma triste histoire, autant du moins que l' affreuse nature du sujet me le permettra. Je ne dois pas être trop réservée non plus sur les circonstances, pour ne pas m' exposer au soupçon de chercher à les affoiblir. Mais si vous pouviez vous imaginer combien cette seule idée m' accable, vous me croiriez digne de votre pitié. Je prends un peu de relâche ici, pour employer

p439

toutes mes forces à cette entreprise. Heureuse, si mes explications vous prouvent du moins ma bonne foi et la constance de mon amitié ! Aussi-tôt, continue-t-elle, que je me vis dans un lieu de sûreté, je ne pensai qu' à prendre la plume pour vous écrire. Mon dessein, en commençant, n' étoit que de vous demander, en peu de mots, l' état de votre santé. Je ne pouvois attribuer votre silence qu' à la maladie. Mais, au lieu de cinq ou six lignes que je m' étois proposé d' écrire, mon coeur affligé se répandit malgré moi dans ma lettre. Les alarmes dont je n' étois pas encore revenue pour le succès de ma fuite, la fatigue de ma marche, la difficulté que j' avois eue à me procurer un logement, jointes à l' image présente de tout ce que j' avois souffert, aux circonstances de ma situation, aux nouveaux sujets de crainte que j' envisageois dans l' avenir, m' avoient jetée dans un trouble dont toutes mes expressions devoient se ressentir. Il me semble néanmoins que je relus ma lettre. Mais, désespérant d' en faire une meilleure quand j' aurois pris le parti de la recommencer, je me déterminai à la faire

partir ; et, pour réponse au reproche de vous l' avoir adressée directement, je n' ai pas d' autre excuse que le désordre même qui ne me permit pas de ménager mieux mes termes.

Celle que je reçus de votre mère fut un coup terrible, qui fit saigner d' abord toutes mes plaies. Cependant je remerciai bientôt le ciel d' un autre effet qu' elle produisit. Au milieu des

p440

noires vapeurs qui m' assiégeoient, et dans un excès d' abattement dont je n' espérois plus de me relever, elle eut le pouvoir de réveiller mon attention, et de ranimer mes esprits, pour me faire combattre les maux dont j' étois environnée. Mais je déplorai sincèrement, comme je le fais encore, suivant l' idée de votre mère, de me voir au nombre de ces malheureuses *qui ne peuvent l' être seules* . Je m' affligeai jusqu' aux larmes, non-seulement de toutes les peines que je vous avois déjà causées, mais encore de celle que je venois d' y ajouter par ma nouvelle imprudence.

Cet incident m' a rendu la force d' écrire à Miladi Lawrance, à Madame Norton, et même à Madame Hodges. Je vous envoie mes lettres et les réponses. Vous verrez qu' il ne manque rien à la révélation des plus lâches impostures. Cependant je ne cesse pas d' admirer comment le misérable Tomlinson a pu se procurer diverses lumières qui m' ont excitée à lui donner ma confiance.

Je ne doute pas qu' en approfondissant l' histoire de Madame Fretchville et de sa maison, je n' y découvrisse une autre source de pratiques et d' inventions de la même noirceur. Mais que me reviendrait-il de pousser plus loin ces affreux éclaircissemens ?

p441

Quelle chaîne de crimes et de perfidies ! Quelle sera la fin du parjure et de l' imposteur ? Le ciel aussi outragé, aussi bravé que je suis trompée, trahie, déshonorée ! Je dois dire néanmoins, contre moi, que si ce que j' ai souffert est une suite naturelle de ma première erreur, je ne dois jamais me la pardonner ; quoique vous soyez assez partielle en ma faveur, pour me croire irréprochable jusqu' à ma première évasion.

à présent, madame et ma très-chère Miss Howe, vous que je reconnois pour mes juges, permettez qu' en finissant ce triste récit, je vous demande à toutes deux ma faveur à laquelle j' attache beaucoup d' importance : c' est de n' ouvrir jamais la bouche sur les potions et les violences que l' enfer a fait employer pour ma ruine. Non que je cherche à dérober ma disgrâce aux yeux du public ; mais des attentats de cette nature exposant les coupables à toute la rigueur des loix, croyez-vous que, si M Lovelace et ses complices étoient poursuivis, je fusse capable de paroître devant un tribunal de justice, et d' y soutenir le rôle auquel je serois forcée pour leur conviction ? Puisque mon caractère étoit flétri aux yeux du monde, avant cette horrible catastrophe, et depuis le moment où j' ai quitté la maison de mon père, puisqu' il ne

p442

me reste aucun fond d' espérance sur la terre, laissez-moi descendre tranquillement au tombeau. Une larme, une seule larme d' amitié qui tombera des yeux de ma chère Miss Howe, à l' heureux moment où la mort fermera les miens, est l' unique bien qui puisse flatter la tendresse de mon coeur ; après quoi, je consens qu' on oublie pour jamais que Clarisse Harlove ait existé.

LETTRE 275

Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

dimanche, 9 de juillet.

Puisse le ciel signaler sa vengeance, aux yeux de l' univers, sur le plus criminel et le plus abandonné de tous les hommes ! Et je ne doute pas que tôt ou tard l' effet ne réponde à mes voeux. Pour le dédommagement de vos souffrances, c' est sur l' autre monde qu' il faut jeter les yeux.

Autre découverte, ma chère. Avec quelle horrible malice vous avez été jouée ! Je vous ai crue très-circonspecte, très-pénétrante ; mais, hélas ! Vous ne l' étiez pas assez pour le perfide à qui vous aviez à faire.

p443

La lettre du 7 de juin, que vous m' envoyez comme une

des miennes, est une lettre forgée. Le caractère, à la vérité, ressemble beaucoup au mien, et l'enveloppe est celle même de ma lettre : cependant, si vous aviez eu le moindre soupçon de l'imposture, vous qui connoissez si bien ma main, vous n'y auriez pas été trompée. En un mot, cette infame lettre, quoique assez longue, ne contient qu'une partie de la mienne. Tout ce qui pouvoit vous éclaircir sur l'horrible caractère de la maison, et vous rendre Tomlinson suspect, est entièrement supprimé. Vous en jugerez vous-même par l'esquisse que j'avois gardée, et que je veux vous envoyer. Vous verrez aussi quel tour il donne aux informations de Miss Lardner.

Exécrable monstre !

Un juste égard pour notre sûreté commune, m'oblige, ma chère, de vous exciter à la vengeance contre ce monstre infernal. Les mêmes principes d'ordre et de justice qui constituent l'autorité des loix, font un devoir à l'innocence offensée de les employer contre ses persécuteurs : et ce n'est pas notre seul intérêt que je vous donne pour motif, mais encore celui d'une infinité d'autres, qui sont exposées aux mêmes outrages.

p444

Ce qui m'étonne dans ce récit, c'est que le détestable brigand, qui n'a pu deviner à quelle heure mon messenger devoit arriver, ait trouvé sur le champ une créature disposée à vous représenter. Je réponds de l'honnêteté du jeune homme. Mais il est bien étrange qu'il soit arrivé pendant que vous étiez à l'église, comme je le vérifie, en comparant son récit avec vos explications, tandis qu'il devoit être chez Madame Moore deux heures plutôt. Que ne m'aviez-vous marqué, ma chère, que le monstre avoit découvert votre retraite, et qu'il étoit autour de vous ? Vous l'auriez dû sans doute. Cependant je ne puis vous blâmer d'une négligence dont je ne juge que par l'événement.

On ne me reprochera pas d'avoir jamais eu trop de crédulité pour les histoires de spectres, de démons, et d'esprits familiers, qui se racontent entre les jeunes filles : cependant je crois que, pour m'expliquer le succès de tant d'impostures et de trahisons, il faut supposer que, si ce misérable n'est pas un démon lui-même, il en a sans cesse une demi-douzaine à ses ordres. Tantôt je leur vois prendre la figure de l'abominable Tomlinson, tantôt celle de l'exécrable Sinclair, tantôt celle de Miladi Lawrance. Mais, lorsqu'ils ont voulu paroître sous la

forme angélique de ma chère amie, voyez quel hideux masque ils ont pris aux yeux de mon messenger. C' est mon opinion, ma chère, qu' aussi long-tems que le monstre n' aura pas quitté l' Angleterre, il n' y a pas plus de sûreté pour vous dans le nouvel asile où vous êtes. Pourquoi de justes imprécations ne sont-elles pas exaucées ? Que vous seriez vengée déjà par les miennes ! Il faut que cet horrible scélérat se voit vendu à l' enfer pour un tems. Puisse le tems être abrégé ! Puisse son infernal correspondant lui manquer de foi, comme il en manque lui-même aux autres !

Je ne me borne point à vous envoyer l' esquisse de ma longue lettre du 7. J' y joins les principaux articles de celle que vous deviez recevoir à Hamstead. Vous jugerez, après les avoir lus, combien ma surprise étoit juste, de ne recevoir aucune réponse à ces deux lettres ; et combien elle dut redoubler, lorsque Madame Townsend m' écrivit, d' Hamstead, " que M Lovelace, après y avoir passé plusieurs jours avec vous, avoit amené chez Madame Moore sa tante et sa cousine, qui vous avoient fait consentir à retourner avec elles dans votre premier logement ; que les femmes d' Hamstead vous croyoient mariée, et m' accusoient

d' avoir entretenu la mauvaise intelligence entre vous et M Lovelace ; qu' il étoit à Hamstead le jour d' auparavant, c' est-à-dire, le mercredi 14, et qu' il s' étoit applaudi de son bonheur ; qu' il avoit invité Madame Moore, Madame Bévis et Miss Rawlings, à faire le voyage de Londres, pour rendre visite à son épouse ; qu' il avoit déclaré que vous aviez repris un nouveau goût pour votre première demeure, et qu' il avoit satisfait honorablement à votre dépense, pendant le peu de jours que vous aviez passés chez Madame Moore " . Je ne vous déguiserai pas, ma chère, que ces apparences m' avoient causé assez d' étonnement et de chagrin, pour me faire prendre la résolution de demeurer aussi tranquille qu' il me seroit possible, et d' attendre qu' il vous prît envie de me répondre. Cependant je ne pus modérer long-tems mon impatience ; et le 20 de juin, je vous écrivis une lettre assez vive que vous n' avez pas reçue. Quelle fatalité dans toute votre aventure, depuis le premier moment jusqu' aujourd' hui ! Si ma mère avoit

permis... mais puis-je la blâmer, lorsque vous avez un père et une mère qui méritent tant de reproches ? Plus, sans doute, que des parens n' en méritèrent jamais,

p447

si l' on considère quelle fille ils ont chassée, persécutée, indignement abandonnée ! Après tout, c' est sur votre monstre que retombent toujours mes imprécations, avec le regret de les voir malheureusement impuissantes. Ses trahisons et ses parjures nous apprennent ce qu' il faut attendre des libertins, lorsqu' une jeune personne s' expose à leurs artifices. Il y a beaucoup d' apparence que, dans son insupportable présomption, il a compté d' abord sur une conquête plus aisée. Mais, lorsque votre vigilance sans exemple et votre incomparable vertu l' ont mis dans la nécessité d' employer les breuvages, le rapt et les dernières violences, vous voyez que l' idée du crime ne l' a jamais effrayé. Je ne doute pas que les gens du même caractère ne s' abandonnassent plus souvent aux mêmes excès, si l' imprudence et la crédulité de notre sexe n' abrégéoient les difficultés de leur triomphe. Quelle doit être la satisfaction d' un père et d' une mère qui ont heureusement disposé de leur fille en faveur d' un homme vertueux ! Qu' une jeune femme est heureuse, de se trouver sous la protection d' un mari digne de son respect autant que de son amour ! Si Clarisse Harlove n' est pas échappée, qui se flattera d' être à couvert du danger ? Tous les libertins ne sont pas des Lovelace ; mais il est bien plus

p448

certain que toutes les femmes ne sont pas des Clarisse. Les attentats de votre monstre n' ont été que proportionnés à votre résistance. Ma mère m' a donné ordre de vous communiquer ses idées sur le fond de votre déplorable aventure. Je le ferai dans une autre lettre, que je me propose de vous envoyer avec celle-ci par un exprès. à l' avenir, mon dessein, si vous l' approuvez, est d' employer l' ancienne voie de Collins, qui laissera mes lettres à la tête du *sarrazin* , près de Saint-Dunstan. Vous y enverrez les vôtres, qu' il ne prendra pas moins fidèlement, excepté celles que d' autres raisons

peuvent vous porter à faire partir par la poste. Mais il faudra bientôt que celles-là soient adressées, comme autrefois, à M Hickman ; ma mère paroît déterminée à faire dépendre la liberté de notre correspondance, d' une condition à laquelle je doute que vous vous soumettiez, quoique je le désire beaucoup. C' est ce que je remets à vous expliquer dans une autre lettre. Je finirai celle-ci par des excuses pour les réflexions dures auxquelles je me suis emportée dans ma dernière ; et je vous supplie, ma chère, de me croire plus tendrement que jamais, votre, etc.

p449

LETTRE 276

Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

lundi, 10 juillet.

Je reprends la plume, ma très-chère amie, pour obéir à l' ordre de ma mère, en vous expliquant ce qu' elle pense de votre malheureuse histoire.

Elle revient encore à son ancienne chanson. Vos malheurs, dit-elle, ont leur source dans le fatal contre-tems qui vous arracha de la maison paternelle ; car elle est persuadée (ce que je ne suis point) qu' après une nouvelle épreuve, qui devoit être la dernière, vos parens étoient résolus de céder à votre aversion, s' ils l' avoient trouvée insurmontable. Mais, après tant de ridicules expériences, n' étoit-ce pas une folie, de supposer que vos dispositions pussent changer ?

à l' égard des indignités que vous avez essuyées de la part du plus vil de tous les hommes, elle pense constamment que, s' il n' y a point d' exagération dans votre récit, comme elle en est persuadée, vous devez le poursuivre dans toute la rigueur des loix, lui et ses complices.

p450

Elle demande quels assassins, quels ravisseurs seroient jamais appelés en justice, si la modestie étoit une raison qui pût dispenser notre sexe de paroître devant les tribunaux, pour révéler leurs crimes ? Elle prétend qu' il est nécessaire, pour la sûreté publique, que ces bêtes de proie soient

retranchées de la société ; et, si vous manquez là-dessus à ce qu' elle nomme votre devoir, elle vous croit responsable de tous les maux qu' il peut causer dans le cours de son infame vie.

Qui croira jamais, m' a-t-elle dit, que Miss Harlove parle de bonne foi, lorsqu' elle assure qu' il lui importe peu que ses disgrâces demeurent cachées, si la crainte ou la confusion l' empêchent de paroître, et de demander justice pour elle-même et pour son sexe ? Ne la soupçonnera-t-on pas plutôt d' appréhender qu' on ne découvre de sa part quelque foiblesse, quelque trace d' amour, dans les informations et les éclaircissemens ? Elle ajoute que, si le coupable demeure impuni, dans un cas où le parjure, les breuvages, l' imposture et la violence ont été employés, pour la ruine d' une fille dont l' innocence est prouvée par la nature même de ces crimes, et pour le déshonneur d' une famille distinguée, il n' y a point de forfait qui mérite l' attention de la justice, ni de criminel qui doive craindre le châtement.

p451

Elle pense aussi, et je suis de la même opinion, que les infames complices doivent subir la punition qu' elles méritent, et qu' elles ne peuvent éviter, si le procès est une fois commencé. C' est le seul moyen de détruire un nid de vipères, et de sauver quantité d' innocentes créatures.

Elle m' a dit encore, que si Miss Clarisse ne trouve pas, dans son intérêt propre, des raisons assez fortes pour lui faire souhaiter une vengeance publique, elle doit vaincre ses scrupules par considération pour sa famille, pour ses amis, et pour son sexe, qui participent visiblement à sa disgrâce.

Enfin, ma chère, elle déclare qu' à la place de votre mère, elle ne vous pardonneroit pas à d' autres conditions ; et, si vous vous y soumettez, elle promet d' entreprendre elle-même de vous réconcilier avec votre famille.

Voilà, ma chère amie, quels sont ses sentimens sur votre infortune et sur votre situation. Je ne puis vous dire que je n' y trouve pas beaucoup de justice et de raison. Il me semble même que les loix devroient obliger une femme injuriée à poursuivre l' offenseur, et faire un crime capital de la séduction, lorsque l' innocence éclate d' un côté, et qu' on découvre, de l' autre, une suite d' artifices étudiés.

p452

Ma mère m'ordonne d'ajouter qu'elle insiste sur la nécessité de déférer votre monstre à la justice. Elle répète qu'à cette condition, non-seulement elle ne s'opposera plus à notre correspondance ; mais qu'elle entreprendra de vous réconcilier avec vos proches. Ainsi, j'attends que vous me fassiez connoître vos dispositions. J'ai demandé à ma mère, si elle me permettrait de paroître avec vous devant les juges. Sans doute, m'a-t-elle dit, si ce motif pouvoit vous engager à commencer les poursuites. Je m'engage, ma chère, à vous accompagner. Oui, n'en doutez pas, pourvu que je voie seulement quelque apparence de pouvoir conduire le monstre au dénouement qu'il mérite.

Encore une fois, ne tardez point à me faire connoître là-dessus vos idées, supposé néanmoins que les nôtres soient approuvées de votre famille. Mais, quelque parti, que vous preniez, mes plus ardentès prières seront pour obtenir du ciel qu'il vous donne la patience de supporter vos afflictions, comme il convient à ceux qui n'ont pas de mauvaise intention à se reprocher, et qu'il répande dans votre coeur blessé la douceur de ses consolations.

Anne Howe.

p453

Il m'est impossible, ma très-chère Clarisse, de laisser partir ces deux lettres sans vous prévenir sur quelques expressions moins tendres que je ne l'aurois souhaité ; mais que je me suis vue comme forcée d'employer, parce qu'elles devoient être soumises à l'inspection de ma mère. Cependant le principal motif de ce billet est pour vous offrir de l'argent et les autres nécessités qui doivent vous manquer. Permettez à votre amie de vous rendre ce foible service. Faites-moi savoir en même tems si je puis vous être utile par moi-même, ou par ceux sur qui j'ai quelque pouvoir. Je tremble que votre retraite ne soit pas assez sûre. Cependant tout le monde est persuadé qu'il n'y a pas d'asile comparable à Londres. Je m'arracherois volontiers les cheveux de chagrin, lorsque je considère qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous offrir une protection personnelle.

p454

LETTRE 277

Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

mardi, 11 de juillet.

J' approuve la méthode que vous me proposez pour la sûreté de nos lettres, et j' ai déjà pris des mesures qui répondront exactement à vos vues. Je suis fort éloignée de me croire parfaitement à couvert ; mais que puis-je faire de mieux ? De quelle autre retraite ai-je le choix ? Le mauvais état de ma santé, qui s' altère chaque jour de plus en plus, à mesure que la réflexion irrite mes douleurs, deviendra peut-être ma plus sûre protection. Je pensois autrefois à quitter l' Angleterre ; et si je voyois bien loin devant moi, c' est un parti que j' embrasserois volontiers : mais comptez, ma chère, que le coup fatal est porté. Ce langage ne doit pas vous surprendre. Quel coeur auroit été capable de résister ? Au fond, ma chère, mon unique amie, je desire si ardemment cette dernière scène, qui terminera tout, et je trouve tant de consolation à voir décliner mes forces, que je regrette quelquefois d' avoir reçu du ciel

p455

cette excellente constitution, qui peut encore éloigner de quelque tems l' unique bonheur où j' aspire.

à l' égard des poursuites auxquelles vous m' exhortez, peut-être m' expliquerai-je sur ce point avec plus d' étendue que je n' en suis capable à présent, du moins si j' en ai la force ; car je me sens extrêmement affoiblie : mais ce que je puis dire aujourd' hui, c' est qu' il n' y a point de maux auxquels je ne me soumise plus volontiers qu' à paroître publiquement devant un tribunal de justice pour y faire entendre mes plaintes. Je suis vivement affligée que votre mère attache la liberté de notre correspondance à cette condition. La constance de votre amitié, ma chère, et le plaisir d' en être quelquefois assurée par vos lettres, auroient fait ma seule consolation, et tout le reste de mes espérances. Cependant comme cette amitié dépend plus du coeur que de la main, je me flatte qu' elle ne m' en sera pas moins conservée. ô ma chère ! Quel fardeau que la malédiction d' un père ! Vous ne vous imaginerez pas... mais je ne dois pas

vous entretenir de ces idées, vous qui n'avez jamais aimé ma famille : j'ajoute seulement qu'une réconciliation n'est plus un bien que je puisse espérer.

Entre plusieurs soins, j'ai écrit à Miss Rawlings de Hamstead ; et sa réponse, que je reçois

p456

à ce moment, éclaircit les lâches inventions par lesquelles ce méchant homme s'est procuré votre lettre du 10 de juin. En substance, "j'informais Miss Rawlings de ce qui m'était arrivé par la trahison des deux femmes qui avoient osé se revêtir d'un nom respectable, et je lui déclarois que je n'avois jamais été mariée. Je la suppliois de s'informer particulièrement, et de m'apprendre qui avoit pris mon nom chez Madame Moore, le dimanche 11 de juin, tandis que j'étois à l'église, pour recevoir une lettre qui m'auroit sauvée de ma ruine si j'avois eu le bonheur de la recevoir. Je lui faisois des excuses du désordre qu'elle avoit dû remarquer dans mon esprit, et qui venoit de l'excès de mes afflictions. Enfin, je la priois de m'envoyer le compte de ma dépense chez Madame Moore, pour me donner le pouvoir de m'acquitter ; et dans la crainte d'être observée par M Lovelace, je lui marquois une adresse détournée, dont je me croyois sûre. "

Miss Rawlings m'apprend, dans sa réponse, " que le misérable avoit engagé Madame Bévis à me représenter dans mon absence ; qu'il paroît que cette idée lui étoit venue sur le champ, à l'arrivée de votre messenger ; que Madame Bévis s'étoit laissé persuader par la

p457

fausse supposition de vos efforts continuels pour ruiner la paix de notre mariage, et qu'elle avoit reçu votre lettre sous mon nom. Elle excuse l'intention de cette jeune femme ; elle prend une part fort vive à mes infortunes ; mais elle se félicite beaucoup d'être informée assez tôt du caractère de M Lovelace, pour ne pas exécuter la parole qu'elle lui avoit donnée de me rendre une visite chez Madame Sinclair, avec les deux veuves, dans la supposition que j'y étois heureuse avec lui. Elle m'apprend d'ailleurs qu'il a payé fort

honorablement sa dépense et la mienne. "
je vous rends grâces, ma chère, de m' avoir envoyé
l' esquisse de vos deux lettres interceptées ; je vois
l' extrême avantage qu' il en a pu tirer pour le succès
de ses lâches desseins contre une fille infortunée
dont il a fait son jouet si long-tems. Que je suis
lasse de la vie ! Souffrez que je le répète. Que je
sens croître l' amertume de mon coeur, lorsque je
considère que les seules lettres qui pouvoient
m' informer de ses horribles vues, m' armer contre lui
et contre ses infames complices, sont celles qui
sont tombées entre ses mains ! Quel malheur pour moi
que mon évacion même lui ait donné l' occasion de
les recevoir !

p458

Cependant je ne cesse pas de m' étonner que ce
Tomlinson ait pu découvrir ce qui s' étoit passé
entre M Hickman et mon oncle. De toutes les
circonstances, c' est celle qui m' a le plus aveuglée
sur le caractère de cet imposteur. Les moyens par
lesquels M Lovelace est parvenu lui-même à me
trouver dans Hamstead, ne demeureront pas moins
impénétrables pour moi. Il peut faire gloire de ses
artifices. Avec plus de méchanceté que d' esprit, il
peut se faire un triomphe d' avoir abusé de la
simplicité de mon coeur : mais j' ose me promettre
de la bonté du ciel un sort heureux dans une autre
vie, tandis que le sien... hélas ! Mes désirs de
vengeance ne vont pas jusqu' à cet excès.
Adieu, ma très-chère amie ! Puissiez-vous être
heureuse ! Alors votre Clarisse ne sera pas
tout-à-fait misérable.

p459

LETTRE 278

Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

mercredi au soir, 12 de juillet.

Votre abattement, ma très-chère Clarisse, me jette
dans des alarmes qui m' ôtent le repos et le
sommeil ; il faut que je vous écrive ; mon
inquiétude ne peut trouver d' autre soulagement.
Souffrez, ma chère, mon excellente amie, souffrez
que je vous conjure de ne pas vous abandonner à vos

peines ; consolez-vous au contraire ; mettez votre consolation dans le triomphe d' une vertu sans tache, et d' une intention irréprochable. Quelle autre femme eût été capable de résister aux épreuves que vous avez surmontées ? Le retour de M Morden ne peut être éloigné : c' est une protection que le ciel vous réserve : vous obtiendrez justice, et pour vous-même, et pour les biens qui vous appartiennent. Combien d' heureux jours n' avez-vous pas encore à vous promettre ! Le pire de tous vos maux seroit d' aggraver, par un coupable désespoir, des accidens auxquels vous ne pouvez remédier. Mais pourquoi, ma chère, cette continuation

p460

d' ardeur pour votre réconciliation avec une famille implacable, qui mérite si peu vos sentimens, et dont les désirs d' ailleurs sont gouvernés par un frère avide, qui trouve son avantage à tenir la brèche ouverte ? C' est sur cette passion de vous réconcilier, que le plus vil des hommes a fondé toutes ses ruses : il a fait servir à ses vues un empressement que vous avez porté plus loin que vos espérances. Rien de plus louable assurément que votre intention ; mais il falloit que le ciel vous eût donné pour parens des chrétiens, ou du moins des payens qui eussent des entrailles. Je charge de cette courte lettre le même jeune homme que je vous ai envoyé chez Madame Moore. Dans sa simplicité, il ne manque pas d' intelligence, et sa première aventure est une leçon qui le rendra plus propre à nous servir. Permettez, je vous prie, qu' il vous voie, pour le mettre en état de me rendre compte de votre situation et de votre santé. M Hickman se seroit déjà procuré l' honneur de vous voir, si je n' appréhendois que ses mouvemens ne fussent observés par votre abominable monstre. Je ne vous cacherai pas que je fais observer moi-même toutes les démarches de ce perfide. Ses complots de vengeance m' alarment si vivement depuis que je suis informée du sort de mes deux

p461

lettres, qu' il fait le sujet de mes craintes jusques dans mes songes. Ma mère s' est laissée vaincre par mes instances : elle vient de m' accorder la permission de vous écrire et

recevoir de vos lettres ; mais elle y met deux conditions : l' une, que vous m' écrirez sous l' enveloppe de M Hickman, dans la vue apparemment de lui attirer de moi plus de considération ; l' autre, qu' elle verra toutes nos lettres. " lorsque les filles, a-t-elle dit à quelqu' un qui me l' a redit, sont obstinées sur un point, la prudence oblige une mère d' entrer dans leurs idées, s' il est possible, plutôt que de les combattre, parce qu' elle conservera du moins l' espérance de tenir toujours les rênes. "

apprenez-moi chez quelles gens vous êtes logée. Vous enverrai-je Madame Townsend pour vous procurer une autre retraite, ou plus sûre, ou plus commode ? Adieu, mon admirable amie, ma chère et mon excellente Clarisse. Prenez pour vous-même les consolations que vous donneriez dans les mêmes circonstances à votre tendre et fidelle.

p462

LETTRE 279

Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

jeudi, 13 de juillet.

Quel regret n' ai-je pas, ma chère Miss Howe, d' être la malheureuse occasion de vos craintes ? Quelle étendue, quelle contagion dans mes fautes ! Mais si j' apprends que ce méchant homme entreprenne jamais quelque chose contre vous ou contre M Hickman, je vous assure que je consentirai à le poursuivre en justice, quand je devrais mourir à la vue du tribunal. Je reconnois sur ce point toute la justice des raisons de votre mère ; mais elle me permettra de répondre que mon histoire a des circonstances qui m' obligent de penser autrement. Je vous ai promis d' entrer quelque jour dans l' explication de mes véritables idées.

Pour cette fois, votre messenger peut vous assurer qu' il m' a vue. Je lui ai parlé de l' imposture par laquelle il s' est laissé tromper à Hamstead ; et je suis fâchée de pouvoir dire, avec raison, que s' il n' avoit pas été si simple, et tout-à-la-fois si rempli de lui-même, il n' auroit pas donné si grossièrement dans le

p463

piège. Madame Bévis peut alléguer la même excuse en sa faveur ; c' est une femme de bon naturel, mais inconsiderée, qui n' étant point accoutumée au commerce de ces lâches trompeurs, a laissé prendre avantage de son caractère simple et crédule.

Il me semble que je ne puis être moins connue que dans la retraite où je suis ; je m' y crois en sûreté. S' il reste quelque danger, c' est le matin, lorsque je vais à l' église ou que j' en reviens. Mais je fais ce petit voyage de très-bonne heure, et vraisemblablement ce n' est point à l' église que je rencontrerai les misérables dont j' ai eu le bonheur de me délivrer. D' ailleurs, je me place dans le banc le plus obscur, soigneusement enveloppée dans ma *mante* , et le visage à demi couvert. La parure, ma chère, ne s' attire pas beaucoup mes soins : toute mon attention se borne à la propreté.

L' homme chez qui je suis logée se nomme Smith ; c' est un marchand gantier qui vend aussi des bas, des rubans, du tabac d' Espagne, et d' autres marchandises. Sa femme, qui garde ordinairement la boutique, est d' un caractère vertueux et prudent : ils vivent entr' eux dans une parfaite intelligence ; ce qui prouve, dans mes idées, qu' ils ont tous deux le coeur droit ; car lorsqu' un mari et sa femme vivent mal ensemble,

p464

c' est une preuve que, soit dans le fond du caractère ou dans les moeurs, ils se connoissent mutuellement quelque défaut essentiel qui ne donneroit pas pour eux aux étrangers plus de goût qu' ils n' en ont l' un pour l' autre, s' il étoit aussi bien connu du public. Deux chambres au premier étage, meublées avec plus de propreté que de richesse, composent mon appartement. Le second est occupé par une digne veuve, nommée Madame *Lovick* , qui, sans être bien partagée du côté de la fortune, ne s' attire pas moins de respect, suivant le témoignage de Madame Smith, par sa prudence que par sa piété. Je me propose de lier une étroite connoissance avec elle. Je vous dois, ma chère, les plus tendres remercîmens pour vos sages avis et vos consolations. Ma confiance au secours du ciel me fait espérer qu' il soutiendra mes forces contre cette espèce de désespoir ou d' abattement, dont la religion fait un crime, sur-tout lorsque, pour m' en défendre, je puis penser, comme vous le dites, que mon malheur ne vient ni de ma légèreté, ni d' aucun égarement volontaire. Cependant la disposition implacable de ma famille,

que j' aime avec la plus parfaite tendresse ; mes alarmes du côté de ce méchant homme, qui ne me laissera pas sans doute un moment de

p465

repos ; la situation où je me trouve réduite à mon âge, sans protection, avec peu de connoissance du monde ; mes réflexions sur le scandale que j' ai causé, jointes au douloureux sentiment des outrages que j' ai reçus d' un homme dont je n' avois pas mérité cet excès de barbarie et d' ingratitude ; toutes ces raisons ensemble produiront infailliblement l' effet auquel je ne puis me défendre d' aspirer, plus lentement peut-être que je ne le desire, parce que la bonté de ma constitution résistera quelque tems malgré moi : heureuse si d' autres principes peuvent m' élever dans l' intervalle au dessus de toutes les considérations mondaines, et m' apprendre à chercher mon bonheur dans une source plus pure !

Actuellement ma tête est dans un extrême désordre ; mes idées n' ont pas encore été bien nettes, depuis la violence que mon esprit et mon coeur ont essuyée par les détestables artifices dont je suis la victime.

Cependant il peut me rester d' autres combats à soutenir. Je sens quelquefois que je ne suis point assez soumise à ma condition : le ciel n' a pas achevé son ouvrage, si c' est ma patience qu' il veut éprouver. Je le bénirai de toutes les peines dont sa bonté ne me fera qu' une épreuve : mais comment regarder cette terrible partie de la malédiction

p466

de mon père ? ... arrêtons : ce mal même, le plus redoutable de tous les maux, ce coup de foudre ne peut-il pas tourner à mon avantage, par les efforts qu' il me fera redoubler pour m' en garantir ?

Je n' ajouterai, ma chère, que des remercîmens à votre mère, de l' indulgence qu' elle a pour nous, et des complimens tels que je les dois à M Hickman. Pour vous, qui êtes ma tendre amie, et la plus chère partie de moi-même, (car, hélas ! Quel cas dois-je faire de l' autre ?) croyez-moi jusqu' à ma dernière heure, et même au delà, s' il est possible, votre, etc.

Cl Harlove.

LETTRE 280

M Lovelace, à M Belford.

vendredi, 7 de juillet.

J' ai devant moi trois de tes lettres, auxquelles je dois réponse, et dans chacune desquelles tu te plains de mon silence : tu m' assures même dans la dernière que tu ne saurois vivre si je ne t' écris tous les jours, ou du moins de deux jours l' un.

p467

Meurs donc, ami Belford ; meurs, si c' est ta résolution. Où veux-tu que je prenne le courage d' écrire, lorsque j' ai perdu le seul sujet qui méritoit d' exercer ma plume ? Fais-moi retrouver mon ange, ma divine Clarisse, et la matière ne me manquera pas pour t' écrire à toutes les heures du jour et de la nuit : tout ce qui sortira de sa bouche sera tracé sur le papier : je te décrirai chaque mouvement, chaque attitude de cet objet de mes adorations ; et dans son silence même, je m' efforcerai de t' expliquer ce qu' elle pense ou ce que je souhaiterois qu' elle pensât. Mais depuis que je l' ai perdue, je suis tombé dans un vide affreux ; tout ce qui existe autour de moi, les élémens au milieu desquels je me trouve placé, la nature entière ne m' offre rien dont je puisse jouir.

Ah ! Reviens, reviens, divinité de mon ame ; reviens entre les bras de ton adorateur. Qu' est-ce que la lumière, qu' est-ce que l' air, la ville, la campagne, qu' est-ce que le monde entier, sans toi ? Tout ce qu' il y a de charmes, de splendeur, d' harmonie, de joie dans l' univers n' est qu' une partie de toi-même ; et s' il falloit l' exprimer d' un seul mot, ce mot seroit Clarisse. Reviens donc ; ah ! Reviens faire encore une fois le bonheur de ton Lovelace, qui apprend, par ta perte, le prix du trésor qu' il

p468

a négligé, et qui ne se lève chaque jour au matin que pour maudire le soleil, dont les rayons ne se refusent qu' à lui.

N' est-il pas surprenant, Belford, qu' on ne puisse rencontrer cette chère fugitive ; qu' on n' en découvre, qu' on n' en apprenne rien ? Elle entend si peu la ruse, que si j' avois été libre, je suis sûr que j' aurois découvert ses traces un quart-d' heure après sa fuite, quoique vingt émissaires que

j' emploie dans la ville, dans les villages voisins, et sur-tout dans le canton de Miss Howe, n' aient fait jusqu' aujourd' hui que d' inutiles recherches. Mais le vieux pair continue d' être si mal, qu' il m' est impossible de m' éloigner : je ne voudrois pas désobliger un homme que je ne crois pas hors de danger. Que sa goutte, qu' on a trouvé le moyen de faire descendre aux pieds, prenne heureusement assez de force pour remonter à l' estomac, je suis délivré de lui pour toujours. à présent qu' il est plus tranquille, il veut me voir au chevet de son lit pendant des heures entières, pour l' entretenir de mes intrigues. Maudit accès de tendresse, qui le prend si mal à propos ! Et le bel amusement pour un malade ! Aussitôt que la douleur se fait sentir, il prie

p469

matin et soir avec son aumônier. Je te demande quelle doit être la religion d' un homme qui soupire de joie après avoir articulé quelques prières, comme s' il se croyoit sûr d' avoir fait sa paix avec le ciel, et qui me rappelle ensuite avec un nouvel empressement, pour écouter mes *espiégeries*, m' excitant par ses éclats de rire, et me traitant d' agréable vaurien, d' un ton qui marque assez le plaisir qu' il prend à m' entendre.

Mes deux cousines sont toujours présentes lorsque je l' amuse par mes récits. Les meilleures aventures deviendroient languissantes dans la bouche d' un historien, s' il n' avoit qu' un auditeur pour applaudir. *applaudir !* me diras-tu. Oui, Belford, applaudir. Quoique ces deux filles blâment quelquefois les faits, elles ne laissent pas de louer la manière, l' invention, mon adresse et mon intrépidité. D' ailleurs, ce que les autres appellent *blâme*, je suis porté à le prendre pour une louange ; c' est ma méthode, et je m' en trouve bien, pour secouer facilement le joug de la honte, qui est capable de refroidir tout-d' un-coup un caractère entreprenant.

Mes cousines sont des filles assez raisonnables, qui ne manquent point d' esprit ni de sentiment. Hier, à l' occasion de quelques reproches que

p470

Charlotte me faisoit sur une de mes aventures, je

lui dis que j' avois mis plus d' une fois en délibération si je lui appartenois de trop près par le sang, et s' il ne m' étoit pas permis de l' aimer du moins l' espace d' un ou deux mois. Peut-être, ajoutai-je, étoit-elle fort heureuse qu' un autre joli visage, qui s' étoit présenté dans le même tems, eût fait prendre un autre cours à mes inclinations lorsque j' étois prêt à les suivre. Mes trois auditeurs levèrent tout-à-la-fois les mains et les yeux ; mais les exclamations des deux miss ne m' empêchèrent pas d' observer qu' elles étoient moins irritées de ce langage ouvert, que ma charmante ne l' a quelquefois été de certaines expressions obscures, qui m' ont fait admirer sa pénétration.

Le vieux pair me parle souvent de cette adorable personne, et mes cousines le secondent avec beaucoup de zèle. Il espère, dit-il, que je ne serai pas assez malhonnête homme (admire la délicatesse d' un pair) pour manquer d' honneur à l' égard d' une fille de ce mérite, de cette fortune et de cette beauté. Il branle la tête ; il soupçonne que l' harmonie n' est pas parfaite entre nous : il lui tarde de la voir paroître avec le titre de ma femme. Il me vante les nouveaux bienfaits qu' il est résolu d' ajouter aux premiers, et les présens qu' il nous destine

p471

à la naissance de notre premier fils. Mais j' espère qu' avant cet avènement tout sera passé entre mes mains. *espérer* n' est pas un mal, Belford. Mon oncle dit que *sans l' espérance, on perdroit courage* .

Samedi.

Il est neuf heures du matin, en plein été, et mes deux cousines se font encore attendre pour le déjeuner. Quelle indécence dans de jeunes personnes de faire connoître à un libertin qu' elles aiment le lit, et de lui apprendre en même-tems où il peut les trouver ! Mais pour les punir, je veux qu' elles déjeûnent seules avec le vieil oncle, et qu' elles aient le tems de sécher d' ennui, pendant que je vais me rendre dans mon phaëton chez le colonel *Ambrose* , qui me proposa hier un dîner, à l' occasion de deux de ses nièces d' Yorkshire, beautés célèbres qu' il a chez lui depuis quinze jours, et qui sont, dit-il, fort curieuses de me voir. Ainsi, Belford, grâces au ciel, toutes les femmes ne me fuient pas. Puisque ma chère fugitive n' est qu' une ingrate, je voudrois pouvoir obtenir de mon coeur d' y faire succéder une autre beauté. Mais qui seroit capable de l' emporter sur elle ? Qui

p472

peut remplir une place que Miss Harlove ait occupée ?

à mon retour, je verrai s'il se présente quelque sujet pour t' écrire. Mes chevaux sont prêts. On m' avertit que mes cousines vont descendre ; mais je suis bien aise qu' elles me trouvent parti.

Samedi, à cinq heures.

J' ai dîné avec le colonel, sa femme et ses nièces ; mais je n' ai pas eu la force de leur donner mon après-midi. Quoique j' aie trouvé dans la figure des deux nièces, de quoi exercer quelques momens mon attention, elles n' ont servi qu' à me faire désirer, avec un redoublement d' impatience, de retrouver le charme de mon coeur. Pour le visage et toute la figure, il n' y a rien d' égal à ma Clarisse. Son esprit et son langage n' admettent point de comparaison. Qu' ai-je remarqué dans ces deux femmes ? Une sorte de vivacité étudiée, qui ne vient que du désir de plaire ; un air content d' elles-mêmes ; une manière affectée d' ouvrir la bouche, pour faire admirer des dents assez blanches. J' aurois pu les souffrir autrefois. Elles ont paru surprises que je fusse capable de les quitter si-tôt. Cependant,

p473

depuis que ma Clarisse m' a guéri de la vanité, il ne m' en reste plus assez pour me faire attribuer leur étonnement au goût qu' elles ont pris pour moi, plutôt qu' à l' admiration dont elles sont remplies pour elles-mêmes. Elles m' ont regardé comme un connoisseur en beauté. Elles auroient été flattées d' engager mon attention. Mais Clarisse, Belford ! Clarisse me rend aveugle, insensible à tout ce qui ne lui ressemble pas. Retrouve-la pour ton ami ; rends-moi ce cher objet de mes affections, cet unique sujet qui mérite d' exercer ma plume ; ou cette lettre sera la dernière que tu recevras de ton Lovelace.

p475

LETTRE 281

Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

jeudi au soir, 13 de juillet.

Je suis forcée, par l'importance de cette lettre, et par la difficulté de trouver un messenger pour demain, de me fier à la poste, et de vous écrire directement sous votre nom emprunté.

C'est pour vous apprendre, ma chère, que j'ai reçu la visite de Miss Montaigu et de sa soeur, dans un carrosse à six chevaux de milord. L'écuyer de ce seigneur étoit venu hier à cheval, pour me prévenir sur cette faveur. Il m'avoit demandé fort civilement, si je permettois que les deux nièces de son maître cherchassent à lier connoissance avec moi, et qu'elles ne remissent pas leur visite plus loin qu'au jour suivant. Je ne doutai pas qu'une démarche si extraordinaire n'eût quelque rapport aux intérêts de ma chère amie. Après avoir consulté ma mère, je pris occasion de l'éloignement pour les envoyer prier de nous honorer de leur compagnie à dîner : ce qu'elles acceptèrent avec beaucoup de bonté.

Dans les tristes circonstances où vous êtes,

p476

je m'imagine, ma chère, que leur commission est ce qui pouvoit arriver de plus agréable pour vous. Elles sont venues au nom de Milord M et de ses deux soeurs, pour me prier de vous engager, par mes instances, à vous mettre sous la protection de Milady Lawrance, qui ne vous quittera pas un moment, jusqu'à ce qu'on vous ait rendu toute la justice que cette noble famille croit vous devoir. Milady Sadleir n'étoit pas sortie de sa terre depuis la mort de sa fille, que vous devez vous souvenir d'avoir vue avec moi chez Madame Benson. Elle s'est déterminée à se rendre au château de M avec sa soeur, dans la seule vue de vous procurer de justes réparations. Les efforts de ces deux dames, joints à ceux de milord, ont eu le pouvoir de rappeler votre misérable aux loix de l'honneur, et de lui faire promettre solennellement que, si l'on peut obtenir de vous le pardon ou l'oubli de ses forfaits, il vous épousera en leur présence. Ce n'est pas une petite consolation pour vous, de trouver dans cette honorable famille une vive admiration pour votre mérite. L'horrible monstre ne s'est pas épargné lui-même, en rendant justice à votre vertu. Il promet d'être le meilleur de tous les maris. Milord et ses deux soeurs en répondent. Ils ne parlent que de nobles établissemens, de

p477

bienfaits, de présens, de moyens de vous rendre autant d'honneur que vous avez souffert d'indignité, et de changer les noms par acte de parlement, comme une préparation aux mouvemens qu'ils veulent se donner pour faire passer les titres sur la même tête que le gros de l'héritage, à la mort de son oncle, qui ne paroît pas fort éloignée. Enfin, l'on se promet, de votre exemple et de l'influence que vous aurez sur lui, une parfaite réformation dans ses moeurs.

J'ai fait un grand nombre d'objections ; toutes celles que je m'imagine que vous auriez pu faire vous-même, si vous aviez été présente. Mais nous ne balançons pas, ma mère et moi, à vous conseiller, ma chère, de vous mettre incessamment sous la protection de Milady Lawrance, avec la résolution de le prendre pour votre mari. Il ne manque pas d'ambition. Toute sa grandeur dépend de la conduite qu'il doit tenir avec vous, et ses deux cousines répondent de sa conversion.

Il ne craint que votre facilité à communiquer l'histoire de vos infortunes. C'est, dit-il, vous exposer tous deux. Mais si vous n'aviez pas révélé cette histoire à Milady Lawrance, vous n'auriez pas une amie si ardente. Cependant, je suis d'avis que vous devez être un peu plus réservée dans vos plaintes, soit que vous pensiez

p478

à devenir sa femme, ou que vous preniez le parti de rejeter sa main. Que vous serviroit-il, ma chère, de donner à ce misérable un sujet de triomphe avec ses amis ? Tout le monde ne saura pas combien vos maux même ont fait d'honneur à votre vertu.

Votre dernière lettre, qui respire la tristesse, et le désordre de votre santé, que mon messenger s'est fait confirmer par votre hôtesse, après l'avoir observé lui-même sur votre visage et dans vos yeux, me causeroient une affliction inexprimable, si je ne me sentois un peu soulagée par l'agréable visite que j'ai reçue. J'espère qu'elle produira sur vous le même effet. En vérité, ma chère, vous ne devez pas hésiter. Il faut obliger cette famille. L'alliance est brillante. Les brutales horreurs que vous avez essuyées, n'ont pas encore éclaté. Tout peut finir

par une réconciliation générale ; et vous vous trouverez bientôt en état de suivre cet ancien penchant, qui vous porte à répandre vos bienfaits autour de vous, et qui a fait bénir votre nom dans tous les lieux où vous avez paru.

Je souffre beaucoup de vous voir encore si touchée du téméraire emportement de votre père. De bonne foi, ma chère, votre ame paroît trop s' affoiblir. C' est vous manquer à vous-même. Vous parlez de repentir et de pénitence :

p479

laissez des sentimens, dont je ne vois pas la nécessité pour vous, à ceux qui vous ont précipitée dans des maux qu' il ne vous étoit guère possible d' éviter. Vous jugez moins de votre cause, par les règles de la raison et de l' équité, que par le malheur de l' évènement. Sur mon honneur, je vous crois sans reproche dans presque toutes vos démarches. De quoi votre frère, cet insolent, cet ambitieux personnage, n' a-t-il pas à répondre ? Que dirai-je d' une soeur jalouse, emportée... mais, puisque le passé n' est plus en notre pouvoir, jetons hardiment les yeux devant nous. Je ne vois rien que d' heureux dans la perspective qui commence à s' ouvrir. Une famille illustre, qui vous tend les bras, qui est prête à vous embrasser avec tous les témoignages d' une joie tendre, et dont l' estime et l' affection apprendront à la vôtre que votre prudence couronnera tout. Elle fera rentrer en lui-même un malheureux, que mille raisons, indépendantes de lui, doivent faire souhaiter de voir dans le chemin de la vertu.

J' attendrai impatiemment votre première lettre. Les deux nièces vous proposent, pour éviter les longueurs, de vous mettre dans le coche de *Reading* , après avoir donné avis du jour de votre départ. On se hâtera d' aller au-devant de vous. J' aurai soin que M Hickman

p480

se trouve à Sloug. Miss Charlotte promet d' aller, avec sa tante Lawrance elle-même, jusqu' à Reading, pour vous y prendre dans un équipage convenable, et vous mener directement à la terre de cette dame. J' ai demandé particulièrement que le misérable ne paroisse pas devant vous jusqu' au jour de la

célébration ; à moins que vous n' en ordonniez vous-même autrement.

Adieu, très-chère amie. Devenez heureuse. Votre bonheur fera celui de mille autres, et causera des transports de joie à votre fidelle

Anne Howe.

LETTRE 282

Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

dimanche au soir, 16 de juillet.

Pourquoi donc, ma très-chère amie, laissez-vous dans l' impatience un coeur que vous connoissez si dévoué à vos intérêts, faute d' un mot de réponse, dont vous devez sentir l' importance pour vous, et par conséquent pour moi ? Vous étiez fort mal jeudi dernier. Votre lettre, comme je vous l' ai marqué, respiroit une profonde mélancolie. Cependant,

p481

vous devez être bien mal, en effet, si vous ne pouvez me répondre un mot sur ma dernière ; un mot seulement, pour me dire que vous m' écrirez aussi-tôt que vous en aurez la force. Vous l' avez reçue, j' en suis sûre. Le maître de notre poste la plus voisine engage son honneur, qu' aucun obstacle n' a pu l' arrêter. Je l' avois chargé particulièrement de cette précieuse lettre. Puisse le ciel me faire apprendre bientôt que votre santé n' est pas plus affoiblie, et qu' elle a pu vous permettre de m' écrire ! Je gronderai alors. Oui, oui, je gronderai, et plus vivement que je ne l' ai jamais fait contre vous.

Je suppose que, pour excuse, vous me direz que le sujet demande beaucoup de considération. Il en mérite, ma chère ; mais vous avez l' esprit si juste, et je trouve si peu d' obscurité dans une affaire de cette nature, qu' elle ne devoit pas vous arrêter plus d' une demi-heure. Peut-être attendiez-vous l' arrivée de Collins, pour le charger de votre réponse. Cependant supposez, ma chère, qu' il lui fût survenu, comme la dernière fois, quelque affaire qui l' empêchât de faire demain le voyage de Londres. Ah ! Ma chère, comment pouvez-vous prendre cet air d' indifférence ? Je ne sais si j' aurai la force de ne pas gronder.

Cher, cher Collins, hâtez-vous, ne perdez

pas un moment. Il aura cette complaisance pour moi. Il part ; il marchera toute la nuit. Je lui ai dit que la plus chère amie que j' aie au monde, a le pouvoir d' être heureuse, et de faire mon bonheur, et que l' un et l' autre dépend de la réponse qu' il m' apportera d' elle. Je lui ai donné ordre d' aller droit à votre demeure, sans passer à la tête du sarasin. Les affaires ont pris un cours si heureux, qu' il peut se présenter à vous sans précautions. Votre lettre est prête apparemment. Si je me trompe, il demandera votre heure pour la prendre. Vous ne sauriez être aussi heureuse que vous le méritez : mais je ne doute pas que vous ne souhaitiez de l' être autant que vous le pouvez ; c' est-à-dire, que vous ne preniez le parti de vous mettre à l' instant sous la protection de Milady Lawrance. Si vous ne voulez pas de lui pour votre propre intérêt, prenez-le pour le mien, pour celui de votre famille, pour celui de votre honneur ! Cher Collins, hâtez-vous, hâtez-vous, soulagez le coeur impatient de la meilleure amie que ma chère Clarisse ait au monde.

LETTRE 283

Miss Howe, à Miss Charlotte Montaignu.

mardi matin, 18 de juillet.

Mademoiselle,

c' est dans le transport de mon coeur que je prends la liberté de vous écrire par un exprès, pour vous demander, à vous, à toute votre famille, des nouvelles d' une très-chère amie, qui a disparu, je n' en doute point, par les noirs artifices d' un des plus lâches... ah ! Mademoiselle, aidez-moi, s' il vous plaît, à lui donner le nom qu' il mérite. La piété de Miss Harlove éloigne toute crainte d' une entreprise contre elle-même. Il n' y a que lui, lui seul, qui soit capable d' avoir outragé l' innocence... qui sait à présent ce qu' il a fait d' elle ? Je vous apprendrai, si j' en ai la force, l' occasion de mon trouble et de mon emportement.

Aussi-tôt que vous fûtes partie, mademoiselle, je n' eus rien de si pressant que d' écrire à mon amie.

Mais, n' ayant pu me procurer facilement un messenger,

je fus forcée de prendre la voie de la poste. Mes instances étoient aussi

p484

vives que je vous l' avois promis, pour l' engager à se rendre aux désirs de toute votre famille. N' ayant pas reçu de réponse, j' écrivis une seconde lettre dimanche au soir, et je l' envoyai par un exprès, qui me promit de marcher toute la nuit. Jugez quel fut hier mon étonnement, au retour de mon messenger, qui avoit fait toute la diligence possible, lorsqu' il m' apprit qu' on n' avoit point entendu parler d' elle depuis vendredi matin, et que ses hôtes ont reçu pour elle, par la poste, une lettre qui doit être la mienne. Elle étoit sortie, ce jour-là, dès six heures du matin, dans l' intention seulement d' aller à l' église voisine, comme elle l' avoit déjà fait plusieurs fois. Elle étoit sortie à pied, après avoir dit qu' elle reviendrait dans une heure. Sa santé paroissoit très-foible. Juste ciel ! Prends pitié de moi. Que ferai-je ? J' ai passé toute cette nuit dans une agitation mortelle. Ah ! Mademoiselle, vous ne sauriez vous imaginer combien je l' aime. C' est ma divinité sur la terre. Ma vie, mon ame, ne me sont pas plus chères que Miss Harlove. Elle fait ma joie, mon appui, mes seules délices. Jamais deux femmes n' ont eu tant d' affection l' une pour l' autre. Il m' est impossible de vous décrire la moitié de ses perfections. Je mettois ma gloire

p485

dans l' amitié de cette incomparable fille. Hélas ! Qui sait à présent si tous ses malheurs, des malheurs qu' elle a si peu mérités ! Ne sont pas accomplis par la mort ; ou si la méchanceté des hommes ne la réserve pas à quelque destin encore plus terrible ? C' est un éclaircissement que je vous demande ; car j' apprends que votre cousin (dois-je lui donner ce nom ?) est encore avec vous. Sûrement, mesdemoiselles, vous étiez autorisées dans les propositions que vous m' êtes venu faire devant ma mère ; sûrement il n' oseroit abuser de votre confiance et de celle d' une famille aussi respectable que la vôtre. Je ne vous fais pas d' excuses pour le désordre de cette lettre, et pour

la grâce que je vous demande de m' accorder un mot de réponse par le porteur. Je perds l' esprit ; je ne suis capable ni de penser, ni de vivre, si vous ne jetez pas quelque jour sur des obscurités qui désespèrent la malheureuse.

p486

LETTRE 284

M Lovelace, à M Belford.

au château de M dimanche au soir 15 de juillet.
Tout est perdu, Belford. L' enfer s' en mêle. Que faire à présent ? Malédiction sur toutes mes inventions et sur toutes mes ruses ! Mais je l' éprouve déjà jusqu' au fond de l' ame et du coeur. Tu m' as dit que ma punition ne faisoit que commencer. Malheureux prophète ! M' apprendras-tu quelle en sera la fin ?
Je demande ton secours. Au moment que tu recevras cette lettre, rassemble toutes les forces de ton zèle et de ta diligence. Le courrier vole pour la vie et la mort. J' espère qu' il te trouveras dans ton logement de Londres, si tu n' es pas à ta campagne, où ses ordres le feront passer d' abord.
Cette maudite, maudite Sinclair me dépêcha hier un homme à cheval, avec une lettre triomphante de Sally Martin, pour m' apprendre qu' elles ont découvert mercredi dernier ma divine Clarisse ; et qu' hier au matin, elles la firent arrêter, en sortant de l' église, où peut-être avoit-elle été prier pour ma réformation ! Par

p487

deux archers, qui la mirent dans une chaise à porteurs, et qui la conduisirent en lieu de sûreté. Elle est arrêtée pour une somme de 150 livres sterlings, que la Sinclair feint de lui demander pour son logement et sa nourriture. Outre l' infamie du procédé, tous ses habits et ses effets étant demeurés chez ce vieux démon, elle se trouve dans l' impuissance de faire la somme. Il y a déjà deux jours qu' elle languit chez l' archer. Cette après-midi, avant l' arrivée de la lettre, j' étois monté en carrosse pour prendre l' air avec mes tantes. Je ne fais que rentrer au château, où je trouve le

sujet d' un désespoir qu' il m' est impossible de t' exprimer.

Ne perds pas un instant, cher Belford. Au nom de dieu, vole aux pieds de ma déesse offensée. Mon coeur saigne pour elle. Elle n' a pas mérité cet odieux traitement. Je n' ose m' éloigner d' ici. On attribuera ce malheur à mon invention ; et l' absence me rendroit encore plus suspect.

Que tous les démons de l' enfer se saisissent de cette infâme vieille ! Elle croit s' être acquis un

p488

nouveau mérite à mes yeux. Mais, laisse, laisse-moi faire. Malheureux, trois fois malheureux incident !

Et dans un tems où les apparences commençoient à changer pour ma chère Clarisse ! Vole, te dis-je.

Justifie-moi de cette détestable aventure. Tu peux lui jurer, par tout ce qu' il y a de sacré, que je n' y ai pas eu la moindre part. Cependant, après tant de noirs complots, elle aura peine à te croire : mais fais-lui comprendre que celui-ci seroit d' une bassesse dont je ne suis pas capable.

Fais-lui rendre la liberté au moment que tu arriveras.

Déclare-lui qu' elle est libre, et sans aucune condition. Demande-lui pardon, pour moi, à deux genoux. Assure-la que, dans quelque lieu qu' elle se retire, je ne l' importunerai plus ; que je

n' approcherai pas d' elle sans sa permission ; que cette disgrâce m' a touché jusqu' aux larmes. Et gardes-toi bien de souffrir qu' aucune des maudites créatures se présente devant elle. Demande-lui seulement, pour toi, la permission d' aller quelquefois recevoir ses ordres. Tu as toujours été son ami, son avocat. Que ne donnerois-je pas pour avoir écouté tes conseils !

Prends soin que tous ses habits et ses effets lui soient envoyés sur le champ, comme un léger témoignage de ma sincérité, et n' épargne pas les instances, pour lui faire accepter tout l' argent

p489

que tu pourras porter sur toi. Cette chère personne doit manquer de tout ! N' oublie pas de m' apprendre comment elle a été traitée. Si la rigueur s' en est mêlée, malheur aux coupables !

Aussi-tôt que tu l' auras délivrée, prends ta montre dans tes mains ; maudis pendant une heure entière

toute la race de dragons et de serpens, jusqu' à ce que l' haleine te manque ; et dis-leur que tu le fais par mon ordre, pour les remercier de leur abominable service. Leur devoir, après l' avoir trouvée, étoit de m' avertir, et d' attendre ma réponse. Que le chef de l' enfer les enlève toutes, l' une après l' autre, par le toit de leur infâme maison ; et qu' en volant, il les mette en pièces contre le sommet des cheminées ! Que tous les démons subalternes ramassent leurs lambeaux dispersés, et qu' ils en fassent un sale paquet, pour le placer au lieu qui lui convient, c' est-à-dire, au centre de l' élément du feu, et l' y sceller avec un mastic de plomb fondu !
Un mot ! Hâte-toi : je donnerois un empire pour un mot qui m' apprenne quelque nouvelle supportable, au premier instant que tu trouveras pour écrire. Mon courrier attendra ta réponse.

p490

LETTRE 285

Miss Charlotte Montaigu, à Miss Howe.
au château de M mardi après midi.
Votre lettre, chère Miss Howe, nous a jetés tous ici dans un trouble inexprimable. Ce méchant homme avoit paru fort agité depuis samedi au soir ; et nous n' avons pu deviner la cause de son chagrin, jusqu' à l' arrivée de votre messenger. Tout méchant qu' il est, il n' a point de part à ce nouveau désastre. C' est de quoi vous pouvez être sûre, comme je vous l' expliquerai plus au long. Mais je ne veux point arrêter le porteur. Je me borne, pour satisfaire votre impatience, à vous apprendre que Miss Harlove est sans danger, et tranquille à présent, comme nous avons raison de le croire. Une horrible méprise, fondée sur des ordres mal entendus, l' a exposée au désagrément d' être arrêtée pour dettes. Chère Miss Harlove ! Ses souffrances nous la rendent aussi précieuse que toutes ses perfections. Mais elle doit être libre à présent. Milord M, Milady Sadleir et Milady Lawrance, se proposent tous de vous écrire demain. Le misérable veut vous écrire

p491

aussi. Ils vous enverront un de leurs gens, car je ne veux pas retarder un moment le porteur. Ma lettre s' en ressent. Mais vous aurez demain toutes les circonstances de la main, chère miss, de votre très-humble, etc.

LETTRE 286

Miss Montaigu, à Miss Howe.

au château de M mardi au soir, 18 de juillet.

Chère miss,

je vous ai promis un détail exact de tout ce que nous avons pu découvrir jusqu' à présent sur cette fâcheuse aventure.

Lorsque nous fûmes revenues de chez vous, jeudi dernier ; et que nous eûmes fait le récit de vos civilités et de vos promesses, la joie devint si vive entre nous, et M Lovelace fut regardé de si bon oeil, que nous formâmes le dessein de prendre l' air les deux jours suivans, pour amuser un peu Milord et Miladi Sadleir, qui ont été retenus fort long-tems l' un par la maladie, l' autre par le chagrin de sa perte. Milord, mes deux tantes et moi, nous étions

p492

dans le même carrosse. Notre entretien ne roula que sur Miss Harlove, sur le bonheur que nous nous promettons avec elle. M Lovelace, et ma soeur, qui est sa favorite, comme il est le sien, étoient dans un phaëton ; chaque fois que les deux voitures se rejoignoient, on retomboit ensemble sur le même sujet. Jamais homme ne parla d' une femme avec plus d' éloges. Jamais personne ne donna de plus grandes espérances, et ne prit de meilleures résolutions. Il n' est pas capable de se gouverner par intérêt. Son orgueil s' y oppose. On voyoit clairement le plaisir qu' il prenoit à nous parler d' elle et de ses espérances. Cependant, il nous avoua qu' il craignoit beaucoup de difficulté à l' appaiser ; d' autant plus qu' au fond du coeur, il se reconnoissoit fort coupable. Enfin il ne se lassoit pas de nous répéter qu' il n' y a point de femme qui l' égale, et nous ne nous lassions pas de l' entendre.

Je rappelle ces circonstances, ma chère miss, pour vous faire juger combien il est impossible que, dans le même tems, il trempât dans une si barbare entreprise.

Cette agréable disposition se soutint jusqu' à samedi

au soir, et nous étions de la meilleure humeur du monde en rentrant au château. Sa conversation nous ravit, nous parut charmante.

p493

S' il vouloit être ce qu' il doit et ce qu' il peut devenir, il seroit adoré de toute sa famille. Mais jamais on a vu de changement aussi étrange que celui qui arriva tout d' un coup, lorsqu' il eut fait la lecture d' une lettre, dont le porteur avoit attendu notre retour, et sembloit se promettre de grandes récompenses. Dans la fureur dont il parut transporté, ce malheureux messenger ne se trouva pas bien de lui avoir tenu quelques discours qui ne furent point entendus. Il se renferma aussi-tôt pour écrire, après avoir donné ordre qu' un de ses gens se tint prêt à partir le lendemain avant la pointe du jour. Nous ne le vîmes point de tout le soir. Le jour suivant, il ne voulut ni déjeuner ni dîner avec nous. Jamais, répéta-t-il plusieurs fois, il ne devoit revoir la lumière. Ma soeur ayant cherché l' occasion de lui parler, il la pria de se retirer, en la traitant d' innocente, et se traitant lui-même de misérable, qui s' étoit rendu malheureux par ses propres inventions.

Personne de nous ne put tirer la moindre explication de sa bouche. Il dit seulement à Miladi Lawrance, que nous apprendrions bientôt son malheur, et la ruine de toutes ses espérances et des nôtres. Nous nous imaginions aisément qu' il lui étoit arrivé quelque chose de fâcheux du côté de Miss Harlove. Il sortit les

p494

deux jours suivans. Il vouloit fuir la vue des hommes, disoit-il, en montant à cheval ; heureux s' il pouvoit se fuir lui-même.

Hier au soir, il reçut une lettre de M Belford, son intime ami, par le même courrier qu' il avoit dépêché dimanche au matin. L' homme et le cheval étoient écumans de fatigue et de sueur. Quelques nouvelles qu' il puisse avoir reçues, il ne parut pas plus tranquille, et ses emportemens, au contraire, ne firent qu' augmenter. Cependant son silence fut le même, et personne ne put lui arracher le secret de ses peines.

Il étoit absent lorsque votre messenger est arrivé.

Mais étant rentré plutôt qu' on ne s' y attendoit, nous lui avons fait tous un fort mauvais accueil. Il nous a répondu que nos tourmens, ceux de Miss Harlove et les vôtres ensemble, n' égaloient pas les siens. Il a voulu lire votre lettre. Grâce au ciel, a-t-il dit, après l' avoir lue, il n' étoit pas aussi méprisable que Miss Howe n' avoit que trop de raisons de le croire.

Alors, il nous a confessé qu' il avoit envoyé des instructions générales aux femmes de la maison d' où sa chère Clarisse étoit sortie, pour découvrir, s' il étoit possible, le lieu de sa retraite, dans le dessein de pouvoir la supplier

p495

de se donner à lui, avant que leur querelle eût éclaté. Ces méchantes, ou du moins ces officieuses femmes, avoient fait cette découverte mercredi dernier ; et dans la crainte qu' elle ne changeât de demeure avant qu' elles pussent recevoir de nouveaux ordres, elles s' étoient cru obligées de s' assurer d' elle, sous un prétexte honnête, pour se donner le tems de dépêcher au château de M.

Leur messenger étoit arrivé le samedi après midi. Il avoit attendu notre retour jusqu' au soir ; et je vous ai dit, ma chère miss, quels furent les transports de M Lovelace, après avoir lu leur lettre. Celle qu' il écrivit aussi-tôt, et qu' il fit partir le lendemain avant le jour, étoit pour conjurer son ami, M Belford, de voler au secours de Miss Harlove, de lui rendre la liberté, de lui faire porter tous ses effets, et de le justifier à ses yeux d' une action si lâche et si noire, comme il ne fait pas difficulté lui-même de la nommer. Il ne doute pas que tout ne soit heureusement terminé ; et que la divinité de son coeur (c' est le nom qu' il lui donne à chaque mot) ne soit dans une situation plus tranquille. Il ajoute que la raison qui a redoublé sa furie, après avoir lu la lettre de M Belford, c' est qu' il y a découvert un dessein marqué de le tenir en suspens, pour le tourmenter, et des

p496

réflexions fort piquantes (car M Belford, dit-il, a toujours été l' avocat de Miss Harlove) sur une aventure dont il le soupçonne injustement d' avoir été l' auteur. Il déclare, et nous pouvons en

répondre, que depuis samedi au soir, il a été le plus misérable de tous les hommes. Il n' a pas voulu se rendre lui-même à Londres, dans la crainte qu' on ne le soupçonnât d' avoir trempé dans une action si noire, et de s' en promettre quelque indigne fruit.

Ne doutez pas, chère Miss Howe, que nous ne soyons tous vivement pénétrés de cette malheureuse aventure, qui est capable d' aigrir les ressentimens de votre charmante amie, et de nuire beaucoup à nos espérances. Ma soeur joint ses remerciemens aux miens, pour toutes les politesses, les amitiés dont vous nous comblâtes jeudi. Nous vous demandons la continuation de vos soins pour le sujet de notre visite. Tous les nôtres se rapporteront à combler de caresses et des témoignages les plus sincères de notre affection, une aimable cousine, que nous souhaiterions de pouvoir dédommager de tous les maux qu' elle a soufferts. Tels sont, très-chère miss, les sentimens de vos très-humbles, etc.
Charlotte Marthe Montaigu.

p497

Nous joignons, chère Miss Howe, nos prières à celles de Miss Charlotte et de Miss Patty Montaigu, pour obtenir vos bons offices en faveur d' un neveu dont nous ne prétendons point excuser la conduite, mais qui s' est engagé si fortement à la réparer, qu' il ne peut nous rester aucun doute de ses intentions. Nous ne sommes pas moins convaincues, par les circonstances, qu' il n' a pas eu de part au dernier accident, et que la douleur qu' il a marquée est un sentiment sincère. Croyez-nous, mademoiselle, vos très-humbles, etc.

M.

Sarah Sadleir.

élisabeth Lawrance.

Chère miss,

après les honorables noms qui précèdent, je pourrais me dispenser d' en signer un qui m' est presque aussi odieux qu' à vous. Mais on exige absolument que je le joigne aux témoignages qu' on a la bonté de vous rendre en ma faveur, comme une confirmation solennelle de mes intentions et de mes promesses. En deux mots, qui me semblent suffire pour dissiper tous vos doutes, je vous proteste que, si j' obtiens la permission de me jeter aux pieds de la plus

p498

digne et de la plus outragée de toutes les femmes,
je suis prêt à le faire, la corde au cou, un prêtre
et le bourreau à mes côtés, comme un malheureux
coupable qui attend de sa bouche l'arrêt de ma vie
ou de ma mort.

Lovelace.

LETTRE 287

M Belford, à M Lovelace.

dimanche au soir, à 6 heures.

De quelle détestable aventure as-tu résolu de me
rendre témoin ? Tu peux le prendre sérieusement, ou
t'en faire un sujet de raillerie, si tu veux : mais
je t'apprends que l'excellente femme dont tu ne te
lasse pas d'outrager la vertu, ne sera plus
long-tems ton jouet, ni celui de la fortune. Cruel
Lovelace ! Je vais te peindre une scène qui n'a pas
besoin d'art pour tirer des larmes de tes yeux mêmes,
et du sang de ton coeur endurci.

C'est toi, toi seul, qui devrois porter du secours
à Miss Harlove dans sa prison, puisque tu es le
seul auteur de ses infortunes. Cette commission est
au-dessus de mes forces, au-dessus des forces de tout
autre que toi. Ne me

p499

dis point que tu n'as rien à te reprocher ici du côté
de l'intention. C'est une suite naturelle de tes
ordres précédens, et ceux qui connoissent tes autres
indignités ; ont cru te plaire par cet infame service.

Aussi peux-tu compter qu'il a consommé ton barbare
ouvrage ; et je te conseille à présent de publier
que tu penses sérieusement à l'épouser, quelles que
soient là-dessus tes intentions. Tu le peux avec
sûreté. Elle ne vivra pas assez long-tems pour mettre
ta parole à l'épreuve : et ce langage servira du
moins à pallier l'horreur de ta conduite. Il te fera
souffrir un peu plus long-tems dans la société
humaine. Il empêchera ceux qui ne connoissent pas
aussi bien que moi ton impitoyable coeur, de te
reléguer dans les déserts de la Lybie avec les
autres monstres de ton espèce.

Votre messenger, tendre Lovelace, m'a trouvé dans
ma maison d'Egdware, où j'attendois à dîner plusieurs
amis que j'avois invités depuis trois jours. Je me
suis hâté de leur envoyer mes excuses, comme dans un
cas de vie et de mort ; et j'ai volé à la ville, où

mon empressement m' a conduit d' abord chez ta misérable Sinclair. Je n' étois pas sûr que Miss Harlove ne fût pas exposée aux insultes de ces horribles créatures, et peut-être par tes propres ruses, pour la faire entrer dans tes vues à force de

p500

chagrins et d' humiliations. Le public ne sait pas combien il se commet d' infamies dans ces odieuses maisons, pour faire tomber d' innocentes créatures dans le piège. Delà, je me suis rendu chez l' archer. Sally, qui en étoit revenue, m' avoit dit que l' infortunée Clarisse avoit refusé de la voir, et que, dans l' excès de son abattement, qui faisoit craindre pour sa vie, elle avoit déclaré qu' elle ne verroit personne de tout le reste du jour. Ses gardes m' ont répété la même chose. Je lui ai fait dire que j' étois venu avec la commission de la mettre en liberté, sans lui apprendre néanmoins mon nom, parce qu' elle me connoît pour ton ami. Elle a refusé de me voir ce jour-là, comme tout autre homme qui pourroit se présenter : et de répondre même à tout ce que je lui ai fait dire de plus. Il ne me restoit que de recueillir des informations. J' ai soigneusement interrogé ses gardes, sur les circonstances de cette horrible aventure, sur sa conduite et sur l' état de sa santé. Ensuite, étant retourné chez la Sinclair, je m' y suis fait raconter tout ce qui s' est passé de la part des trois femmes de cette maison. Ainsi je suis en état de te faire un récit très-exact, en attendant que je puisse voir demain ta malheureuse Clarisse ; du moins, si j' en obtiens la permission d' elle-même.

p502

Lorsque je suis arrivé chez la Sinclair, et que, pour récompense du service qu' elle a cru te rendre, je l' ai assurée de ton exécration et de la mienne, elle en a paru fort étonnée. Elle croyoit te connoître mieux, m' a-t-elle dit ; et loin de s' être attendue à des malédictions, elle prétend mériter tes remerciemens. Pendant que j' étois avec elle et ses deux nymphes, j' ai vu arriver leur messager, jurant et faisant d' horribles plaintes du traitement qu' il a reçu de toi, pour une nouvelle qu' il supposoit capable de te causer des transports de joie, et dont il avoit espéré sa fortune. Au fond, quel étrange

homme tu es, de maltraiter les gens pour les suites de tes propres fautes !

Mais quel rôle, encore une fois, vais-je faire demain, dans l'entretien que je me flatte d'obtenir avec la triste Clarisse, moi qu'elle connoît pour ton intime ami ! Moi qui ne peux me présenter qu'en ton nom ! N'est-ce pas assez, pour me faire craindre son indignation, d'être d'un sexe que tu l'autorise à détester ? Son père, qui est un autre tyran, et son implacable frère, lui donnent-ils plus de raison de faire des exceptions en leur faveur ?

Il est fort tard. Je m'arrête ici, pour prendre un peu de repos. Regarde ce que je viens d'écrire comme une préparation à ce que le jour de demain pourra m'offrir. Ton courrier me dit

p503

qu'il ne doit pas partir sans ma réponse, et qu'il a ordre de marcher toute la nuit. Mais je crois à propos de le retenir. Si je trouve demain quelque difficulté à voir Miss Harlove, je le dépêcherai aussi-tôt avec cette lettre. Qu'il se garde de tes emportemens, c'est son affaire, si les nouvelles qu'il te portera ne répondent pas à ton attente. Mais si je suis admis, tu recevras tout à la fois cette lettre et le résultat de ma visite. Dans la première supposition, fais partir un autre courrier, qui attendra mes dépêches, suivant les lumières que j'aurai l'occasion de me procurer.

LETTRE 288

M Belford, à M Lovelace.

lundi, 17 juillet.

J'étois chez l'archer dès six heures du matin. La Sinclair avoit ordre de s'y rendre pour lever la procédure, mais de ne pas se montrer aux yeux de Miss Harlove.

L'archer, qui se nomme Rowland, m'a dit que cette malheureuse beauté lui paroissoit dangereusement malade, et qu'elle souhaitoit de ne voir près d'elle que sa femme et sa servante.

p504

Je lui ai répondu que rien ne pouvoit me dispenser de la voir ; qu'il savoit ma commission, et qu'il me

falloit un moment d'entretien.

Sa femme est montée : mais, étant revenue presque aussi-tôt, elle nous a dit, qu' elle n' avoit pu tirer d' elle un seul mot de réponse ; qu' elle avoit remarqué néanmoins du mouvement dans ses paupières, et qu' apparemment la force ou la volonté lui avoient manqué pour les ouvrir. Comment ! Ai-je interrompu. C' est peut-être une foiblesse. Qui vous a dit qu' elle n' est pas mourante ? Je veux monter. Apprenez-moi le chemin.

La maison est dans un cul-de-sac fort obscur, où le soleil n' a peut-être jamais pénétré. On m' a conduit au second, par un escalier à demi rompu, et si étroit qu' à peine y pouvois-je passer de front, dans une espèce de caverne, où l' on n' entre qu' en descendant deux degrés. Les murs ont été revêtus de papier, comme j' en ai jugé par une multitude de clous, et par quelque reste de cette riche tapisserie, qui paroissent encore autour des têtes rouillées. Le plancher est assez propre, mais le plafond, qui est fort bas, paroît noirci de fumée, et présente une variété de figures ou de lettres qui sont apparemment l' ouvrage lugubre d' un grand nombre de malheureux, à qui leur captivité

p505

n' a pas fourni d' occupation plus amusante. Le lit, qui se présente dans un coin, est environné d' une espèce de rideaux, dont il seroit difficile de distinguer la couleur, et qui sont attachés au ciel, parce que tous les anneaux en sont rompus. Une couverture assez nette en impose d' abord aux yeux par ses coins, qui sont repliés en noeud ; mais on découvre à la seconde vue qu' elle est en pièces, et qu' on ne l' a nouée que pour les rassembler. La fenêtre est doublement obscure, et par son enfoncement dans un mur fort épais, et par une grille de fer qui la bouche en-dehors. Au-dessus d' une vieille table, pend un vieux miroir, fendu par mille rayons, au centre desquels on remarque aisément l' impression d' un coup de poing ; ouvrage apparemment de quelque malheureux qui n' a pu modérer sa fureur à la représentation de ses infortunes, qu' il a lues trop fidèlement sur son visage. Quatre chaises vermoulues font le reste de l' ameublement. Telle est, barbare Lovelace, la chambre de lit où j' ai trouvé la divine Clarisse ! J' ai eu le tems de faire ces observations ; car, étant monté si doucement qu' elle n' a pu m' entendre, je suis entré sans qu' elle y ait fait attention, et je ne lui ai vu tourner la tête qu' après diverses

marques d'admiration que la force du spectacle m' a
comme arrachées. Elle

p506

étoit à genoux, près de l' affreuse fenêtre, sur un
mauvais coussin, qui étoit apparemment l' oreiller de
son lit, les deux bras croisés sur le coin de la
table, et le dos tourné vers la porte. Elle avoit
près d' elle un livre, du papier, de l' encre et des
plumes. Peut-être s' étoit-elle assoupie, après
avoir employé la première partie du jour à la
prière. Sa robe étoit d' un damas blanc ; mais j' ai
cru m' apercevoir que son corset n' étoit pas lacé.
On m' a dit ensuite, que, s' étant évanouie à l' entrée
de sa chambre, on avoit été obligé de couper ses
lacets, et qu' elle ne s' étoit pas assez occupée de
sa parure pour en faire acheter d' autres. Sa
coëffure se sentoit du même désordre. Cette chevelure
charmante, que tu t' es plu si souvent à décrire,
tomboit, en boucles irrégulières, sur une partie du
plus beau cou du monde ; et son fichu n' avoit pas
un air moins négligé. Elle avoit un côté du visage
appuyé sur ses deux bras croisés, de manière qu' on
découvroit aisément l' autre. Qu' il étoit différent
de ce que je l' ai vu ! Mais qu' il offroit de charmes,
malgré les traces de la maladie et de la douleur !
Après avoir rassasié mes yeux d' un spectacle si
touchant, je me suis senti presque étouffé de mille
sentimens d' inquiétude et de compassion, qui
s' étoient comme accumulés dans mon coeur.

p507

à peine ai-je retrouvé la force de parler. Enfin,
l' indignation prenant la première place, que le ciel
vous confonde ! Ai-je dit à l' archer, qui m' avoit
conduit avec sa femme. Est-ce ici l' appartement où
vous avez osé placer... un regard furieux dont je
n' ai pas manqué d' accompagner ce reproche, a paru
le pénétrer de crainte. Nous n' en avons pas de plus
commode, s' est-il hâté d' interrompre. Nous avons
offert à madame notre propre chambre, qu' elle a
refusée. Notre fortune ne nous permet pas d' être
mieux, et nous supposons qu' on n' a jamais un long
séjour à faire ici. Je ne doute pas, ai-je repris,
que votre maison n' ait été choisie à dessein, par
la détestable femme qui vous emploie. Mais si le
traitement que vous avez fait à cette jeune dame

ressemble le moins du monde au logement, tremblez pour la vengeance dont vous êtes menacé.

Ici la charmante infortunée a levé son aimable visage ; mais avec des témoignages si sensibles de tristesse et de langueur, que je n' ai pu me défendre du plus vif attendrissement. Elle a fait deux ou trois signes de la main vers la porte, pour m' ordonner apparemment de sortir, et fâchée, sans doute, de me voir si près d' elle ; mais sans prononcer un seul mot. Souffrez, madame, lui ai-je dit aussi-tôt, ah ! Souffrez

p508

que je vous parle un moment. Je n' approcherai pas de vous sans votre permission.

Non, non. Retirez-vous, homme ! M' a-t-elle répondu avec une espèce d' emphase. Elle auroit voulu continuer ; mais, paroissant manquer de force, ses paroles sont demeurées sur ses lèvres ; sa tête est retombée sur son bras gauche, avec un profond soupir, et l' autre bras, engourdi peut-être par la situation dont il sortoit, s' est allongé, comme de lui-même, et sans autre mouvement, sur sa robe. ô Lovelace ! Que n' étois-tu témoin de ce spectacle ? Mais ce qui s' est passé alors dans mon ame m' a convaincu que la sensibilité pour les malheurs d' autrui ne déshonore point un homme de courage. Avec quel plaisir, dans ce moment, n' aurois-je pas exposé ma propre vie pour la venger... oui, pour la venger de son destructeur, comme elle a raison de te nommer, quoique je n' aie pas de meilleur ami sur la terre ? Dans le même tems néanmoins, je me sentois le coeur et les yeux si attendris, que, tout éloigné que je suis d' être aussi dur que toi, je ne me souviens pas d' avoir jamais éprouvé le même sentiment.

Je me garderai bien, lui ai-je dit du ton le plus humble et le plus affectueux, de m' approcher de vous sans votre consentement. Mais je vous demande à genoux la permission de vous

p509

délivrer d' un misérable état, et du pouvoir d' une femme détestable qui vous a plongée dans cette nouvelle disgrâce.

Elle a levé la tête ; et me voyant à genoux : n' êtes-vous pas M Belford ? Il me semble, monsieur, que votre nom est Belford.

Oui, madame, et j' ai toujours adoré vos vertus. J' ai toujours soutenu votre cause. Je viens vous arracher des mains où vous êtes.

Et pour me livrer à qui ? Laissez-moi, laissez-moi. Je ne pense plus à quitter jamais ce lieu. Jamais, jamais, je ne prendrai confiance aux discours d' un homme.

à l' instant, madame, à ce moment, vous pouvez choisir votre retraite. Vous êtes libre, et maîtresse de vos résolutions.

Tout lieu m' est égal au monde. Je puis mourir ici. Mais je n' aurai jamais d' obligation à l' ami de l' homme avec qui vous m' avez vue. Sortez, monsieur ; de grâce, sortez.

Se tournant ensuite vers l' archer : M Rowland, (il me semble que c' est votre nom) je me trouve moins mal chez vous que je ne me le suis figuré. Si vous pouviez seulement m' assurer que je n' y verrai que votre épouse, sur-tout aucun homme, ni aucune des femmes qui se sont fait un jeu de mes malheurs, j' attendrai volontiers la mort dans cette chambre obscure ;

p510

et vous serez récompensé quelque jour de l' embarras que je vous ai causé. Il me reste de quoi payer vos soins. J' ai un diamant d' assez grand prix, et des amis qui le rachèteront lorsque j' aurai quitté cette vie. Pour vous, monsieur (en s' adressant à moi) je vous supplie de vous retirer. Si vos intentions sont honorables, je prie le ciel de ne les pas laisser sans récompense. Mais je ne veux avoir aucune obligation à l' ami de mon destructeur.

Je lui ai protesté qu' elle n' en auroit à personne ; qu' étant arrêtée pour une somme qu' elle ne devoit pas, elle ne tiendrait sa liberté que des loix et de la justice ; que l' action étoit levée ; que je n' étois conduit que par les principes communs de la politesse et de l' humanité ; que je lui offrois seulement la main, pour la faire monter dans un carrosse, qui l' attendoit aussi près que j' avois pu le faire avancer ; que je disparaîtrois aussi-tôt, à moins qu' elle ne m' accordât la liberté de l' accompagner, pour la conduire en sûreté jusqu' au lieu qu' il lui plairoit de nommer.

Elle m' a regardé ici avec plus d' attention, et me voyant encore à genoux ; ah ! Monsieur, pourquoi cette humble posture ? Levez-vous si vous souhaitez que je m' explique.

Je me suis levé.

p511

Vous voulez donc, a-t-elle repris, que je sois redevable de quelque chose à votre humanité ? Eh bien, prenez cette bague. J' ai une soeur qui l' achètera volontiers au prix qui lui sera proposé, par considération pour la main de qui je l' ai reçue. De la somme, que M Rowland soit honnêtement payé ; et que le reste, joint à celle qu' on pourra faire de mes habits, de mon linge et de quelques autres effets précieux, qui sont encore dans mon premier logement, soit employé à m' acquitter de la dette pour laquelle on m' a fait arrêter, en réservant le peu qui sera nécessaire pour les frais de ma sépulture. Dites à votre ami, que, si cet argent ne suffit pas, il doit y suppléer ; à moins qu' il ne lui convienne mieux de s' adresser à Miss Howe, qui ne se fera pas presser pour me rendre ce bon office. C' est sur ce point, monsieur, que j' accepte l' offre de vos services. Prenez la bague, et faites-moi la grâce de vous retirer. Vous paraissez capable de pitié. Si j' ai quelque chose de plus à vous communiquer, je ne ferai pas difficulté de vous faire avertir.

J' ai voulu répondre. Elle m' a conjuré de ne pas ajouter un mot ; et, sur le refus que j' ai fait de prendre son diamant, elle l' a mis sur la table. Vous me refusez, m' a-t-elle dit, un service que je ne vous aurois pas demandé, s' il me restoit

p512

quelqu' un de qui je pusse l' espérer. Mais, quelque parti que vous preniez là-dessus, retirez-vous. Je suis fort mal. J' ai besoin d' un peu de repos. Je crois même sentir que mes forces m' abandonnent. Elle a fait un effort pour se lever ; mais sa faiblesse augmentant tout d' un coup, elle est tombée à mes pieds, sans connaissance.

Lovelace, Lovelace ! Que n' étois-tu présent ? Pourquoi t' es-tu rendu si coupable, que tu craigne de te montrer au jour ? Et pourquoi charges-tu néanmoins, de ton rôle, un coeur et une tête bien plus faibles ?

La femme de Rowland a fait monter sa servante. Elles l' ont portée ensemble sur le misérable lit ; et je suis descendu avec l' archer, qui, pleurant comme un enfant, m' a confessé qu' il n' avoit jamais été si touché. Pendant qu' on s' employoit à la secourir, je me suis soulagé, en accablant ta Sinclair de malédictions. Elle étoit venue lever

la procédure. Il n' a tenu à rien que je n' aie prévenu la justice du ciel, en l' étranglant de mes propres mains. Observe qu' il ne m' est pas échappé, avec Miss Harlove, un seul mot qui ait rapport à toi. J' ai remarqué trop clairement qu' elle n' auroit pu supporter ton nom. Cependant je regrette de ne t' avoir pas justifié, du moins sur cette dernière infamie.

p513

Aussi-tôt qu' elle s' est trouvée mieux, je l' ai fait presser par la femme de Rowland, d' abandonner une demeure indigne d' elle ; et cette femme lui a répété plusieurs fois qu' elle étoit libre de retourner à son logement. Mais elle s' est comme obstinée à ne lui faire aucune réponse ; et je doute si la force de parler ne lui manque pas autant que l' inclination. Il m' est venu à l' esprit de faire appeler le docteur Hobbs, qui est fort de mes amis. Cependant quel moyen de l' introduire dans une maison de cet ordre, et pour une femme de cette apparence, sans lui expliquer une partie de la vérité, que ton intérêt assurément ne sera jamais de faire éclater. Il n' a pas été possible de la faire consentir à passer dans la chambre de Rowland, qui est plus propre et mieux éclairée. Ces misérables m' ont dit que celle où je l' ai vue se seroit trouvée plus en ordre, si le jour même de son arrivée il n' en étoit sorti un malheureux débiteur, qui n' est devenu libre, autant que j' ai pu le comprendre, que pour être porté à son dernier gîte. Apprenant qu' elle souhaitoit d' être seule, et qu' elle paroissoit disposée à s' assoupir, j' ai pris ce tems pour me rendre à son logement, dont j' avois demandé l' adresse à Dorcas. Son hôte, qui se nomme Smith, est un marchand gantier,

p514

qui joint d' autres petits commerces à cette profession, et qui m' a paru fort honnête-homme. Mon dessein étoit de prendre sa femme avec moi, pour retourner chez Rowland ; mais, ne l' ayant pas trouvée au logis, je n' ai pas fait difficulté de raconter au mari ce qui s' étoit passé depuis trois jours, par un mal-entendu, qui n' avoit produit que du trouble et des regrets ; j' ai rendu à Miss Harlove le témoignage qu' elle mérite, et j' ai prié

Smith de lui envoyer sa femme au moment de son retour, dans l' espérance que cette visite servira beaucoup à la consoler. Il m' a dit qu' il étoit venu deux lettres pour elle ; l' une, samedi par la poste ; l' autre, une heure avant mon arrivée, par un exprès, qui, apprenant son absence, et ce qu' on avoit pu découvrir de sa disgrâce, étoit parti avec autant d' inquiétude que de diligence, après avoir répété plusieurs fois, que cette nouvelle étoit capable de faire mourir de chagrin la personne qui l' avoit envoyé. J' ai jugé à propos d' emporter ces deux lettres ; et, renvoyant mon carrosse, j' ai pris une chaise à porteurs, comme une voiture plus commode pour ta Clarisse, si l' ami de son *destructeur* peut l' engager à quitter la maison de Rowland. Une affaire indispensable, qui va m' occuper quelques momens, m' oblige de laisser partir

p515

ton courrier avec cette lettre et celle d' hier, sans lui proposer d' attendre d' autres éclaircissemens qui le retarderoient peut-être jusqu' au soir. à la vérité, je ne suis pas fâché de te faire un peu sentir, à ton tour, les tourmens du doute et de l' impatience. Je sais que ceux qui les détestent le plus, sont ordinairement ceux qui craignent le moins d' y exposer les autres. Tu m' as donné cent preuves de la vérité de cette observation. Mais je m' embarrasse peu de tes fureurs. Cependant, avec quelque diligence que tu puisses renvoyer le courrier, ma première lettre sera prête pour son arrivée. Tu conviendras que celles-ci sont assez longues pour te convaincre de l' ardeur que j' ai à t' obliger.

LETTRE 289

M Lovelace, à M Belford.

lundi, 17 juillet, à onze heures du soir.

Au diable ton coeur de pierre ! Quel plaisir peux-tu prendre à me déchirer par tes interruptions affectées ? Il est impossible que les tourmens de Miss Harlove aient jamais égalé les miens. Ce sexe est fait pour souffrir. C' est une

p516

malédiction que la première femme a transmise à toutes les filles qui sont sorties d' elle. Aussi voyons-nous qu' hommes et enfans, ce sont ceux qui leur causent le plus de peine, qu' elles aiment toujours le mieux. Mais étendre sur la roue un esprit tel que le mien ! Cruel bourreau ! Il faut donc que j' attende le retour d' un nouveau courrier ? Que ton infernale malignité soit confondue ! Je voudrais te voir transformé en cheval de poste, et me trouver moi-même assis sur ton dos. Que de coups de fouets, que de coups d' éperons je ferois pleuvoir sur tes flancs épais ! Je t' écorcherois jusqu' au sang. Je te mettrois dans un état qui attireroit après toi tous les dogues du pays, la gueule ouverte, hurlant à la proie qu' ils croiroient destinée pour eux. Donne, donne à mon courrier la suite de ton cruel récit. Qu' il remonte à cheval aussi-tôt. Tu m' as promis que ta lettre seroit prête à son arrivée. Tous les coussins ou les fauteuils sur lesquels je vais m' asseoir jusqu' à son retour, et mon lit, si je suis capable de m' y mettre, seront remplis d' alênes, de poinçons, d' épingles et d' aiguilles. Pour me tourmenter par le corps, autant que je le suis par l' esprit, il ne faudroit que m' enfermer nud dans un tonneau percé de clous, et me faire rouler du sommet d' une montagne,

p517

trois fois aussi haute que nos plus fameux clochers. Mais je perds du tems. Cependant, hélas ! Comment vais-je l' employer jusqu' à l' arrivée de tes accablantes informations ?

LETTRE 290

M Belford, à M Lovelace.

lundi au soir, 17 juillet.

à mon retour chez Rowland, j' ai appris qu' elle avoit fait appeler un chirurgien qui venoit de monter avec les femmes de la maison ; et j' ai balancé d' autant moins à les suivre, que faire demander la permission, c' étoit demander qu' elle me fût refusée. D' ailleurs, j' espérois que les lettres dont je m' étois chargé me tiendroient lieu d' une très-bonne excuse.

Miss Harlove étoit assise sur le bord du misérable lit, l' air extrêmement abattu. J' ai remarqué qu' elle n' écoutoit pas le chirurgien, et

je n' en ai pas été surpris : car, dans une profession qui se distingue assez depuis quelques années, je n' ai jamais rien vu de plus ignorant. Comme je suis en noir, je crois qu' à mon arrivée, il m' a pris pour un médecin. Il s' est retiré

p518

derrière moi, pour attendre apparemment mes ordres. La triste Clarisse a paru fâchée de voir tant d' importuns autour d' elle. Ce n' étoit pas, a-t-elle dit, la moindre de ses infortunes présentes, de ne pouvoir être un moment seule, et de n' avoir pas la liberté de fermer sa porte à ceux qu' il lui étoit difficile de voir avec plaisir. Cette plainte me regardoit particulièrement. Je lui ai fait les plus humbles excuses ; et, priant le chirurgien de se retirer, je n' ai pas attendu qu' elle s' expliquât davantage, pour lui dire que je venois de son nouveau logement, où j' avois donné ordre que tout fût prêt pour la recevoir, dans l' idée qu' elle ne choisiroit pas d' autre retraite ; que j' avois une chaise à la porte ; que M Smith et sa femme avoient été dans une mortelle inquiétude pour sa sûreté (je les ai nommés, pour éloigner toute idée de la Sinclair) ; enfin que je lui apportois deux lettres que son hôte avoit reçues pour elle. La fin de ce discours a paru réveiller son attention. Sa charmante main s' est étendue pour les prendre. Elle les a portées à ses lèvres. C' est de la seule amie qui me reste au monde, a-t-elle dit, en les baisant une seconde fois. Elle a considéré le cachet, pour s' assurer apparemment, qu' elles n' avoient pas été ouvertes ; et, se plaignant de sa vue, qui n' étoit pas assez ferme pour

p519

entreprendre de les lire dans un lieu si sombre, elles les a mises dans son sein. J' ai commencé à la presser de quitter cet affreux séjour. Elle m' a demandé où je croyois qu' elle pût aller, pour achever tranquillement le peu de tems qui lui restoit à vivre, et pour se garantir des insolentes créatures qui ne cessoient pas de l' insulter. Je lui ai promis solennellement que, chez M Smith, elle ne seroit exposée aux insultes de personne ; et j' ai offert d' engager mon honneur, que l' homme dont elle avoit le plus à se plaindre n' en

approcheroit pas sans son consentement. Votre honneur, monsieur ! A-t-elle interrompu : n'êtes-vous pas son meilleur ami ? Oui, madame, ai-je répliqué ; mais je ne suis pas l'ami de ses injustices pour la plus excellente de toutes les femmes. J'ai pris, néanmoins, cette occasion pour te justifier de sa dernière disgrâce ; et, passant condamnation sur tes autres infamies, j'ai protesté, par tout ce qu'il y a de saint et de respectable, que tu n'as pas eu de part à cette noire aventure. " quel sexe est le vôtre ! S'est-elle écriée. Avez-vous tous le même langage ? Par tout ce qu'il y a de saint et de respectable ! Ah monsieur ! Si vous pouvez trouver quelque serment dont mes oreilles n'aient pas été blessées vingt fois chaque jour ; c'est celui

p520

que vous devez employer ; et je recommencerais peut-être à me fier aux discours d'un homme. " mais vous m'assurez donc, a-t-elle ajouté, qu'il est innocent de cette dernière bassesse ? Il me semble que je voudrais pouvoir me le persuader. M'en assurez-vous de bonne foi ? Je n'ai pas fait difficulté d'attester le ciel. Elle s'est hâtée de m'interrompre. Si vous jurez, monsieur, vous me replongez dans tous mes doutes. Si vous croyez vous-même que votre parole ne suffit pas, quel fond puis-je faire sur vos sermens ? Cette expérience m'a coûté cher ! Mais, quand j'aurais mille ans à vivre, les sermens me seroient toujours suspects. Madame, lui ai-je dit, j'ai le respect qu'un homme d'honneur doit à sa parole, et si vous vous apercevez que j'y manque jamais... ne vous offendez pas, a-t-elle encore interrompu. Ces doutes m'affligent moi-même. Mais votre ami se donne pour *homme d'honneur*. Vous savez ce que j'ai souffert par la perfidie d'un homme d'honneur. Ses pleurs ont accompagné cette réflexion. Je lui ai dit que, si sa foiblesse et sa douleur ne me faisoient pas craindre de la fatiguer trop long-tems, j'étois en état de lever tous ses doutes,

p521

et de la convaincre, non-seulement que tu n'as pas eu de part à cette barbare action, mais que tu en es mortellement affligé. Hé bien, a-t-elle repris, vous lui direz, monsieur, que, malgré l'amertume de mon

coeur, au milieu de mes justes plaintes, enfin dans mes mouvemens les plus passionnés, je suis capable de faire des voeux au ciel pour son repentir et sa conversion. Dites-lui que je souhaite d' être la dernière malheureuse dont il aura causé la ruine, et que je demande pour lui, au dieu des vengeances, la pitié qu' il n' a pas eue pour moi.

Par ma foi ! La force m' a manqué. Je me suis tourné, pour cacher mes larmes, et pour retenir un sanglot qui m' a coupé la voix. Cette femme est-elle un ange ? Rowland, sa femme et leur servante, pleuroient sans se contraindre. Je t' aurois souhaité présent pour te jeter à ses pieds, et pour commencer, dans ce moment, à ressentir l' effet de ses souhaits généreux ; quoique tu ne mérites en vérité qu' une éternelle punition.

Je suis revenu à la presser de quitter la caverne où elle étoit. Je lui ai représenté qu' il lui seroit moins difficile, chez M Smith, de se garantir des visites qu' elle paroisoit redouter ; et que, pour toi particulièrement, j' osois lui

p522

promettre encore que tu n' approcherois pas d' elle sans sa permission. Il me paroisoit surprenant, lui ai-je dit, qu' elle refusât de quitter un lieu qui lui convenoit si peu, lorsqu' il y avoit beaucoup d' apparence que Miss Howe, et d' autres amis, n' apprendroient pas le triste état de sa santé, sans chercher les moyens de la voir.

Elle m' a répondu que ce triste séjour lui avoit causé d' abord beaucoup d' effroi ; mais que, s' étant sentie fort mal, et mortellement affoiblie par la douleur, elle avoit compté de n' y pas vivre long-tems ; et que de-là venoit son indifférence pour le lieu, parce qu' il étoit égal de mourir dans un palais ou dans une prison ; mais qu' enfin, puisqu' elle commençoit à craindre de n' être pas sitôt quitte de la vie, puisqu' elle se voyoit si peu maîtresse d' elle-même, et qu' en changeant de demeure, elle auroit plus de facilité à recevoir les lettres de sa chère amie, elle étoit portée à se persuader qu' elle pouvoit prendre confiance à ma parole, et retourner à son dernier logement ; et que, malgré toutes les trahisons qu' elle avoit éprouvées, il lui paroisoit impossible que je pusse me prêter au dessein de la faire rentrer dans une maison qu' elle ne pouvoit nommer sans horreur.

p523

Je l' ai assurée, dans les termes les plus forts, quoiqu' avec la précaution de n' y mêler aucun serment, que tu étois résolu de ne lui jamais causer de chagrin ; et, pour dissiper jusqu' à l' ombre du soupçon, je lui ai dit qu' à ta prière expresse, mon premier soin seroit de faire porter ses habits et ses autres effets dans son nouveau logement. Cette proposition lui a fait plaisir. Elle m' a confié aussitôt ses clés, en me demandant, si Madame Smith ne pouvoit pas m' accompagner, parce qu' elle avoit là-dessus quelques instructions à lui donner. Je lui ai promis de respecter tous ses ordres. Eh bien, m' a-t-elle dit alors, j' accepte la chaise que vous m' offrez.

Je suis descendu sur le champ, sous prétexte de faire appeler les porteurs, mais pour me ménager aussi l' occasion de faire quelques libéralités aux gens de la maison. Comme ils ne s' étoient pas mal conduits, on ne pouvoit pas leur faire un crime de leur excessive pauvreté. J' ai fait venir aussi le chirurgien, qui ne m' a pas paru moins pauvre ; et je l' ai payé au-delà de ses espérances. Pendant que j' étois occupé de ce soin, Miss Harlove s' est efforcée de lire les lettres que je lui avois remises, et n' en a pas paru peu touchée. Elle a dit à la femme de Rowland, qu' elle ne tarderoit point à reconnoître

p524

les civilités de son mari et les siennes, ni à payer le chirurgien, dont elle l' a priée de lui envoyer le compte. Elle a donné quelque chose à la servante, sans doute la seule demi-guinée qui lui restoit. Ensuite, osant se fier à ses jambes tremblantes, elle est descendue, en s' appuyant sur l' épaule de Madame Rowland. Je me suis avancé pour la recevoir. Elle n' a pas fait difficulté d' accepter l' offre de mon bras. Je me reproche, m' a-t-elle dit, en marchant vers la porte, de vous avoir traité un peu durement. Mais, si vous saviez tout, vous n' auriez pas de peine à me pardonner. Ah ! Madame, ai-je répondu, j' en sais assez pour vous regarder comme la première de toutes les femmes, et la plus barbarement offensée.

J' avois donné ordre à mon laquais, qui n' a pas paru devant elle, et que son deuil rend moins remarquable, de ne pas perdre la chaise de vue, et de me venir rendre compte de ses observations aussitôt qu' il l' auroit vue rentrée chez Smith. Il ne s' est pas mal acquitté de cette commission. étant entré dans la

boutique avant l' arrivée de la chaise, sous prétexte d' acheter du tabac, il m' a raconté qu' elle a été reçue avec des transports de joie par Madame Smith, qui ne faisoit qu' arriver comme elle, et qui

p525

se dispoit à la visiter chez Rowland. ô Madame Smith ! Lui a-t-elle dit en entrant, ne m' avez-vous pas crue morte ? Vous ne vous imagineriez pas tout ce que j' ai souffert depuis que je ne vous ai vue. Je sors d' une prison ; j' ai été arrêtée en pleine rue pour des dettes supposées. Mais, grâces au ciel ! Je me revois chez vous. Je vais me mettre au lit. Je n' ai pas quitté mes habits depuis jeudi dernier. Elle est montée aussitôt, en s' appuyant sur le bras d' une servante.

Mais n' admires-tu pas cette noble ouverture de coeur qui règne dans tous ses discours et dans toutes ses actions ? *elle sort d' une prison*, dit-elle devant un étranger, devant une servante. Elle l' auroit dit de même devant trente personnes, s' il s' en étoit trouvé autant dans la boutique de Smith. Ce qu' elle ne peut cacher à ses propres yeux, comme je me souviens qu' elle te l' a dit à toi-même, elle s' embarrasse peu de le cacher au public. J' ai conclu qu' elle ne pense plus à garder aucune mesure avec toi. Cependant, être capable de faire des voeux pour ton changement, comme elle en a fait dans sa prison, (je te répéterai souvent le mot de prison, pour te mettre en furie,) n' est-ce pas marquer que la vengeance a peu de part aux mouvemens de

p526

son coeur, quoiqu' elle paroisse ferme dans ses ressentimens ? C' est une autre excellence dans le caractère de cette admirable femme. A-t-on jamais connu quelqu' un de son sexe ou du nôtre, qui ait su mettre une juste distinction entre le ressentiment et le désir de la vengeance ?

Quel malheur, qu' une femme de ce mérite ait essuyé des traitemens si barbares ! Si le ciel t' avoit fait naître sur le trône, je suis persuadé que tes cruelles injustices pour cet innocent chef-d' oeuvre de la nature, auroient été jugées comme un crime national, et que la guerre, la peste ou la famine en auroient été l' expiation. Mais, n' étant qu' un

particulier, tu trouveras ta punition dans l' autre
vie, comme elle est sûre d' y trouver sa récompense,
sans compter les châtimens que tu dois craindre de la
justice de ton pays et de la vengeance de sa famille.
Ne ris point de cette menace. L' effet en est certain,
s' il y a, comme je me le persuade de plus en plus,
un état futur de discernement et de rétribution.
Autrement, par quelle horrible injustice le malheur
d' une créature innocente seroit-il si peu
proportionné à ses fautes ? Et pour toi, quand, par
quelque accident dont je te crois digne, il
t' arriveroit d' être brûlé vif dans ton lit, quelle
proportion

p527

entre des flammes passagères et les abominables
bassesses dont tu t' es rendu coupable, au mépris de
toutes les obligations divines et humaines ?
J' étois résolu de ne pas perdre un moment, pour
faire porter à cette divine femme tout ce qu' elle
avoit laissé dans son enfer. Je me suis fait amener
chez elle en carrosse, après m' être informé de sa
santé, qui s' altère de plus en plus, et l' avoir
fait prier de donner ses ordres à la femme de
Smith, qui devoit m' accompagner. Nous nous sommes
rendus chez ta Sinclair. Madame Smith, à qui j' ai
donné les clés, a compté de ses propres mains tout
le linge et les habits. J' ai fait tout enfermer dans
les malles et les boîtes. Il s' est trouvé la charge
de deux carrosses. Si je n' avois pas été présent, la
Sinclair et ses nymphes auroient détourné une
partie de ces précieuses dépouilles. Elles ont eu
l' insolence de le déclarer ; et j' ai eu quelque
peine à tirer des mains de Sally, une belle dentelle
Malines, qu' elle vouloit porter, disoit-elle, en
mémoire de Miss Harlove. Le ressentiment que j' en
ai marqué, et mon entretien avec Madame Smith,
m' ont bien établi dans l' estime de cette honnête
femme. Nous sommes déjà si familiers, que je me
flatte, avec son secours, de pouvoir t' informer
quelquefois

p528

des évènemens ; et je te promets de ne pas négliger
cette ouverture, pourvu que je puisse compter, de
ta part, sur la confirmation des engagemens que j' ai
pris, en ton nom comme au mien. Tu conçois que le

principal regarde la tranquillité de Miss Harlove.
à cette condition, je te rendrai volontiers le même
office que j' ai reçu long-tems de tes lettres.
J' ai donné ordre à ton abominable Sinclair de
t' envoyer ses comptes. Elle m' a répondu que la
vengeance y auroit bonne part. Toute cette race
infernale ne respire en effet que vengeance. J' ai
ri de leurs fureurs. Il n' est plus douteux, disent
les nymphes, que tu ne prennes le parti du mariage.
Tous nos amis suivront ton exemple. La vieille
pleure déjà la ruine entière de sa maison.

p529

LETTRE 291

M Belford, à M Lovelace.

mardi matin, 18 de juillet.

Après avoir passé une partie de la nuit à t' écrire,
je ne suis pas trop content de me voir éveillé
plutôt que je ne m' y étois attendu, par l' arrivée de
ton second courrier, qui arrive à six heures du matin,
homme et cheval hors d' haleine.

Tandis qu' ils se raffraîchiront un moment, je veux
t' écrire quelques mots, pour te féliciter de ta
rage et de ton impatience. Je m' y étois fort attendu.
Mille compliments, Lovelace, sur la sensibilité de
ton ame. Quel plaisir tu me causes par tes alênes,
tes poinçons, tes épingles et tes paquets
d' éguilles ; mais sur-tout par ce tonneau percé de
clous dont tu crois déjà sentir les pointes, et que
tu me donnes pour une foible image de tes
tourmens ! J' aurai soin, à chaque occasion,
d' enfoncer de nouveaux clous dans ton tonneau ; et,
s' il le faut, je prendrai la peine de te faire
rouler moi-même du sommet de ta montagne, jusqu' à
ce que le sentiment te soit tout-à-fait revenu.
Cependant,

p530

tu sais de quelle condition je fais dépendre notre
correspondance. N' est-ce pas moi qui ai toujours
protesté contre ton ingratitude et ta perfidie ? Et
crois-tu qu' étant appelé par toi-même à la réparation
de tes cruelles injustices, je puisse manquer de
zèle et de fermeté ? Songe que, si ta dame s' est

laissé engager à reprendre son logement, c' est sur la parole que je lui ai donnée de la garantir de tes visites : sans quoi, peut-être auroit-elle choisi quelque retraite où, toi ni moi, nous n' aurions pas été capables de la découvrir. J' ai cru pouvoir lui donner cette assurance, non-seulement en vertu de ta promesse, mais parce qu' il est nécessaire que tu connoisses sa demeure, pour ménager son esprit par l' entremise de ses amis et des tiens. Mets-moi donc en état de remplir un engagement si sacré. Autrement, adieu pour jamais à toute amitié, ou du moins à toute correspondance entre nous.

LETTRE 292

p531

M Belford, à M Lovelace.

mardi, 18 de juillet, après midi.

Je me suis informé ce matin, par un de mes gens, de la santé de Miss Harlove, et je me suis rendu chez elle immédiatement après mon dîner. On ne m' a pas fait une peinture agréable de sa situation. Je n' ai pas laissé de lui envoyer mon compliment. Elle m' a fait remercier de mes bons offices, avec des excuses de ne pouvoir m' assurer personnellement de sa reconnaissance, parce qu' elle étoit dans un abattement extrême : mais on m' a dit, de sa part, que si je prenois la peine de revenir vers six heures, elle seroit peut-être en état de prendre le thé avec moi.

Cette condescendance me flatte beaucoup. J' en tire même un bon augure en votre faveur, puisqu' elle n' ignore pas que je suis votre ami déclaré. Il me semble que je dois commencer par guérir tous ses doutes sur la part qu' elle vous a d' abord attribuée à cette dernière

p532

infamie. Ensuite, qui sait ce qu' on peut attendre de l' entremise d' une famille telle que la vôtre ; du moins, si vos résolutions sont capables de se soutenir ? J' apprends, de votre messenger, qu' avant cette malheureuse affaire, Miss Charlotte Montaignu et sa soeur avoient déjà fait entrer Miss Howe dans vos intérêts. Marquez-moi toutes les

circonstances de leur négociation, pour me mettre en état de vous servir.

Miss Harlove est logée fort honnêtement. Elle occupe deux fort belles chambres, avec leurs garderobes et leurs cabinets. Elle s' est procuré une femme de chambre, ou plutôt une garde-malade, dont Madame Smith vante beaucoup la prudence et l' honnêteté. La veuve d' un officier, qui se nomme Madame Lovick, et qui se trouve logée au-dessus d' elle, lui rend des soins plus désintéressés, auxquels il paroît qu' elle est fort sensible. C' est le goût mutuel du mérite qui a formé cette liaison ; et Miss Harlove croit avoir découvert, dans cette veuve, des qualités qui ressemblent beaucoup à celles de sa chère Norton.

Ce matin, elle étoit si mal, qu' elle s' est rendue à la proposition de faire appeler un médecin. On lui a fait venir un habile homme,

p533

qui, pénétrant aussitôt la cause de sa maladie, n' a ordonné, pour le présent, que des cordiaux et d' autres remèdes innocens, et qui lui a prescrit un régime, aussitôt que son estomac sera capable de le supporter. Il a dit à Madame Lovick, qu' un exercice modéré, et l' amusement d' une compagnie agréable seroient plus utiles à sa guérison que tous les secours de l' art.

Madame Lovick m' a communiqué la substance d' une lettre que sa chère dame (c' est le nom qu' elle lui donne) lui a dictée pour Miss Howe. Elle n' est point en état d' écrire elle-même avec une certaine application. Il paroît que c' est une réponse aux deux lettres qu' elle a reçues par mes mains. " elle explique naturellement la raison qui ne lui a pas permis d' y répondre plutôt. Elle sort d' une prison. Sa foiblesse l' oblige d' employer la main d' autrui. Elle promet de lui écrire avec plus d' étendue lorsqu' elle en aura la force. Cependant elle la prie de ne pas s' alarmer trop de sa situation. Ce n' est pas sa nouvelle disgrâce qui ruine sa santé. Au contraire, elle se flatte d' en tirer un heureux fruit : elle se croit tranquille dans une maison d' honneur, avec l' assurance de n' y être pas chagrinée

p534

par le misérable dont elle craint la vue plus que la mort. Ainsi, Miss Howe n' a plus besoin de prendre des voies détournées pour lui écrire. C' est une dépense inutile ; et ses lettres peuvent être adressées directement chez M Smith, sous son véritable nom " .

Vous voyez que j' aurai l' occasion de vous obliger. Mais faites attention que tout dépend de la fidélité de mes promesses. Gardez-vous de nuire à vos propres vues par une impatience hors de saison, et de me faire passer pour un perfide aux yeux d' une infortunée, à qui tous les hommes sont justement suspects. Je répète qu' à cette condition, vous pouvez attendre de moi tous les services de l' amitié.

p535

LETTRE 293

M Belford, à M Lovelace.

mardi au soir, 18 de juillet.

Je quitte Miss Harlove. On m' a fait entrer dans son antichambre, où je l' ai trouvée assise dans un fauteuil, le visage pâle, et les yeux fort abattus. Elle a fait un effort pour se lever ; mais n' ayant pu se soutenir : pardonnez, monsieur, m' a-t-elle dit. Je devrais être debout pour vous remercier de vos généreux soins. Mes forces pourront se rétablir. En vérité, je me trouve blâmable de m' être fait presser pour revenir ici. C' est un paradis, en comparaison du triste lieu dont vous m' avez tirée. Je ne vois que d' honnêtes gens autour de moi. Il y avoit bien long-tems que j' avois cessé d' en voir. Je commençois à m' inquiéter, a-t-elle ajouté avec un sourire, de ce qu' ils pouvoient être devenus.

La garde et Madame Smith, qui m' avoient introduit, ont eu la discrétion de se retirer. Lorsqu' elle s' est vue seule avec moi : vous paraissez, monsieur, a-t-elle repris, d' un caractère fort humain. Quelques mots, qui vous

p536

sont échappés dans ma prison, m' ont fait juger que ma triste histoire ne vous est pas inconnue. Si vous la savez en effet, vous conviendrez que j' ai été traitée avec beaucoup de barbarie, et par un

homme de qui je ne le méritois pas.
J' ai répondu que j' étois assez informé, pour la regarder avec toute la vénération qu' on a pour le mérite des saintes, et pour la pureté des anges ; et, qu' outre l' éclat naturel de ses perfections, j' avois pris cette opinion d' elle dans les récits mêmes de mon malheureux ami. Je lui ai parlé alors de votre désespoir, de votre repentir, de la résolution où vous êtes de réparer le passé par toutes les satisfactions qui sont en votre pouvoir ; et j' ai insisté fortement sur votre innocence à l' égard de sa dernière infortune. Ses réponses ont été nettes. " elle ne pouvoit penser à vous sans peine. Les réparations étoient impossibles. La dernière violence dont je m' efforçois de vous justifier, n' étoit rien en comparaison de celles qui l' avoient précédée. Les premières étoient irréparables. Celle-ci pouvoit recevoir des explications. Elle ne seroit pas même fâchée de se voir convaincue que vous n' êtes pas capable de tant de bassesse. Cependant, après des lettres forgées, après de fausses suppositions

p537

de faits et de personnes, quelles noirceurs pouvoient vous effrayer " ?

J' aurois souhaité de pouvoir m' étendre sur l' interrogatoire que vous avez soutenu dans votre famille ; sur la résolution que vous aviez prise de l' épouser, si vous aviez obtenu d' elle les quatre mots que vous désiriez ; sur l' ardeur avec laquelle tous vos parens souhaitent son alliance ; et sur la députation de vos deux cousines, pour engager Miss Howe dans vos intérêts. Mais, lorsque j' ai commencé à toucher tous ces points, elle m' a dit, en m' interrompant, que cette cause étoit devant un autre tribunal ; que c' étoit le sujet des dernières lettres de Miss Howe, et qu' elle se proposoit de lui marquer là-dessus ses idées, aussitôt que ses forces le permettroient.

Je suis revenu à vous justifier particulièrement sur sa dernière aventure, avec d' autant plus d' espérance de succès, qu' elle paroissoit souhaiter elle-même de vous trouver innocent. J' ai parlé de la furieuse lettre que vous m' avez écrite à cette occasion. Après m' avoir regardé un moment, elle m' a demandé si j' avois cette lettre sur moi. Je l' avois en effet. Elle a souhaité de la voir. Sa curiosité m' a jeté dans un horrible embarras. Combien de choses passent entre nous pour ingénieuses ou badines, qui

doivent être choquantes pour une femme délicate ? D' ailleurs, tes lettres les plus sérieuses ont un air de légèreté et de mauvaise plaisanterie, qui n' est pas propre à faire prendre une idée favorable de tes principes et de tes sentimens. Je ne lui ai pas caché mes craintes, et je me serois volontiers dispensé de la satisfaire. Mais elle m' a pressé si fortement, que j' ai pris le parti de lui lire quelques endroits convenables à mon dessein : et de passer sur ce qui me paroîtroit capable de lui déplaire. Sur tes deux premières lignes, elle a fait cette réflexion : " quel repentir, quelle confusion de son crime, ou plutôt quelle légèreté, dans un coeur qui n' a que des emportemens et de vaines exclamations pour premier témoignage de douleur " ! Cependant elle a paru fort touchée de l' endroit où tu parles de sa disgrâce. J' ai passé tes malédictions contre sa famille, et quelques autres lignes dont elle auroit été blessée. Mais, à l' occasion des reproches que tu te fais à toi-même, elle a fait cette remarque : " les ruses et les inventions qu' il maudit, et le triomphe de ses vils agens, après avoir découvert ma retraite, sont une preuve que toute sa criminelle conduite étoit préméditée ; et je ne doute pas non plus que ses

horribles parjures et tous ses cruels artifices ne fussent, dans ses idées, autant de jeux d' esprit, et de merveilleuses finesses, pour lesquelles il s' applaudissoit, sans doute, de la supériorité de ses talens " .
à cet endroit, *m' apprendras-tu, malheureux prophète, où ma punition doit finir ?* Elle a soupiré : et, lorsque j' ai lu ces quatre mots, *priant peut-être pour ma réformation :*
n' ajoutez-vous rien, m' a-t-elle dit en soupirant encore. Le méchant homme ! A-t-elle ajouté, en versant une larme pour toi. Sur ma foi ! Lovelace, je suis persuadé qu' elle ne te hait pas. Elle a du moins la générosité de s' intéresser à ton bonheur futur. Quelle femme as-tu choisie pour l' objet de tes outrages !
Elle a fait une réflexion assez sévère sur moi-même, après l' endroit où tu me pries de lui demander pardon à genoux pour toi. " vous aviez tous votre leçon, m' a-t-elle dit. Vous aviez la vôtre, monsieur, lorsque vous êtes venu pour me délivrer. Je vous ai

vu à genoux ; j' ai pris cet excès de condescendance pour une marque de compassion et d' humanité. Vous me pardonnerez, monsieur ; mais je ne savois pas que ce fût simple fidélité pour vos instructions " .
Ce reproche m' a piqué. Je n' ai pu supporter

p540

l' humiliation de passer dans son esprit pour une misérable machine, pour un Joseph Léman, pour un Tomlinson, et j' ai entrepris, avec quelque chaleur, de lui ôter cette idée. Mais elle m' a fait encore une fois des excuses, en me disant que j' étois l' ami déclaré d' un homme dont elle étoit fâchée de pouvoir dire, avec raison, que l' amitié ne faisoit d' honneur à personne. Elle m' a prié de continuer ; mais je ne m' en suis pas trouvé mieux. à l' endroit où tu dis que *j' ai toujours été son ami et son avocat* , elle m' a fait un argument sans réponse : " je conclus de cette expression, m' a-t-elle dit, qu' il a toujours eu contre moi de criminels desseins, et que vous ne les avez pas ignorés. Plût au ciel que, dans quelque moment de bonté, et sans aucun danger pour vous, la seule horreur du mal vous eût porté à me donner avis d' une bassesse que vous n' approuviez pas ! Mais je vois qu' entre les hommes, la ruine d' une fille innocente est un mal plus léger, que l' infidélité pour le coupable secret d' un ami " .
Après cette sévère, mais juste réflexion, j' aurois voulu passer la ligne suivante, quoique j' en eusse lu les premiers mots sans y faire attention ; mais elle m' a forcé d' achever. *que ne donnerois-je pas aujourd' hui pour t' avoir écouté ?*

p541

voici sa remarque : " ainsi, monsieur, vous voyez que, si vous aviez servi heureusement à prévenir le malheur dont j' étois menacée, vous en recevriez aujourd' hui les remercîmens de votre ami. C' est une satisfaction qui sera toujours la récompense de celui qui a la force de prévenir où d' arrêter le mal. Je suis obligée, sans doute, à votre intention. Mais vous vous êtes fait une loi d' honneur du secret ; une loi d' autant plus étroite, apparemment, que le secret vous a paru plus noir. Cependant, permettez-moi de souhaiter, M Belford, que vous deveniez capable du plaisir d' une *amitié*

vertueuse . Il n' y en a pas d' autre qui mérite ce nom sacré. Vous paraissez d' un bon naturel ; j' espère, pour votre propre intérêt, que vous en éprouverez quelque jour la différence ; et, lorsque vous serez à ce point, souvenez-vous de Miss Harlove, qui s' est vue la plus heureuse personne de son sexe par le mérite et la vertu de ses amis, jusqu' au moment où sa mauvaise fortune lui en a fait un du vôtre " . Elle a tourné la tête, pour me cacher apparemment ses larmes.

Lorsque tu me recommandes de t' informer du traitement qu' elle a reçu ; et que tu ajoutes : *malheur à ceux qui auront eu l' audace de la maltraiter !*

p542

son indignation s' est allumée tout d' un coup. " quoi ! Monsieur, m' a-t-elle dit, vous n' êtes pas effrayé de sa propre audace ? Est-ce à lui de punir celle d' autrui ? Tous les mauvais traitemens que j' ai pu recevoir dans cette occasion, n' auroient pas approché de ceux... elle s' est arrêtée ici quelques momens... cependant qui le punira lui-même ? Effronté scélérat ! Lui seul apparemment est en droit d' outrager l' innocence. Il fait, sur la terre, le rôle des ministres infernaux, qui est d' exercer leurs punitions sur les méchants dont ils sont les chefs " . Mes réflexions sont devenues ici fort sombres. Qu' ai-je fait ? Me suis-je dit à moi-même. Ce caractère sauvage m' accusera, sans doute, de l' avoir trahi, en lisant une partie de sa lettre à son juge. Cependant, mon pauvre Lovelace, si tu en es fâché, je crois qu' en bonne justice tu ne peux t' en prendre qu' à toi-même. Qui croiroit que, pour diminuer tes fautes, et pour donner des preuves de ta sincérité, je n' aie pas dû communiquer quelques endroits les plus favorables d' une lettre que tu n' as écrite à ton ami que pour le convaincre de ton innocence ? Mais un mauvais coeur et une mauvaise cause sont d' étranges sources d' embarras. Ainsi, que chaque inconvénient, je t' en prie, soit rapporté à son véritable point.

p543

Je me suis bien gardé de lire la belle commission que tu me donnes, de maudire tes femmes une heure entière ; et les noms de *dragons* et de

serpens dont tu les honores, quoique rien ne leur convienne mieux. Si je m' étois arrêté à cet endroit, on m' auroit dit, avec raison, que tu connoissois de tout tems le caractère de ces infames créatures ; infame que tu es toi-même, d' avoir conduit la vertu et la pureté dans ce détestable cloaque ! Je commençois à faire une nouvelle apologie pour tant de passages que j' étois obligé de supprimer ; mais on m' a dit enfin : " c' est assez, monsieur, c' est assez. Votre ami est un très-méchant homme. Je comprends qu' il vouloit établir sur moi son pouvoir à toute sorte de prix ; et ses actions ne m' ont que trop appris l' usage qu' il en auroit fait. Je suppose que vous connoissez son vil Tomlinson. Je suppose... mais que servent les discours ? Jamais il n' y eut d' exemple d' un coeur si faux, et d' une trahison si préméditée. (je t' avoue, Lovelace, que je le pense comme elle). Quels sermens ne m' a-t-il pas faits ? Quelles ruses n' a-t-il pas inventées ? Et dans qu' elle vue ? Uniquement pour ruiner une jeune et malheureuse fille dont il devoit être le protecteur, et qu' il avoit privée lui-même de toute autre protection " .

p544

Elle s' est levée ici. Elle a tourné la tête, en portant son mouchoir à ses yeux. Je suis demeuré en silence, pour lui laisser le tems de se soulager. Après avoir été quelques momens dans cette posture, elle s' est assise, en me regardant d' un air plus tranquille. " je me flatte, m' a-t-elle dit, de parler à un homme qui a le coeur mieux placé. Je vous rends grâces, monsieur, des obligeans, quoique inutiles efforts que vous avez faits en ma faveur, soit qu' ils soient venus de votre pitié seule, ou de votre goût pour la vertu, ou peut-être de ces deux motifs ensemble. Ils ont été sans effet. Peut-être n' ont-ils pas été assez pressans ; et je n' en accuse que moi-même. Je ne méritois pas, dans votre opinion, la peine qu' il vous en eût coûté pour me sauver. J' ai pu vous paroître une créature étourdie, qui s' étoit dérobée à ses vrais amis, à ses protecteurs naturels, et qui devoit par conséquent essayer toutes les suites de sa témérité " .

Je t' aurois mal servi, en lui apprenant quelle force j' ai toujours mise dans mes représentations et dans mes instances. Mais je l' ai assurée que j' avois embrassé sa cause avec zèle, sans autre motif qu' un mérite auquel je n' avois jamais rien connu d' égal ; que je ne pensois pas à te défendre,

mais que tu n' avois jamais cessé de rendre justice à sa vertu ; que c' étoit la force de cette conviction, qui causoit aujourd' hui tes regrets, et qui te faisoit désirer, avec une passion si vive, de te voir en possession d' un si précieux trésor... j' allois continuer. Elle m' a coupé la voix. " c' en est trop, m' a-t-elle dit, sur un sujet auquel je devois moins m' arrêter. Si votre ami veut m' accorder la grâce de ne jamais paroître devant moi, c' est tout ce qui me reste à lui demander. Comptez, monsieur, que jamais, jamais je ne le reverrai, si je puis l' éviter sans avoir recours aux voies criminelles du dernier désespoir " .

Que pouvois-je répondre ? Il n' auroit pas été prudent de toucher la même corde. Peut-être me serois-je attiré la défense absolue, non-seulement de lui parler de toi, mais de me présenter jamais à sa porte. Je me suis réduit à lui proposer indirectement des secours pécuniaires. J' ai oublié de te dire qu' à l' endroit de ta lettre où tu m' ordonnes de lui faire accepter tout l' argent que je pourrois rassembler, elle avoit répété plusieurs fois, d' un ton fort vif : non, non, non, non. Je n' ai pas eu la hardiesse de lui renouveler ouvertement cette proposition, et mes termes ont été si obscurs, qu' elle a pu feindre de ne pas m' entendre.

En vérité, je ne connois personne au monde, que je fusse plus fâché d' avoir offensé. Elle a, dans ses manières, une si véritable dignité, sans aucune teinture de cet orgueil ou de cette arrogance qu' on est tenté de mortifier lorsqu' on croit les découvrir ; l' oeil si perçant, et tellement adouci néanmoins par des rayons de bonté, qu' elle impose également le respect, la tendresse et l' admiration. Il me semble que j' ai une sorte de *saint amour* pour cette femme angélique ; et c' est un de mes étonnemens, que tu aies pu conserver tes noirs desseins, après avoir conversé un quart-d' heure avec elle. Gardée, comme elle étoit, par la piété, la prudence, la vertu, la dignité, la naissance, la fortune, et par une pureté de coeur que je crois sans exemple, il n' y a qu' un vrai démon qui ait pu entreprendre de forcer tant de barrières. Cependant tu l' as fait, et je suis persuadé que ton orgueil s' en applaudit. Pour moi, je reconnois de plus en plus que je ne

devois pas me contenter d' élever ma voix, et de prendre parti, par mes reproches, contre tes viles intentions. à la vérité, il m' est venu plus d' une fois à l' esprit de tenter quelque chose en sa faveur. Mais, imbécille que je suis ! De fausses notions d' honneur, comme elle a droit de me le reprocher, ont toujours eu la force

p547

de me retenir ; parce que je ne devois la connoissance de tes vues qu' à tes communications volontaires. D' ailleurs, dans la maudite maison où tu l' avois menée, et veillée, comme elle étoit, par toi-même et par tes agens infernaux, je me suis figuré, te connoissant comme je fais, que le fruit de mes soins n' eût été que de hâter sa ruine. Je puis ajouter que, te voyant quelquefois effrayé par la vertu, arrêté par tes remords, et prêt, en apparence, à lui rendre justice, j' étois porté à me persuader que la force de son mérite triompheroit à la fin de la corruption de ton coeur.

C' est mon opinion, si tu persistes dans le dessein de te marier, que tu n' as rien de mieux à faire que de lui procurer la visite de tes tantes réelles et de tes cousines, et de les engager à plaider pour toi. Dans ces circonstances, il est à craindre qu' elles n' aient quelque éloignement pour une visite. Mais leurs lettres, du moins, et celles de Milord M, soutenues par les sollicitations de Miss Howe, peuvent opérer quelque chose en ta faveur. Cependant c' est une simple espérance, qui n' est fondée que sur mes désirs. Je crois, au fond, que Miss Harlove préféreroit la mort à toi. Les deux femmes qui la gardent sont persuadées,

p548

sans connoître la moitié de ses peines, que la douleur a déjà fait son office ; c' est-à-dire, que les principes de sa vie sont altérés sans ressource. En prenant congé d' elle, je l' ai suppliée de ne pas épargner mes services, et de permettre que je m' informe souvent de sa santé. Elle m' a répondu d' un signe de tête, qui ne peut être pris que pour un consentement.

Mercredi, 19 juillet, après midi.

Je m' étois présenté ce matin à sa porte, où l' on m' avoit dit qu' elle avoit passé une très-mauvaise

nuit. Mais, étant retourné après dîner chez Smith, on m' assure qu' elle est un peu mieux. Elle se loue beaucoup du médecin, qui lui marque, dit-elle, une affection et des soins *paternels* . Malheureuse Clarisse ! Toute sa vie s' étant passée sous les aïles de ses parens, aujourd' hui qu' elle se voit abandonnée de sa famille, elle trouve quelque chose de paternel dans tous les soins qu' elle reçoit, pour suppléer au père et à la mère, que son coeur respectueux ne cesse pas de regretter. Madame Smith m' a dit qu' elle lui avoit donné

p549

la clé de ses malles, et qu' elle l' avoit priée de faire, avec Madame Lovick, un inventaire de son linge et de ses habits. Après cette revue, qui s' est faite en sa présence, elle leur a proposé de chercher à vendre deux de ses robes ; l' une, qu' elle n' a jamais portée ; l' autre, qui ne lui a pas servi trois fois. Ce dessein m' a causé une peine extrême. Peut-être t' en causera-t-il un peu, elle donne pour raison, qu' elle ne vivra point assez pour en faire jamais d' autre usage ; qu' elle a besoin d' argent ; qu' elle ne veut avoir obligation à personne, tandis qu' il lui reste des effets qu' elle n' a point occasion d' employer. Cependant, quoique ces deux robes soient très-riches, elle n' espère pas, dit-elle, qu' on en puisse trouver ce qu' elles ont coûté.

Les deux femmes, embarrassées de ses instances, ont pris le parti de me consulter. Des habits si précieux leur ont fait prendre une idée plus haute encore de son rang et de sa fortune. Elles m' ont pressé de leur apprendre plus particulièrement son histoire. Je leur ai dit qu' elle est effectivement d' une naissance et d' une fortune distinguées. Mais j' ai cru devoir lui laisser à elle-même le récit de ses disgraces, dans le tems et la forme qu' elle jugera convenables. J' ai ajouté seulement qu' elle avoit été traitée avec une indignité qu' elle ne méritoit pas, et

p550

qu' elle étoit un modèle d' innocence et de pureté. Tu supposeras aisément qu' elles ont paru fort étonnées qu' il y eût un homme au monde capable de cette barbarie.

à l' égard des deux robes, j' ai conseillé à Madame Smith de feindre qu' après quelque recherche, elle avoit trouvé un ami qui achèteroit volontiers la plus riche ; mais d' ajouter, pour éloigner toute défiance, qu' il vouloit y trouver quelque avantage. Je lui ai laissé vingt guinées, comme une partie du paiement ; et je lui ai recommandé de l' engager adroitement à s' en défaire pour quelque chose de moins.

Je vais passer cette nuit à Edgware, mais dans la résolution d' être demain à Londres ; et je laisse cette lettre pour ton courrier, s' il arrive pendant mon absence.

p551

LETTRE 294

M Lovelace, à M Belford.

au château de M mercredi, 19 juillet.

Tu crains avec raison que je ne te soupçonne de quelque perfidie, lorsque tu n' as pas fait difficulté de communiquer ma lettre. Qui croiroit, me demandes-tu, que tu n' aies pas dû lire quelques endroits les plus favorables d' une lettre que j' écris à mon ami, pour le convaincre de mon innocence ? Je t' apprendrai qui. C' est celui qui, dans la même lettre où il me fait cette question, me dit effrontément qu' il y a, dans mes lettres les plus sérieuses, un air de légereté et de mauvaise plaisanterie, qui fait aussi peu d' honneur à mes sentimens qu' à mes principes. Que penses-tu maintenant de ta folie ? Deviens, je t' en prie, plus circonspect à l' avenir ; et que cette grossière imprudence soit la seule de son espèce.

Elle ne peut penser à moi sans peine ! Elle admire que tu ne sois pas effrayé de mon caractère ! Je suis un coeur endurci, un effronté scélérat, un homme dont l' amitié ne fait honneur

p552

à personne, un méchant homme, un homme qui fait le rôle des ministres infernaux ! A-t-elle tenu, a-t-elle pu, a-t-elle osé tenir ce langage, et le tenir à celui dont elle loue l' humanité, et qu' elle préfère à moi pour cette vertu, tandis que

l'humanité dont il fait parade n'est exercée qu'à ma prière, et qu'elle ne peut l'ignorer ! N'est-ce pas me ravir l'honneur de mes bonnes oeuvres ? Admirable fondement pour ta fine distinction entre le ressentiment et la vengeance ! Mais tu seras toujours malheureux dans tes idées ; et ton partage est de ne concevoir les choses qu'à demi, ou de réussir mal à les exprimer.

L'éloge que tu fais de son ingénuité, est un autre de tes entêtements. Je ne pense pas comme toi de ses plaintes et de ses exclamations. Que peut-elle se proposer ? Seroit-ce de t'inspirer un *saint amour* ? Au diable ton extravagance ! Dans toute autre vue, néanmoins, n'est-il pas choquant de se représenter une femme si charmante, tête à tête avec un libertin, et lui parlant d'une offense qu'elle ne peut pardonner ? Je souhaiterois beaucoup que ces chastes personnes fussent un peu plus modestes dans leur colère. Il seroit fort étrange que Lovelace eût plus de délicatesse que Miss Harlove, sur un point qui en demande extrêmement. Peut-être

p553

engagerai-je sa Norton ou sa chère Miss Howe, par quelqu'un de mes agens, à faire un reproche à cette chère novice de ses expressions trop libres. Mais, pour être tout-à-fait sérieux, je t'assure que, malgré le ton méprisant avec lequel elle t'a demandé d'où me venoit l'audace de vouloir punir celle d'autrui, je ne pardonnerai jamais à cette maudite Sinclair la dernière violence dont elle s'est rendue coupable contre une femme que j'adore. Les barbares insultes des deux nymphes, dans la visite qu'elles lui ont rendue, et le choix de la plus horrible caverne qu'elles aient pu trouver, dans la vue, sans doute, de lui faire renaître du goût pour leur maison, sont des outrages, pour m'exprimer dans son style, que je te jure de ne jamais oublier. Pour l'opinion que la Lovick et la Smith ont de sa santé, c'est un langage de femme, dans lequel je ne suis pas surpris que tu donnes si facilement, toi qui as vu mourir et ressusciter tant de belles personnes. Je veux t'apprendre ce qui combat cette idée : sa jeunesse et son admirable constitution ; le plaisir qu'elle a toujours pris à faire du bien : un plaisir qu'elle goûtera plus que jamais, puisque mon défaut, comme tu sais, n'est pas une humeur sordide ; sa piété, qui

p554

lui fournira des motifs de patience contre des maux inévitables ; la considération du triomphe qu' elle a remporté sur moi par sa résistance, et sur toute la maison par sa fuite ; l' innocence de ses intentions, et l' orgueil intérieur de n' avoir pas mérité le traitement qu' elle a souffert.

Comment s' imaginer qu' avec tant de réflexions consolantes, une femme puisse mourir de chagrin ? Au contraire, je ne doute pas qu' en revenant de la consternation où sa dernière disgrâce l' a jetée, son coeur plus tranquille ne se rouvre à l' amour. Ses idées recommenceront à rouler sur le noeud conjugal. La vivacité renaîtra dans son ame, et la fera répondre à mes sentimens avec autant de liberté que de plaisir, quoiqu' avec moins de l' un et de l' autre, que si la chère petite orgueilleuse n' avoit pas perdu le droit de se croire trop élevée au-dessus du reste de son sexe.

En me faisant le récit de ses amères invectives contre ton pauvre ami, tu me demandes ce que tu aurois pu répondre pour moi. Ne t' ai-je pas suggéré, dans mes lettres précédentes, mille choses qu' un peu de zèle t' auroit fait rappeler pour ma justification ou pour mon excuse ?

Mais venons aux circonstances présentes. Il

p555

est vrai, comme mon courrier te l' a dit, qu' avant l' officieuse infamie de cette Sinclair, Miss Howe s' étoit engagée dans mes intérêts. Cependant, elle a dit à mes cousines qu' elle étoit persuadée que son amie ne me pardonneroit jamais. J' ai une extrême impatience de savoir ce que Miss Howe peut lui avoir écrit, pour la faire consentir à recevoir la main de l' *effronté scélérat* , de l' *homme dont l' amitié ne fait honneur à personne* , du *méchant* , du *très-méchant homme* . Les deux lettres ont passé par tes mains. Si je les avois eues dans les miennes, peut-être la cire du cachet se seroit-elle fondue sous mes doigts ardents, et les plis se seroient ouverts d' eux-mêmes pour satisfaire ma curiosité. Je te trouve bien coupable, Belford, de n' avoir pas imaginé quelque moyen de me les envoyer. Tu aurois pu dire que le messenger qui apporta la seconde, les avoit reprises toutes deux. J' aurois eu le tems de les faire transcrire, et de les renvoyer, comme de la part de Miss Howe. Mes tantes, qui voient la négociation traîner en longueur, se disposent à reprendre le chemin de leurs terres, après avoir tiré de moi l' unique sûreté

qu'elles ont pu désirer, c'est-à-dire, ma parole pour la célébration si l'on consent à me recevoir. Le parti que j'ai à prendre,

p556

dans l'incertitude que tu me représentes, c'est de ranimer toutes mes facultés, qui ont été comme engourdies par une longue servitude, et par le tumulte continuel de mes esprits, pour me remettre en état d'offrir à Miss Harlove un mari digne d'elle ; ou, si j'ai le malheur d'être rejeté, pour retrouver ma gaieté ordinaire, et faire connoître au beau sexe que je ne suis pas découragé par les difficultés que j'ai trouvées dans cette pénible aventure. Un tour de France et d'Italie sera mon remède pour le dernier de ces deux cas. Miss Harlove oubliera, dans l'intervalle, tout ce qu'elle a souffert de l'ingrat Lovelace, quoiqu'il soit impossible que son Lovelace oublie jamais une femme à laquelle il désespère de rencontrer rien d'égal, quand il feroit mille fois le tour du monde. Si tu ne te lasses point de m'écrire, pour t'acquitter d'une dette que mes lettres sans nombre et sans fin t'ont imposée, je tâcherai de me renfermer dans le désir d'aller à la ville, pour me jeter aux pieds de la divinité de mon cœur. Il m'en coûtera beaucoup ; mais la politique et l'honnêteté me prêteront leurs secours. Je ne veux point l'irriter par de nouvelles offenses. Au contraire, je suis résolu de laisser à ses ressentimens le tems de s'appaiser,

p557

afin que tout ce qu'elle pourra faire en ma faveur, ait la grâce et le mérite d'une action volontaire. Hickman (j'ai une mortelle aversion pour cet homme-là) me demande, par un billet que je viens de recevoir, une entrevue pour vendredi prochain, chez Monsieur *Dormer*, qui est notre ami commun. Les affaires qu'il peut avoir avec moi ont-elles besoin de l'entremise d'un ami ? Cette proposition m'a l'air d'un défi. Qu'en dis-tu, Belford ? Je ne lui promets pas d'être trop civil. Il s'est mêlé de bien des choses. D'ailleurs, je lui porte un peu d'envie, par rapport à Miss Howe ; car, si je ne me trompe point dans l'idée que j'ai de lui, il est impossible que cette *virago* puisse jamais l'aimer. Charmant sujet d'espérance pour un homme d'intrigue,

lorsqu' il a raison de croire qu' une femme sur laquelle il a des vues, est sans inclination pour son mari.

Il y a long-tems que tu ne m' as rien dit du pauvre Belton. Informe-nous particulièrement de tout ce qui a rapport à lui. C' est un homme que j' aime. Je lui crois d' autres embarras que ceux de sa Thomasine. Nous passons ici le tems, Mowbray, Tourville et moi, aussi gaiement

p558

que nous le pouvons sans toi. C' est un avantage que notre sexe a sur l' autre en amour. Tandis qu' une malheureuse femme soupire dans un coin, ou qu' elle cherche les bois et les déserts pour gémir de ses peines, nous pouvons boire, manger, courir le cerf, et bannir, par de nouvelles intrigues, le souvenir de celles qui nous affligent. Cependant, tout livrés que nous sommes à la joie, mes réflexions sur les injures que cette divine femme a reçues, troublent souvent mes plaisirs. Je compte qu' après m' avoir tourmenté à son gré, elle me permettra de réparer ses maux et les miens. C' est ma consolation.

Tu vois que mes sentimens sont encore honnêtes. Applaudis, Belford.

p559

LETTRE 295

Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

jeudi matin, 20 de juillet.

Hélas ! Ma très-chère Clarisse, quelles doivent avoir été vos souffrances ! Que je me représente amèrement votre situation dans une aventure si humiliante ! En plein jour, en pleine rue ! Je ne verrai donc pas de fin aux malheurs d' une chère amie, dont les moindres afflictions me sont plus sensibles que les miennes ? Que j' ai souffert, en recevant votre lettre, qui est d' une autre main que la vôtre, et que vous n' avez fait que dicter ! Vous devez être fort mal, chère amie ! Mais je n' en suis pas surprise. Je me flatte seulement que le mal vient de la confusion et de l' embarras de votre dernière disgrâce, plus que d' une redoutable tristesse, qui peut produire des effets dont la seule idée me fait

frémir. Ah ! Ma chère, il ne faut pas que le courage vous abandonne. Gardez-vous du désespoir. Jusqu' aujourd' hui vous n' avez rien à vous reprocher : mais le désespoir seroit absolument votre faute, et la plus terrible où vous puissiez jamais tomber.

p560

Je ne puis supporter que vos lettres soient d' une autre que de vous. écrivez-moi, s' il est possible, quelques lignes de votre propre main. Elles ranimeront mon coeur, sur-tout si elles m' apprennent que votre santé se rétablit. J' attends votre réponse à ma lettre du 13. Nous l' attendons tous avec la même impatience. Milord et les dames sont des personnes d' honneur. Ils ont une passion extrême de vous voir entrer dans leur famille. Votre misérable est si repentant, suivant leur propre témoignage, et vos parens si implacables, que ma mère est dans l' opinion absolue que vous devez être sa femme. Je vous envoie la copie d' une lettre que j' écrivis, mardi dernier, à Miss Montaigu, dans le chagrin d' entendre qu' on ne savoit ce que vous étiez devenue ; et sa réponse, avec un billet de milord et de ses deux soeurs. Le misérable y a joint aussi quelques lignes. Mais je vous avoue que le tour de sa requête me déplaît. Avant de vous solliciter plus vivement en sa faveur, j' ai pris la résolution d' employer un ami, pour tirer de sa propre bouche des preuves de sa sincérité, et pour m' assurer si son coeur a conduit sa plume indépendamment du désir de sa famille. C' est un tourment pour moi, qu' il y ait quelque ombre de fondement pour cette question : mais je crois avec ma mère,

p561

que le mariage est le seul moyen qui vous reste de mener une vie, sinon fort heureuse, du moins tranquille et supportable. Aux yeux du public même, toute la honte seroit pour lui, et votre triomphe en paroîtroit plus glorieux. Je suis obligée de partir incessamment avec ma mère, pour l' île de Wight, où ma tante Harman, dont la santé décline beaucoup, désire de nous voir avant sa mort. M Hickman doit nous accompagner. Il seroit cruel pour moi d' entreprendre ce voyage, sans avoir eu la satisfaction de vous embrasser. Cependant ma mère, toujours jalouse de ses droits, exige que,

pour notre première entrevue, j'attends le temps de vous féliciter sous le nom de Madame Lovelace. Lorsqu'on m'aura rendu compte de la réponse de votre misérable aux questions qu'on doit lui faire de ma part, et que vous m'aurez marqué vous-même votre sentiment sur ma lettre du 13, je vous expliquerai plus ouvertement le mien. Le porteur se propose de faire tant de diligence, qu'il me promet d'être aujourd'hui à Londres. Puisse-t-il revenir avec les plus heureuses nouvelles !

p562

LETTRE 296

Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

jeudi au soir.

Ne doutez pas, très-chère Miss Howe, qu'une amitié si tendre et si constante ne fasse toute la consolation de ma vie. Ma réponse sera courte, parce que je suis assez mal, quoiqu'un peu mieux que ces derniers jours, et parce que j'en prépare une plus longue à votre lettre du 13. Mais je vous déclare d'avance que je ne veux point de cet homme-là. N'en soyez point fâchée contre moi. Non, ma chère, je n'en veux point. Ainsi dispensez-vous, je vous en supplie, de l'épreuve où vous voulez mettre sa bonne foi.

Le courage ne m'abandonne pas, et j'ose espérer qu'il ne m'abandonnera jamais. Ma situation n'est-elle pas heureusement changée ? J'en rends grâce au ciel. Je ne suis plus esclave dans une odieuse maison. Je ne suis plus obligée de me dérober au jour, pour éviter mon persécuteur. Un de ses intimes amis, embrassant mes intérêts, s'engage à le tenir éloigné. Je ne vois que d'honnêtes gens autour de moi.

p563

Tous mes effets m'ont été renvoyés. Le misérable rend témoignage lui-même à mon honneur. Il est vrai que mes forces sont extrêmement affaiblies. Mais j'ai un excellent médecin, qui me traite, ma chère, avec des soins *paternels*. Je m'aperçois aussi que ma tête commence à se fortifier ; et je crois quelquefois sentir que je

suis au-dessus de mes infortunes. Cependant il m'arrivera plus d'une fois de retomber dans l'abattement. Je dois m'y attendre. La malédiction de mon père... mais vous me ferez un reproche, de mêler cette triste idée au récit de mes consolations. C'est à vous même, très-chère amie, que je recommande instamment de ne pas être trop sensible à mes disgraces. Si vous voulez contribuer à mon bonheur, prenez soin du vôtre, et tournez les yeux sur l'agréable carrière qui est ouverte devant vous. Quelle opinion auriez-vous de votre Clarisse, si vous n'étiez pas persuadée que la plus grande satisfaction qu'elle désire dans cette vie, est de vous voir heureuse ? Ne pensez plus à moi, comme vous le faisiez dans d'autres tems. Supposez-moi partie pour un long, pour un très-long voyage. N'arrive-t-il pas souvent que les plus chers amis se séparent pour un grand nombre d'années, et

p564

quelquefois avec peu d'espérance de se revoir jamais ? Je ne suis plus ce que j'étais lorsque l'amitié nous rendoit comme inséparables. Nos vues ne doivent plus être les mêmes. Déterminez-vous, ma chère, à rendre un honnête homme heureux, parce que c'est d'un honnête homme que votre bonheur dépend aussi. Adieu, chère amie. Adieu, très-chère Miss Howe. Mais je ne serai pas long-tems sans vous écrire.

p50

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)